

LES PILIERS DE LA SAGESSE

Anthologie de l'Islam spirituel

Présenté et compilé
par
Alexandre Amîn Thiry

LES PILIERS DE LA SAGESSE

Anthologie de l'Islam spirituel

Présenté et compilé

par

Alexandre Amîn Thiry



Merci à Amira Rouatbi et Jamila El-Ouazghari pour leurs corrections.

Illustrations : Couverture, Yazd (Iran) ;

Page 4, « Désert bleu » de Honda Kôichi.

Les citations coraniques présentes dans cet ouvrage sont issues des essais de traduction de Jacques Berque et de Mohammed Chiadmi avec parfois quelques modifications.

Contact : https://www.facebook.com/lespilierdelasagesse

alxthiry@gmail.com

13ème édition, 2014

(revue et augmentée)

Bismillâh Ar-Rahmân Ar-Rahîm,

Ya Rabbi préserve-nous du feu de l'Enfer, accorde Tes grâces, ne fais pas de nous de iniques mais guide-nous sur Ton chemin de droiture.
Permets-nous de Te louer et de nous souvenir de Tes bienfaits avec constance et intensité. Ô Allâh ouvre nos cœurs et lave les de tout péché, c'est Toi qui pourvois à nos besoins, Toi qui donnes la mesure de toutes choses.
Ô Très-Doux ne nous fais pas délaisser Tes injonctions contre les biens d'ici-bas, fais de nous Tes rapprochés, Tes pieux serviteurs, ceux qui s'inclinent et se prosternent, dont les corps s'humilient devant Ta Grandeur. Ô Lumière des Lumières agrée nos œuvres, nos prières et nos invocations.
Ô Tout-Miséricordieux, Très-Miséricordieux, accrois nos connaissances, accorde nous un savoir utile, fais de nous des chercheurs de Vérité, accorde nous Ta Vérité, et éloigne nous du mensonge. Ô Allâh sois satisfait de notre comportement envers notre prochain, pardonne nous nos errances ; Toi qui Seul lis nos cœurs, assure la droiture de notre conduite. Ô Allâh écoute les supplications de Tes serviteurs, Toi qui nous couvres de bienfaits, compte-nous parmi Tes adorateurs le Jour du Jugement, car c'est à Toi que nous retournerons et de Toi Seul que nous attendons la rétribution, Toi qui élèves et rabaisses qui Tu veux.
Ô Toi qui rétablis l'équilibre, Ô Trésor des indigents, permets-nous, nous qui mangeons avec satiété tous les soirs, de partager nos biens avec les plus nécessiteux, pardonne-nous notre égoïsme et permets-nous d'être plus solidaires avec notre prochain. Ô Seigneur écarte le voile de notre cœur, accorde-nous l'illumination intérieure de Ta proximité.
Ô Ardent Salvateur, protège-nous du châtiment, permets-nous de suivre la voie toute tracée par le meilleur de Tes serviteurs, permets-nous de suivre la Sunna authentique telle que transmise selon Ta Volonté. Ô Toi qui es le Seul dont la Justice est redoutée, mets un terme aux agissements des tyrans et délivre nos frères et sœurs de leur nuisance, car c'est auprès de Toi Seul que nous cherchons refuge.
Ô Sommet de la Sagesse, fais disparaitre la haine et la rancune de nos cœurs, permets-nous de pardonner mêmes à nos plus grands adversaires. Seigneur, guide-nous de l'obscurité à la Lumière, même si cela doit nous demander milles efforts. Ô But Ultime, accorde-nous Ta vision, laisse-nous aborder Ton océan sans rivages, laisse-nous étancher la soif qui nous brûle. Tu sais mieux que nous ce qui nous est profitable, nous recherchons Ta protection contre les maux que nous ignorons.
Ô Toi qui es de toute éternité, que Ta Paix et Ta Bénédiction soient sur le Prophète Muhammad *— 'alayhi salâtu wa salâm —*, sa sainte famille, ses compagnons et leurs successeurs ! que Ton amour abreuve nos cœurs asséchés et que cette invocation sincère soit une purification pour nos âmes. Amîn.

Projet lancé en juillet 2012 sur internet, « Les Piliers de la sagesse » est dédié au partage des perles trouvées au cours de mes lectures. Cette compilation a pour but d'éviter qu'elles sombrent dans l'oubli, lisez-là avec le cœur... Qu'Allâh agrée mon œuvre, vous la rende profitable et nous accorde un savoir utile.

Fraternellement, Alexandre Amîn Thiry.

1. *« Louange à Allâh ! Louange qui parvienne à Le satisfaire. Bénisse les plus nobles de ceux qu'Il a choisis, ceux qui vivent dans Sa compagnie et Son alliance ! Qu'Il leur accorde un salut qui n'ait pas de terme.*

Comme mes idées papillonnent quand elles tournent les pages du grand livre des choses qui s'ouvre devant elles, comme très vite ensuite, elles s'en détournent et disparaissent, il m'a paru indispensable de les retenir dans leur fuite vers l'oubli.
« Consignez le savoir par écrit » a dit le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —. Que d'idées me sont venues que je n'ai eu le loisir de fixer et qui ont fui en me laissant dans le regret ! Lorsque, sur le mystère divin, j'ouvre l'œil de ma réflexion, les merveilles qu'il recèle se révèlent, innombrables, à ma vue et des explications qu'il ne m'est pas possible de taire, s'amoncellent devant moi comme sables sur la dune.
Ainsi ai-je fait de ce livre un filet que j'ai tendu aux idées fugitives. »

Ibn al-Jawzî,
« La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

2. « Le savoir ne réside pas dans la multitude des récits propagés mais dans la lumière projetée dans le cœur. »

Abdullâh Ibn Mas'ûd

3. « Que tes relations avec Allâh ne soient que conformité à Sa volonté, que ton commerce avec les créatures ne soit que bons conseils, que tes rapports avec ton âme charnelle (an-nafs) ne soient que pour la contrecarrer, et que ton contact avec le Shaytan ne soit que guerre déclarée. »

Dhû n-Nûn al-Misrî, rapporté par 'Abd al-Karîm Ibn Hawâzin al-Qushayrî,
cité dans Ibn al-ʿArabî, « La Vie merveilleuse de Dhû n-Nûn al-Misrî ».

4. L'Envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Ô Fatima qu'est-ce qui te retient d'entendre la prière que je t'ai recommandée de dire :

Ô Vivant, Ô Subsistant,
Je prends appui sur Ta Miséricorde, ne m'abandonne pas à moi-même un seul instant, restaure mon être tout entier. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Temps et prières ».

5. « Ils ont dit : « Tu es devenu fou à cause de Celui que tu aimes ».
J'ai dit : la saveur de la vie n'est que pour les fous. »

Abû Madyan Shu'ayb Ibn al-Husayn al-Ansârî

6. « Le fils de Nasreddine avait treize ans. Il ne se croyait pas beau. Il était même tellement complexé qu'il refusait de sortir de la maison.
« Les gens vont se moquer de moi », disait-il sans arrêt. Son père lui répétait toujours qu'il ne faut pas écouter ce que disent les gens parce qu'ils critiquent souvent à tort et à travers, mais le fils ne voulait rien entendre.
Nasreddine dit alors à son fils : « Demain, tu viendras avec moi au marché. »
Fort tôt le matin, ils quittèrent la maison. Nasreddine Hodja s'installa sur le dos de l'âne et son fils marcha à côté de lui.
À l'entrée de la place du marché, des hommes étaient assis à bavarder. A la vue de Nasreddine et de

son fils, ils lâchèrent la bride à leurs langues :
« Regardez cet homme, il n'a aucune pitié ! Il est bien reposé sur le dos de son âne et il laisse son pauvre fils marcher à pied. Pourtant, il a déjà bien profité de la vie, il pourrait laisser la place aux plus jeunes. »
Nasreddine dit à son fils : « As-tu bien entendu ? Demain, tu viendras avec moi au marché ! »
Le deuxième jour, Nasreddine et son fils firent le contraire de ce qu'ils avaient fait la veille : le fils monta sur le dos de l'âne et Nasreddine marcha à côté de lui.
A l'entrée de la place, les mêmes hommes étaient là. Ils s'écrièrent à la vue de Nasreddine et de son fils : « Regardez cet enfant, il n'a aucune éducation, aucune politesse. Il est tranquille sur le dos de l'âne, alors que son père, le pauvre vieux, est obligé de marcher à pied ! »
Nasreddine dit à son fils : « As-tu bien entendu ? Demain, tu viendras avec moi au marché ! »
Le troisième jour, Nasreddine Hodja et son fils sortirent de la maison à pied en tirant l'âne derrière eux, et c'est ainsi qu'ils arrivèrent sur la place. Les hommes se moquèrent d'eux : « Regardez ces deux imbéciles, ils ont un âne et ils n'en profitent même pas. Ils marchent à pied sans savoir que l'âne est fait pour porter les hommes. »
Nasreddine dit à son fils : « As-tu bien entendu ? Demain, tu viendras avec moi au marché ! »
Le quatrième jour, lorsque Nasreddine et son fils quittèrent la maison, ils étaient tous les deux juchés sur le dos de l'âne. A l'entrée de la place, les hommes laissèrent éclater leur indignation : « Regardez ces deux-là, ils n'ont aucune pitié pour cette pauvre bête ! »
Nasreddine dit à son fils : « As-tu bien entendu ? Demain, tu viendras avec moi au marché ! »
Le cinquième jour, Nasreddine et son fils arrivèrent au marché portant l'âne sur leurs épaules. Les hommes éclatèrent de rire: « Regardez ces deux fous ; il faut les enfermer. Ce sont eux qui portent l'âne au lieu de monter sur son dos. »
Et Nasreddine Hodja dit à son fils : « As-tu bien entendu ? Quoi que tu fasses dans ta vie, les gens trouveront toujours à redire et à critiquer. Il ne faut pas écouter ce que disent les gens. »

Jihad Darwiche, « Sagesses et malices de Nasreddine, le fou qui était sage ».

7. « L'envie est ce qui entache les bonnes actions et suscite les mauvaises. Il te suffit de savoir qu'Allâh a ordonné qu'on se mette sous Sa protection contre le mal de l'envieux en disant : « et contre le mal de l'envieux quand il envie » (Qur'ân CXIII Al-Ikhlâs, 5), de la même manière qu'Il nous a ordonné de nous mettre sous Sa protection contre le mal du Shaytan. Regarde donc combien le mal de l'envieux est considérable de même que la discorde qu'il véhicule jusqu'à être comparé au mal du Shaytan et au magicien. Certains savants ont dit : « Allâh a mis l'envie sur la bonne voie ; elle est tellement juste qu'elle a commencé par tuer son auteur ». Nous demandons à Allâh le salut et la bonne santé. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Faidh al-Qâdir ».

8. « Bismillah !
Je cherche refuge auprès de Toi : que je ne sois pas traité injustement, ni ne sois cause d'injustice !
Que je ne sois pas un ignare ou traité comme tel !
Au nom d'Allâh !
Le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde ! Il n'y a pas force et de puissance qu'en Allâh, le Très-Haut, l'Immense.
Au nom d'Allâh !
La confiance est en Allâh. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Temps et prières ».

9. « Le croyant fera des reproches à son âme (an-nafs) lorsque des malheurs lui surviennent en lui disant : « Je t'ai exhortée mais tu n'as pas voulu m'écouter ! Je t'ai mise en garde contre cela ignorante ! ; ô mécréante, ô ennemie d'Allâh ! »

Quiconque ne fait pas de reproche à son âme et ne se dispute pas avec elle, ne connaîtra pas le salut. Le Prophète — sur lui la grâce et la paix — a dit : « Celui qui n'a pas un sermonneur au plus profond de lui-même, aucun sermon de sermonneur ne lui sera utile ».

'Abd al-Qâdir al-Jilânî,
« Jalâ'u al afhâm / Le réveil des cœurs ».

10. Abû 'd-Dardâ' a dit « Cherchez refuge auprès d'Allâh contre le recueillement des hypocrites. » « Et quel est-il lui demanda-t-on? » « C'est de voir l'homme se recueillir avec son corps mais pas avec son cœur. »

Ahmad Ibn Hanbal, « Kitâb az-Zuhd ».

11. « Malheur à vous ! Vous prétendez aimer Allâh et vous vous tournez vers autrui ? Majnûn n'aurait pas été sincère envers Leïla s'il avait tourné son cœur vers une autre qu'elle. Un jour, qu'il passait près d'un groupe de gens, ils lui dirent : « D'où viens-tu ? ». Il répondit : « Leïla ». Ils ajoutèrent : « Où vas-tu ? ». Il répondit : « Leïla ».[1]

'Abd al-Qâdir al-Jilânî,
« Jalâ'u al afhâm / Le réveil des cœurs ».

12. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — disait à Abû Dharr : « Quand tu pars en voyage, tu prépares tes affaires, n'est-ce pas ? — Bien sûr, dit-il.
— Eh bien, pour le grand voyage de la résurrection, je te dirai, Abû Dharr, ce qu'il te faut pour ce jour-là.
— Que mon père et ma mère en soient témoins », répondit-il.
Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — poursuivit : « Jeûne par un jour de grande chaleur pour le Jour du Grand Rassemblement ; fais deux rak'at au milieu de la nuit pour la solitude du tombeau ; fais un pèlerinage pour les circonstances extraordinaires ; donne une aumône à un pauvre ; dis une parole vraie ou retiens une parole méchante. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
« Ihyâ' 'ulum ad-dîn / Revivification des sciences de la religion ».

13. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — disait : « Il n'est pas d'homme qui fasse la prière de nuit et qui ne touche la récompense de sa prière, serait-il vaincu par le sommeil, car son sommeil lui sera une aumône. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
« Ihyâ' 'ulum ad-dîn / Revivification des sciences de la religion ».

14. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Se rendre visite les uns les autres sans autre but que de le faire pour Allâh est une marque de l'excellence du caractère et il revient à l'hôte d'offrir à son frère en Allâh tout ce dont il dispose, ne serait-ce qu'une gorgée d'eau. S'il se trouvait gêné de présenter ce qu'il a sous la main, il s'exposerait au courroux divin. »

Hadîth rapporté par Nafi' et Ibn 'Umar.

15. « Sois Qur'ân en toi-même. »

Ibn al-ʿArabî

16. « Si quelqu'un exagère de petits ennuis, Allâh lui en exposera de plus grands. »

ʿAlî Ibn Abî Tâlib

17. « Quand les gens s'installent dans l'ordinaire sans espoir de devenir sages, alors, que ce soit dans les affaires célestes ou humains, ils se perdent eux-mêmes au loin...
Si les gens ne sont pas courageux et pas constant, il leur sera plus difficile de dépasser les trois mondes (spirituel, physique et imaginaire) de façon à entrer dans ce qui n'a pas d'au-delà (au-dessus). Pire encore sont ceux qui ne sont ni courageux, ni constants et qui, même bêtement critiquent le courage et la constance des autres. Ils se perdent encore plus loin que ceux qui se perdent au loin. »

Liu Zhi, « Tianfang Xingli / La Métaphysique de l'islam ».

18. « Il était une fois un boulanger qui affectionnait particulièrement le récit des actes de Shiblî. Il en connaissait parfaitement chaque détail. Il admirait beaucoup cet homme si réputé, pourtant il n'avait jamais vu son visage radieux. Or un jour, à l'heure des grandes chaleurs, Shiblî venant de loin, le visage resplendissant, il se rendit chez le boulanger et prit un pain dans la boutique mais il n'avait pas de quoi le payer. Le boulanger lui arracha des mains, lui disant : « Mendiant ce pain n'est pas pour toi ! »

Se voyant refuser le pain Shiblî s'en alla. C'est alors qu'un des clients de la boutique dit au boulanger : « Sais-tu, que cet homme n'était autre que Shiblî. Toi qui prétends l'affectionner autant pourquoi lui avoir refusé un pain ? » Le boulanger, tout contrit, courut jusqu'au désert pour le retrouver. Il s'en voulait terriblement et allait ; se mordant les mains. Le voyant si inquiet, Shiblî lui proposa pour effacer sa faute, de préparer un grand banquet pour le lendemain rassemblant de nombreux convives. Aussitôt le boulanger s'en retourna. Il fit décorer son somptueux palais, et prépara un succulent festin qui lui coûta cent pièces d'or. Il s'attacha au moindre détail et personne n'aurait pu faire mieux voire égaler cette fastueuse réception. Il convia un grand nombre d'invités de toutes conditions, précisant : « Shiblî sera des nôtres ».

Enfin, lorsque tout le monde fut attablé, Shiblî fit une prière et la dégustation commença. C'est alors qu'un homme généreux à l'âme tourmentée posa à Shiblî cette question : « Je ne sais discerner ni le bien ni le mal ; dites-moi qu'est-ce qu'on entend par homme d'enfer, et par homme de paradis ? » Shiblî lui répondit : « Si tu veux voir un homme d'enfer, regarde notre hôte, celui qui régale en mon honneur. Pour Allâh il ne voulait même pas donner un pain ; mais pour moi, il a dépensé cent pièces d'or. S'il avait, de bon cœur su partager simplement un peu de pain, il eût été homme de paradis et non pas homme d'enfer. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Le Livre divin / Elâhi nâmeh ».

19. « Au cours de sa dernière maladie, le Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm — était incapable de diriger les prières, car il était trop faible pour se tenir debout. C'est donc Abû Bakr qu'il choisit pour les diriger. Un jour, il se sentit mieux et fit son entrée à la mosquée. Après avoir délivré quelques conseils aux Compagnons, il fit la remarque suivante : « Allâh a donné à l'un de Ses serviteurs le choix entre ce monde d'ici-bas et ce qu'Allâh possède en Lui-même, et ce serviteur a choisi ce qu'Allâh possède en Lui-même. »

Après avoir entendu ces paroles, Abû Bakr se sentit abattu et se mit à pleurer amèrement. Étant donné que son cœur était sage et tendre, il s'était rendu compte qu'il s'agissait d'un discours d'adieu. Depuis qu'il était le premier confident des secrets du Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm —, il avait compris des choses que d'autres avaient été incapables de comprendre. Puis il s'écria tel un roseau gémissant : « Ô Prophète ! Tu m'es plus cher que ma mère et mon père !

Tout ce que nous avons, nos pères, nos mères, nos vies, nos biens et nos enfants, nous les avons sacrifiés pour toi ! ». Personne dans l'assemblée n'était au courant que le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — était sur le point de quitter ce monde. Personne non plus ne comprenait pourquoi Abû Bakr pleurait. Ils se demandèrent les uns les autres : « Pourquoi ce vieillard pleure-t-il alors que le Prophète évoquait quelqu'un qui préférait être auprès d'Allâh. » Ils ignoraient que le serviteur en question était le Prophète lui-même et étaient incapables de ressentir ce qu'Abû Bakr ressentait à ce moment précis.

Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — continua de parler, à la fois pour consoler Abû Bakr et pour exhorter les Compagnons à continuer de l'apprécier. « Nous avons emmené toutes les faveurs que nous avons reçues au même niveau et même davantage excepté les faveurs qu'Abû Bakr a octroyées à notre égard. Il m'a amené tant de faveurs qu'Allâh Lui-même les lui rendra le Jour du Jugement. Abû Bakr est parmi ceux qui me sont les plus dévoués en matière de biens et d'amitié. Si je devais prendre un ami intime autre que mon Seigneur, je choisirais Abû Bakr. Mais ce qui nous unit, c'est la fraternité de l'islam. » Ensuite le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — évoqua sa mort prochaine : « Ne laissez aucune porte menant à la Mosquée du Prophète ouverte à l'exception de celle d'Abû Bakr, que de sa porte j'aperçoive un signe glorieux... »

Ainsi cela fut fait, toutes les portes se fermèrent à l'exception de celle d'Abû Bakr. Ces paroles du Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — signifient en d'autres termes que la porte de son intimité particulière ne pouvait qu'être ouverte que par un dévouement, un engagement, un attachement et un amour inconditionnels à son égard. »

Osman Nuri Topbaş,
« Hulefâ-i Râşidîn'den Hayat Düsturları /
Principes tirés de la vie des quatre califes bien-guidés ».

20. « Bien qu'`Umar Ibn al-Khattâb ait gouverné un empire, il a toujours séparé ses fonds privés des fonds publics. Il avait l'habitude de s'endetter et d'être confronté à toutes sortes de difficultés. Il n'avait accepté pour vivre qu'une toute partie du trésor en guise d'allocation et s'en accommodait parfaitement. Il vécut une existence si humble que beaucoup de visiteurs ne croyaient pas qu'il était en effet le grand calife `Umar.

Certains notables parmi les Compagnons finirent par être agacés quant à sa position et voulurent lui augmenter son allocation. Son caractère était si remarquable qu'ils n'osèrent pas s'adresser directement à lui. Au lieu de cela, ils allèrent en parler à notre mère Hafsa, qui était de son état la veuve du Prophète vénéré — 'alayhi salâtu wa salâm — ainsi que la fille d'`Umar et lui demandèrent de soulever la question avec son père. Lorsque Hafsa en informa son père, celui-ci lui répondit d'un ton réprobateur. En effet, il avait vu le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — mourir de faim, n'ayant rien à se mettre sous la dent, ne serait-ce qu'une simple datte.

« Ô ma fille ! Comment le Prophète a-t-il pu vivre ? demanda-t-il.
Hafsa répondit :
« Il possédait juste ce dont il avait réellement besoin. »
`Umar répliqua :
« Mes deux amis et moi-même sommes comme trois voyageurs : le premier (le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —) a atteint la place qui est la sienne ; le second (Abû Bakr) s'est joint au premier en suivant le même chemin ; quant à moi, en tant que troisième, je désire me joindre à eux. Si je suis surchargé, je ne serai pas capable de les rattraper ! Ne veux-tu pas que je sois le troisième voyageur sur cette voie ? »

Ehbenderzade Ahmed Hilmi, « At-Tarh al-Islam ».

21. « Esprits étranges que ceux des habitants de ce monde ! Ils se trouvent dans une maison où chacun a reçu l'avertissement de se préparer à partir pour un voyage imminent. Et pourtant, ils ne cessent de passer leur temps dans des jeux futiles, comme si l'appel ne s'adressait pas à eux, comme si les intérêts engagés n'étaient pas les leurs et ne concernaient que des personnes étrangères à leur groupe. »

Majida al-'Adawiyya al-Qurashiya

22. « Il me vient à l'esprit un spectacle grandiose, à savoir cette noble attitude du pieux Al-Hasan Al-Basrî, l'Imâm des prédicateurs, qu'Allâh l'agrée, vis-à-vis des esclaves de Bassora.

Un jour, ils se dirigèrent vers lui et dirent : « Ô pieux de la religion ! Nos maîtres nous maltraitent, leurs cœurs ont durci envers nous et nous sommes venus à toi pour que tu incites à l'affranchissement des esclaves dans ton prochain sermon du vendredi ». Il accepta leur demande et promit de donner suite à leur souhait. Des vendredis se succédèrent sans qu'Al-Hasan évoque le souhait des esclaves. Un vendredi, il monta sur la chaire et donna un sermon sur l'affranchissement des esclaves. Chaque fidèle ayant entendu le sermon dans la mosquée libéra son esclave après la prière.

Une fois affranchis, ils se réunirent chez Al-Hasan et lui parlèrent en ses termes : « Ô pieux de la religion, nous avons un reproche à te faire ». « À quel sujet ? », répondit-il. Ils dirent : « Pourquoi as-tu attendu toutes ces semaines pour parler de notre affranchissement alors que tu savais à quel point nous en avions besoin ? » Il leur répondit en des termes qui méritent d'être écrits sur des feuilles de lumière avec des lettres d'or. Il répondit avec la certitude de la foi et de la vérité manifeste : « Ce qui m'a retardé, c'est que je n'avais pas d'esclaves ni de quoi en acheter un. Lorsqu'Allâh m'a accordé un peu d'argent, j'ai acheté un esclave et je l'ai affranchi. Ainsi, lorsque j'ai appelé les gens à affranchir leurs esclaves dans mon sermon, leurs cœurs étaient ouverts à ma parole, car j'avais appliqué en premier lieu ce que je demandais à autrui. »

`Abd al-Hamîd Kishk,
« Hadîth min al-Qalb / Discours du cœur ».

23. « Par Ta gloire ! Mon renvoi de Ta part et l'abandon de mon secours ne font que m'inciter à persister avec constance dans l'imploration et à trop insister car il ne m'est pas du tout permis de désespérer de Toi !

Pourquoi retardes-Tu mon exaucement ? L'avarice ne T'affecte certainement pas. Ce n'est pas non plus par incapacité de Ta part de me délivrer, ou après que Tu aies connu mon mauvais état, ou parce que Ta miséricorde ne peut m'embrasser ou parce que moi-même je ne suis pas dans le besoin et la nécessité pour T'implorer et T'adresser mes demandes !

J'implore et je demande secours ! ... S'il n'y a d'autres raisons à la rétention de mon exaucement que mienne et qu'il ne convient pas que je désespère de Toi, parce que si Tu avais voulu que mon espoir soit brisé, je n'aurais plus aucune espérance en Toi, alors que j'ai une bonne opinion de Toi et que mon aspiration me pousse à croire que Tu veux m'exaucer et que Tu n'as retenu le secours que pour que je T'adresse plus longuement mes demandes et mes supplications, comme je T'ai longtemps désobéi en m'attachant régulièrement à la négligence de Ton commandement, Tu retiens donc l'exaucement pour que je m'accoutume à l'imploration, comme je me suis accoutumé à me détourner de Toi, par punition ! Puis Tu me délivreras après l'insistance et tu me secourras au bout de mes plaintes et de mon indigence. Veuille donc hâter mon secours en récompense vertu à ma longue invocation ! Et si Tu me récompenses parce que Tu veux me secourir au terme de ma longue invocation, ne me prive pas de la réussite (que Tu accordes) de continuer la demande de secours et de perdurer dans mon indigence, car je ne peux insister dans ma hâte vers Toi que si Tu m'accordes la réussite pour le faire. C'est que je ne prétends pas à l'invocation si je suis privé de réussite.

Veuille répondre à mon appel et avoir pitié de ma supplication et de mon effroi ! Me voici pauvre implorant ! D'ailleurs Ta science mesure mieux le degré de mon imploration et de mon indigence ! Si Tu hâtes ma délivrance, ma joie sera comblée et si Tu diffères mon soulagement, il y a dans le rappel de l'invocation un soulagement, tant que Tu ne me prives pas de l'espoir en Toi, des plaintes que je T'adresse et du fait de me jeter devant Toi en gardant l'espoir ! »

Al-Hârith al-Muhâsibî,
« Les Blâmes à destination de l'âme / Mu'âtabat an-Nafs ».

24. « S'ils affirment croire au Jour de Résurrection, quel en est l'indice et le signe ? Ces péchés, ces maux, ces tyrannies, sont à l'image de la glace et de la neige qui s'est amassée couche sur couche. Lorsque le soleil de la repentance et de la résipiscence surgit, accompagné des nouvelles de l'au-delà et de la crainte d'Allâh, les neiges du péché commencent à fondre. Si un glaçon ou un amas de neige disait : « J'ai vu le Soleil et le soleil d'été a brillé sur moi », et que pourtant il demeurât glaçon et neige, aucun être raisonnable ne le croirait. Il est impossible que le soleil d'été projette ses rayons sans fondre neige et glace. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Le livre du dedans / Fîhi-mâ-fîhi ».

25. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Ô Allâh ! Je te demande Ton Amour et l'amour de ceux qui T'aiment et l'attachement à l'action qui me fera parvenir à Ton Amour.
Ô Allâh ! Fais que Ton Amour me soit plus cher que ma personne, ma famille et l'eau fraîche. »

Hadîth rapporté par At-Tirmidhî.

26. « La seule science utile est celle que la personne a apprise et enseignée exclusivement pour l'amour d'Allâh le Très-Haut ;
Mais non celle apprise pour les disputes et controverses, ni pour la gloire, le prestige ou autres vanités ;
Non plus celle apprise pour des objectifs purement mondains, tels l'amour de l'autorité et l'accession à de hautes charges ;
Ni celle apprise, ayant pour but d'attirer les cœurs vers soi dans l'amour de ce bas-monde. »

Ahmadou Bamba

27. « La beauté de l'écriture est le langage de la main et la noblesse de la pensée. »

'Alî Ibn Abî Tâlib

28. « Ô Roi, nous avons tué l'ennemi extérieur,
Mais en nous demeure un ennemi pire que lui.
Tuer cet ennemi n'est pas l'œuvre de la raison et de l'intelligence :
Le lion intérieur n'est pas vaincu par le lièvre.
Cette âme charnelle (an-nafs) est l'Enfer, et l'Enfer est un dragon
Dont le feu n'est pas diminué par des océans [...].
Considère comme de peu de valeur le lion qui détruit les rangs des ennemis :
Le véritable lion est celui qui se vainc lui-même. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

29. « Voici le premier wird de la journée. Dans la journée il y a sept wird. Le premier wird a lieu depuis le lever de la deuxième aube jusqu'au lever du Soleil... C'est celle par laquelle Allâh a juré quand Il a dit : « Et par l'aube quand elle exhale son souffle » (Qur'ân LXXXI At-Takwîr, 18). Or, elle exhale son souffle depuis le point du jour (fajr) jusqu'au lever du Soleil ; donc le moment où Allâh étend l'ombre sur Ses Serviteurs. Puis Il la ramène à Lui en répandant généreusement le Soleil sur elle. Il montre ainsi Ses merveilles et pose le Soleil comme un facteur révélant l'ombre et un indice qui la fait découvrir. « Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre » - c'est-à-dire lui donne de l'extension - . « S'Il avait voulu, Il l'aurait rendu immuable » - c.-à-d. dans un état stable sans changement -. « Puis Nous avons fait du Soleil son indice » (Qur'ân XXV Al-Furqân, 45), c'est-à-dire nous avons découvert ce qui est dans l'ombre grâce au Soleil. Dans ce verset, l'indice est ce qui fait découvrir ce qui est dans l'ombre et qui en livre les ambiguïtés. « Puis Nous la ramenons à Nous avec facilité » (ibid.), à comprendre que l'ombre se contracte petit à petit, subrepticement, sans qu'on s'en rende compte et qu'on le voie. Puis l'ombre se réinsère petit à petit dans le Soleil selon Sa toute-puissance comme les ténèbres dans la lumière.

Nous louons Allâh pour la création des aurores et de l'aube ! Il nous a été ordonné de nous rendre exempts de toute souillure à cause de cela à ce moment-là et de chercher refuge auprès de Lui contre le mal qu'Il a créé. »

Abû Tâlib al-Makkî, « Qût al-qulûb / La Nourriture des cœurs ».

30. « Ô jeune homme ! Attache-toi à la science quels que soient les états spirituels qui surviennent en toi car elle demeurera ta compagne alors que les états spirituels finiront par s'estomper. Allâh n'a-t-Il point dit : « Ceux fermement enracinés dans la science disent : « Nous croyons en ce Livre, car tout ce qu'il renferme vient de notre Seigneur. »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî, « Enseignement spirituel ».

31. « Enlève les voiles, tout à la fois
Ne laisse pas un seul fil entre les deux mondes, ce soir
Hier, Tu parlais de l'âme et du cœur :
Nous les plaçons devant Toi, détruits et affligés, ce soir. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Rubâi'yât ».

32. « Sache que la douceur est préférable, souhaitable et conseillée en toute chose, et que cela est dicté aussi bien par la Loi divine que par l'intelligence. Par elle, on obtient des résultats et des bienfaits que ne sauraient produire ni la violence ni l'agressivité. La douceur est la caractéristique des sages, des miséricordieux qui sont les élus d'Allâh parmi Ses serviteurs. Pour décrire Son Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, le Seigneur des êtres humains, Allâh, Exalté soit-Il, a dit : « Tu as été doux à leur égard par une miséricorde d'Allâh. Si tu avais été rude et dur de cœur, ils se seraient séparés de toi. » (Qur'ân III Âl-'Imrân, 159) « Opte pour le pardon, ordonne le bien, écarte-toi des ignorants. » (Qur'ân VII Al-A'raf, 199) « ... les serviteurs du Miséricordieux, ceux qui marchent humblement sur la Terre et qui, quand les ignorants leur parlent, disent : « Paix ! » (Qur'ân XXV Al-Furqân, 63).

Et le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Allâh est doux et Il aime la douceur en toute chose. » Et il — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « La douceur embellit toute chose, et lorsqu'on l'enlève, toute chose s'enlaidit. » La douceur consiste à prendre les choses avec gentillesse, facilité, gravité et réflexion. On dit du Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — que si on lui présentait deux choses, il choisissait toujours la plus facile, aussi longtemps que ne s'y trouvait aucun péché. Dans le cas contraire, il prenait ses distances plus que quiconque.

La douceur est particulièrement importante pour les hautes personnalités, qui assument des responsabilités ou occupent des postes importants, soit dans les affaires de la religion, soit dans les affaires de ce monde. C'est grâce à elle qu'ils se gagnent le cœur des gens et qu'ils feront aboutir leur politique auprès deux. Ils réaliseront l'unanimité autour d'eux et auront de nombreux partisans. Quant à ceux parmi les gouvernants qui n'ont pas recours à la bienveillance et qui, par contre, font usage de la violence et de la dureté, leurs ordres ne seront que rarement appliqués. Ils ne réussiront pas à faire adhérer les gens à ce qu'ils disent. Si tel est le cas, ce ne sera qu'en apparence, sans conviction, mais avec un sentiment de haine, de dégoût et de rejet.

Il apparaît donc que la douceur est de loin la meilleure des attitudes. Il faut que l'individu intelligent n'aborde les choses que sous cet angle, quel que soit le type de relation, que ce soit en privé avec son épouse, ses enfants ou ses serviteurs, ou en public avec les autres personnes. Il ne doit jamais s'en écarter, dans la mesure où il peut ainsi atteindre ses buts et satisfaire ses exigences, même s'il y faut de la patience.

Toutefois, si l'on craint de ne pas satisfaire ses exigences ou que la bienveillance et la douceur aient des effets néfastes, comme cela arrive, rarement il est vrai, avec certains individus pervers, malveillants, à la nature mauvaise et à la personnalité vile, auxquels bienveillance et comportement agréable à leur égard font du tort, alors il faut agir avec l'apparence de la violence et de la fermeté. Un certain connaissant en Allâh a dit : « Certains êtres humains sont des formes sans raison. Si tu ne les subjugues pas, eux te tyrannisent. » Cela rappelle les vers de Mutanabbî, qu'Allâh, Exalté soit-Il, l'enveloppe de Sa Miséricorde :

« Si tu honores un homme noble, tu règnes sur lui, mais si tu honores un malhonnête, tu le rends rebelle.

Employer la rosée là où il faudrait l'épée est aussi néfaste qu'employer l'épée là où il faudrait la rosée. »

Cela n'est cependant vrai que pour une minorité de cas, pour les rares personnes chez qui le bien fait défaut, dont l'intelligence s'est atrophiée, qui sont envahis par l'ignorance et la sottise, dont le caractère est féroce et l'âme celle d'un fauve. C'est seulement dans ce cas qu'il faut renoncer à la bienveillance et à la douceur, dans le but de réformer ces gens et de les délivrer du mal et de la perversion. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre que, dans certaines circonstances et avec certaines personnes, de grands saints ne recourent pas à la douceur.

Mais la douceur reste le fondement qui doit être utilisé en règle générale, sauf si l'on craint des conséquences fâcheuses, si le pervers persiste dans sa perversion et sa transgression, et s'il n'est possible de l'en détourner que par la dureté, la violence et la véhémence. En effet le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm —, ordonnait la douceur et l'appliquait dans la plupart des cas. Quiconque a lu sa biographie et les ahadîth, quiconque a remarqué son comportement quand il éduquait un ignorant, ou ses relations avec des gens proches ou éloignés, le sait bien. Rappelons par exemple le hadîth bien connu concernant le bédouin qui urinait dans la mosquée. Citons le hadîth où le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — donna quelque chose à quelqu'un qui se mit en colère et commença à dire des choses qui n'étaient pas convenables. Les musulmans faillirent le tuer mais le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — les en empêcha et lui donna plus, jusqu'à ce qu'il soit content et tienne un langage convenable.
Citons également le hadîth où un jeune homme demanda au Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — « Ô Messager d'Allâh, permets-moi la pratique de l'adultère. » Il répondit — 'alayhi salâtu wa salâm — : « Aimerais-tu cela pour ta fille ? » Il dit : « Non ! » Et le Messager d'Allâh de dire : « Il en est de même des autres gens, ils ne l'aimeraient pas pour leur fille. » Le hadîth se poursuit et, à la fin, le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — passe sa main sur la poitrine du jeune homme et fait une imploration pour lui. Sur le champ, rien ne lui sembla plus repoussant que l'adultère. De telles anecdotes concernant le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — sont nombreuses. C'est aussi le cas,

après lui, avec les a`immah, les savants, les gens vertueux parmi les générations suivantes.

En toute occasion, tiens-t 'en donc à la douceur, qu'Allâh t'enveloppe en Sa miséricorde, car elle est bénie et produit de bons résultats. « Mais cela n'est donné qu'à ceux qui sont patients. Cela n'est donné qu'à celui qui reçoit une grâce immense » (Qur'ân XLI Fussilat, 35). »

Al-Habîb 'Abd Allâh Ibn 'Alawî Ibn Muhammad al-Haddâd,
« Le Livre du Savoir et de la Sagesse ».

33. « On vint éprouver Shiblî sur sa connaissance de la Sharî'a :
— Quel est le montant de l'aumône légale (zakât) que l'on doit verser si on possède cinq chameaux ?
— Du point de vue de la Loi, répond Shiblî, il s'élève à une brebis, mais pour des gens comme nous, c'est la totalité de ce que l'on possède qui doit être versée.
— Quel imam suis-tu en cela ?
— Abû Bakr as-Siddîq, qui a offert l'ensemble de ses biens pour la cause de l'islam naissant ; lorsque le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — lui demanda ce qu'il avait laissé à sa famille, il répondit : « Allâh et Son prophète ! »

A. Mahmûd, « Abû Bakr ash-Shiblî ».

34. Îsâ — 'aleyhi salâm — a dit : « Les graines poussent dans une plaine mais pas au milieu des rochers. Ainsi, la sagesse s'épanouit également dans le cœur d'un homme humble, mais pas dans le cœur d'un homme orgueilleux. Ne voyez-vous pas comme l'homme qui dresse la tête vers le plafond va anéantir la sagesse, alors que celui qui baisse la tête l'abrite et la protège ? »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Ihyâ' 'ulûm ad-dîn ».

35. « Chaque acte cultuel comporte un aspect apparent (zâhir) et un autre occulte (bâtin), une écorce et une pulpe. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî

36. « La pureté intérieure peut se perdre, plus souvent que la pureté extérieure. Elle se perd par le mauvais caractère, un comportement vil, des actes et des attitudes dommageables tels l'orgueil, l'arrogance, le mensonge, le bavardage, la calomnie, l'envie, la colère... »

'Abd al-Qâdir al-Jilânî

37. Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Tandis qu'un homme marchait, il éprouva une grande soif. Trouvant un puits, il y descendit et se désaltéra. En remontant, il vit un chien haletant de soif au point de lécher le sol humide. L'homme dit : « Ce chien a autant soif que moi. » Il redescendit dans le puits, remplit sa bottine d'eau, la saisit avec les dents, remonta et donna à boire au chien. Allâh l'agréa pour cet acte et lui pardonna ses fautes antérieures. » En entendant cela, les gens demandèrent : « Ô Messager d'Allâh ! Serons-nous récompensés pour le bien que nous faisons aux animaux ? » Il dit : « Il y a une récompense pour tout bien fait à un être vivant. »

Hadîth cité par Muslim.

> *« Et [parmi Ses signes,] c'en est un autre que d'avoir créé de vous et pour vous des épouses afin que vous trouviez auprès d'elles votre quiétude, et d'avoir suscité entre elles et vous affection et tendresse. En vérité, il y a en cela des signes certains pour ceux qui raisonnent. »*
> *Qur'ân XXX Ar-Rûm, 21.*

38. Une nuit, un homme criait « Allâh » jusqu'à ce que ses lèvres devinssent douces par Sa louange.
Le Shaytan lui dit : « Ô homme de beaucoup de paroles, où est la réponse « Me voici » — labbayka — à tous ces « Allâh » ? Aucune réponse ne vient du trône divin. Combien de temps répéteras-tu « Allâh » d'un air sombre? »
Ces paroles brisèrent le cœur de l'homme. Il se coucha pour dormir, et vit en rêve Khadir dans la verdure qui lui dit : « Écoute ; tu t'es arrêté de louer Allâh : pourquoi te repens-tu de L'appeler ? »
Il répondit : « Nul « Me voici » ne me parvient en réponse.
Je crains d'être repoussé loin de la porte. »
Khadir répliqua : « Non ; Allâh dit : « Ton Allâh » est Mon « Me voici » ; et cette supplication, cette douleur, cette ferveur de toi est Mon messager vers toi. Ta crainte et ton amour sont le lasso qui saisit Ma grâce.
Sous chaque « Ô Seigneur ! » de toi est maint « Me voici ! » de Moi. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

39. « Ô mon cœur trop indigne
Papillon de mon âme
Deviens rien ! Que Sa flamme
Te réduise à néant !

Regarde l'éphémère
Qui vole vers la lumière
Épousant la douleur !
N'as-tu pas son courage ?

Amant de la beauté
Il n'a rien, donne tout
Vois comme le feu l'embrasse
Et ses ailes s'embrasent

Et lui, le Dieu d'amour
Est-il moins qu'une flamme ?
Ta vie a tant de poids
Qu'elle ne vaille ton âme ?
Apprends de l'éphémère
Ce que c'est que d'aimer
Aime, à en mourir !
Aime et devient néant !

Lentement, doucement
Quand tu auras brûlé
Alors finalement
Tu seras libéré

Mais pour le papillon
Brûler n'est pas s'unir
C'est se perfectionner
Et mourir pour mûrir

Mais toi, mon cœur indigne
Tu as peur, tu recules !
La souffrance t'effraie
La douleur te répugne ! »

Malek Jân Ne'mati

40. « Sois le compagnon de celui qui est au-dessus de toi en religion et au-dessous en ce qui concerne les biens de ce monde car ta fréquentation du premier diminue à tes yeux l'importance de tes œuvres et celle du second t'amène à prendre conscience des grâces qu'Allâh — exalté soit-Il ! — t'a dispensées. »

'Uthmân Ibn Hakîm,
cité dans Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah[2] ».

41. « La femme est un rayon de la Lumière divine. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

42. « Tous les matins, chaque homme se réveille dans ce monde comme un hôte dont les biens ne sont qu'emprunt. Car l'hôte passera et les biens seront restitués. »

'Abd Allâh Ibn Mas'ud

43. « Si, pour chaque lettre du Qur'ân l'homme recevait mille degrés de compréhension, ceci n'épuiserait pas tous les sens que contient un sens verset. »

Abû Nasr 'Abd Allâh Ibn 'Alî al-Sarrâj, « al-Luma' ».

44. « Les actions que dicte l'islam sont à appréhender sous deux angles complémentaires. Le premier est leur aspect visible, sous lequel elles sont réglementées par le droit musulman. Le second est leur lien avec les qualités du cœur, en sorte que leur mise en pratique conduise effectivement à une droiture intérieure. »

Ahmad Ibn Abd Ar-Rahîm Ibn Wajîh Ad-Dîn Al-`Umarî Ad-Dahlaw Shâh Waliyyullâh,
« Hujjat Allâh al-bâligha ».

45. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — *disait : « Il vous faut prier la nuit, c'était l'habitude des saints qui vous ont précédés : la prière de nuit est proximité avec Allâh — qu'Il soit*

exalté ! — elle est couverture pour les péchés, éloignement du mal pour le corps, rempart contre le crime. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
« Ihyâ' 'ulum ad-dîn / Revivification des sciences de la religion ».

46. « C'est la nuit. Quelle brûlure est dans ce cœur ! Ô merveille !
J'imagine que c'est le lever du jour. Ô merveille !
Il n'est ni nuit ni jour pour les yeux de l'amour,
La vision charnelle est retirée par les yeux de l'amour. Ô merveille ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Rubâi'yât ».

47. « Qu'est-ce que la certitude de l'homme ?
Sur le plan des idées, elle peut être parfaite, mais sur celui de la vie, elle transperce rarement l'illusion.
Tout est éphémère ; tout homme doit mourir. Personne ne l'ignore et nul ne le sait. »

Frithjof Schuon, « Perspectives spirituelles et faits humains ».

48. « Mon Dieu ! pour qui T'a rencontré, Tu es la lumière des yeux ; et pour les Connaissants, Tu es le jour de la victoire.
Ô Bienveillant ! pour ceux qui Te désirent, Tu es le chandelier du cœur ; et pour les exilés, Tu es l'intimité de l'âme.
Ô Généreux ! Tu es repos du halètement des Amants ; et pour les voyageurs, Tu es le terme qu'ils voulaient atteindre.
Toi qui es Bon ! Tu es présent dans le souffle de ceux qui trouvent ; et Tu fais la stupeur de qui est atterré.
Tu es incomparable ; je ne puis donc à rien Te comparer. Tu es cela que Tu as dit, et Tu l'es tel que Tu l'as dit.
Tu es flagrant pour les cœurs généreux, et aujourd'hui pourtant Tu échappes à nos yeux. »

Khwâdjâ 'Abd Allâh Ansârî, « Cris du cœur / Munâjât ».

49. « Le Qur'ân possède de multiples facettes (wujûh) ; lisez-le donc sous la meilleure d'entre elles. »

'Abd Allâh Ibn 'Abbas

50. « Il n'est point de verset qurânique qui n'ait quatre sens : L'exotérique (zahir), l'ésotérique (bâtin), la limite (hadd), le projet divin (mutttala). L'exotérique est pour la récitation orale, l'ésotérique est pour la compréhension intérieure, la limite, ce sont les énoncés statuant le licite de l'illicite, le projet divin, c'est ce qu'Allâh se propose de réaliser dans l'homme par chaque verset. »

'Alî Ibn Abî Tâlib

51. « Un jour on interrogea Abû Yazîd al-Bistamî sur la shahâda : - On dit que la profession de foi « Il n'est de dieu qu'Allâh », est la clef du paradis. Est-ce vrai ?

- On dit vrai. Mais la clef n'ouvre pas sans une serrure. Et la serrure de « Il n'est de dieu qu'Allâh »

est composé de quatre choses qui sont : une langue sans mensonge ni médisance, un cœur sans ruse ni traîtrise, un ventre sans péché ni soupçon, une œuvre sans caprice ni déviance. »

`Abdal-Majid Ibn Muhammad al-Khani, « al-hada'iq al wardiyya ».

52. « Saisis-toi d'une sage pensée là où tu la trouves. Car une sage pensée peut se retrouver dans le cœur de l'hypocrite, si tourmentée dans ce cœur là qu'elle finit par en sortir pour rejoindre ses semblables dans le cœur de l'homme de foi. »

ʿAlî Ibn Abî Tâlib

53. « L'aspirant (murîd) ne mérite ce nom que s'il trouve dans le Qur'ân le but de son aspiration, en déduit sa propre déficience et son unique recours en Allâh. »

Abû Tâlib al-Makkî,
« Qût al-qulûb ».

54. ʿÎsâ — ʿalayhi salâm — a dit : « Pour l'homme patient, le malheur aboutit vite à l'aisance ; pour le pécheur, l'aisance aboutit vite au malheur. »

'Abd Allâh Ibn al-Mubârak, « Az-Zuhd ».

55. « Le dhikr fait disparaître progressivement les désirs et les pensées impures, de la même manière que des chasseurs qui se rendent chaque matin dans la forêt et qui tirent des coups de fusil : au début, tous les animaux, apeurés, s'enfuient en entendant les coups de feu. Puis, ils reviennent un peu plus tard dans la journée. Mais les animaux, lorsqu'ils constatent que les chasseurs reviennent tous les jours, finissent peu à peu par changer d'endroit. »

Sidi Hamza al-Qâdiri al-Boutchichi

56. « Le plus ignorant parmi les hommes est celui qui, n'assimilant qu'un chapitre, fait tout pour que les gens s'y conforme. La divergence des savants est clairement une Miséricorde. »

Sahnûn Ibn Sa'îd at-Tanûkhî, cité dans Mâlik Ibn 'Uthmân Sy, « Kifâyat ar-Râghibîn ».

57. « Les êtres n'ont pas été créés pour que tu les voies, mais pour que tu voies leur Maître en eux. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

58. « Ne t'efforce pas tant de réaliser tes ambitions mondaines ; efforce-toi seulement dans tes devoirs religieux.
Sinon, à la fin, ta vie sera inaccomplie, ton pain ne sera pas cuit.
Ton sépulcre n'est pas embelli par la pierre, le bois et le plâtre ;
Mais en creusant pour toi-même une tombe de pureté spirituelle et en t'ensevelissant dans Son Soi,
En devenant Sa poussière et en t'immergeant dans l'amour d'Allâh, de sorte que Son souffle t'emplisse et t'inspire.
Une tombe décorée de dômes et de tourelles n'est pas désirable pour les adeptes de la Vérité.
Regarde un homme vêtu de satin — comment son vêtement somptueux peut-il aider sa compréhension ?
Son âme se tord de douleur, le scorpion de l'angoisse s'incruste dans son cœur blessé de chagrin. Son

apparence physique est embellie par les broderies et les décorations, mais à l'intérieur il gémit, consumé par des pensées amères,
Tandis qu'un autre passe, avec un vieux manteau en pièces, mais ses pensées sont aussi douces que le sucre de canne, ses paroles sont comme le miel ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

59. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Allâh ne fait pas miséricorde à celui qui ne fait pas miséricorde aux gens. »

Hadîth rapporté par Jarîr Ibn 'Abd Allâh, cité par Al-Bukhârî et Muslim.

60. « La nuit vient, tout le monde va dormir
Comme les poissons, ils vont tous dans l'eau.
Quand se lève le jour, les uns vont vers les moyens
Et d'autres vont vers Celui qui donne. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Rubâi'yât ».

61. « Le Prophète — qu'Allâh lui accorde la grâce et la paix - a dit : « Que celui qui voit une porte du bien s'ouvrir devant lui en profite, car il ne sait pas quand elle se refermera pour lui. » Vous qui m'écoutez ! Profitez de la porte du bien tant qu'elle est ouverte ! Saisissez les occasions de faire le bien tant que vous en êtes capables ! Profitez de la porte du repentir et franchissez-la tant qu'elle reste ouverte pour vous ! Franchissez la porte de l'invocation car elle est ouverte devant vous ! Franchissez la porte de l'émulation avec vos frères pieux, car elle est ouverte pour vous ! Vous qui m'écoutez ! Reconstruisez ce que vous avez démantelé ! Lavez ce que vous avez souillé ! Remettez de l'ordre dans ce que vous avez détérioré ! Purifiez ce que vous avez corrompu ! Rendez ce que vous avez pris ! Revenez vers votre Seigneur de votre évasion et de votre fuite ! »

Abd'ûl-Qâdir al-Jilânî

62. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Il n'est pas de musulman qui plante un arbre ou sème une graine dont mange un oiseau, un homme ou une autre bête, sans que cela ne soit considéré comme une aumône dont il est bénéficiaire. »

Hadîth cité par Al-Bukhârî et Muslim.

63. « Oui, j'ai de quoi me plaindre de ce monde qui tourne
Du bruit, de la clameur qui monte pendant qu'il tourne
Monde qui va de travers, monde trompeur, changeant
Qui tantôt monte et tantôt redescend
Que pourrais-je bien dire de ce monde voûté
Qui tantôt est si beau et tantôt est si laid
À l'un il donne la gloire et la fortune
Et l'élève plus haut encore que la lune
À l'autre, il donne le sang comme seule nourriture
La terre et la boue comme lit de fortune
Il donne à l'un la joie, la fête et le bonheur
Et il condamne l'autre au deuil et au malheur
Mais quelle est donc l'énigme de ce monde ancien

Qui fait gémir les hommes et les femmes aussi bien
Monde à l'envers, monde funeste
Monde destructeur qui fait que rien ne reste
Qui lacère le cœur de l'espace et du temps
Douleur en eux à l'œuvre incessamment
Le monde est recouvert de rouille et de poussière
Les mois et les années rabougris de froideur
Ô combien de prophètes porteurs de lumière
Combien de saints aux illustres carrières
Combien de souverains aux noms si glorieux
Combien de sages aussi, héroïques et fameux
Et combien de mystiques les yeux rivés sur Allâh
Dans le désir brûlant, ô combien d'amoureux
Combien d'hommes et de femmes, de tout temps
Combien d'entre eux, des petits et des grands
Sont venus en ce monde pour y être éprouvés
Et tous, un jour, ils ont dû le quitter
Dans ce monde, aucun n'a trouvé de bonheur
Ils n'y trouvèrent rien que tumulte et fureur
Tous, en venant ici, de douleur ont souffert
Personne n'échappe au piège de ce monde éphémère
De mille maux est suivi le bonheur d'un instant
Un long deuil succède à la fête d'un moment
Dans ce monde aucun vœu ne peut être exaucé
Dans ce monde aucun nœud ne peut être dénoué
Celui qui quelque temps à cheval est resté
Le reste de son temps, à pied, il a marché
Personne n'a vu ici la moindre stabilité
Ce monde ne donne rien que l'infidélité
Tantôt automne, tantôt printemps
Les choses vont ainsi depuis la nuit des temps
On voit à chaque instant qu'il change ses couleurs
Qu'il ne donne rien d'autre enfin que la douleur
Beaucoup ont ici passé leur chemin
Ils gisent sous la terre ayant vécu en vain
Et toi, ô mon cœur, par ce monde si vieux ne te laisse pas surprendre
Car il sait bien comment dans son piège te prendre [...]
De l'homme ne reste à la fin que son nom
On se souvient de lui comme mauvais ou comme bon
Au juste restera pour toujours, sa justice
Jusqu'à la fin des temps, l'injuste subira l'injustice
Applique-toi au bien, mon âme, tant que tu peux
Car seul le bien te sauvera ici et dans les cieux
Il restera de toi comme souvenir ici
Il sera ton bonheur, là-bas, au Paradis »

Hâji Ne'mat Allâh Mokri,
« Le Livre des rois de la Vérité / Shâhnâmeh-ye Haqiqat »

64. « Un roi se fît édifier un palais aussi somptueux, qu'un véritable paradis, dont la construction coûta une véritable fortune. Orné de dorures, embellit de tapis, de tous pays on venait rendre hommage au roi pour l'admirer. Chaque visiteur venait avec son présent. Le roi convia alors les grands du royaume à venir à leur tour admirer sa demeure et les invita à lui donner leur sentiment sur ce pur joyau. Tous furent unanimes pour dire qu'ils n'avaient jamais rien vu d'aussi

beau et d'aussi parfait. Et que jamais on n'avait, et ne verrait pareil palais sur la Terre. Tous, sauf un sage qui se leva et dit :
— « Sire, il y a une fente, et c'est un grand défaut. Si ce palais n'avait pas ce défaut, le paradis lui-même devrait lui apporter un présent du monde invisible, reconnaissant ainsi sa supériorité.
— Je ne vois pas la fente dont tu parles, répliqua le roi ; tu es un ignorant et tu veux susciter le trouble.
Ô toi qui es fier de ta royauté sache que la fente dont il s'agit est celle par laquelle doit passer l'ange de la mort. Plût à Allâh que tu puisses boucher ce trou ! Car autrement qu'en sera-t-il de ce palais, que représenteront cette couronne et ce trône ? Quoique ce palais soit agréable comme le paradis, la mort le rendra désagréable à tes yeux. Rien n'est stable, et c'est ce qui enlaidit l'endroit où nous vivons. Aucun art ne peut rendre stable ce qui ne l'est pas. Ah ! Ne te complais pas tant dans ton palais et dans ton château ; ne fais pas tant caracoler le coursier de ton orgueil. Si, en raison de ta position et de ton rang, personne n'ose te montrer tes erreurs, malheur à toi ! »

Farîd ad-Dîn ʿAttâr, « Mantiq at-tayr / Le Langage des oiseaux ».

65. « Parmi les défauts de l'âme il y a le fait qu'elle délaisse l'exigence de faire plus pour ce qui est de ses actes et de ses paroles et qu'elle se montre autosatisfaite à ce sujet. Son remède approprié consiste à s'attacher à l'exigence d'accomplir plus quant aux actes et paroles en se confortant à l'attitude des pieux prédécesseurs. En effet ʿAlî – qu'Allâh soit satisfait de lui – disait : « Celui qui ne progresse pas régresse ».

Abû ʿAbd ar-Rahmân as-Sulamî,
« Les défauts et remèdes de l'âme / 'Uyûbu an-nafs wa mudawâtuhâ ».

66. Le Messager d'Allâh — ʿalayhi salâtu wa salâm — disait :
« Vous ne pouvez pas donner de l'argent à tout le monde. Mais montrez leur un visage radieux et faites preuve de bonne moralité. »[3]

Hadîth rapporté par Abû Hurayra.

67. « Parmi les défauts de l'âme (an-nafs) il y a le fait qu'elle réclame une compensation pour ses œuvres. Le remède approprié consiste pour le serviteur à voir ses manquements dans son œuvre et le peu de sincérité qu'il montre car l'homme sagace dans son œuvre est celui qui se détourne de la recherche des compensations par convenance spirituelle dans la mesure où il sait pertinemment qu'Allâh - que Sa Majesté soit exaltée - lui a alloué une part, que ce qu'Il lui a alloué lui parviendra dans ce bas monde et dans la vie future, et que pour ce qui s'impose à lui, il ne peut s'en acquitter qu'au moyen de la sincérité. »

Abû ʿAbd ar-Rahmân as-Sulamî,
« Les défauts et remèdes de l'âme / 'Uyûbu an-nafs wa mudawâtuhâ »

68. « Que mon Seigneur exauce ma prière,
pour qu'à jamais tourné vers Lui, je sois accueilli à jamais :
protège-moi toujours et protège
tout le peuple de Muhammad : qu'en béatitude s'épanche Ta beauté,
aussi longtemps que des adorateurs L'invoqueront
et que l'Invoqueront des saints
sur le plus noble des Prophètes,
sur tous ses Compagnons, sur toute sa Maison,
sur leurs héritiers qui dirigent, sur ceux qui cherchent
et sur tout homme pieux et saint –
dans la Lumière de mes vœux, tous soient enveloppés ! »

Ahmad al-ʿAlawî

69. « Tu es l'eau, et nous sommes les plantes
Tu es le Roi, et nous tous des mendiants
Tu es l'orateur et nous sommes la parole
Tu es le Chercheur, pourquoi ne venons-nous pas tous à Toi ? »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Rubâi'yât ».

70. « Je n'ai jamais débattu avec quelqu'un sans aimer qu'il soit guidé vers le succès et qu'il soit soutenu. Je n'ai débattu sans espérer que la vérité apparaisse indifféremment par ma langue ou celle d'autrui. »

Ash-Shâfi'î, cité dans Mostafa Brahimi, « Les six grands imams ».

71. « La clef de bien des énigmes dans le domaine de la pensée spirituelle est le fait qu'Allâh exige des hommes qu'ils soient pieux et vertueux, mais non qu'ils soient intelligents ; ce qui donne droit à une pieuse inintelligence, mais n'a aucun rapport avec la gnose et l'ésotérisme. De toute évidence, Allâh a interdit aux hommes de faire un mauvais usage de leur intelligence — l'erreur persistante étant du reste dans la volonté plus que dans l'esprit —, mais Il ne saurait leur reprocher de ne pas posséder une intelligence qui ne leur a pas été donnée. Que l'inintelligence puisse faire bon ménage avec le piété, qu'elle puisse même entrer, accidentellement et sporadiquement, dans le domaine de ce qui devrait être la sagesse, on est bien obligé de l'admettre, bien que dans certains cas on hésite à le faire de crainte d'être irrespectueux ou désobligeant ; du reste, on oublie trop souvent cette évidence aveuglante qu'il vaut mieux suivre sottement la Vérité que de suivre intelligemment l'erreur, d'autant que la vérité neutralise de toutes façons l'inintelligence au moins dans une certaine mesure, tandis qu'au contraire l'erreur ne peut que pervertir et corrompre l'esprit. […]
Le miracle de l'humilité est précisément qu'elle seule parvient à transmuer l'inintelligence en intelligence, dans la mesure du possible ; l'humble est intelligent par son humilité même. Allâh exige de tout homme ce que tout homme peut et doit donner ; mais de l'intelligent Il exige en outre l'intelligence au service de la Vérité, pour laquelle elle est faite et par laquelle elle vit. Chez certains, du reste, l'intelligence est moins dans leurs paroles que dans leur être, moins dans leur théologie que dans leur sainteté ; n'empêche que la norme spirituelle est dans l'équilibre entre la pensée et la vertu, entre l'esprit et la beauté.
L'intelligence n'est belle que quand elle ne détruit pas la foi, et la foi n'est belle que quand elle ne s'oppose pas à l'intelligence.

Frithjof Schuon, « Le Soufisme voile et Quintessence ».

72. Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Le Monde est la prison du croyant, et le paradis du mécréant. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra,
cité dans Muslim, « Sahîh ».

73. « La sincérité est noblesse, le mensonge est abjection. Ainsi, on accepte le mensonge de celui qui est connu pour sa sincérité, mais l'on rejette la sincérité de celui qui est connu pour ses mensonges. »

'Alî Ibn Abî Tâlib

74. « Le Roi des Rois, le jardin des fleurs de l'univers,
Le Roi des Messagers, c'est Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —.
Il revivifie les quatre Livres d'Allâh,
Le Bien-aimé d'Allâh, c'est Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —. »

Zekai Dede

75. « L'amour est annihilation de l'être individuel dans la jouissance spirituelle, et la connaissance est contemplation dans la perplexité suprême du mystère de l'Unicité divine. »

Abd al-Karîm Ibn Hawâzin al-Qushayrî, « ar-Risâla ».

76. « Si tu ne t'occupes pas de ton âme charnelle par la Vérité, c'est elle qui t'emploie à la futilité. »

Ash-Shâfi'î

77. Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Soutiens ton frère qu'il soit injuste ou opprimé » Un homme dit : « Certes, je le soutiendrai s'il est opprimé, mais comment pourrais-je le soutenir s'il est injuste ? » Et le Prophète de dire — 'alayhi salâtu wa salâm — : « En l'empêchant d'accomplir son injustice. »

Hadîth rapporté par Anas Ibn Mâlik,
cité par Al-Bukhârî.

78. « Le temps est comme l'épée ; si tu ne la brises pas, c'est elle qui te brise. »

Ash-Shâfi'î

79. « J'aime trois choses en ce monde : l'absence de maniérisme, fréquenter les humains dans une atmosphère paisible, et suivre la voie des soufis. »

Ash-Shâfi'î, cité dans Ismâ'îl Ibn Muhammad al-'Ajlûnî, « Kashf al-khafâ' ».

80. « Lorsque l'homme se trompe et commet un péché, il a un délai pour se repentir. S'il fait acte de repentance, dans les règles, Allâh accepte son repentir car Allâh (qu'Il soit exalté) aime les pénitents. Mais, s'il ne se repent pas, commence pour lui un périple de malheurs par l'inscription d'un point noir dans son cœur. Le Tout-Puissant Vengeur le châtie alors pour la perpétration de ce premier péché, en lui facilitant la voie menant à un autre péché, jusqu'au jour où Il Se saisit de lui tel un puissant vengeur. La noirceur du cœur se trouve augmentée d'un deuxième point, puis d'un troisième, puis d'un quatrième, et un cinquième, tant et si bien que ce cœur initialement blanc et sensible se transforme en un cœur noir et endurci, telle une pierre sourde à tout sermon ou conseil, insensible aux aléas de la vie qui, désormais, ne le détournent plus de son injustice et de son égarement. Il voudrait se repentir, mais une barrière l'en empêche. Si sa moitié mourait, son autre moitié ne se repentirait pas devant Allâh tant il est submergé dans un océan de péchés et enlisé dans un marécage de turpitudes. À mesure que ses péchés s'accumulent, il s'enfonce dans ce marécage de la déchéance.

Ensuite la noirceur du cœur se transforme en un halo noir et ténébreux qui recouvre le visage, en dépit de la beauté physique dont il serait doté naturellement. Et Ibn 'Abbâs (qu'Allâh les agrée tous les deux) a dit : « Le péché induit une noirceur dans le cœur, un voile de ténèbres sur le visage, une difficulté dans la subsistance et une inimitié dans le cœur des gens. » Ces ténèbres attirent le malheur et l'affliction à leur porteur : Allâh ne bénit pas sa fortune quand bien même elle serait grande, ni son savoir quand bien même il serait abondant, ni sa progéniture quand bien même elle serait nombreuse. Toutes ces sources de bonheur deviennent autant de sources de malheur pour lui. Puis, Allâh (qu'Il soit exalté) le châtie davantage ; désormais celui-ci aimera suivre le diable et ses suppôts et se plaira dans leurs assemblées. Il n'aura de cesse de se retrouver dans les soirées de débauche et de stupre et il ne manquera quasiment aucune assemblée d'iniquité et d'égarement. Les gens ne parlent de lui sans évoquer les attributs de la bassesse et de l'ignominie. Il devient menteur après

avoir été véridique, traître après avoir été loyal, injuste après avoir été juste, débauché après avoir été vertueux, pervers après avoir été bon. Les gens ne l'aiment pas et il ne leur manque point, excepté ses semblables qui convoitent ce qu'il détient. Avec cela, il est content de sa transgression, en fait la publicité et en tire une fierté devant ses compagnons. Il passe la nuit jouissant de la couverture d'Allâh, et lorsqu'il se réveille le lendemain, il déchire la couverture d'Allâh, et relate ce qu'il a commis la veille. Les gens de cette veine sont les pires parmi cette communauté comme l'a déclaré le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —. Ce sont ceux qui se vantent publiquement de leurs péchés. Ils auront un châtiment à l'heure de leur mort et dans leur tombe ; le jour où ils comparaîtront devant Allâh sera encore pire et bien plus terrible. Ô Musulman, méfie-toi de leur voie et rattrape-toi par le repentir avant de sombrer avec eux dans ce précipice. »

Muhammad Habîb Allâh Ash-Shinqîtî

81. « Mon Dieu ! voici que l'eau de Ta faveur est arrivée jusqu'à la pierre. La pierre a été fécondée, de la pierre un arbre est sorti, l'arbre a porté feuilles et fruits. De cet arbre, le produit n'est que joie. Sa saveur n'est qu'intimité. Son parfum n'est que liberté. Cet arbre plonge ses racines dans la terre de la fidélité. Ses branches se déploient dans l'air de la satisfaction. Il a pour fruits la Connaissance, de même que la pureté. On récolte sur lui la vision, et l'on y cueille la Rencontre. »

Khwâdjâ 'Abd Allâh Ansârî, « Cris du cœur / Munâjât ».

82. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm *— a dit : « La meilleure œuvre après la foi en Allâh est l'amour bienveillant envers les gens ».*

Hadîth rapporté par Abû Hurayra,
cité par Tabarânî.

83. « Le noble peut être généreux sans argent. Tel le lion : on continue de le craindre même blessé. Mais l'homme sans noblesse peut être humilié malgré son argent. Tel le chien : les gens l'humilient sans peine, même s'il porte un bracelet d'or à la patte. »

Ibn al-Muqaffa'

84. « Si un insolent me traite de toutes les avanies, je me refuse de lui répondre. Qu'il redouble de grossièreté et je redouble de mansuétude. Tel le bois d'aloès : plus on le brûle plus il embaume. »

Ash-Shâfi`î, cité dans Moufdi Bashari, « Sagesse musulmane ».

85. Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « J'ai été envoyé pour parachever l'excellence et la noblesse de comportement. »

Hadîth cité dans Mâlik, « Al-Muwatta' ».

86. « L'homme ne peut être frappé d'un châtiment pire que la dureté du cœur. Allâh ne se courrouce pas contre un groupe de personnes sans qu'Il n'ôte de leur cœur la Miséricorde. »

Mâlik Ibn Dînâr, cité dans « Tafsîr al-Qurtubî ».

> *« Si Nous avions fait descendre ce Qur'ân sur une montagne, tu aurais vu celle-ci se prosterner d'humilité et se fendre sous l'effet de la crainte révérencielle d'Allâh. »*
>
> *Qur'ân LIX Al-Hashr, 21.*

87. « Pour être préservé spirituellement (salâma) il faut, ô disciple, fuir les gens, excepté, ceux dont l'état spirituel est bénéfique aux autres et dont les paroles ramènent à Allâh. En effet, beaucoup ignorent la Sunna (tradition) de leur Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — et ils ignorent leur ignorance ! Qu'Allâh nous en préserve ! Comme leur ignorance est grande ! Elle ne l'est tellement que lorsqu'ils voient quelqu'un abaisser son âme, ne lui attribuer aucune valeur, la considérer comme méprisable, l'humilier et n'en faire aucun cas, et, de plus, s'écarter de ce bas-monde et de ses gens, ils le sous-estiment, ne lui attribuent aucune valeur, le trouvent mauvais, pesant, repoussant, et le prennent en aversion ! Ils le croient alors en dehors de la Sunna et dans l'innovation blâmable (bid‘a). Ils ne se rendent pas compte que la Sunna muhammadienne c'est précisément la Voie qu'il suit et que l'innovation blâmable c'est justement la leur.
L'origine de l'ignorance de ces gens c'est la domination des sens de ce monde et de la matière (al-hiss) lesquels se sont emparés de leur cœur et de leurs membres et les ont rendus : « Sourds, muets, aveugles ; incapables d'en saisir le sens » (Qur'ân II Al-Baqara, 171).
C'est vraiment incroyable ! Comment la réalité des choses (al-haqâ'iq) a-t-elle pu s'inverser au point que la Sunna soit considérée comme une innovation et l'innovation comme la Sunna, et que l'aveugle en vienne à dicter le chemin à celui qui voit ?
« Nous sommes à Allâh et c'est à Lui que nous ferons retour ! » (Qur'ân II Al-Baqara, 156). Il n'est point de force ni de puissance si ce n'est par Allâh, le Très-Haut, l'Immense ! »

Al-‘Arabî ad-Darqâwî, « Rasâ'il ».

88. Sufyân Ibn ‘Abd Allâh ath-Thaqafî a dit : « Je demandais : « Ô Messager d'Allâh, qu'est-ce que tu crains le plus pour moi ? » Il — ‘alayhi salâtu wa salâm — prit alors sa propre langue puis répondit : « Cela ! »

Hadîth rapporté par Sufyân Ibn ‘Abd Allâh ath-Thaqafî,
cité par At-Tirmidhî.

89. « J'ai entendu Dhû n-Nûn al-Misrî dire : « Allâh n'honore pas un serviteur par une plus grande gloire que de lui montrer la bassesse de son âme, et Allâh n'humilie pas un serviteur par un plus grand abaissement que de lui cacher celle-ci »

Yûsuf Ibn al-Husayn,
cité dans Ibn al-‘Arabî, « Al-Kawkab al-durrî fî manâqib
Dhû n-Nûn al-Misrî / l'Astre éclatant des titres de gloire de Dhû n-Nûn al-Misrî ».

90. « Quiconque voit les fautes des autres est aveugle de ses propres fautes, et quiconque regarde ses fautes ne peut voir celles des autres. »

Dhû n-Nûn al-Misrî

*91. « Vide ton cœur de ce monde, car il est
le miroir du Clément.
Sache que ce monde n'est qu'une poussière
Qui reflète l'univers de la Vérité. »*

Şeyh Himmet

92. Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Allâh le Très-Haut dira au jour de la résurrection : « Où sont ceux qui se sont aimés en Mon Nom glorieux ? Aujourd'hui Je les ombrage de Mon ombre le jour où il n'y a d'autre ombre que la Mienne ».

**Hadîth rapporté par Abû Hyrayra, cité dans Muslim « Sahîh »
et Muhyîddîn An-Nawâwî, « Le Jardin des vertueux / Riyâd as-Sâlihîn ».**

93. « Ce monde est comme le vin du diable. Celui qui s'en enivre ne se réveille qu'au milieu des morts, dans le regret, avec les perdants. »

Yahyâ Ibn Mu'âdh ar-Râzî

*94. « Sache – qu'Allâh élargisse ton cœur par la compréhension, qu'Il l'illumine de la connaissance, et que tes soucis soient dissipés par la certitude ! - que le malheur qui afflige notre cœur, ainsi que j'ai pu le constater, est la conséquence de nos excès ; ceux-ci viennent de ce que nous sommes plongés dans ce monde, avec toute notre ignorance et notre oubli d'une vie future dont l'existence nous est pourtant acquise. Pour être délivré de nos afflictions, il nous faut donc renoncer avec scrupule (fi-al-wara') aux choses dont nous ignorons le statut, pour nous attacher avec conviction (fî al-yaqîn) à ce qui ne fait aucun doute.
J'ai également remarqué que la corruption du cœur entraîne celle de la foi.*

*« En vérité, a dit le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm —, il y a dans le corps un morceau de chair qui, s'il est sain, a pour effet la santé du corps tout entier, mais qui, s'il est corrompu, corrompt le corps tout entier. Or ce morceau de chair n'est autre que le cœur »
Le « cœur » symbolise ici la religion qui, par sa pureté ou son impureté, détermine l'état de nos membres. Quant à la corruption du cœur, elle résulte de notre négligence à demander des comptes à notre ego et d'une espérance de vie fallacieuse. Si donc tu veux amender ton cœur, prête une attention constante à ta volonté et à tes pensées ! N'en garde que ce qui tend vers Allâh et délaisse tout le reste. Et, en vue de réduire de trompeuses espérances, aide-toi du souvenir constant de la mort. [...]*

Certains sages ont comparé le cœur à une maison pourvue de six portes - les yeux, la langue, l'ouïe, la vue, les mains et les pieds - et disaient « garde-toi de laisser un voleur pénétrer chez toi par l'une de ces portes, car la maison courrait ainsi le risque d'être anéantie ». Dans cette parabole, la maison représente le cœur et les portes, les sens ; si l'une de ces portes reste ouverte sans surveillance, c'est bientôt toute la maison qui sera menacée de ruine ! »

**Al-Hârith al-Muhâsibî,
« L'Épître des Postulants ».**

*95. « Allâh dit à Son ami :
Tu es l'étranger, Je suis ta Patrie. »*

Nûr ad-Dîn Abd ar-Rahmân Djâmî

*96. « Sois neige fondante,
Lave toi de toi-même. »*

Djâlâl ad-Dîn Rûmî

97. « Le printemps brille partout de la même façon. Mais dans un lieu il fait croître les épines, et dans un autre des fleurs. »

Sultân Bahâ' ad-Dîn Muhammad-i Walad

98. « N'abandonne pas l'invocation (dhikr) pour la raison que tu n'y es pas présent à Allâh. En effet, plus grave est l'absence complète de la mention d'Allâh que sa mention sans participation du cœur. Peut-être Allâh t'élèvera-t-il de cette invocation discrète à des invocations avec concentration, puis à l'invocation avec présence du cœur ; enfin à l'invocation avec absence de tout ce qui n'est pas l'Invoqué. « Et cela n'est guère difficile pour Allâh » (Qur'ân XIV Ibrâhîm, 20). »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

99. « J'ai passé un hiver entier dans ma ville de Nîshâpûr, sans voyager, sans désir d'enrichir ma bibliothèque, sans essayer d'apprivoiser le désert, l'isolement, sans envie de connaître les extravagances, les paroles folles. Cependant, dans la mosquée de Nîshâpûr, celle où je priais depuis mon enfance, j'ai croisé un prédicateur hors du commun. J'ai essayé de retenir ses mots. C'était un homme de taille moyenne, imberbe et légèrement potelé. Son turban se déplaçait constamment sur sa tête, glissait sur son front, retombait en arrière, ce qui l'obligeait à l'ajuster en permanence. À peine assis sur la dernière marche de la chaire, il étendait ses pieds et les posait deux marches plus bas pour faire croire que ses jambes étaient longues. J'assistais à tous ses prêches. Il commençait toujours à prier pour les voleurs, ceux qu'on appelle râhzan, les coupeurs de route. D'une main, il ajustait son turban rebelle et de l'autre il montrait le ciel en criant :
— Ya Allâh, dispense Ta Miséricorde sur ceux qui sont mauvais, ceux qui pèchent, ceux qui corrompent, ceux qui ridiculisent les hommes de bien, ceux qui ne croient pas en notre religion.
Un jour, pourtant, un fidèle interrompit le prêche de l'imberbe imam en ces termes :
— Tu ne pries que pour les méchants. C'est inadmissible !
L'imam, ajustant d'une main son turban qui recouvrait à ce moment-là presque tout son front, répondit :
— Je prie pour eux parce qu'ils m'ont fait du bien.
L'homme demanda avec un sursaut de rage dans la voix :
— Non seulement tu ne pries pas pour les purs, mais tu oses affirmer en pleine chaire que les souillés t'ont fait du bien ?
L'imam répondit :
— Oui, mon ami. Ces hommes que tu appelles souillés, ces méchants, ces injustes, ces violents, me dirigèrent du mal vers le bien. Chaque fois que je tournai mon visage vers ici-bas, ils m'infligèrent un coup, une blessure. Mon bon ami, ce sont justement ces coups et ces blessures qui me firent prendre refuge dans l'au-delà. Mon bon ami, ce sont justement les loups qui m'indiquèrent le bon chemin. C'est pour cela que je prie pour eux.
Il réajusta son turban et continua :
— Les hommes se plaignent des centaines de fois devant Allâh de leur souffrance, de leur blessure, de leur douleur. Mais ils ne savent pas que c'est la souffrance et la douleur qui les rendirent bons et justes. Ils ne savent pas davantage que c'est la grâce et la faveur qui les éloignèrent du Créateur, qui les exclurent de son entourage.
Il regarda l'homme qui l'avait blâmé et dit :
— En réalité, chacun de tes ennemis est ton remède, ton élixir, ton bienfaiteur, ton vrai ami. Car tu t'enfuis de lui et tu implores Allâh. En revanche, tes amis sont des ennemis. Car, en t'occupant, ils

t'éloignent de la présence divine. Regarde le hérisson qui grossit et embellit sous les coups de bâton qu'il reçoit. Regarde les Prophètes – paix sur eux - qui agrémentent leur esprit des souffrances et des défaites. Regarde le cuir qui devient doux comme une plume quand le tanneur le frotte et le traite avec des produits amers et acides. Regarde l'homme qui se purifie, s'adoucit et prospère, au contact de l'amer et de l'acide.
L'interlocuteur de l'imam reprit la parole pour demander :
— Que faire si on est incapable de s'administrer ce genre de traitement ?
L'imam, une main sur le turban, répondit :
Dans ce cas, accepte la souffrance qu'Allâh t'envoie. Car le fléau envoyé par l'Ami est une purification. Au contact de la pureté, le fléau devient du sucre. Au contact de la guérison, le remède devient agréable.
Puis il se tut, tout occupé à enrouler son turban qui s'était entièrement défait. Apparemment satisfait, son interlocuteur quitta la salle de prédication. L'imam, tout en enroulant son turban, dit encore : — Sois comme ce joueur d'échecs qui, alors qu'on lui annonce : « Mat ! », voit sa victoire. »

Nahal Tajadod, « Sur les pas de Rûmi ».

100. « Que je me promène sous la neige, la pluie
ou dans le vent,
J'allume le soleil qui est en moi.
Si le destin ne me sourit pas,
C'est moi qui lui souris. »

Munir Nureddin Selçuk

101. « Le croyant doit être pour ses frères un flambeau pendant la nuit et une canne pendant le jour. »

Muhammad Ibn Ahmad al-Farra

102. « Cet amour est un océan,
Sans limite ni rivage.
Je suis guidé par le secret du Qur'ân,
Qui le connaît n'encourt aucune disgrâce. »

Seyyid Seyfullah

103. « Un jour de ma jeunesse, sur la route de ma ville natale, Nîshâpûr, alors que je galopais à toute allure, j'entendis les lamentations d'un homme qui se plaignait de la soif. Je dirigeai mon cheval vers l'homme assoiffé. Je le vis assis en haut d'un mur tout près d'un étang. Il oscillait d'un côté et de l'autre. On aurait dit un poisson hors de l'eau.
Je songeais à quelque moyen de désaltérer cet homme. Soudain, je le vis arracher une brique et la jeter dans l'eau. Sans doute venait-il de réaliser que, tant que le mur le séparerait de l'eau, sa soif ne pourrait pas être étanchée.
Alors j'entendis, oui, j'entendis l'eau qui se mettait à lui parler avec la voix d'un ami charmeur. En entendant ce prodige, le pauvre assoiffé, toujours en haut du mur, perdit l'équilibre et faillit s'écraser par terre. Mon cheval se cabra, s'emballa. Pris au dépourvu par ces secousses, je manquai moi aussi de tomber. Pourtant la chute ce jour-là nous épargna, cet homme et moi.
S'adressant à l'assoiffé, l'eau lui dit :
– Pourquoi me lances-tu des pierres ?
Toujours très étonné de percevoir les paroles de l'eau, l'homme lui répondit :
– J'en tire deux avantages. Le premier, c'est de t'entendre, le second, c'est de me rapprocher de toi. Car je ne m'unirai à toi que lorsqu'il n'y aura plus de briques entre nous.

Alors cet assoiffé me regarda et me parla de sa fascination pour le bruit de l'eau :
– Il est comme le son du rebec, comme le son de la trompette qui ressuscite les morts, comme le son du tonnerre qui embellit, au printemps, les jardins. Oui, ce bruit est comme les jours d'aumône pour le derviche, comme la libération pour le prisonnier, comme le souffle de Allâh pour le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, comme une intercession miraculeuse pour un coupable, comme l'odeur de Yûsuf — 'alayhi salâm — pour Ya'qûb — 'alayhi salâm —.
Tout en récitant la litanie sans fin de l'eau, il continua à arracher des briques et, par-là, à abaisser peu à peu le mur.
À qui s'adressait-il ? À moi ? À l'eau ? Je n'en savais rien. Il dit aussi, interrompant de temps à autre la litanie :
– Il faut arracher les briques de la séparation tant qu'on est encore jeune, puissant, vigoureux et tort de cœur.
Je pensais à moi-même. J'étais en effet jeune – dix-huit ans –, vigoureux et fort de cœur. Il me fallait, comme disait l'assoiffé, arracher les briques de la séparation. Mais comment ?
Il poursuivit :
– Il faut arracher les briques de la séparation tant qu'on est comme un jardin qui dispense ses fruits ; tant que notre corps est traversé par les flots de force et de volupté ; tant que la maison est prospère et le plafond élevé, tant que les piliers sont droits, tant que la vieillesse n'a pas stérilisé la terre, abaissé les sourcils comme une sangle, embrouillé les yeux, ravagé le visage comme le dos du lézard, neutralisé les dents et le goût, tant que la vieillesse ne nous a pas enchaîné par le cou, tant que le jour n'est pas la nuit, tant que l'animal ne boite pas, tant que la route vers l'union n'est pas trop longue, que l'atelier n'est pas en ruine, que le travail n'est pas chaotique, que le mal n'est pas enraciné, tant que la force d'arracher les briques n'est pas encore réduite.
Je le voyais arracher les briques et s'approcher ainsi de l'eau. Au terme de tout cet effort, alors qu'il ne restait plus que quelques briques, il prit la position de la prosternation, le front, les mains et les genoux cloués au sol. Ensuite, il retira les dernières briques, s'abreuva longuement et se pencha sur l'eau pour boire.
Un bruit particulier me parvint. Je tendis l'oreille et j'entendis, très douce, la voix de l'eau qui disait à cet homme :
– Tu oublies un troisième avantage. À chaque brique que tu lançais, mon niveau montait vers toi. Il montait très lentement, si insensiblement que tu ne t'en rendais pas compte. Je me rapprochais de toi d'instant en instant, car l'objet de l'amour se rapproche lui aussi de l'amour, comme l'eau s'approche de l'assoiffé.
Alors l'homme disparut dans l'étang, qui se referma sur lui. Je m'approchai de l'eau, je vis la danse des débris de briques à la surface et je me vis moi-même, dans le miroir qui se calmait, au début d'un long voyage. »

Nahal Tajadod, « Sur les pas de Rûmi ».

104. « Scruter les défauts cachés en toi vaut mieux que chercher à percevoir les mystères qui te sont voilés »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

105. « Il était un homme pieux appelé Sheikh Mûsâ Zarir.
Il entreprit un voyage en bateau, mais à la suite d'une forte tempête le navire se mit à sombrer. Tous les passagers à bord commencèrent à crier et s'exclamer alors que le Sheikh se reposait. Dans son rêve il vit Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, et le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — lui recommanda ainsi qu'aux passagers de réciter mille fois cette invocation :
« Ô Allâh, fais pleuvoir Tes bienfaits sur Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, notre maître et sur sa famille autant de bienfaits, de ceux par lesquels Tu soulages des angoisses et des calamités. Tu peux satisfaire à nos besoins, Tu peux nous laver de tous les maux, et nous te louons car Toi-Seul peux nous accorder une station, un rang et un statut élevé en Ta Présence. Tu peux nous conduire

aux plus hautes cimes de l'espoir et nous combler avec ce qu'il y a de meilleur en ce bas-monde comme dans l'Au-Delà, car Tu es Allâh le Tout-Puissant et Omnipotent ; en vérité, Tu as le pouvoir sur toutes choses. »
Le Sheikh Mûsâ Zarir se leva et commença à prier, aussitôt qu'il eut terminé 300 invocations la tempête se calma et le bateau fut sauvé.
Un autre navire à proximité fit naufrage, mais celui qui les transportait arriva à bon port en toute sécurité. »

Ibn Fakihanî, « Al-Fajr al-Munîr / La Lumière de l'aube ».

106. Le Prophète Muhammad — ʻalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Certes Allâh le Très-Haut aime les cœurs attristés », hadîth rapporté par Abû ʼd-Dardâʾ, cité par Tabarânî : c'est-à-dire plein de douceur, de bonté et de miséricorde. Mais les cœurs attristés sont aussi les cœurs marqués par la crainte d'Allâh, consacrés à la religion et préoccupés par leurs manquements envers Allâh. Regretter ses manquements est, en effet, l'état de l'amant envers son bien-aimé.
Allâh le Très-Haut regarde les cœurs de Ses serviteurs et aime ceux qui sont revêtus des vertus de la connaissance (akhlâq al-maʿrifa) que sont la crainte, l'espoir, la tristesse, l'amour, la pudeur, la douceur, la pureté… »

ʻAbd ar-Raʼûf al-Munâwî, « Fayd al-Qadîr Sharh al-Jâmiʿ as-Saghîr ».

107. « Le bon voisin n'est pas celui qui s'abstient de te nuire, mais celui qui peut supporter ta nuisance. »

ʻAlî Ibn Abî Tâlib

108. « Les insultes, les rejets et les mauvais traitements devenaient la règle, et Muhammad — ʻalayhi salâtu wa salâm — *cherchait une solution pour alléger les épreuves et les souffrances endurées par les premiers musulmans. Il eut l'idée d'approcher Walîd, le chef du clan de Makhzûm, dont était issu Abû Jahl, et qui jouissait d'un pouvoir conséquent sur l'ensemble de la société mekkoise. S'il réussissait à le convaincre de la véracité du message ou, au moins, à le faire intervenir pour que cessent les persécutions, ce serait un acquis de taille pour lui et ses compagnons. Mais alors qu'il discutait et essayait de trouver un appui auprès de Walîd, le Prophète* — ʻalayhi salâtu wa salâm — *se fit apostropher par un aveugle, pauvre et âgé, qui s'était déjà converti à l'islam et qui lui demandait de lui réciter du Qur'ân. Muhammad* — ʻalayhi salâtu wa salâm — *se détourna d'abord calmement puis fut excédé par l'insistance de ce vieil homme qui perturbait ses plans et l'empêchait d'exposer son propos et ses doléances à Walîd. Ce dernier, dédaigneux, refusa finalement d'entrer en matière. Une sourate sera relevée à la suite de cet incident et imposera aux musulmans d'en tirer un enseignement pour l'éternité :*

« Au nom d'Allâh, l'Infiniment Bon, le Miséricordieux. Il [le Prophète] s'est renfrogné et s'est détourné lorsque l'aveugle vint à lui. Que sais-tu de lui ? Peut-être cherchait-il à se purifier ou à écouter tes exhortations pour en tirer profit ? Comment donc ! À celui qui est plein de suffisance, tu portes un intérêt tout particulier alors qu'il t'importe peu de savoir s'il va se purifier. Quant à celui qui vient à toi, avec empressement, mû par la crainte révérencielle d'Allâh, tu ne t'en soucies même pas ! Certes non, le Qur'ân est un Rappel qui s'adresse à tout homme qui veut en méditer le sens ! » (Qur'ân LXXX ʻAbasa, 1-12).

Le Prophète — ʻalayhi salâtu wa salâm —*, mû par son désir de protéger sa communauté, se voit ici rappelé à l'ordre par son Rabb-Éducateur qui lui enseigne de ne jamais se détourner d'un être humain, fût-il pauvre, âgé et aveugle, et ce quelles que soient les circonstances difficiles dans lesquelles il peut se trouver. Recherchant la protection d'un notable, socialement et politiquement utile, Muhammad* — ʻalayhi salâtu wa salâm — *avait négligé un pauvre, apparemment inutile à sa cause, qui lui demandait d'être spirituellement apaisé : cette méprise, cet écart moral, est relevée*

dans le Qur'ân qui, à travers l'exposé de cette histoire, enseigne aux musulmans de ne jamais négliger une conscience humaine, de ne jamais s'éloigner des pauvres et des démunis, de les servir et de les aimer. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — *n'oubliera jamais cet enseignement et, à plusieurs reprises, il se tournera vers Allâh pour L'invoquer en ces termes :*
« Ô Allâh, nous Te demandons de nous offrir la piété, la dignité, la richesse spirituelle ainsi que l'amour des pauvres. »
Ainsi le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — *est-il un modèle pour les musulmans, non seulement par l'excellence de son comportement, mais aussi par les faiblesses de son humanité que le Qur'ân révèle et mentionne pour que les consciences musulmanes n'oublient jamais ce message à travers les âges. Que les pouvoirs, vos intérêts sociaux, économiques ou politiques, ne vous détournent jamais des êtres humains, de l'attention à laquelle ils ont droit et du respect qui leur est dû. Rien, jamais, ne doit vous mener à compromettre ce principe de la foi au nom d'une soi-disant stratégie politique destinée à vous sauver ou à protéger une communauté d'un quelconque péril. La proximité spirituelle du cœur sincère du pauvre sans pouvoir a mille fois plus de valeur aux yeux d'Allâh que l'accompagnement intéressé du cœur courtisé du riche avec ses apparents pouvoirs.*
Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — *n'eut de cesse d'être l'exemple et le témoin de ce message, mais les musulmans, souvent, au cours de leur histoire, ont oublié et négligé cette injonction de respect et de dignité vis-à-vis des nécessiteux. Très tôt d'ailleurs, pendant la vie du Prophète* — 'alayhi salâtu wa salâm — *et après sa mort, le compagnon Abû Dharr al-Ghifârî, s'exprima avec force et détermination contre les dérives de certains musulmans de plus en plus attirés par le pouvoir, le confort et le luxe. Il y percevait le début d'une inversion de l'ordre spirituel, les signes d'une aliénation profonde, et les prémices de catastrophes annoncées. L'Histoire nous a depuis appris combien cette intuition était juste, qui associait les compromissions possibles à la proximité des pouvoirs, presque naturellement liées à la soif des possessions et des gains. Alors résonne dans nos esprits cet autre avertissement du Prophète* — 'alayhi salâtu wa salâm — *s'adressant à sa communauté spirituelle, au-delà de sa présence, pour les siècles à venir : « Pour chaque communauté [spirituelle] il est un objet de discorde, de tension et de désordre (fitna) et cet objet, pour ma communauté, est l'argent. » »*

Tariq Ramadan,
« Muhammad, vie du Prophète - Les enseignements spirituels et contemporains ».

109. « Si les chrétiens connaissaient l'amour pour 'Îsâ — 'alayhi salâm — qui, en mon cœur, brûle d'un feu ardent, ils viendraient embrasser mon haleine ! »

'Adda Bentounès,
« Le Chœur des Prophètes.

110. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « L'excellence (al-ihsân) c'est d'adorer Allâh comme si tu Le voyais : car si tu ne Le vois pas, Lui pourtant te voit. »

Hadîth cité dans Al-Bukhârî, « Sahîh ».

111. « Du texte coranique se libère en l'homme la vraie force, celle qui a le pouvoir de résister et de dépasser toutes les répressions ici-bas, parce qu'elle appelle à la Vie au-delà des illusions de cette vie :
« La vie de ce monde n'est que divertissement et jeu ; en vérité la Demeure dernière, c'est elle qui est la Vie ; si seulement ils savaient. » (Qur'ân XXIX Al-'Ankabût, 64). »

Tariq Ramadan,
« Muhammad, vie du Prophète - Les enseignements spirituels et contemporains ».

112. « Un commerçant qui par cupidité refuse un denier à celui qui a financé ses débuts peut être considéré comme un exemple de laideur morale. Mais combien plus grande est la laideur de l'homme qui refuse son adoration à Allâh de Qui il a reçu le principe même de la vie, source et aboutissement de l'Amour !
À Allâh appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la Terre. Peut-on refuser une partie à Celui qui a créé et donné le tout ?
Certes non, c'est pourtant ce que font les égarés dans les dédales de la vie terrestre. »

Tierno Bokar

113. « Un homme riche, mais avare, avait un fils malade ; des amis lui dirent : Il serait bon de réciter pour lui le Qur'ân entier, ou d'offrir l'aumône aux plus démunis ; peut-être Allâh lui rendra-t-il la santé. Le père, après un moment de réflexion, dit : Mon troupeau est bien loin ; il vaut mieux réciter le Qur'ân, ce qui peut se faire à l'instant. Un homme sage l'entendant, dit : La raison de cette préférence, c'est que le Qur'ân est sur le bout de sa langue, et l'or au fond de son cœur.
Hélas ! qu'il en couterait à un tel homme pour soumettre son cou au joug de la piété, s'il fallait ouvrir en même temps la main de la libéralité. S'agit-il de sacrifier une seule pièce d'or, il reste immobile comme un âne embourbé ; mais si on ne lui demande qu'une Fatiha, il en récitera cent. »

Saʿdî Shîrâzî, « Bustân ».

114. « La crainte d'Allâh, pas plus que l'amour, n'est en soi aucunement affaire de sentiment ; comme l'amour, qui est la tendance de tout notre être vers le Réel transcendant, la crainte est une attitude de l'intelligence et de la volonté : elle consiste à tenir compte, à tout moment, d'une Réalité qui nous dépasse infiniment, contre laquelle nous ne pouvons rien, à l'encontre de laquelle nous ne saurions vivre et aux morsures de laquelle nous ne pouvons échapper ».

Frithjof Schuon,
« Perspectives spirituelles et faits humains ».

115. « La foi est comme un fer chaud. En se refroidissant, elle diminue de volume et devient difficile à façonner. Il faut donc la chauffer dans le haut fourneau de l'Amour et de la Charité. Il faut tremper nos âmes dans l'élément vitalisant de l'Amour et veiller à garder ouvertes à la Charité les portes de notre âme. Ainsi nos pensées s'orienteront-elles vers la méditation. »

Tierno Bokar

116. Le Prophète Muhammad *— 'alayhi salâtu wa salâm —* a dit : *« Il n'est pas permis d'être envieux, sinon de deux personnes : un homme à qui Allâh a donné un bien, et qui a été conduit à le dépenser entièrement pour la juste cause ; et un homme à qui Dieu a donné de la sagesse, et qui juge d'après elle et qui l'enseigne. »*

Hadîth rapporté par 'Abd Allâh Ibn Mas'ûd,
cité dans Al-Bukhârî, « Sahîh » et Muslim « Sahîh ».

117. « Un oiseau dit à la huppe : « Je suis mon propre ennemi ; comment m'aventurer dans ce chemin, puisque j'ai avec moi le voleur qui doit m'arrêter ?
Mon âme concupiscente, mon âme de chien ne veut pas se soumettre ; je ne sais même pas comment sauver mon âme spirituelle. Je reconnais bien le loup dans le champ ; mais cette chienne d'âme, belle en apparence, ne m'est pas encore bien connue.
Je suis dans la stupéfaction à cause de cette âme infidèle, car je voudrais savoir si elle pourrait m'être

enfin connue. »
La huppe répondit :
« Ô toi qui es comme un chien toujours errant !
Toi qui es foulé aux pieds comme la terre !
Ton âme est à la fois louche et borgne.
Elle est vile comme un chien, paresseuse et infidèle.
Si un homme faux s'empare de toi, c'est qu'il est ébloui par le faux éclat de ton âme.
Il n'est pas bon que cette chienne d'âme soit choyée et qu'elle s'engraisse artificieusement.
Dans le commencement de la vie tout a été inutilité, enfantillage, faiblesse et insouciance.
Au milieu de la vie tout a été singularité et démence de jeunesse.
A la fin, lorsque la vieillesse s'empare de nous, l'âme devient languissante et le corps débile.
Avec une telle vie disposée par la folie, comment l'âme pourra-t-elle s'orner des qualités spirituelles ?
Nous vivons dans l'insouciance depuis le commencement jusqu'à la fin, aussi le résultat que nous obtenons est-il nul. Et l'homme finit souvent par obéir à l'âme concupiscente qui asservit tant de gens.
Des milliers de cœurs sont morts de chagrin, et cette chienne d'âme infidèle ne meurt jamais. »

Farîd ad-Dîn ʿAttâr, « Mantiq at-tayr / Le Langage des oiseaux ».

118. « Peu à peu Allâh retire la beauté humaine :
peu à peu le jeune arbre se fane.
Va, récite : « À chacun Nous donnons une durée de jours, Nous les faisons ainsi décliner. »
Cherche l'esprit ;
ne place pas ton amour sur des os. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

119. Un jour on a posé une question au shaykh Ahmad Al-'Alawî en lui disant « Dans quel monde voulez-vous vivre ? ». Il a répondu mais c'est simple « Dans un monde où quand quelqu'un sort le matin avec des provisions et qu'il parte pour faire le tour du monde, il revient sans avoir consommé ses provisions ; c'est à dire qu'il aura été reçu d'ami en ami, de frère en frère. »

Ahmad Al-'Alawî

120. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — dit à Abû Tâlib : « Ô mon oncle, je jure par Allâh que, quand bien même ils mettraient le Soleil dans ma main droite et la Lune dans ma main gauche afin que j'abandonne cette cause, je ne l'abandonnerais pas avant qu'Il [Dieu] l'ait fait triompher ou que je sois mort pour elle ! »

Ibn Hishâm, « As-Sîra an-Nabawyya ».

121. « Un amant ne cherche jamais sans être cherché par son aimé.
Quand la foudre de l'amour a percé ce cœur-ci, soyez assuré qu'il y a de l'amour dans ce cœur-là.
Quand l'amour d'Allâh croît dans votre cœur, sans aucun doute Allâh vous aime. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

122. « La première pensée propre à délivrer l'homme des attachements terrestres est celle de la mort, et plus généralement — et corrélativement — celle du caractère éphémère de toute

chose ; cette méditation qui implique également l'idée de la souffrance et qui est intimement liée à l'attitude de renoncement, illumine un aspect fondamental de notre existence ; elle peut donc servir de plan et de symbole pour une réalisation spirituelle, malgré son caractère apparemment négatif, car celui-ci se trouve forcément compensé par un aspect positif : se retirer du monde, c'est en effet s'ouvrir au Rayon divin, c'est se disposer à connaître l'Éternité d'Allâh ; fuir l'impureté du créé, c'est se réfugier dans la Pureté de l'Incréé ; sortir de la souffrance, c'est entrer dans la Béatitude. »

Frithjof Schuon, « L'Œil du Cœur ».

123. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Crains Allâh où que tu sois. Et fais suivre la mauvaise action d'une bonne action, elle l'effacera. Et comporte-toi avec les gens d'une bonne façon. »

Hadîth rapporté par Abû Dharr, cité par Ahmad et At-Tirmidhî.

124. « Suffit au croyant ce qui suffit à une chèvre : une poignée de dattes sèches et une gorgée d'eau. Le croyant se nourrit et l'hypocrite se réjouit. Le croyant se nourrit parce qu'il sait qu'il est en route et qu'il n'est pas arrivé à la maison. Il sait qu'il y trouvera tout ce dont il a besoin. »

Hasan al-Basrî

125. « Allâh - qu'Il soit Exalté - dit :
« Ô fils d'Âdam ! Je M'étonne de celui qui est certain de la mort comment peut-il se réjouir ?
Je M'étonne de celui qui est certain de la tombe comment peut-il sourire ?
Je M'étonne de celui qui certain de la vie future comment peut-il se reposer ?
Je M'étonne de celui qui est certain du caractère éphémère du bas-monde comment peut-il être s'y fier !
Je M'étonne de celui qui a la langue savante mais le cœur ignorant !
Je M'étonne de celui qui se purifie avec de l'eau tout en négligeant la purification du cœur !
Je M'étonne de celui qui s'occupe des défauts d'autrui tout en étant inattentif à ses propres défauts, ne sait-il pas qu'Allâh - qu'Il soit Exalté - voit comment il Lui désobéit ou de celui qui sait qu'il mourra seul, qu'il entrera dans la tombe tout seul et qu'il rendra les comptes, comment peut-il se familiariser avec les gens ?
Il n'y a d'autre dieu que Moi vraiment, et Muhammad est Mon Serviteur et Mon Messager ! »[4]

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Les Exhortations Sublimes ».

126. « Ô Toi, qui nous a permis de travailler en vain et sans récompense en ce monde,
Délivre-nous !
Cela nous semble un appât appétissant, mais c'est en réalité un hameçon :
Montre-nous ce qu'il est vraiment. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

127. « La langue du docte est derrière son cœur, le cœur du fou est derrière sa langue. »

'Alî Ibn Abî Tâlib

« Et Nûh invoqua son Seigneur en disant : « Mon Seigneur ! Mon fils appartient à ma famille. Ta promesse est sûrement vérité et Tu es le plus juste des juges ».
Il dit : « Celui-là n'est pas de ta famille car il a commis un acte infâme. Ne Me demande pas ce dont tu n'as aucune connaissance. Je t'exhorte afin que tu ne sois pas du nombre des ignorants ».
Il dit : « Mon Seigneur ! Je cherche Ta protection contre toute demande au regard de ce dont je n'ai aucune connaissance. Et si Tu ne me pardonnes pas, si Tu ne me fais pas miséricorde, je serai au nombre des perdants ».
Il fut dit : « Ô Nûh ! Débarque et avec toi Notre paix et Nos bénédictions ainsi qu'avec les communautés qui sont avec toi. Il y aura des communautés auxquelles Nous accorderons une jouissance éphémère puis Notre châtiment douloureux les atteindra ».
Qur'ân XI Hûd, 45-48.

128. « Pourvois à tes besoins pendant ta vie ; car, après ta mort, le parent avide qui héritera de ton bien, n'aura pas le temps de s'occuper de toi. Distribue ton or et tes richesses aujourd'hui qu'ils t'appartiennent ; après toi tu n'auras plus aucun pouvoir sur ces biens. Ne veux-tu point avoir le cœur inquiet et troublé ! que les malheureux, et les soins qui les agitent, ne sortent point de ta pensée. Hâte-toi de distribuer aujourd'hui ton trésor, demain tu n'en auras plus la clef dans ta main. Emporte avec toi les provisions pour ton voyage ; ne compte point sur de tendres soins de la part de ta femme et de tes enfants. Celui-là a enlevé de ce monde la boule du bonheur, qui emporte avec lui quelque chose pour l'éternité. Dans la douleur, personne ne me soulagera aussi bien que ma propre main. Mets tout ce que tu possèdes sur la paume de ta main ; ne l'enfouis point, de peur que demain tu ne te mordre les doigts dans ton désespoir. Occupe-toi à couvrir la nudité du pauvre, pour que l'indulgence d'Allâh jette un voile sur tes fautes. N'éloigne pas de ta porte l'étranger sans lui accorder quelque secours, de crainte qu'un jour, réduit à la condition d'étranger, tu n'ailles mendier aux portes d'autrui. L'homme sage soulage le nécessiteux, parce qu'il craint d'avoir lui-même un jour besoin d'assistance. Jette un regard de compassion sur le malheureux dont le cœur est abattu ; car toi aussi tu verras peut-être ton cœur plongé dans l'abattement. Réjouis t'âme des affligés et pense au jour de l'affliction. Tu ne vas pas solliciter des secours aux portes des autres : en reconnaissance de ce bienfait d'Allâh, ne chasse pas de ta porte celui qui réclame ton assistance. »

Sa'dî Shîrâzî,
« Bustân ».

129. « Si l'on demandait à la convoitise : « Quel est ton père ? » Elle répondrait : « Le doute envers la Providence ». Si on lui demandait quelle est sa fonction, elle répondrait : « conduire à la bassesse ». Et si on lui demandait son but, elle répondrait : « la privation ».

Abû Bakr al-Warrâq

130. « Celui qui apprendrait pas cœur toutes les théologies de toutes les confessions, s'il n'a pas la charité dans son cœur, il pourra considérer ses connaissances comme un bagage sans valeur. Nul ne jouira de la rencontre divine, s'il n'a pas de charité au cœur. Sans elle, les cinq prières sont des gesticulations sans importance. Sans elle, le pèlerinage est une promenade sans profit. »

Tierno Bokar

131. Le Messager d'Allâh (que Le Salut et La Paix d'Allâh soient sur lui) a dit :
« La richesse n'est pas dans l'abondance des biens, la véritable richesse est plutôt celle de l'âme. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra,
cité par Al-Bukhârî, Muslim, Abû Dâwud, An-Nasâ'î et par At-Tirmidhî.

132. « Il y avait un prédicateur qui, chaque fois qu'il se mettait à prier, ne manquait pas de louer les bandits et de leur souhaiter tout le bonheur possible. Il levait les mains au ciel en disant : "Ô Seigneur! Offre ta miséricorde aux calomniateurs, aux révoltés, aux cœurs endurcis, à ceux qui se moquent des gens de bien et aux idolâtres !"
Il terminait ainsi sa harangue, sans souhaiter le moindre bien aux hommes justes et purs. Un jour, ses auditeurs lui dirent :
"Ce n'est guère la coutume de prier ainsi! Tous ces bons vœux adressés aux mauvaises gens ne seront pas exaucés."
Mais, lui, répliqua :
"Je dois beaucoup à ces gens dont vous parlez et c'est la raison pour laquelle je prie pour eux. Ils m'ont tant torturé et tant causé de tort qu'ils m'ont guidé vers le bien. Chaque fois que j'ai été attiré par les choses de ce monde, ils m'ont frappé. Et c'est à cause de tous ces mauvais traitements que je me suis tourné vers la foi." »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

133. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Celui qui croit en Allâh et au Jour dernier, qu'il honore son invité. Celui qui croit en Allâh et au Jour dernier, qu'il ne nuise pas à son voisin et préserve ses liens de parentés. Celui qui croit en Allâh et au Jour dernier, qu'il dise du bien ou qu'il se taise. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Al-Bukhârî et Muslim.

134. « L'utilité de la science [du bien] dans la pratique de la vertu est considérable : l'homme qui connaît la beauté de la vertu la pratiquera, ne serait-ce que rarement. Connaissant la laideur des vices, il les évitera, ne serait-ce que rarement. Il écoute l'éloge bien fondé et il en souhaite un semblable. Il écoute la louange de mauvais aloi et la fuit. De ces prémisses, il découle donc nécessairement que la science a part dans chaque vertu et que l'ignorance en a une dans chaque vice. L'homme qui ne serait point instruit dans la science [du bien] ne pratiquerait la vertu que s'il avait un naturel extrêmement pur, une constitution vertueuse. C'est l'état particulier des Prophètes – que le Salut et la Bénédiction d'Allâh soient sur eux ! –, car Allâh leur a enseigné le Bien tout entier sans qu'ils l'eussent appris des hommes. »

Abû Muhammad ʿAlî Ibn Ahmad Ibn Saʿîd Ibn Hazm,
« Épître morale / Kitâb al-Ahlâq ».

135. « Le premier degré de la Connaissance, c'est que le serviteur est gratifié dans l'intime de son être d'une certitude, qui apaise ses membres, eux-mêmes gratifiés d'une acceptation confiante, et ainsi il est sauf en cette vie ; et par la gratification de la vie du cœur, il est assuré de la victoire en la vie dernière. »

Sahl Ibn ‘abd Allâh, cité dans Kalâbâdhî,
« Kitâb at-ta‘arruf li-madhhab ahl at-tasawwuf ».

136. « Fréquentez les repentants car ils ont les cœurs les plus sensibles. »

`Umar Ibn al-Khattâb

137. « Il arrive au serviteur de commettre le péché et de ne cesser de le regretter jusqu'à ce qu'il entre au paradis. Iblis dira alors : « Si seulement je ne l'avais pas fait tomber dans le péché ! »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Le livre du Repentir / Kitâb at-Tawba ».

138. « Un jour un riche négociant, étant venu trouver Râbi'a al-'Adawiyya, vit que sa maison tombait en ruine. Il lui donna mille pièces d'or et lui fit présent d'une maison en bon état. Râbi'a s'y rendit et n'y fut pas plus tôt installée que, voyant les peintures de cette maison, elle se laissa absorber dans leur contemplation. Aussitôt, rendant à ce marchand les milles pièces d'or et la maison, elle lui dit : " Je crains que mon cœur ne s'attache à cette maison et qu'il ne me soit plus possible de m'occuper des œuvres de l'autre monde. Mon seul désir est de me consacrer au service du Seigneur Très-Haut. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

139. « Sache que lorsque tu comprends le sens de l'acceptation, tu ne douteras plus que toute repentance valide est acceptée. En effet, ceux qui voient avec la lumière du discernement et qui puisent dans les lumières du Qur'ân, savent que tout cœur sain est agrée auprès d'Allâh, qu'il jouit de la félicité dans la vie future du voisinage d'Allâh – qu'Il soit exalté – avec son œil impérissable. Ils savent aussi qu'à l'origine, le cœur a été créé sain, que chaque nouveau-né arrive au monde dans la disposition de la nature originelle (fitra) mais il rate ce caractère sain à cause du trouble qui gagne sa face en raison de la poussière des péchés et de leurs ténèbres. Ils savent aussi que la flamme du regret brûle cette poussière, que la lumière de la bonne action élimine de la face du cœur les ténèbres de la mauvaise action et que les ténèbres des péchés ne résistent pas devant la lumière des bonnes actions, au même titre que l'obscurité de la nuit ne résiste pas à la lumière du jour ou plutôt au même titre que le trouble de la saleté ne résiste pas à la blancheur du savon. Ainsi, de même que le roi n'accepte pas l'habit sale comme tenue, de même Allâh – qu'Il soit exalté – n'accepte pas le voisinage d'un cœur obscur. De même également, que l'utilisation du vêtement dans les travaux dégradants le salit et que son lavage avec le savon et l'eau chaude le nettoie certainement, de même l'utilisation du cœur dans mes plaisirs le détruit et son lavage avec l'eau des larmes et la chaleur des regrets le nettoie et le purifient. Ainsi, tout cœur purifié est acceptable, de même que tout vêtement propre est acceptable.
Donc il t'incline d'assurer la purification et l'épuration. Quant à l'acceptation, elle est donnée et assurée par le Décret éternel qu'on ne peut contrarier. C'est ce qui est appelé réussite heureuse (falâh) dans la parole divine : « Heureux celui qui le purifie. » (Qur'ân XCI Ash-Shams, 9). »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Le livre du Repentir / Kitâb at-Tawba ».

140. « J'aime la mort, par désir ardent de mon Seigneur ; j'aime la maladie, comme expiation de mes fautes ; et j'aime la pauvreté, par humilité envers mon Seigneur. »

Abû 'd-Dardâ'

141. « À côté de moi passèrent deux portefaix, ployant sous un lourd tronc de palmier. Ils échangeaient, en les fredonnant, des paroles gaies et se répondaient ainsi en chansons. Le premier écoutait ce que son compagnon disait, le répétait ou lui répondait sur le même ton, et ainsi de suite. Je me rendis compte que s'ils n'avaient pas procédé ainsi, la difficulté aurait été plus grande et le fardeau plus lourd. De cette manière, l'opération devenait facile. J'essayai de m'expliquer ce phénomène.

Il s'agissait, pour chacun d'eux, de tendre son esprit vers les paroles et l'air que l'autre fredonnait, de se concentrer sur la réponse ; ainsi avançaient-ils en oubliant leur fardeau.

Je tirai de cette scène une merveilleuse allusion à l'homme qui, du fait de la contrainte morale, doit supporter de grandes difficultés, l'une des plus lourdes étant de ménager son âme tout en l'obligeant à refuser ce qu'elle aime et à accepter ce qu'elle déteste.

Il faut donc, à mon avis, alléger l'effort de constance, par la distraction et les ménagements ainsi que l'a dit le poète :

« Quand elle se plaint fais-lui donc oublier
la lumière du matin en lui montrant la voie lactée.

Et quand le Soleil se lève, parle-lui
déjà du retour de la nuit. »

C'est ainsi qu'on raconte que Bishr al-Hâfî était en voyage avec un homme. Celui-ci eut soif et lui demanda :
— Boirons-nous à ce puits ?
— Patiente donc jusqu'au prochain !
Quand ils l'eurent atteint :
— Au prochain ! dit Bishr.
Et ainsi de suite. Enfin il se tourna vers lui :
— C'est de cette manière que l'on parcourt la vie d'ici-bas !

Quiconque a compris cette idée ménage son âme, la traite avec mansuétude et lui promet récompense pour qu'elle montre de la constance sous son fardeau.

Comme disait un ancien : « Par Allâh, c'est uniquement par amitié pour toi que je désire te priver de ce que tu aimes ! » Et Abû Yazîd : « Je n'ai pas cessé de pousser mon âme vers Allâh, et elle pleurait. Quand elle a été rendue, alors elle s'est mise à rire ! »

Sache donc que ménager son âme et lui témoigner de l'indulgence sont choses obligatoires : ainsi le chemin est-il plus court. C'était là une simple allusion symbolique ; il serait trop long de la développer. »

Ibn al-Jawzî, « La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

142. « Ô fidèles d'Amour ! Ô chercheurs de la Voie ! Qu'Allâh illumine vos cœurs par la Lumière de sa Connaissance ! Sachez qu'Allâh – magnifique est sa Majesté et tout englobante est sa Grâce – créa l'Homme, Âdam — 'alayhi salâm — et toute sa postérité, des deux Mondes suprasensible et sensible [du Monde du Mystère et du Monde de la Visibilité], c'est-à-dire le créa Esprit et Corps en investissant chacun d'entre eux d'un Savoir particulier à sa fonction, pour qu'à travers ce [double] Savoir les hommes puissent soutenir la vie des deux Mondes du Mystère et de la Visibilité. Il faut donc que l'homme cherche en soi-même un agir conforme à ce double Savoir, mais que, ce faisant, il n'ait qu'un seul objet, que le but de sa quête ne soit qu'un seul but. S'il agit ainsi, et qu'il applique chaque Savoir à sa place, il pourra retourner également aux béatitudes des deux Mondes et à ce qui est éternellement l'objet de ses aspirations intimes. Mais s'il n'agit pas ainsi et qu'il applique ce Savoir

autrement qu'à sa place, il sera sans nul doute parmi ceux dont Allâh dit : « Parmi eux, il en est qui commettent l'injustice contre eux-mêmes » (Qur'ân XXXV Fâtir, 32), parce que l'injustice peut se définir comme étant « le placement d'une chose à une place autre que la sienne. »

Nûruddîn Abdurrahmân Isfarâyinî, « Kâshif al-Asrâr / Le Révélateur des mystères ».

143. « Celui qui accomplit des œuvres sans sincérité envers Allâh ta'âla et sans suivre le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — est comme le voyageur qui charge son sac de sable, cela l'alourdit et ne lui profite en rien. »

Ibn Qayyim al-Jawziyya, « Al-Fawâ'id / Les Méditations ».

144. « Ton existence n'est que ronces et ivraie.
Rejette tout cela loin de toi.
Va balayer la chambre de ton cœur,
Prépare-la à devenir la demeure du Bien-Aimé.
Quand tu en sortiras, Lui y entrera.
En toi, vidé de toi-même, Il manifestera Sa Beauté. »

Mahmûd Shabestarî

145. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Il faut rechercher la science car elle est l'amie intime du croyant. De plus, la longanimité est le ministre de la science ; l'intellect en est le guide ; l'action, le pivot ; le caractère bienveillant, le père, la douceur, le frère et la patience est le général de ses armées. »

Hadîth rapporté par Ibn 'Abbâs, cité par Hâkim.

146. « Tout ce qui n'est pas Lui se trouve pris entre un hier qui n'est plus, un aujourd'hui qui disparaît et un demain qui n'est pas encore. Tous sont néant excepté Lui, à moins d'être par Lui. Tout l'Être, c'est Lui : les pluies qui parviennent à l'océan s'y perdent; l'étoile disparaît dans la lumière du jour; en soi-même est anéanti celui qui parvient jusqu'au Seigneur. »

Khawâdjâ 'Abd Allâh al-Ansârî

147. « Le monde est comme un rêve, mais toi, l'endormi, tu imagines qu'il est réel,
Jusqu'à ce que la mort soudain descende, alors tu seras libéré de la nuit de l'opinion et de la fausseté.
Tu riras aux chagrins qui assaillaient ton existence terrestre quand tu verras ta demeure permanente.
En marchant tu deviendras conscient de tout ce que tu fis dans le sommeil de ton existence attachée à la terre.
N'imagine pas que tes actes seront simplement considérés comme de mauvaises actions commises dans le sommeil, sans conséquences pour toi.
Mais à l'heure de l'éveil tes larmes de tristesse et les plaintes de lamentation se transformeront en joie ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

148. « Dès le début de la nuit du mardi, il souffla une tempête qui souleva la mer et qui fut accompagnée de pluie que le vent faisait cingler et dardait comme des flèches. La situation devint critique et l'anxiété grandit. Les vagues nous assaillirent de toutes parts, si hautes qu'elles

paraissaient être des montagnes en marche. Toute la nuit, nous connûmes la même situation ; la détresse était à son comble, mais nous gardions l'espoir qu'au matin nous connaîtrions un répit qui atténuerait nos épreuves.
Lorsque le jour se leva, mercredi 19 dhû al-qa'da, la tempête redoubla et l'anxiété s'accentua. La mer était déchaînée, l'horizon tout noir, le vent et la pluie faisaient tant rage que les voiles furent arrachées. On eut recours à des petites voiles. Le vent en arracha une et la déchira. La pièce de bois à laquelle elle était attachée et qui est appelée, en marine, la vergue, se cassa. Alors le désespoir remplit les cœurs, les musulmans levèrent les mains au ciel pour implorer Allâh – qu'Il est Puissant et Majestueux ! Nous connûmes la même situation toute la journée et lorsque le soir tomba, nous eûmes quelque répit et nous avançâmes, ainsi, toute la nuit, à vive allure, le vent en poupe. Le jour suivant, nous longeâmes la côte de la Sardaigne, nous passâmes, la nuit du mercredi suivant, ballotés entre l'espoir et la détresse. Lorsque le matin, Allâh répandit Sa Miséricorde : les nuages se dissipèrent le temps s'éclaircit, le Soleil brilla, la mer se calma. Alors, les passagers se réjouirent, se sentirent de nouveau bien ensemble, le désespoir s'estompa. Louage à Allâh, Lui qui nous prouva Sa puissance infinie, puis remédia à la situation de par la bonté de Sa Miséricorde et la douceur de Sa Clémence, louage qui soit égale à Sa Grâce et à Sa Faveur ! »

Abû 'l-Husayn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Jubayr al-Kinânî, « Tadhkira bi-akhbâr `an ittifâqât al-asfâr / Relation des péripéties qui surviennent pendant les voyages ».

149. « En entendant la parole du Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — : « Les Anges n'entrent pas dans une maison où il y a un chien », l'un gardera son chien chez lui en prétendant qu'il ne faut pas l'entendre à la lettre. Selon lui, cela signifie qu'il faut évacuer de la « demeure du cœur » le chien de la colère, qui interdit l'entrée de la connaissance, lumière angélique car « la colère dévore la raison ».

L'autre, à la différence du premier, se conformera à la lettre du précepte, et ensuite seulement dira : « Le chien n'est point tel par sa forme concrète mais par la nature qu'il incarne, c'est-à-dire sa férocité et sa voracité. Et s'il faut protéger la maison, qui est la résidence de la personne corporelle, contre le chien sous sa forme concrète, à plus forte raison convient-il de protéger la demeure du cœur, ou réside la substance véritable propre à l'homme, contre les défauts qu'incarne le chien; je vais donc, moi me conformer à la fois à la lettre et à l'esprit du précepte. »

Voilà l'homme parfait, celui dont on dit : « L'homme parfait est celui chez qui la lumière de la Connaissance n'éteint pas la piété scrupuleuse ». C'est pourquoi on ne le verra pas se permettre de négliger la moindre des limites tracées par la Loi, malgré la perfection de sa connaissance intérieure. C'est pourtant l'erreur commise par certains de ceux qui ont suivis la voie spirituelle, et qui sont tombés dans l'antinomisme (ibâha), abandonnant une fois pour toutes la lettre des prescriptions légales. C'est ainsi qu'il y en a qui ne font plus la prière rituelle, sous prétexte qu'au fond d'eux-mêmes ils sont toujours en prière. C'est une erreur d'un autre genre encore, quand les plus stupides des antinomistes se complaisent dans des charlataneries telles que : « Allâh se passe de nos œuvres » ou « L'intérieur de l'homme est plein de choses immondes, dont il est impossible de se purifier », selon l'un d'eux, qui soutenait que, pour que l'ordre d'extirper la colère et la concupiscence, il ne fallait pas chercher à les éliminer. Tout ceci n'est que foutaises ! Mais en ce qui concerne la première erreur, on peut dire que, semblable à un pur-sang qui fait un faux pas, l'homme qui parcourt la voie spirituelle trébuche et tombe, tiré trompeusement vers le bas par Satan qui le jalouse. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Mishkât al-Anwâr / Le Tabernacle des Lumières ».

150. « Nul ne Le connaît, sinon celui à qui Il Se fait connaître. Nul ne proclame Son Unité, sinon celui pour qui Il S'est fait unique. Nul ne croit en Lui, sinon celui à qui Il en accorde la grâce. Nul ne Le décrit, sinon celui à qui Il S'est révélé dans le secret de sa conscience. Nul n'a une dévotion

pure envers Lui, sinon celui qu'Il attire à Lui. Nul n'est convenable pour Lui, sinon celui qu'Il S'est façonné pour Lui-même. »

Abû `Abd Allâh al-Husayn Mansur al-Hallâj[5]

151. Quelqu'un demanda : « Qu'est-ce que l'amour ? » Allâh répondit : « Tu le sauras quand tu te seras perdu en Moi. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

152. « Sois avec ce monde-ci, comme si tu n'y avais jamais été, et avec l'Autre comme si tu ne devais plus le quitter. »

Hasan al-Basrî

153. « La connaissance d'Allâh est de deux sortes : Il Se fait connaître, et II fait connaître. Selon la première, Allâh Se fait connaître Lui-même à Ses serviteurs, et leur fait connaître toute chose à travers Lui ; c'est ce qui avait fait dire à Ibrâhîm — 'alayhi salâm — : « Je n'aime point ceux qui disparaissent. » (Qur'ân VI Al-An'am, 76). Selon la deuxième, Il leur fait voir les traces de Sa Puissance « dans les horizons et en eux-mêmes » (Qur'ân XLI Fussilat, 53), puis II produit en eux une grâce (lutf), et les choses leur montrent alors qu'elles ont un Auteur. Telle est la connaissance de l'ensemble des croyants, tandis que la première est celle des privilégiés. Mais personne ne connaît vraiment Allâh que par le moyen d'Allâh Lui-même. »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî

154. 'Îsâ — 'alayhi salâm — a dit : « Faites des efforts pour l'amour d'Allâh et non pour le bien de votre ventre. Regardez les oiseaux qui vont et viennent ! Ils ne récoltent ni ne labourent, et Allâh les approvisionne. Si vous dites : « Nos ventres sont plus grands que le ventre des oiseaux », alors regardez ces bovins, sauvages ou domestiqués, qui vont et viennent, ne récoltant ni ne labourant, et Allâh les approvisionne également. Prenez garde aux excès du monde, car les excès du monde sont une abomination aux yeux d'Allâh. »

`Abd Allâh Ibn al-Mubârak, « Az-Zuhd ».

155. « Attachez-vous à la réalité de l'islam qui est de s'abandonner en confiance à Allâh. Compatissez aujourd'hui avec les créatures pour que demain Allâh vous prenne en Sa miséricorde. Soyez miséricordieux envers ceux qui sont sur la Terre pour que Celui qui est au ciel soit miséricordieux avec vous. »

'Abd al-Qâdir al-Jilânî

156. « Engagez-vous à vous acquitter constamment de la prière, pratiquez-la fidèlement, adonnez-vous-y souvent, faites-en un moyen de rapprochement car elle est prescrite pour les croyants qui doivent s'en acquitter à des moments précis.
N'entendez-vous point la réponse des pécheurs de l'enfer quand il leur a été demandé : « Qu'est-ce qui vous a précipité en enfer ? » — « Nous n'étions pas au nombre de ceux qui prient », répondirent-ils.
En vérité, la prière efface les péchés, en libère l'homme.
L'Envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — l'a comparée à une source chaude se trouvant à votre porte et dont les eaux vous lavent cinq fois nuit et jour. Que pourrait-il rester sur vous de souillures ?
Elle a été appréciée à sa juste valeur par certains croyants, ceux qui ne s'en laissent pas détourner par l'éclat de ce monde ni par les joies de la paternité, encore moins par les richesses.

De ceux qui Lui sont fidèles, Allâh dit : « Ceux-là que nulle affaire, nul commerce ne distraient de la prière, de la célébration d'Allâh ou de l'impératif de l'aumône purificatrice » (Qur'ân XXIV An-Nûr, 37).
Promis de son vivant au séjour paradisiaque, l'Envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — ne s'en tenait pas moins, ardemment, à l'obligation de la prière pour mieux se conformer à la parole du Créateur : « Ordonne à ta famille de prier, et toi-même, persévère dans la prière » (Qur'ân XX Tâ-Hâ, 132). Ainsi la recommandait-il toujours aux siens et la pratiquait-il, lui aussi, sans se lasser. »

ʿAlî Ibn Abî Tâlib

157. « Au nom d'Allâh, Bon, Miséricordieux !
Louange à Allâh, l'Unique et l'Un, le Subsistant et l'immuable, le Bienveillant et le Proche, qui, des nuées de la sagesse, a fait pleuvoir au fond du cœur des connaissants les plus nobles Paroles ; qui a fait resplendir pour eux les fulgurations de la Préexistence sur les faces du néant ; qui leur a montré le chemin le plus court vers la Voie Primordiale ; qui les a ramenés de la dispersion des causes vers la Prééternité absolue, qui a répandu en eux ses trésors et leur a confié ses secrets !
Je témoigne qu'il n'est pas de divinité qu'Allâh seul, qui n'a point d'associé, le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Caché, qui a étendu l'ombre du changement sur la création longuement, puis qui a fait du Soleil de ceux qu'il a établis stablement un guide vers Lui, pour ses Élus ; puis qui a ramené l'ombre de la dispersion, d'eux à Lui, avec facilité ! »

Khawâdjâ Abdallâh al-Ansârî,
« Les Étapes des itinérants vers Allâh / Manâzil al-Sâ'irîn ».

158. « Un jour que j'étais plongé dans une extrême ivresse spirituelle, et en même temps dans une extrême sobriété, j'entendis soudain cette parole jaillir du tréfonds de mon essence : « Incite-les au souvenir, car le souvenir profite aux croyants ! » (Qur'ân LI Adh-Dhâriyât, 54). »

Al-ʿArabî ad-Darqâwî

159. « L'examen de mes connaissances me montra que j'étais dépourvu de science certaine (celle qui ne laisse place au doute), sauf en ce qui concerne les données sensibles et les nécessités de raison.

Je fus alors livré au désespoir, me trouvant incapable d'aborder les problèmes autres que les évidences — celles des sens et celles de la raison. Il me fallait clairement discerner la nature de ma confiance dans les données sensibles et de mon assurance d'être à l'abri de l'erreur dans les nécessités de raison. Ces sentiments sont-ils analogues à ceux qu'éprouvent la plupart des gens à l'égard des connaissances spéculatives ? S'agit-il, au contraire, d'une certitude sans illusion ni surprise ?

Je m'astreignis donc à considérer les données sensibles et les nécessités de raison, m'essayant à les mettre en doute. J'en vins alors à perdre foi en les données sensibles. Et ce doute m'envahissait, se formulant ainsi:

Comment se fier aux données sensibles ? La vue, pourtant le principal nos sens, fixant une ombre, la croit immobile et figée et conclut au non-mouvement. Au bout d'une heure d'observation expérimentale, elle découvre que cette ombre a bougé, non pas d'un coup, mais progressivement, peu à peu, de sorte qu'elle n'a jamais cessé de se déplacer. L'œil regarde une étoile : il la voit réduite à la taille d'une pièce d'un dinâr, alors que les arguments mathématiques montrent que cet astre est plus grand que la Terre. Voilà l'exemple de données sensibles au sujet duquel un organe des sens porte un jugement où la raison fait apparaître une erreur indéniable.

Plus de sécurité, me dis-je alors, même dans les données sensibles. Peut-être n'en reste-t-il que dans les données rationnelles, qui font partie des notions premières ? Par exemple: dix est plus grand que trois ; négation et affirmation ne peuvent coexister en un même sujet ; rien ici-bas ne peut être à la fois créé et éternel, existant et inexistant, nécessaire et impossible.

Voici la réponse des données sensibles : es-tu bien sûr, me disent-elles, que tu n'as pas, dans les nécessités de raison, le même genre de confiance que celle que tu plaçais dans les données sensibles ? Tu avais foi en nous : vint la raison, qui nous taxa d'erreur. Sans elle, tu nous aurais gardé confiance. Mais peut-être y a-t-il, au-delà de la raison, un autre jugement dont l'apparition convaincrait d'erreur la raison elle-même, tout comme celle-ci le fit pour les sens ? Que cette intelligence ne se manifeste point, ne prouve pas qu'elle soit impossible...
Je restai quelque peu sans voix. Puis la difficulté me parut de même nature que le problème du sommeil. Je me dis qu'en dormant on croit à bien des choses et l'on se voit dans toute sorte de situations : on y croit fermement, et sans le moindre doute. Mais on se réveille, et l'on s'aperçoit de l'inconsistance, de l'inanité des phantasmes de l'imagination. On peut s'interroger, de même, sur la réalité des croyances acquises par les sens ou par la raison. Ne pourrait-on s'imaginer dans un état qui serait, à la veille, ce que celle-ci est au sommeil ? La veille serait alors le rêve de cet état, et ce dernier montrerait bien que l'illusion de la connaissance rationnelle n'est que vaine imagination.

Cet état serait peut-être aussi celui dont les sûfi se réclament. Ils assurent qu'en s'absorbant en eux-mêmes et en faisant abstraction de leurs sens, ils se trouvent dans un état d'âme qui ne concorde pas avec les données rationnelles.

Peut-être cet état n'est-il autre que la Mort ? Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — n'a-t-il pas dit : « Les hommes sont endormis; en mourant, ils se réveillent » ? La vie ici-bas est peut-être un songe, comparée à l'au-delà. Après la mort, les choses apparaissent sous un jour différent, et, comme il est dit dans le Livre : « Nous t'avons ôté ton voile et ta vue aujourd'hui est perçante » (Qur'ân L Qâf, 22).

Quand ces pensées me vinrent à l'esprit, elles me rongèrent. En vain je tentai d'y porter remède. Seul pouvait les chasser le raisonnement, qui n'est malheureusement possible qu'en recourant aux connaissances premières.

Le mal empira et se prolongea pendant deux mois, durant lesquels je me trouvais en proie au sophisme (safsata). C'était là mon état d'âme réel, quoique rien n'en transparût dans mes paroles.

Finalement, Allâh me guérit et je recouvrai la santé et l'équilibre mental. Les données rationnelles nécessaires redevinrent acceptables ; j'eus confiance en elles ; je m'y retrouvai en sécurité et dans la certitude. Je n'y suis pas arrivé par des raisonnements bien ordonnés, ou des discours méthodiquement agencés, mais au moyen d'une Lumière qu'Allâh a projeté dans ma poitrine. Cette lumière-là est la clef de la plupart des connaissances. Celui qui croit que le « dévoilement du vrai » est le fruit d'arguments bien ordonnés, rétrécit l'immense Miséricorde divine. L'Envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — fut interrogé sur la « dilatation » spirituelle et le sens selon lequel il faut l'entendre dans la parole d'Allâh : « Celui qu'Allâh veut diriger, Il lui ouvre la poitrine à l'Islam » (Qur'ân VI Al-An'am, 125). Il dit : « C'est une lumière qu'Allâh projette dans le cœur ». « À quoi la reconnaît-on ? » lui fut-il demandé. Il répondit : « À ce qu'on fuit toute vanité, pour revenir à l'Éternité ». C'est Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — aussi qui dit : « Allâh créa l'homme dans les ténèbres, puis il l'aspergea de Sa Lumière ». C'est à cette lumière que la révélation doit être demandée ; elle jaillit en certaines circonstances, du fond de la bonté divine ; il faut la guetter, selon la parole de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — : «Il arrive à votre Seigneur d'envoyer ses souffles, à certains jours de votre vie ; exposez-vous donc à ces souffles ».

En somme, sache qu'à la quête du Vrai il faut l'effort de Perfection. Au point de rechercher ce qui n'a nul besoin de l'être... Il n'y a pas à rechercher les notions premières, puisqu'elles sont présentes dans

l'esprit. Ce qui est présent disparaît, quand on le cherche. Celui qui se met en quête de ce qu'il ne doit pas chercher, ne saurait être soupçonné de négligence. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
« Al-munqid min adalâl / La délivrance de l'erreur ».

160. « Seigneur, devant Toi me voici prosterné,
incliné devant Ton infinie bonté,
dans cette oraison en vers je Te supplie :
« Donne-moi Seigneur, le sens de la beauté ! »
Seigneur, devant Toi me voici prosterné.
J'étais innocent, pur comme la rosée,
et comme le lys au début du printemps ;
des hommes pervers à la langue mielleuse
ont mis du poison dans ma coupe d'ivresse,
alors que j'étais pur comme la rosée.

Et ainsi, Seigneur, j'ai quitté Ton chemin,
et j'erre à travers un désert ténébreux.
Hélas, la passion enchaîne ma raison,
à sa noire flamme elle l'a asservie
et de Ton chemin je me suis éloigné.

Mon cœur a perdu la foi et l'espérance,
laissant le péché obscurcir mon amour…

Je cherche à présent refuge sous Ton aile,
près de ton Qur'ân, de Ton Verbe éternel.
Absous mes péchés, Seigneur, je T'en supplie,
que par Ta bonté mon âme soit guérie.
Vois, je viens chercher refuge sous Ton aile.

Seigneur, je T'en prie, éclaire ma raison
et fortifie-moi dans ma résolution,
que je vienne à bout de ces démons impurs…
Viens avec Ta grâce éclairer mes ténèbres,
Seigneur, je T'en prie, donne-moi la lumière !

Ravive l'ardeur de ma foi de jadis,
rends-moi Ton Amour et Tes dons précieux,
que je brise ma coupe sur la pierre froide
et déchire de l'ongle les charmes de Vénus ;
ravive le feu de ma foi de jadis !

Seigneur, devant Toi me voici prosterné,
que mon repentir agrée à Ta bonté ;
dans cette oraison en vers je Te supplie :
« Donne-moi, Seigneur, le sens de la Beauté ! »
Seigneur devant Toi, me voici prosterné ! »

Mûsâ Ćazim Ćatić, « Teubei-Nesuh ».

> *« Seigneur, en Toi soit mon refuge contre toute idée de Te solliciter sur ce dont je n'ai pas connaissance. À moins que Tu ne m'octroies pardon et miséricorde entre tous je serai perdant. »*
> *Qur'ân XI Hûd, 47.*

161. « L'esprit humain est lumineux et recherche ce qui est bon. L'ego (an-nafs) est sombre, influencé par les sens. Aussi comment l'ego vainc l'esprit ? Il prévaut car le foyer de l'ego est le corps, tandis que l'esprit est un étranger dans ce corps physique. Le chien défend son propre territoire comme un lion féroce »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

162. « Je dis : la vie d'ici-bas est une demeure de souillure et une pourriture, les chiens se précipitent vers elle pour se la partager, fais bien attention à eux ! Je dis : elle est, certes, une demeure d'illusion ; quiconque pense qu'elle est pure s'apercevra plus tard qu'elle est en réalité souillée. Je dis : la vie d'ici-bas n'est qu'un mirage dans un espace vide que l'assoiffé considère comme étant de l'eau et parcours par conséquent de longues distances pour y accéder. Arrivé à destination il ne trouve rien, alors qu'il a assurément perdu son temps, et que ce dernier a eu raison de lui. »

Mâlik Sy,
« Zajr al-Qulûb »

163. « Mon Dieu ! Comment je T'implore, et je suis ce que je suis (un serviteur), et comment je coupe mon espoir en Toi, Alors que Tu es ce que Tu es (le Seigneur) ;
Mon Dieu ! Si je ne Te demande pas à Toi, pour que Tu accèdes à ma demande, à qui d'autre pourrais-je demander, qui accéderait à ma demande !
Mon Dieu ! Si je ne T'implore pas pour que Tu répondes à mon imploration, qui d'autre pourrais-je implorer pour qu'il réponde à mon imploration !
Mon Dieu ! Si je ne Te supplie pas pour que Tu aies pitié de moi, qui d'autre pourrais-je supplier pour qu'il ait pitié de moi !
Mon Dieu ! Ainsi, de même que Tu as fendu la mer pour Mûsâ — 'alayhi salâm — pour le sauver, je Te supplie de prier sur Muhammad et sur les membres de sa Famille, et de me sauver de la situation où je me trouve (embourbé), et de me trouver une issue immédiate et non à terme, par Ta Grâce, Ô Le Plus Miséricordieux des miséricordieux ! »

`Ali Zayn al-`Âbidîn

164. « L'eau dit au sale : « Viens ici. »
Le sale dit : « Je suis trop honteux. »
L'eau répondit : « Comment ta honte sera-t-elle lavée sans moi ? »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

165. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — dit un jour à Hâritha : « Comment te trouves-tu, ô Hâritha ?
- Réellement croyant, ô Messager d'Allâh, répondit-il en toute sérénité.

- Et quels sont les signes de la véracité de ta foi ?
- Mon âme, s'expliqua-t-il, a renoncé au bas monde. Alors je m'impose la soif le long de la journée (le jeûne) et la veille (en prière lecture du Qur'ân) le long de la nuit. C'est comme si je voyais le Trône du Seigneur.
- Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — conclut : Tu es un vrai croyant à qui Allâh a éclairé le cœur. Tu as atteint le savoir... Maintenant, conformes-y-toi !

Hadîth rapporté par Al-Bazzâr et Tabarâni

166. « Mon Dieu, pardonne-moi mes péchés par un effet de Ta générosité. Mon Dieu, si la multitude de mes péchés me fait craindre Ta justice, la grandeur de Ta miséricorde me fait beaucoup espérer en Toi.

Mon Dieu, je n'ai pas mérité le paradis par mes œuvres, et je ne pourrai supporter les tourments de l'enfer ; mon sort reste donc entièrement à la disposition de Ta générosité.

Si le Seigneur Très-Haut, au jour de la Résurrection, me demande : « Que nous apportes-tu ? » Je Lui répondrai : « Mon Dieu, que peut apporter un misérable qui sort de prison, à part l'habit qu'il porte ? Lave-moi de mes souillures dans Ta générosité et fais-moi miséricorde. »

Yahyâ Ibn Mu'âdh Râzî

167. « Quand une bougie brûle en plein soleil, la flamme de la bougie est si occultée par l'éclat du soleil, qu'elle est à peine visible. La flamme ne cesse pas d'exister mais sa lumière est masquée par le soleil. De même quand l'esprit d'une personne s'approche d'Allâh, il est occulté par l'Esprit d'Allâh. L'esprit individuel continue d'exister mais ses attributs ont été totalement absorbés dans les attributs d'Allâh. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

168. « La finesse de caractère consiste à laisser de côté tout a priori, à vaincre son ego par la patience, à ne rien attendre d'autrui, à éviter les situations de désaccord, à dissimuler sa pauvreté et faire montre d'abondance et de dignité. »

Abû Sa'îd al-Kharrâz

169. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Celui qui prend plaisir à voir les hommes se tenir debout devant lui, qu'il prenne donc place en Enfer ! »

Hadîth rapporté par Mu'âwiya, cité par At-Tirmidhî et Abû Dâwûd.

170. « Allâh a fait de la divergence dans les questions légales une miséricorde pour Ses serviteurs et un élargissement (ittisâ') de ce qu'Il leur a prescrit de faire pour témoigner leur adoration. Mais les fuqahâ de notre époque ont prohibé et restreint, pour ceux qui les suivent, ce que la Loi sacrée avait élargi en leur faveur. Ils disent à celui qui appartient à leur école, s'il est hanafite par exemple : « Ne va pas chercher une rukhsa — un adoucissement, une dispense — chez Shâfi'i au sujet de ce problème qui se pose à toi. » Et ainsi de suite pour chacun d'eux. Cela est une des plus graves calamités et des plus lourdes contraintes en matière de religion. Or Allâh a dit qu'« Il ne vous a rien imposé, dans la religion, de difficile » (Qur'ân XXII Al-Hajj, 78). La Loi a affirmé la validité du statut de celui qui fait un effort personnel d'interprétation pour lui-même ou pour ceux qui le suivent.

Mais les fuqahâ de notre époque ont prohibé cet effort en prétendant que cela conduit à se jouer de la religion. C'est là de leur part le comble de l'ignorance ! »

Ibn al-ʿArabî,
« Les Conquêtes spirituelles de La Mekke / Futûhât al-Makkiyya ».

171. « La mansuétude envers les autres, qu'il s'agisse des épouses, des enfants, des voisins, des compagnons ou de toute autre personne, fait partie des vertus pieuses. Et c'est par la capacité à prendre sur soi les torts que causent les autres qu'apparaît l'essence de l'âme. Il est dit que toute chose à une essence et que celle de l'homme est sa raison, puis que l'essence de cette raison est la patience.

Abû zarʿa Tâhir nous a rapporté, selon une chaîne de transmission remontant à Ibn 'Umar, que le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Le croyant qui côtoie les gens et endure patiemment les maux qu'ils causent vaut mieux que le croyant qui ne les côtoie pas et n'endure pas leurs maux. » Un autre hadîth rapporte que le prophète avait demandé : « Ne serez-vous pas capable de faire comme Abû Damdam ? » « Et que faisait Abû Damdam ? » lui demanda-t-on. Il répondit : « Lorsqu'il se levait le matin, il disait : ô mon Dieu, je fais aujourd'hui don de mon honneur à celui qui se montrera injuste envers moi. Je ne frapperai donc pas qui me frappe ; je n'insulterai pas qui m'insulte ; et je ne ferai pas de tort à qui m'en fait. »

Shihâb ad-Dîn 'Umar as-Suhrawardî,
« Les Dons de la Connaissance / 'Awârif al-ma'ârif ».

172. « La mort est en réalité une naissance spirituelle, la libération de l'esprit de la prison des sens dans la liberté d'Allâh, tout comme la naissance physique est la libération du bébé de la prison de la matrice dans la liberté du monde. Tandis que la naissance cause de la peine et de la souffrance à la mère, pour le bébé elle apporte la libération. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

173. « Il n'y a pire ignorant que celui qui abandonne la certitude qu'il a de ses défauts pour admettre l'existence des qualités que les gens lui supposent. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

174. « Le Christ — 'alayhi salâm — passa près d'un groupe d'Israélites qui l'insultèrent. Chaque fois qu'ils exprimaient une parole mauvaise, le Christ répondait par une parole de bonté. Simon lui dit : « Vas-tu répondre avec des paroles de bonté chaque fois qu'ils te disent des paroles mauvaises ? » Le Christ — 'alayhi salâm — dit : « Chaque personne dépense ce qu'elle possède ».

Abû 'Uthmân al-Jâhiz, « al-Bayân ».

175. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Vous n'entrerez pas au Paradis jusqu'à ce que vous croyiez, et vous ne croirez pas jusqu'à ce que vous vous entraimiez. Vous indiquerais-je une chose qui, si vous l'accomplissez, fera que vous vous entraimiez ? Répandez le salut entre vous. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité dans Muslim, « Sahîh ».

176. « Celui qui n'est pas né deux fois n'entrera pas dans le Royaume céleste. »

Shihâb ad-Dîn 'Umar as-Suhrawardî, « Les Dons de la Connaissance / 'Awârif al-ma'ârif ».

177. « Le noble comportement (futuwah) est de ne laisser au monde et à ce qu'il contient aucune emprise sur son propre cœur (sirrih). Abul 'Abbas Ibn 'Ata a dit :

— Celui dont le cœur ne se défait pas du monde, des hommes et du voile de son « moi », comment pourra-t-il prétendre se consacrer à Allâh ? Celui dont le cœur se détourne de tout autre que Lui et se consacre entièrement à Lui ne tardera pas à voir le voile se soulever devant les grâces divines et à pleinement distinguer entre ce qui suscite l'agrément d'Allâh ou, au contraire, Son courroux. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

178. « Ô mon Dieu, Toi qui m'a accordé une goutte de connaissance,
Fais en sorte qu'elle atteigne les océans de Ta Science.
Ô mon Dieu, mon âme contient une goutte de science,
Libère-la de ma passion et de mon corps de poussière.
Protège-la avant que les terres ne l'engloutissent, avant que les vents ne l'assèchent »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

179. « Une année ʿAbd Allâh Ibn al-Mubârak se rendit à la Kaʿba. Un jour, pendant son sommeil, il vit en songe deux anges qui descendaient du ciel. « Combien de personnes sont venues cette année à la Kaʿba ? demande l'un des deux à son compagnon. — Six cent mille, répondit celui-ci. — Et combien y en a-t-il dont le pèlerinage a été agrée ? reprit le premier. — Pas un seul ! » « Quoi ! se dit ʿAbd Allâh, la peine de tant de personnes a été dépensée en pure perte ! » « Cependant, poursuivit cet ange, il y a à Damas un ravaudeur nommé ʿAlî Ibn Mufiq qui n'a pas fait en personne le voyage de la Kaʿba, mais dont le pèlerinage a été agrée et auquel on a accordé la grâce de ces six cent mille pèlerins qui sont venus. » « Aussitôt éveillé, racontait ʿAbd Allâh, je me mis à sa recherche et le trouvai. C'était un homme âgé. Comment t'appelles-tu ? lui demandai-je. — Je me nomme ʿAlî Ibn Mufiq et j'exerce le métier de ravaudeur. Alors je lui narrai mon songe et il pleura beaucoup. Raconte-moi donc ce qui t'arrive, lui dis-je. — Voilà trente ans, répondit ce vieillard, que j'avais l'intention de me rendre à la Kaʿba. J'avais gagné à mon métier de ravaudeur trois cent cinquante pièces d'or et je me proposais de mettre à exécution cette année mon projet de pèlerinage. Or j'ai une fille qui est en état de grossesse. Un jour qu'une odeur de ragoût sortait de la maison de nos voisins, ma fille me dit : Va donc trouver nos voisins et demande-leur pour moi de ce ragoût. J'y ai été et, quand j'eus expliqué ce dont il s'agissait, mon voisin se mit à pleurer et me dit : Sache que voilà sept nuits et sept jours que les miens n'ont rien mangé. Aujourd'hui j'ai apporté un morceau de viande d'âne et je l'ai fait cuire ; mais c'est une nourriture prohibée et je ne sais comment faire. En entendant ces paroles, je me senti le feu au cœur : j'ai fait don à mon voisin de ces trois cent cinquante pièces d'or et je lui ai dit : Tiens, voilà pour subvenir à tes dépenses, ce sera ma Kaʿba »

ʿAbd Allâh Ibn al-Mubârak,
cité dans Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

180. Le Prophète Muhammad — ʿalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Vous n'entrerez pas au Paradis jusqu'à ce que vous croyiez, et vous ne croirez pas jusqu'à ce que vous vous entraimiez. Vous

indiquerais-je une chose qui, si vous l'accomplissez, fera que vous vous entraimiez ? Répandez le salut entre vous. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité dans Muslim, « Sahîh ».

181. « On ne peut atteindre aux demeures de la vie spirituelle que par la purification de l'âme sensitive, la pureté du cœur et la polissure de l'esprit. Cette dernière est l'objet essentiel, qui ne s'atteint que par la pureté du cœur, à laquelle on ne peut parvenir que par la purification de l'âme sensitive. La purgation, donc, de l'âme sensitive, est le préambule nécessaire. Certains maîtres spirituels estiment, cependant, que la purgation de l'âme sensitive s'obtient moyennant la pureté du cœur, parce que celui qui est occupé à la première tâche n'accomplit son dessein de manière totale et parfaite qu'après un long temps, tandis que s'il s'occupe à purifier le cœur il parvient à purifier l'âme en peu de temps. [...]

L'âme sensitive est une puissance concupiscible qui réside dans tout le corps également et qui est la source dont dérivent toutes les qualités répréhensibles et la capacité d'acquérir toutes les qualités louables. Parce que tu dois savoir que la colère et la concupiscence sont deux attributs essentiels de l'âme sensitive, dont sont engendrées toutes les passions. Leur purification s'obtient en les réduisant à leur juste milieu. Ainsi, quand l'appétit du désir outrepasse ce juste milieu il engendre la concupiscence, l'avidité, la vaine espérance, l'hypocrisie et l'envie dans la « poitrine » des hommes.

Or on appelle « poitrine » la première enveloppe du cœur, qui est comme sa peau ; la seconde est appelée proprement « cœur » et elle est la mine de la foi et l'assise de la lumière intellectuelle et de la vision idéelle ; la troisième s'appelle « membrane du cœur » et elle est la mine de l'amour, de la passion et de l'affection à l'égard des créatures ; la quatrième s'appelle « entrailles » et elle est la mine de la contemplation et de la vision d'Allâh ; la cinquième est appelée « noyau du cœur » et elle est la mine des révélations mystiques, l'assise des connaissances qui en Allâh ont leur origine et la source des divins mystères ; la sixième est appelée « sang du cœur » et elle est la mine d'où surgissent les lumières de l'illumination.

Aie conscience de ce que le cœur, qui est le miroir métallique, s'oxyde. Ainsi le dit le Prophète : « Les cœurs se couvrent de rouille, de même que le fer s'oxyde. » On lui demanda alors : « Et comment les lave-t-on pour qu'ils soient polis ? » Il répondit : « Avec le souvenir d'Allâh et la lecture du Qur'ân, on les nettoie. » Leur purification, par conséquent, s'obtient seulement avec la solitude et l'isolement et l'oraison mentale continue. Quand la rouille qui couvre le cœur disparaît, alors l'esprit s'illumine et en lui se manifestent la contemplation des divines lumières, les révélations des mystères et les illustrations du Seigneur, à mesure que l'esprit passe par les différents états transitoires et les demeures permanentes de la vie mystique. [...]
Quand l'âme sensitive offense Allâh et suit Satan, apparaît dans l'esprit un point noir, qui augmente de volume à mesure que les péchés augmentent, jusqu'à ce que l'esprit devienne entièrement noir et que lui soient fermées les portes de l'accès à la grâce divine. Et il en est ainsi, parce que l'esprit a deux visages : l'un qui regarde le monde du mystère, l'autre qui regarde le monde de la réalité sensible. Toute inspiration, émanée de la Majesté divine, qui parvient au cœur par l'esprit, le cœur la distribue dans tous les membres du corps, et les membres œuvrent en harmonie avec cette inspiration. Mais quand l'esprit s'est noirci, demeurent fermées en lui les portes qui donnent accès à cette inspiration. Le noircissement de l'esprit se lave avec la foi, comme dit ʿAlî : « La foi est comme un point blanc qui, en augmentant, nettoie la noirceur de l'esprit, jusqu'à ce qu'elle le laisse totalement propre. » Alors disparaissent les voiles qui le couvrent et apparaissent en lui les contemplations spirituelles et mystiques. »

Ibn al-ʿArabî,
« Les Conquêtes spirituelles de La Mekke / Futûhât al-Makkiyya ».

182. « Quand Allâh le Très-Haut désire faire descendre Sa grâce, Sa faveur, Sa libéralité, Sa félicité d'une manière durable sur un serviteur d'entre Ses serviteurs, Il lui accorde le bonheur de rendre grâce. S'il lui arrive cent sujets d'amertume et un seul de douceur, il célèbre cette douceur unique cent fois, en cent lieux, tandis qu'il ne redit pas une seule fois les cent sujets d'amertume, à l'exception de l'amertume produite par la séparation d'avec les compagnons de la foi. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî

183. « C'est que le cœur se trouve apte à recevoir l'irradiation de la Réalité suprême qui est en toutes choses.

Rien en effet ne peut s'interposer entre le cœur et les choses si ce n'est l'un des cinq motifs que nous avons indiqués (la défiance du cœur lui-même ; la ternissure des péchés et la rouille des passions ; tout ce qui peut distraire de la Vérité ; les préjugés ; l'ignorance de l'endroit où se trouve l'objet cherché). Et c'est comme un voile qui s'interpose entre le miroir du cœur et la tablette gardée sur laquelle est gravé tout ce qu'Allâh a dévoilé jusqu'au jour de la Résurrection. [...]

Les réalités des connaissances s'irradient du miroir de la tablette sur le miroir du cœur, comme l'image produite sur un miroir s'imprimerait sur un autre placé devant lui.

Le voile qui est entre les deux miroirs et tantôt écarté par la main, tantôt par les souffles des vents qui l'agitent. Ainsi soufflent parfois les vents des grâces : les voiles alors sont levés de devant les yeux du cœur, et quelques-unes des choses tracées sur la tablette s'irradient en lui. Cela se produit de temps à autre dans le sommeil, et l'on sait par ce moyen ce qu'il arrivera dans l'avenir.

Quant au complet enlèvement du voile, ce sera le fait de la mort [en cet instant] où est ôté ce qui cache [la Réalité des choses]. Mais il arrive aussi que le voile soit écarté pendant l'état de veille, au point d'être soulevé par une grâce cachée d'Allâh le Très-Haut, et quelque chose alors des merveilles de la science luit dans les cœurs de derrière le voile du Mystère (mystère d'Allâh non révélé, l'incognoscibilité absolue de son essence, secondairement, les choses cachées et invisibles mais non connaissables de soi) : C'est parfois comme l'éclair rapide, d'autre fois une succession, mais limitée, et il est excessivement rare que cet état se prolonge. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
« Ihyâ' ulûm ad-dîn / Revivification des sciences de la religion ».

184. « Et à celui qui tourne sa pensée vers la Sainteté de la Toute Puissance divine dans une continuelle attente du lever de la Lumière de la Vérité en l'intime de lui-même, on donne le nom de connaissant ('ârif), celui qui connaît l'extase. »

Ibn Sînâ,
« Le Livre des directives et des remarques / al-Kitâb al-Ishârât wa-l-Tanbihât ».

185. « On raconte que Hasan al-Basrî considérait comme bien supérieur à lui quiconque il voyait.
Un jour, comme il marchait sur le bord du fleuve, il vit un noir qui était assis tout près d'une femme. Devant lui étaient placées une cruche et une coupe ; chacun d'eux versait à son tour de la cruche dans la coupe et buvait. Hasan al-Basrî se dit en voyant cet homme : « En voilà encore un qui vaut mieux que moi. » Toutefois il lui vint à l'esprit : « Sous le rapport de l'observance légale, il est bien possible qu'il ne l'emporte pas sur moi, puisqu'il a auprès de lui une femme de mauvaises mœurs et qu'il est installé à boire du vin. »
Au milieu de ces réflexions vint à paraître sur le fleuve un bateau lourdement chargé et monté par sept personnes. Comme il allait aborder, il sombra tout à coup. Le noir, se jetant à l'eau, en retira

successivement six personnes ; puis, allant à Hasan al-Basrî, il lui dit : « Lève-toi ; si tu es meilleur que moi, j'en ai sauvé six pour ma part, tu peux bien en sauver un pour la tienne » ; et il ajouta : « Ô musulmans ! Dans cette cruche il y a de l'eau, et quant à cette femme, c'est ma mère. J'ai voulu éprouver Hasan » ; et, s'adressant à Hasan : « Voilà, tu as vu avec l'œil du dehors et tu n'as pas été capable de voir avec l'œil de l'intérieur. » A ces mots Hasan al-Basrî, tombant aux pieds de ce noir, lui baisa la main et comprit que c'était un des serviteurs d'élite du Seigneur Très-Haut. « Ô vénérable ! lui dit-il, de même que tu as retiré ces naufragés des eaux du fleuve, sauve-moi de l'abîme du culte de moi-même. » Et le noir de lui répondre : « Vas, tu es sauvé. »
Depuis lors il ne considérait plus personne comme moindre que lui : il estimait que tous lui étaient supérieurs.
Un jour, voyant un chien, il dit : « Mon Dieu, pardonne-moi en faveur de ce chien ; élève-moi aussi haut que lui.
— Quoi donc, lui demanda quelqu'un, ô Hasan ! est-ce toi le meilleur, ou le chien ?
— Si je suis à l'abri de la colère du Seigneur Très-Haut répondit-il, c'est moi qui suis le meilleur ; mais si je n'en suis pas délivré, ce chien vaut cent fois mieux que moi. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr,
« Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

186. « L'homme dispersé songe, le matin, à ce qu'il va faire. L'homme intelligent se demande ce qu'Allâh va faire de lui. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

187. « Dans sa jeunesse, Abû-l-Hajjâj al-Uqsurî mentionnait sans cesse le nom d'Allâh, quand une voix, en lui, demanda : « Qui est ton dieu ? »
Il répondit : « Allâh ! »
La voix lui dit alors : « Tu n'as pas d'autre dieu que moi, car si je te dis: « Nourris-moi ! », tu me nourris. « Dors ! », tu dors, « Lève-toi ! » tu te lèves, « Marche ! », tu marches, « Écoute ! », tu écoutes. « Tue ! », tu tues... Ainsi tu obéis à mes ordres, Je suis ton dieu et tu es mon esclave ».
Je restai longtemps à penser à ce que me disait mon âme, quand l'œil de la Sharî'a me dicta ce que je devais lui répondre : Si ton âme te dis : « Dors ! », réponds : « Ils dormaient peu la nuit » (Qur'ân LI Adh-Dhâriyât, 17) si ton âme te dis : « Mange ! », réponds : « Mangez et buvez, mais n'abusez pas ! » (Qur'ân VII A'râf, 31) ; si ton âme te dis ; « Marche ! », réponds : « Ne marchez pas d'un air hautain. » (Qur'ân XXXI Luqmân, 18) (...)
Je me dis : Voici la vérité. Qu'arrivera-t-il si j'agis ainsi ? Tu seras vêtu du froc [khila'] de ceux qui craignent Allâh, tu recevras la couronne (tâj) de ceux qui connaissent Allâh ('arifîn), tu seras ceint de la ceinture (mantaqa) des croyants et tu seras paré du collier (qala'id) de ceux qui connaissent la vérité (haqîqa). Je t'appelle pour te faire entrer dans la cour (sûq) des amoureux d'Allâh, des repentis, des adorateurs, des serviteurs, des pérégrins, de ceux qui prient. »

'Abd al-Wahhâb ash-Sha'rânî,
« Al-Tabaqât al-Kubrâ' »

188. « Un jour, un homme s'arrêta devant un arbre. Il vit des feuilles, des branches, des fruits étranges. À chacun, il demanda ce qu'étaient cet arbre et ces fruits. Aucun jardinier ne put répondre : personne n'en savait le nom ni l'origine. L'homme se dit : « Je ne connais pas cet arbre, ni ne le comprends ; pourtant je sais que depuis que je l'ai aperçu, mon cœur et mon âme sont devenus frais et verts. Allons donc nous mettre sous son ombre. »[6]

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Maktubât ».

189. « Récit. — Sachez, ô Frères de la Vérité, qu'un groupe de chasseurs fit une sortie dans le désert. Ils tendirent leurs filets, disposèrent les appâts et se cachèrent dans les broussailles. Moi,

j'étais dans la troupe des oiseaux. Quand les chasseurs nous virent, ils firent entendre pour nous attirer un sifflement si agréable qu'ils nous mirent dans le doute. Nous regardâmes ; nous vîmes un lieu agréable et plaisant, nous sentions nos compagnons près de nous. Nous n'éprouvions aucune inquiétude, et aucun soupçon ne nous retenait de nous diriger vers cet endroit. Nous nous hâtâmes donc d'y aller, et soudain nous tombâmes dans les rets. Les anneaux se refermèrent sur nos cous, les filets s'emmêlèrent à nos ailes, les cordes s'empêtrèrent à nos pieds. Tout mouvement que nous tentions ne faisait que serrer plus étroitement nos liens et aggraver notre situation. Nous finîmes par nous résigner à notre perte ; chacun de nous ne fut plus attentif qu'à sa propre douleur, sans plus s'occuper de celle de son frère. Nous ne tendions plus qu'à découvrir une ruse pour nous libérer. Et puis nous finîmes par oublier quelle déchéance avait subie notre condition. Nous finîmes par perdre conscience de ces liens et de l'étroitesse de notre cage, et nous nous y abandonnâmes au repos.
Mais voici qu'un jour je regardais à travers les mailles des filets. Je vis une compagnie d'oiseaux qui avaient dégagé leur tête et leurs ailes hors de la cage et préludaient à l'envol. Des bouts de corde étaient encore visibles à leurs pieds, ni trop serrés pour empêcher leur envol, ni suffisamment lâches pour leur permettre une vie sereine et sans trouble. En les voyant, je me ressouvins de mon état antérieur dont j'avais perdu conscience, et ce qui avait été jadis ma compagnie familière me fit sentir la misère de mon état présent. J'aurais voulu mourir sous l'excès de la tristesse, ou bien qu'à la seule vue de leur départ mon âme s'esquivât sans bruit hors de son corps.
Je les appelai, je criai vers eux du fond de ma cage : « Venez ! approchez ! enseignez-moi par quelle ruse chercher la délivrance ; associez-vous à ma souffrance, car en vérité je suis à bout. » Mais ils se rappelèrent les ruses et les impostures des chasseurs ; mes appels ne firent que les effaroucher et ils s'éloignèrent de moi. Je les adjurai donc au nom de la fraternité éternelle, au nom du compagnonnage pur de toute tache, au nom du pacte inviolé, d'ajouter foi à mes paroles et de bannir le doute de leur cœur. Alors ils s'approchèrent de moi.
Comme je les interrogeais sur leur état, ils me rappelèrent ceci : « Nous avons été les prisonniers de la même souffrance que la tienne ; nous aussi, nous avons connu le désespoir ; nous aussi, nous avons été les familiers de la tristesse, de l'angoisse et de la douleur. » Ensuite ils me firent expérimenter leur traitement. Le filet tomba de mon cou ; mes ailes émergèrent hors des cordes ; la porte de la cage me fut ouverte. Ils me dirent : « Profite de la délivrance ! » Mais je leur fis encore cette prière : « Délivrez-moi donc aussi de ce bout d'entrave qui me reste au pied. » Ils me répondirent : « Si nous en avions le pouvoir, nous aurions commencé par retirer celui qui gêne notre propre pied. Comment le malade en guérirait-il un autre ? » Je me dressai hors de la cage et je pris avec eux mon envol. Ils me dirent : « Au loin, droit devant toi, est une certaine contrée ; tu ne seras sauf de tout danger que lorsque tu auras traversé toute la distance qui t'en sépare. Suis donc nos traces, afin que nous te sauvions et te conduisions par la bonne voie jusqu'au but que tu désires. »
Notre vol nous conduisit entre les deux flancs d'une montagne, par une vallée fertile et verdoyante. Nous volâmes agréablement jusqu'à ce que nous ayons dépassé tous les pièges, sans prêter attention au sifflement d'aucun chasseur. Finalement nous arrivâmes au sommet d'une première montagne, d'où nous aperçûmes huit autres sommets, si élevés que l'œil n'y pouvait atteindre. Nous nous dîmes les uns aux autres : « Hâtons-nous ! Nous ne serons en sécurité qu'après avoir franchi sains et saufs ces sommets, car il y a dans chaque montagne une compagnie qui s'intéresse à nous. Si nous nous préoccupons d'eux et nous attardons dans l'agrément de ces plaisirs et la quiétude de ces lieux, nous n'arriverons jamais. »
Nous nous donnâmes beaucoup de peine pour franchir successivement six montagnes et arriver à la septième. Lorsque nous en eûmes dépassé les confins, quelques-uns d'entre nous dirent aux autres : « N'est-ce pas le moment de nous y reposer ? Nous voici épuisés de fatigue. Il y a loin maintenant entre nous et les chasseurs, car nous avons franchi une longue distance. Une détente d'une heure nous aidera à parvenir au but, tandis que si nous ajoutons encore à notre fatigue, nous en périrons. » Nous fîmes donc halte au sommet de la montagne. Nous y vîmes des jardins verdoyants, de beaux palais, de gentils pavillons ; il y avait des arbres fruitiers, des courants d'eau vive. Tant de délices rafraîchissaient la vue ! On avait l'âme confondue, le cœur troublé devant tant de beauté. Et l'on entendait des chants admirables, des sons d'instruments bouleversants. On respirait des parfums dont n'approcheraient pas même l'ambre et le musc les plus exquis. Nous cueillîmes des fruits, nous

nous abreuvâmes aux courants d'eau vive, nous attardant jusqu'à ce que nous fussions complètement reposés. Alors nous nous dîmes les uns aux autres : « Hâtons-nous ! Pas de plus dangereux piège que la fausse sécurité ; pas de salut hors de la vigilance, nulle forteresse ne vaut le soupçon qui met en garde. Trop longtemps déjà nous nous sommes attardés en ce lieu. Il y aurait péril à prolonger. Nos ennemis suivent nos traces, cherchant le lieu où nous sommes. Allons ! » Nous renonçâmes donc à ce séjour. Bien qu'il y fît si bon, mieux valait encore notre salut. Nous étant mis d'accord pour le départ, nous nous arrachâmes à ces lieux, et ainsi nous arrivâmes à la huitième montagne. Le sommet en était si élevé qu'il se perdait dans le Ciel. Des oiseaux en peuplaient les versants ; jamais je n'avais entendu musique aussi ravissante, ni contemplé de couleurs aussi magnifiques, de formes aussi gracieuses, ni rencontré de compagnie aussi douce. Lorsque nous fûmes descendus auprès d'eux, ils nous manifestèrent tant de gentillesse, de délicatesse et d'affabilité que rien de créé ne le pourrait décrire ni le faire comprendre. Lorsque nous fûmes tout à fait à l'aise avec eux, nous leur racontâmes les souffrances que nous avions endurées. Ils s'y associèrent avec une extrême sollicitude. Puis ils nous dirent : « Par-delà cette montagne il est une Cité où réside le Roi Suprême. Tout opprimé qui vient implorer Sa protection et s'en remet entièrement à Lui, le Roi éloigne de lui injustice et souffrance par Sa force et Son secours. »
Nous fiant à leurs indications, nous formâmes le propos d'atteindre la Cité du Roi. Nous arrivâmes à Sa Cour et attendîmes Son audience. Finalement l'ordre parvint d'introduire auprès de Lui les arrivants, et nous pénétrâmes dans le château. Nous nous vîmes dans une enceinte dont aucune description ne pourrait embrasser l'ampleur. Lorsque nous l'eûmes traversée, un rideau se leva devant nous, dévoilant une salle tellement spacieuse et illuminée que nous en oubliâmes la première enceinte, ou plutôt, comparée à celle-ci, nous la trouvâmes bien petite chose. Enfin, nous parvînmes à l'oratoire du Roi. Lorsque le dernier rideau eut été tiré et que la Beauté du Roi resplendit devant nos yeux, nos cœurs s'y suspendirent et nous fûmes frappés d'une stupeur telle qu'elle nous empêcha de formuler nos plaintes. Mais Lui, s'apercevant de notre défaillance, nous rendit notre assurance par Son affabilité ; aussi nous enhardîmes-nous à parler et à Lui faire notre Récit. Alors Il nous dit : « Nul ne peut dénouer le lien qui entrave vos pieds, hormis ceux-là mêmes qui l'y nouèrent. Voici donc que J'envoie vers eux un Messager qui leur imposera la tâche de vous satisfaire et d'écarter de vous l'entrave. Partez donc, heureux et satisfaits. »
Et maintenant voici : nous sommes en route, nous marchons en compagnie du Messager du Roi. Épilogue. - Et mes frères d'insister auprès de moi, me demandant de leur faire le récit de la Beauté du Roi. Je la décrirai en quelques mots qui résument et suffisent. Voici : quelle que soit la beauté que tu te représentes en ton cœur, sans mélange d'aucune laideur — quelle que soit la perfection que tu imagines, que ne trouble aucune déficience -, le Roi est Celui en qui j'en ai rencontré la possession exhaustive. Car toute beauté, au sens vrai, est réalisée en Lui ; toute imperfection, serait-ce au sens d'une métaphore, est exclue de Lui. Par Sa Beauté, Il est tout entier Visage que tu contemples ; par Sa générosité Il est tout entier une Main qui donne. Celui qui L'approche aura trouvé la félicité suprême ; celui qui s'en retranche aura perdu ce monde et le monde à venir...
... Combien, parmi les frères dont mon Récit aura frappé l'oreille, ne vont-ils pas me dire : « Je constate que tu as l'esprit un peu dérangé, à moins que la démence ne se soit emparée de toi. Voyons ! tu ne t'es jamais envolé, c'est la raison qui s'est envolée. Aucun chasseur n'a jamais fait de toi son gibier ; c'est bel et bien ta raison que l'on a chassée. Comment un homme s'envolerait-il ? Et comment un oiseau se mettrait-il à parler ? On dirait, certes, que la bile a débordé dans ta complexio (personne) et que la siccitas (sècheresse) s'est installée clans ton cerveau. Il faudrait te mettre au régime : boire une décoction de cuscute de thym, prendre fréquemment des bains chauds, répandre de l'eau tiède sur ta tête, pratiquer des inhalations d'huile de nénuphar. Et puis, suivre une alimentation légère, renoncer aux veilles prolongées ; enfin éviter tout surmenage de la tête. Car dans le passé nous t'avions toujours connu comme un homme raisonnable, doué d'un jugement sain et pénétrant. Allâh sait quel souci nous nous faisons à cause de ton état. À te voir ainsi détraqué, nous nous sentons nous-mêmes complètement malades ! »
Ce que l'on peut en dire ! et pour quel piètre résultat ! Les pires des discours sont bien ces bavardages que les gens prodiguent pour rien. Mais en Allâh mon secours ; envers les hommes, ma liberté ! Celui qui professe un autre dogme, celui-là perdra sa vie dans le monde à venir comme dans celui-ci, « car

les agresseurs, apprendront un jour quel renversement les attend ! » (Qur'ân XXVI Ash-Shu'arâ', 227). »

Ibn Sînâ, « Récit de l'Oiseau / Risâlat at-Tayr ».

190. « On demanda un jour à Abû-l-Hajjâj al-Uqsurî : « Qui est ton shaykh ? », et il répondit : « C'est Abû Ju'rân, le scarabée. »
Les gens pensèrent qu'il plaisantait, alors il raconta cette histoire : « Une nuit d'hiver, alors que je veillais, je vis un scarabée grimper le long d'un pied de lampe. Il grimpait et glissait aussitôt, mais n'abandonnait pas ses efforts. Toute la nuit je comptais ses tentatives — sept cents. Quand J'entendis l'appel de l'aube, je sortis pour prier. A mon retour, le scarabée était au sommet de la lampe, près de la mèche qui brûlait. Il y avait là une leçon dont j'ai tiré profit... »

'Abd al-Wahhâb ash-Sha'rânî,
« Al-Tabaqât al-Kubrâ' »

191. « La différence entre prendre ses désirs pour des réalités et la véritable confiance est que le premier implique une certaine dose de paresse, car la personne ne fait pas d'efforts et n'agit pas (pour obtenir ce à quoi elle aspire). L'espoir et la confiance en Allâh, quant à eux, nécessitent des efforts et une belle dépendance envers Allâh. Celui qui prend ses désirs pour des réalités, c'est comme s'il souhaitait voir la terre semer elle-même ses propres semences pour lui. Tandis que celui qui place sa confiance en Allâh, c'est comme s'il travaillait lui-même la terre et semait les graines, pour ensuite espérer voir les plants grandir. L'espoir ne vaut rien s'il n'est accompagné par les actions. »

Ibn Qayyim al-Jawziyya

192. « Par Allâh il ne croit pas ! Par Allâh il ne croit pas ! Par Allâh il ne croit pas ! » On demanda : « Qui donc, ô Messager d'Allâh ? » Il répondit : « Celui dont le voisin n'est pas à l'abri des méfaits qu'il commet. »

Hadîth cité dans Al-Bukhârî et Muslim.

193. « Si Allâh t'ouvre une voie vers la Connaissance qu'importe si tes œuvres sont minimes ? Cette voie, Il ne te l'a ouverte que parce qu'Il désire se faire connaître à toi. Ne sais-tu pas que la Connaissance est Son don tandis que les œuvres sont ton offrande ? Quelle commune mesure entre le don qu'Il t'accorde et les offrandes que tu Lui présentes ? »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

194. « Le cœur se compare à un arbre qui s'abreuve de l'eau de l'obéissance et dont les fruits sont les perceptions. L'œil quant à lui a pour fruit l'appréciation des choses, l'oreille l'écoute du Qur'ân, la langue pratique la mention d'Allâh, les mains et les pieds le fait d'aller accomplir le bien. Si le cœur s'assèche, ses fruits disparaissent.
Si donc ton cœur est devenu aride, intensifie ton dhikr et ne sois pas comme le malade qui dit : « Je ne me soignerai pas tant que je n'aurai pas trouvé la guérison » et auquel on répondra : « Tu ne trouveras pas la guérison tant que tu ne te soigneras pas ! »

Ibn `Atâ Allâh al-Iskandarî,
« Tâj al-'Arûs / La couronne de fiançailles ».

Les endurants ne se reposent pas sur autre qu'Allâh pour faire cesser une épreuve, et c'est toujours vers Lui qu'ils se réfugient pour qu'elle prenne fin, conformément au propos tenu par Ayyûb, le serviteur intègre et patient :

> *« La souffrance me touche, quand Tu es le plus Miséricordieux à faire miséricorde »*
> *Qur'ân XXI, Al-Anbiyâ', 83.*

195. Un homme a demandé au Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — ce qu'était le mal. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — lui a répondu ceci : « Tourne-toi vers ton cœur pour savoir ce qui est mal ! Le bien, c'est ce qui réjouit le cœur, et ton cœur t'appellera à le poursuivre. Le péché crée l'anxiété et rend le cœur mal à l'aise, même si d'autres t'invitent à le poursuivre. »

Hadîth cité dans An-Nasâ'î, « Adab al-Qudât ».

196. « Celui qui regarde les créatures humaines avec ses propres yeux est toujours en litige avec elles, mais celui qui les regarde avec les yeux de l'Être divin leur trouve des excuses pour ce qui les concerne, et il sait qu'elles ne peuvent que ce qui a été déterminé pour elles de toute éternité. »

Shah al-Kirmânî

197. « Les chagrins et les joies de ce monde
Et moi,
Ne sommes pas du même bord.
Le souci des pluies et gouttières
Et moi,
Ne sommes pas du même bord.

Pourquoi ne retournerais-je pas
Moi,
À ma patrie d'origine ?
Le spectacle de ce lieu de poussière
Et le cœur
Ne sont pas du même bord. [...]

Il t'a fallu mille ans
Pour dépasser
La raison, l'imagination, l'illusion.
Les pensées imaginaires et vaines
Et toi,
Vous n'êtes pas du même bord.

Oiseau aux ailes quadruples,
Tu es fait
Pour t'envoler vers le ciel.
Le chemin du toit et de l'échelle

Et toi,
Vous n'êtes pas du même bord. [...]

Mille hurlements
Arrivent du haut du ciel
Et toi,
Tu te dérobes
Et tu ne cherches pas
D'où vient ce hurlement.

À cause d'un serpent
L'homme
Fut chassé du paradis
Et toi,
Parmi les scorpions et les serpents
Où trouverais-tu refuge alors ? [...]

Apporte le vin pur !
Verse-le
Aux hommes mûrs !
Car les peines des ruffians immatures
Et moi,
Ne sommes pas du même bord.
Entre dans la maison du vin
Et de l'intérieur
Referme la porte !
Le jugement moral des gens
Et toi,
Vous n'êtes pas du même bord.

Ne sois pas cupide
En pensant
Que ta vie s'arrête au rivage ;
Tu es attributs d'Allâh :
Crois-tu
Que l'océan divin ait un bord ?

L'heure de la mort brise la cage
Mais ne fait pas souffrir
L'oiseau.
Les plumes de l'oiseau immortel
Et la mort
Ne sont pas du même bord. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Dîwân-i Shams at-Tabrîzî ».

198. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Ne méprise aucune bonne action si minime soit-elle, quand ce serait même le fait de rencontrer ton frère avec un visage avenant. »

Hadîth rapporté par Abû Dharr, cité dans Muslim, « Sahîh ».

199. « En sa grandeur qui la défend, une colombe
Est descendue vers toi, du plus profond des cieux,

Dérobée au regard de tout initié ;
Pourtant elle n'était couverte d'aucun voile.

Elle arriva sur toi contre son gré ; peut-être,
Affligée, aura-t-elle horreur de te quitter.

Pudique, elle ignorait la familiarité ;
Mais, s'unissant à toi, elle prit l'habitude
D'être en contact avec la ruine désertée.
Elle oublia, je crois, tout ce qui l'attachait
Aux lieux mystérieux autant qu'inaccessibles —
Les séjours qu'elle avait abandonnés sans joie.
Ainsi, s'étant unie à ce monde sensible,
Loin du centre idéal, sur les sables arides,
Et saisie par le corps pesant, elle demeure
Au milieu des débris et des chétifs décombres.

Quand elle se souvient de ce qui l'attachait
Au monde inaccessible, elle verse des pleurs
Qui coulent sans arrêt et très abondamment.
Elle demeure là, gémissant dans le corps
Comme on gémit sur les reliefs d'un campement
Effacé par les vents qui passent et repassent.
Car le filet serré la tient ; sa déchéance
L'écarte des régions sublimes et immenses
Qui forment un séjour fait d'éternel printemps.

Mais quand est proche enfin son départ de ce monde,
Elle peut renoncer à ce corps qu'elle laisse
Et qui ne la suit point, à la terre lié.
Elle dormait ; soudain, le voile est écarté ;
Elle aperçoit enfin l'univers de l'esprit —
Ce que les yeux du corps ne voient point en leur nuit.
Alors elle roucoule à la cime d'un mont :
La véritable science élève les plus humbles.
Pourquoi du haut sommet dut-elle donc descendre
Jusqu'au point le plus bas, au pied de la montagne ?
Si pour quelque motif Allâh l'a précipitée,
II demeure caché même à l'homme subtil.
Si par un coup fatal sa chute fut causée
Afin qu'elle entendît ce qui n'était pas ouï,
Qu'elle connût tous les secrets de l'univers,
Elle n'a pas atteint l'objet de son effort :
Le temps, suivant son cours, lui a coupé la route
Et l'astre s'est couché pour ne plus se lever.

Elle est comme un éclair qui luit sur ce bas monde,
Puis passa comme s'il n'avait jamais brillé. »

Ibn Sînâ, « al-Qasîdah al-'aynîyah fî an-nafs / Poème du regard sur l'âme ».

200. « Quand la peine de l'amour augmente ta joie spirituelle,
Des roses et des lys emplissent le jardin de ton âme. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

201. « Le témoin caché d'un acte mauvais, c'est notre conscience. »

`Umar Ibn al-Khattâb,
cité dans Osman Nuri Topbaş,
« Principes tirés de la vie des quatre califes bien-guidés ».

202. « Oh ! Aies pitié des amoureux !
Les cœurs sont égarés dans le dédale de l'amour,
Le jour de la Résurrection de leur amour est arrivé.
Leurs âmes à jamais sont comblées de faveurs,
En vue du paradis d'une perpétuelle union
Ou de l'enfer de l'éloignement incessant des cœurs. »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya,
citée dans Jamal-Eddine Benghal,
« La vie de Râbiʿa al-ʿAdawiyya : une sainte musulmane du VIIe siècle ».

203. « Si l'indifférence des gens t'affecte ou que leur indifférence te blesse, considère ce qu'Allâh sait de toi. Si cette connaissance qu'Il a de toi ne te suffit pas, alors cette insuffisance est un mal bien plus grave que celui que te font les gens. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

204. « Alors, que je vivais depuis longtemps dans l'isolement et l'anonymat, par la force de mes profondes méditations, la chaleur de la Lumière de la vérité mit mon être en feu et en flamme. Mon cœur reçut les lumières du Royaume céleste, et il vit soudain se déchiffrer les secrets divins grâce au secours du Seigneur. J'ai eu alors la connaissance des secrets qui m'étaient demeurés inconnus jusqu'alors, et j'appris les mystères qu'aucun argument rationnel ne m'avait jamais permis de saisir. Je parvins ainsi à voir clairement et sans aucun intermédiaire les vérités que je m'efforçais de comprendre par la raison. J'ai donc écrit ce livre que je qualifie de « divin » pour ceux qui se préoccupent de l'acquisition de la sagesse et de la perfection, afin qu'ils connaissent mieux les secrets divins. »

Mullâ Sadrâ Shîrâzî,
« Al-Asfâr al-Arba'a al-'Aqliyya / Les quatre voyages spirituels ».[7]

205. « La bouche des contemporains s'épanouit en un sourire aux merveilles des expressions du verset de la Lumière, et la poitrine des hommes s'ouvre à la joie, par la beauté de son ordre. La bonne conduite s'éclaire grâce à son exposition, et la vérité brille par son élucidation. Il mérite que l'on consacre une vie à acquérir quelque connaissance des signes extérieurs de ses lumières et à saisir quelques envols de ses mystères. Il faut bien que l'un sache ce que l'autre ne saura pas, et pour toute âme en quête, il y a une part, petite ou grande, de la Lumière d'Allâh, et pour tout cœur brisé, il y a un lot du Mystère d'Allâh, caché ou apparent. Et me viennent à l'esprit les pensées des détresses qui m'assaillent, et sur ma joue une trace des calamités qui me sont arrivées, et une louange à mon Seigneur, en un blâme pour cette époque, et en patience à l'égard des chagrins et des afflictions ainsi que la séparation de mes êtres chers et de mes frères.

J'ai eu pitié de ma vue à cause de mes larmes
Et aujourd'hui, après eux, tout bien aimé est peu de chose.

J'ai rassemblé mes forces et mes efforts, et j'ai fait diligence pour obtenir ce but désiré, selon le peu que j'ai de qualités personnelles, malgré mon incapacité, la faiblesse de mes facultés, le manque de moyens dont je dispose, les atteintes du temps, ses misères et la faiblesse des hommes de ce temps, bien que mon cœur soit éprouvé des vicissitudes du sort et de la confusion des choses, bien qu'il ait été touché du tourment de la détresse et intensément affligé de mille douleurs.

S'il y a pour moi, ô temps, quelque chose qui demeure,
De toi dont sont tourmentés les cœurs nobles, donne-le-moi !
Je procéderai à l'explication, en demandant à Allâh le bon succès, et c'est en Sa main qu'est la victoire de la délivrance par la réalisation du vrai. »

« Allâh est la Lumière des cieux et de la Terre. Semblance de Sa Lumière est une niche où brûle une lampe, la lampe dans un récipient de cristal ayant l'éclat d'un astre brillant, qui tirerait son aliment d'un arbre de bénédiction, un olivier qui ne soit ni de l'Orient ni de l'Occident, dont l'huile jetterait sa clarté presque d'elle-même, sans que ne la touche le feu. Lumière sur lumière ! Allâh guide à Sa Lumière qui Il veut...
— Et Il use à l'intention des hommes, de paraboles, car Allâh est Connaissant de toute chose » (Qur'ân XXIV An-Nûr, 35).

Mullâ Sadrâ Shîrâzî,
« Tafsîr âyat an-Nûr ».

206. Le Prophète Muhammad — ʻalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Celui qui évoque son Seigneur et celui qui ne L'évoque pas sont comparables au vivant et au mort. »

Hadîth rapporté par Abû Mûsâ al-Ashʿarî, cité par Al-Bukhârî.

207. « Se laisser prendre par l'amorce de ce bas monde est facile ; mais s'en délivrer est une grosse affaire. Si l'autre monde était une simple pierre d'une solidité à toute épreuve et que le monde d'ici-bas fût de l'or périssable, les hommes devraient nécessairement convoiter cette pierre indestructible. Insouciant fils d'Âdam — ʻalayhi salâm —, qui ignore que l'autre monde est or impérissable et que ce bas monde n'est que pierre sans consistance ! Dans son insouciance, c'est à une pierre vouée à la destruction qu'il attache son cœur ! Celui à qui l'on donne une part de ce bas monde, on lui donne en moins cent parts de l'autre monde. »

Abû Ali Fuzeïl ben 'Ayâz

208. « Le connaisseur d'Allâh azawajel n'est pas considéré comme connaisseur jusqu'à ce qu'il ne devienne comme la terre, ça lui est égal qu'une bonne ou une mauvaise personne le piétine, ou comme la pluie, elle tombe sans discrimination sur ceux qu'elle aime ou ceux qu'elle n'aime pas. »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî

209. « Aucun d'entre vous n'a la permission de prendre ce qu'on lui offre, excepté celui qui éprouve plus de joie à donner qu'à recevoir. »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî

210. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Les cinq prières sont comparables à un large fleuve s'écoulant à la porte de l'un d'entre vous et dans lequel il se lave cinq fois par jour. »

Hadîth rapporté par Jabir Ibn Abdullah al-Ansarî, cité dans Muslim, « Sahîh » et dans An-Nawâwî, « Riyâd as-Sâlihîn / Le Jardin des Vertueux ».

211. « Mon Dieu, la nuit s'en est allée et le jour resplendit. Je voudrais savoir si Tu as accepté ma nuit, en quel cas je serai pleine de joie. Ou si tu l'as rejetée, et alors je saurais me résigner à Ta volonté. Par Ta gloire, tel sera mon perpétuel souci, aussi longtemps que Tu me feras vivre et me soutiendras. Par Ta gloire, si Tu me chassais de Ta porte je ne m'éloignerais pas, car, dans mon cœur, Ton Amour s'est installé ! »

**Râbiʿa al-ʿAdawiyya,
citée dans Jamal-Eddine Benghal,
« La vie de Râbiʿa al-ʿAdawiyya : une sainte musulmane du VIIe siècle ».**

212. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, si vous n'aviez pas commis de péché, Allâh vous aurait remplacé par des gens qui commettraient des péchés et imploreraient Son pardon. Allâh, l'Exalté, leur pardonnerait. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité dans Muslim, « Sahîh ».

213. « Si quelqu'un dit du bien d'une personne, le bien et la grâce qui en découlent lui reviennent à lui-même et, en vérité, ses louanges et le bien qu'il dit, il les dit à lui-même. C'est comme quelqu'un qui planterait une roseraie et des plantes odorantes autour de sa maison. Chaque fois qu'il regarderait autour de lui, il verrait des fleurs et de la verdure, il serait sans cesse au paradis. Lorsque parler en bien devient une seconde nature et que l'on s'attache à dire le bien d'une personne, alors cette personne devient bien-aimée et lorsque l'on pense à elle, on pense au Bien-aimé et le souvenir du Bien-aimé est un jardin rempli de fleurs et de vie et de bonheur. A l'inverse, quand on dit le mal d'une personne, elle nous apparaît comme une ennemie, et lorsque l'on se la représente en pensée, c'est comme si on avait dans l'esprit des serpents et des scorpions ou des épines et des chardons. Or, puisque tu peux être nuit et jour entouré de fleurs et d'un jardin d'Éden, pourquoi se promener dans un jardin rempli d'épines et de serpents ? Alors aime tout le monde afin d'être toujours dans un jardin de fleurs car, si tu considères les gens comme tes ennemis, sans cesse te viendra à l'esprit la pensée de tes ennemis et ce sera pour toi comme si tu étais nuit et jour entouré d'épines et de serpents. Si les amis d'Allâh aiment tout le monde et voient le bien en tous, ce n'est pas pour autrui, c'est pour eux-mêmes qu'ils travaillent car ils ne veulent pas que leur viennent à l'esprit des pensées et des sentiments détestables et hostiles. Étant donné que dans ce monde il est inévitable de parler des autres et de penser aux autres, ils se sont efforcés de n'avoir dans leurs pensées et dans leurs paroles que des pensées aimantes afin que le sentiment détestable de l'hostilité ne les trouble pas dans leur cheminement. Ainsi donc, tout ce que tu fais aux autres, tout ce que tu dis d'eux, que ce soit en bien ou en mal, tout te revient et c'est pourquoi Allâh le Très-Haut a dit : « Quiconque fait le bien le fait pour lui-même. Qui fait le mal, agit à son propre détriment » et « Quiconque aura accompli un atome de bien le verra et quiconque aura accompli un atome de mal le verra ».

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Le livre du dedans / Fîhi-mâ-fîhi ».

*214. « Le Tout-Miséricordieux est Celui qui comble les serviteurs
en premier lieu par l'existenciation,
deuxièmement par la guidance vers la Foi et les moyens de gagner le bonheur,
troisièmement par les félicités dans la Vie Future et*

quatrièmement par l'immense faveur de regarder Son Auguste Face. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Les 99 beaux Noms de Dieu ».

215. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Savez-vous ce qu'est la personne ruinée ? » Ils répondirent : « La personne ruinée parmi nous est celle qui ne possède ni dinar, ni bien dont elle puisse jouir. » Il dit alors : « En vérité, la personne ruinée au sein de ma communauté est celle qui viendra au Jour de la résurrection en ayant accompli la prière, le jeûne et en s'étant acquittée de l'aumône légale. Elle viendra alors qu'elle a vraiment insulté celui-là, et accusé celui-ci, et mangé le bien de cet autre, et versé le sang de cet autre encore, et frappé ce dernier. On donnera à celui-là la récompense d'une partie de ses bonnes œuvres, et à celui-ci une partie de ses bonnes œuvres. Lorsque ses bonnes œuvres disparaîtront avant que sa dette ne soit acquittée, on prendra alors de leurs péchés et on les lui fera porter. Ensuite, il sera jeté dans le Feu. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité dans Muslim, « Sahîh ».

216. « Si quelqu'un fait que ses relations avec Allâh soient bonnes, Allâh fera qu'elles le soient aussi avec autrui. Si quelqu'un fait que les affaires de sa vie future soient en bon ordre, Allâh fera que celles de sa vie temporelle le soient également. »

Dhû n-Nûn al-Misrî

217. « Alors que d'autres se préoccupent de l'adoration, occupe-toi de l'Adoré ; s'ils s'occupent d'amour, occupe-toi de l'Aimé ; alors qu'ils aspirent à faire des miracles, aspire aux jouissances de la prière ; tandis qu'ils multiplient leurs dévotions, voue-toi à ton Seigneur très généreux. »

'Alî Ibn 'Abd Allâh al-'Imrânî al-Hassanî al-Jamal

218. « Sache que les règles de conduite sont des instruments dont l'usage est valable aussi bien pour la vie future que pour la vie mondaine. Ces règles sont appropriées, en effet, aux fondements de la nature [des hommes]. Or les fondements de la direction sont identiques pour la vie future ainsi que pour la vie mondaine. Ce qui nuit au comportement conforme à la vie dans l'autre monde nuit aussi au comportement conforme à l'ici-bas, de même que toute chose qui n'est pas valable pour les actions mondaines ne peut convenir pour l'au-delà. En effet, la différence entre l'ici-bas et l'au-delà réside uniquement dans la divergence entre les deux demeures. Mais ici et là, le même règlement prévaut. N'eût été [cette vérité], aucun royaume ne serait fondé, aucun État ne serait conservé, et aucune politique ne serait droitement établie. C'est la raison pour laquelle Allâh — qu'Il soit exalté et glorifié — dit : « Celui qui aura été aveugle ici-bas le sera également dans la vie dernière et plus égaré encore. » (Qur'ân XVII Al-Isrâ', 72). Ibn 'Abbâs a commenté ce verset en disant que « celui qui ne dispose pas de la raison lui permettant de savoir comment sont dirigées les choses de ce monde, passera dans l'autre monde avec la même raison. Plus il ignore l'ici-bas, plus il ignore l'au-delà, car l'un est visible, l'autre invisible. L'homme qui ignore le visible le sera encore plus de l'invisible. » [...]
Sache que le jugement dans l'au-delà est semblable au jugement dans l'ici-bas, et qu'il est fondé sur une balance juste et un Juge équitable. Allâh le Très-Haut dit : « Ce dont les œuvres accuseront bon poids, ceux-là seront les bienheureux. Ceux dont les œuvres pèseront peu seront ceux qui auront perdu leurs âmes : ils auront l'enfer pour séjour éternel. » (Qur'ân XXXIII Al-Ahzâb, 102-103). Il s'agit là d'une parabole qu'Allâh a employée parce que les hommes savent que, si l'on pose quelque chose dans un des plateaux d'une balance et absolument rien dans l'autre, la notion de poids n'aura aucun sens. Aucun homme, en effet, n'est à l'abri d'une faute, d'une erreur ou d'une distraction. Allâh a donc

informé que celui dont les bonnes œuvres l'emportent sur les mauvaises, tout en se repentant d'avoir commis ces dernières, se trouve sur la voie du salut et s'achemine vers la félicité. Celui dont les mauvaises œuvres font pencher la balance au détriment des bonnes actions méritera la damnation et le tourment. »

Al-Jâhiz,
« Risâlat al-ma'âsh wa l-ma'âd / De la vie terrestre et de la vie future ».

219. « La véritable richesse consiste à ne rien espérer de ce que possèdent les hommes. Garde-toi de la cupidité et de la mendicité car elles sont la pauvreté même! Quant à la prière, accomplis-la comme quelqu'un qui est sur le point de quitter ce monde. »

Ubâda Ibn As-Sâmit

220. « Sois toujours sincère, garde-toi du mensonge, de la félonie, de l'ostentation et de l'orgueil ; ce sont des défauts qui réduisent à néant les bénéfices acquis par la pratique des bonnes œuvres. En matière de religion, prends pour seul conseiller l'homme qui observe fidèlement la sienne et pour compagnon celui qui te détourne des vanités terrestres. L'idée de la mort toujours présente à l'esprit, implore souvent le pardon divin et, ta vie durant, songe à ton salut. Prodigue les conseils pieux à qui les sollicite. N'abuse pas de la confiance mise en toi par un croyant, car, dès lors, c'est Allâh Lui-même et Son Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — que tu trahirais. Fuis chicaneries et disputes. Évite ce qui peut donner prise au doute pour te cantonner dans les inébranlables certitudes ; il y va de ta sauvegarde. Ordonne le bien et interdis le mal, tu seras ainsi aimé d'Allâh. Mets-toi d'abord en règle avec ta conscience, le Seigneur Se chargera d'établir ta notoriété aux yeux d'autrui. Accepte les excuses quand on t'en présente et n'en veuille pas à tes frères en Islam. Renoue avec quiconque aura rompu avec toi; en pardonnant les offenses, tu te hisseras au rang des compagnons des prophètes. Remets-t-en à Allâh en chaque circonstance, en public comme en privé. Crains-Le comme le mortel que tu es, appelé à être ressuscité et conduit en troupeau devant le Tout-Puissant. N'oublie pas l'alternative qui t'attend : ou le jardin sublime ou le feu ardent. »

Sufyân at-Thawrî

221. « Lorsque nous demandons à Allâh le pardon de nos fautes, il faut aussi Le prier de nous pardonner le manque de sincérité dans la demande de pardon elle-même. »

Râbi'a al-'Adawiyya

222. Le Prophète Muhammad — *'alayhi salâtu wa salâm* — *a dit : « Le musulman qui se mêle aux hommes et qui supporte patiemment le mal qui vient d'eux est meilleur que celui qui ne se mêle pas à eux, et ne supporte pas patiemment le mal qui vient d'eux. »*

Hadîth rapporté par Ibn 'Umar, cité par At-Tirmidhî.

223. « Lorsque l'on embrasse l'Islam, le paganisme, le fétichisme, l'infanticide et la sorcellerie disparaissent.
La saleté est remplacée par la propreté et le nouveau converti acquiert la dignité personnelle et le respect de soi.
Les danses indécentes et les vagabondages sexuels cessent ; la chasteté des femmes est récompensée comme une vertu ; l'industrie remplace l'oisiveté ; la permissivité laisse place à la loi ; l'ordre et la sobriété sont prédominants ; les querelles ancestrales, la cruauté envers les animaux et les esclaves sont éradiquées.
L'Islam a balayé la corruption et les superstitions.
L'Islam était une révolte contre les polémiques vides de sens.

Il a donné de l'espoir aux esclaves, de la fraternité à l'humanité, et de la reconnaissance des faits fondamentaux de la nature humaine.
Les vertus inculquées par l'Islam sont la modération, la propreté, la chasteté, la justice, la détermination, le courage, la bienfaisance, l'hospitalité, la véracité et la résignation...
L'Islam prêche une fraternité concrète, l'égalité sociale de tous les musulmans. L'esclavage ne fait pas partie de la croyance islamique.
La polygamie est une question plus difficile. Mûsâ — 'alayhi salâm — ne l'a pas interdite.
Elle était pratiquée par David et n'est pas directement interdite dans le Nouveau Testament. Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a limité l'autorisation sans bornes de la polygamie. C'est l'exception plutôt que la règle...
Dans la résignation à la Volonté Divine, la modération, la chasteté, la véracité et la fraternité des croyants, ils (les musulmans) nous présentent un modèle que nous ferions bien de suivre. L'Islam a aboli l'ivrognerie, les jeux de hasard et la prostitution, les trois fléaux des terres chrétiennes.
L'Islam a fait plus pour la civilisation que le christianisme. La Conquête d'un tiers de la Terre par sa foi (celle de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —) a été un miracle. »

Isaac Taylor en 1887 au Congrès de l'Église d'Angleterre.

224. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Ô Seigneur, fais-moi vivre humblement et mourir humblement, et ressuscite-moi le Jour du Jugement dernier parmi les humbles. »

Hadîth rapporté par `Abd Ibn Humayd et Ibn Mâdja.

225. « Apprends le sens de ce secret qu'Allâh a révélé dans le Qur'ân :
S'Il vous rend malheureux ou heureux, tristes ou pleins d'espoir,
Si vous perdez vos biens, ou si vous avez des problèmes d'ordre spirituel,
Si vous vivez autre chose que vous envoie le ciel, soyez patients,
afin que vous parviennent des milliers de grâces divines.
Celui qui endure patiemment la peine qui vient d'Allâh,
obtiendra la plénitude de la foi.
Le Qur'ân annonce une bonne nouvelle pour ceux qui sont patients,
car ensuite ils obtiendront une grande joie.
Ils doivent percevoir la grâce jusque dans le courroux divin
et doivent penser à Lui avec sérénité,
en s'attachant à Lui de tout leur cœur et de toute leur âme.
Allâh est la miséricorde absolue et nul malheur ne peut provenir de Lui. »

Sultân Bahâ' ad-Dîn Muhammad-i Walad

226. « Ne demandez jamais quelle est l'origine d'un homme ; interrogez plutôt sa vie, son courage, ses qualités et vous saurez ce qu'il est. Si l'eau puisée dans une rivière est saine, agréable et douce, c'est qu'elle vient d'une source pure. »

'Abd al-Qâdir al-Jazâ'irî

227. Ash-Sha'bî dit à un homme qui venait de l'insulter :
« Qu'Allâh me pardonne si je suis comme tu dis et qu'Il te pardonne si je ne le suis pas ».

Ash-Sha'bî

228. « Servir les autres est la plus difficile des formes de dévotion et celle qui contient la part la plus importante d'humilité. Si l'homme se fait humble pour Allâh et qu'il devient utile aux autres, il s'abaisse pour les autres et s'élève par Lui. »

Al-Hârith al-Muhâsibî

229. « L'œil sensuel est un cheval
Et la lumière d'Allâh est le cavalier :
Sans le cavalier le cheval est inutile.
La lumière d'Allâh chevauche l'œil sensuel.
Alors l'âme aspiré à Allâh.
Comment un cheval sans cavalier
Reconnaît-il les signes de la route ?
La lumière d'Allâh accroît les sens :
C'est la signification de « Lumière sur lumière » (Qur'ân XXIV An-Nûr, 35). »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

230. « Lui, Son essence est lumineuse, mais la luminescence ne s'ajoute pas à Son essence. Et puis, l'intensité de Sa luminescence est Sa perfection, et cette intensité, qui est Sa perfection même, est infinie, c'est-à-dire qu'il est faux que l'on puisse concevoir rien de plus complet, de plus parfait, et il est faux qu'il y ait, de quelque manière que ce soit, perfection supérieure à la Sienne. L'intensité de Sa luminescence nous est cachée par l'intensité même de Sa manifestation, dans la mesure où il est vrai de dire qu'Il est le principe de la procession infinie des lumières douées de perception, et qu'Il domine, par Sa luminescence, l'ensemble des lumières, et où c'est l'intensité même de Sa luminescence qui voile Sa luminescence. Comme le Soleil, malgré sa masse corporelle, est caché à nos vues par son apparaître même. »

À propos de la théosophie illuminative de Suhrawardi dans
Christian Jambet, « Philosophies d'ailleurs II, Pensées arabes et persanes ».

231. « Un jour, un chasseur débusqua une tourterelle des bois. Survint sur ces entrefaites un tourtereau mâle. En apercevant la femelle le chasseur la tua. Le mâle alors s'éleva dans les airs en tournoyant. Nous l'observâmes jusqu'à ce qu'il disparaisse presque de notre vue. Arrivé à cette hauteur, il rapprocha les ailes en les repliant, plaça la tête en direction du sol, puis fondit droit vers la terre en poussant des cris jusqu'à s'y écraser. Il expira dans le don de sa vie alors que nous étions encore à l'observer.
Cet acte est celui d'un oiseau, ô amant ! Qu'en est-il de ta prétention à l'amour de ton Souverain-Maître ? »

Ibn al-ʿArabî,
« Traité de l'Amour /
Kitâb al-Futûhât al-Makkiyya fî maʿrifat al-Asrâr al-Malikiyya wa al-Mulkiyya ».

232. « Dans les temps anciens, les hommes de noble comportement faisaient des éloges aux autres et des reproches à eux-mêmes et aujourd'hui ils se font des éloges à eux-mêmes et des reproches
aux autres. Ils choisissaient pour leurs frères le confort et le bien-être et pour eux-mêmes l'austérité et l'effort. Aujourd'hui ils font exactement l'inverse. »

Abû Bakr Muhammad Ibn ʿUmar al-Hakîm at-Tirmidhî al-Balkhî al-Warrâq

> *« La récompense de la bonté, n'est-elle pas la bonté ? »*
> *Qur'ân LV Ar-Rahmān, 60.*

233. « Le meilleur des hommes est celui qui voit le bien chez autrui et qui sait que les voies qui mènent à Allâh sont nombreuses et différentes de celles qu'il suit. C'est ainsi qu'il considère les imperfections qui sont en lui, sans voir celles des autres ou leurs insuffisances. »

Abû Bakr al-Fârisî at-Tamastani

234. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Qu'un homme ne fasse pas se lever un autre du lieu où il est assis pour prendre ensuite sa place. Mais faites plutôt de la place et espacez-vous ! »

Hadîth rapporté par Ibn 'Umar, cité par Al-Bukhârî et Muslim.

235. « Sois enivré d'amour, car l'amour est tout ce qui existe.
L'amour est d'ordre universel.
Chaque instant qui s'écoule loin de l'amour
Est devant Allâh comme un objet de honte.
Recherche le royaume de l'Amour
Car ce royaume te fera échapper à l'ange de la mort.
Les mœurs de l'amour ignorent les conventions.
Si tu es amoureux de l'amour, si c'est l'amour que tu recherches,
Prends un poignard aiguisé et coupe le cou de la timidité.
Et sache que la réputation est un grand obstacle sur ce Sentier. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî

236. « Sache que le début du cheminement est un besoin pressant insufflé dans le cœur du serviteur d'Allâh ; il le trouble, l'alerte, le motive pour accourir vers Allâh et la Demeure de l'au-delà, et le détourne de l'ici-bas. »

`Abd Allâh Ibn `Alawî Al-Haddâd, « Risâlat Al-Mu`âwanah ».

237. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit :
« Adore Allâh comme si tu Le voyais, et sois en ce monde comme si tu étais un étranger ou un homme qui passe son chemin. »

Hadîth rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Umar, cité par Ahmad.

238. « Lorsque le serviteur est soumis à une épreuve, il commence par agir de son propre chef puis, lorsqu'il se trouve impuissant à faire face à cette épreuve, il sollicite l'assistance des créatures, comme les sultans, les hommes aux postes importants, les hommes puissants et les spécialistes en médecine, en cas de maladie, et d'autres disciplines.

S'il n'arrive pas, malgré cela, à trouver la voie du salut, il revient vers son Seigneur à travers les invocations, les implorations et les louanges. Tant qu'il trouvera des capacités en lui-même pour affronter cette épreuve, il ne se tournera pas vers les créatures, et tant qu'il trouvera une assistance

chez les créatures, il ne se tournera pas vers le Créateur.

Ensuite, s'il ne trouve pas une assistance auprès du Créateur, il demeure entre Ses mains, en continuant à l'Invoquer, à L'implorer, à Le louer, en oscillant entre peur et espérance. Il continuera ainsi jusqu'à ce qu'Allâh le rende incapable d'invoquer et Allâh ne lui répond pas jusqu'à ce qu'il abandonne tous les moyens.

Dès lors, le décret divin s'appliquera à lui et agira en conséquence. Le serviteur abandonnera alors tous les moyens et tous les mouvements, et il ne sera plus qu'un esprit subtil. Ce faisant, il ne verra que l'acte de la Vérité, et il sera convaincu par nécessité qu'il n'y a de bien et de mal, de tort et d'avantage, de don et de privation, d'ouverture et de fermeture, de vie et de mort, de puissance et d'avilissement, que par la volonté d'Allâh.

Il deviendra, entre les mains du destin, comme l'enfant aux mains de sa nourrice, comme le mort entre les mains de celui qui le lave.
Il sera retourné, transformé et changé, sans pouvoir faire un mouvement en soi ou vers autrui ; il sera absent par rapport à lui-même, soumis à l'acte de son Seigneur. Il ne verra que son Seigneur et Son acte ; il n'entendra pas et ne comprendra pas ce qui vient d'autrui. S'il voit, entend et comprend, ses paroles auront une ouïe, et sa science une science propre.

Des bienfaits de son Seigneur, il profitera ; de Sa proximité, il se réjouira ; avec Son rapprochement, il sera honoré et ennobli.
Sa promesse sera pour lui une sérénité et une joie, Sa confidence, une intimité ; tout ce qui n'est pas Lui sera mélancolie et tristesse pour lui ; Son évocation sera un refuge et un abri pour lui ; il mettra sa confiance en Lui et sera guidé avec la lumière de Sa connaissance ; il sera initié à Ses sciences mystérieuses et aura une connaissance des secrets de Son pouvoir. Il entendra et comprendra par Lui. Pour tout cela, il louera, fera éloge, remerciera et invoquera. »

'Abd al-Qâdir al-Jîlânî,
« La purification des cœurs ».

239. « Louange à Allâh Qui, par Sa Volonté, insuffle dans le cœur des aspirants l'ardeur de l'aspiration. Il ne cesse alors de les motiver pour emprunter la voie du bonheur, celle de la foi et de la dévotion. »

`Abd Allâh Ibn `Alawî Al-Haddâd, « Risâlat Al-Mu`âwanah ».

240. « Dans Ta bonté
nous cherchons refuge,
ô Latîf,
et par elle nous pénétrons au cœur
de Ta grâce,
et Ta douce bienveillance
nous enveloppe. »

'Abd al-Qâdir al-Jîlânî

241. « L'âme dit à ses parties terrestres : « Mon exil est plus amer que le vôtre : je suis céleste. »
Le corps désire l'herbe verte et l'eau courante car son origine en provient ;
L'âme désire la vie et le Vivant car son origine est l'Âme infinie.
Le désir de l'âme est la connaissance et la sagesse ; le désir du corps est les verges, les prés et les vignes.

Le désir de l'âme est l'ascension et la sublimité ; le désir du corps est le gain et l'amour de son propre confort. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

242. « Il se peut que tu sois mauvais et que la fréquentation d'un homme plus mauvais que toi t'amène à te complaire à la pensée des bonnes actions que tu as accomplies. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

243. « Et lorsque Allâh le Très-Haut s'est réservé le pouvoir de gouverner le cœur, la Miséricorde se répand sur ce dernier, la lumière y brille, la poitrine se dilate, le secret du Royaume lui est découvert, le voile qui l'aveuglait se dissipe de devant sa face par la grâce de la Miséricorde et les réalités divines étincellent en lui. Il est seulement au pouvoir du croyant de s'y préparer par la purification qui dépouille, et de provoquer en soi la solitude de ces choses, ainsi que la volonté sincère, la soif totale et l'observation attentive, dans l'attente constante de ce qu'Allâh le Très-Haut lui révèlera de la Miséricorde. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
« Revivification des sciences de la religion / Ihyâ' ulûm ad-dîn ».

244. « Le noble comportement (futuwah) est de ne pas jalouser autrui, on nous a rapporté qu'Abdul Rahman Ibn Abî Hâtim a dit :
— L'un des signes des hommes de noble comportement est qu'ils ne jalousent pas autrui pour les grâces dont Allâh l'a pourvu, qu'ils ne reprochent pas aux autres leurs vices craignant qu'Allâh ne les éprouvent eux-mêmes de la même façon et qu'ils sont satisfaits de leur propre destin. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

245. « Agis en sorte que tu sois une miséricorde pour les autres, même si Allâh a fait de toi une épreuve pour toi-même. »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî

246. « Ceux qui vivent longtemps ne sont pas ceux qui vivent jusqu'à un âge avancé mais ceux qui peuvent rendre leur vie la plus fructueuse possible. En fonction de cela, comme il peut y avoir des gens qui même à cent ans n'ont pas une grande longévité, il est aussi possible qu'il y en ait d'autres d'à peine quinze ans qui aient pu atteindre les plus hauts degrés en consacrant leurs vies à donner le plus de fruits possibles. »

Fethullah Gülen

247. « Celui dont l'œil intérieur n'est pas ouvert ne perçoit de la religion que l'écorce et l'apparence, non le fond et la réalité. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
« Ihyâ' ulûm ad-dîn / Revivification des sciences de la religion ».

248. « Allâh est Unique, Un, Seul.
Ne te fatigue donc pas, être humain, à recourir aux autres.
Ne t'humilie pas devant eux, cela te rendrait sujet à leur hauteur et à leur mal.
Ne t'abaisse pas devant eux et ne les vante pas.

Ne te fatigue pas au point de t'épuiser en les suivant, ne les crains pas et ne panique pas face à leur mal...
Car le pouvoir de tout l'univers réside en l'Un, il a les clefs de toute chose.
De Ses Mains, Il guide toute chose.
Par Sa volonté, tous les problèmes se résolvent et tout malheur se dissipe avec Sa permission... Si tu arrives à Le trouver, tu possèdes donc tout, tu gagneras ce que tu souhaites et seras sauvé du poids de la charité et du mal des autres envers toi, ainsi que de l'enfermement dans le cercle de la peur et de l'illusion. »

Bediüzzaman Said Nursî, « Risale-i Nur »[8].

249. « Le noble comportement (futuwah) est de donner à l'amitié les droits qui lui reviennent et avoir envers elle le comportement de politesse qui lui convient. Elle consiste à avoir la déférence envers celui qui est au-dessus de toi, vivre dans l'entente et l'harmonie avec tes pairs et être le compagnon aimant, compatissant et clément de ceux qui sont au-dessous de toi.
C'est aussi être le compagnon de tes parents en leur étant soumis et obéissant, celui de tes enfants par la compassion et l'intérêt pour leur éducation, celui de ta femme par la finesse et les ménagements qui lui conviennent, celui de tes proches parents par un comportement de bienveillance et de générosité, celui de tes frères en Allâh par une amitié sincère en cherchant à les aimer toujours davantage, celui des voisins en leur évitant toute nuisance, celui du commun des hommes par une attitude fine et accueillante, celui des pauvres en respectant les droits sacrés et en reconnaissant leurs valeurs, celui des riches en affirmant ton indépendance vis-à-vis d'eux, celui des savants en acceptant les orientations qu'ils te donnent, celui des saints par ton humilité, ta soumission et le fait de ne jamais les dénigrer. Il faut aussi éviter dans tes moments libres le compagnonnage des prétentieux et des innovateurs et de ceux qui apparaissent sous les aspects des ascètes avec pour seul but d'avoir des disciples et de les exploiter. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

250. « Le noble comportement est de ne pas acculer tes frères en Allâh à te présenter des excuses.
On a rapporté que Yahyâ Ibn Mu'âdh ar-Râzî a dit :
- L'ami véritable n'est pas celui qui t'accule à faire des excuses ou celui qui ne te donne que lorsque tu as demandé. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

251. « Les sages, quelques divergentes que fussent leurs opinions et leurs religions, ont avancé que l'une des anciennes révélations d'Allâh le Très-Haut est : "Connais-toi toi-même car, en te connaissant, tu connaîtras toutes les choses." »

Abû Manṣûr 'Abd al-Malik Ibn Muhammad Ibn Ismâ'îl Tha'âlibî, « Âbâd al mulûk ».[9]

252. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit :
« Qui connaît son âme connaît Son Seigneur ».

Suyûtî,
« Le Livre des Perles dispersées dans les ahâdîth réputés /
Kitâb ad-Durar Al-Muntathirah fî Al-Ahâdîth Al-Mushtahirah ».

253. « L'arc-en-ciel doit sa beauté aux tons variés de ses couleurs. De même, nous considérons les voix des divers croyants qui s'élèvent de tous les points de la terre comme une symphonie de louanges à l'adresse d'Allâh qui ne peut être qu'Unique.

Nous déplorons amèrement la méprise de certains religieux sur la forme des choses divines, méprise qui les amène souvent à rejeter comme discordant l'hymne de leur voisin. Pour lutter contre cette tendance, frère en Allâh, quelle que soit la religion ou la congrégation à laquelle tu es affilié, médite longuement sur ce verset :

« La création des cieux et de la terre, la diversité de vos langues et de vos couleurs sont autant de merveilles pour ceux qui réfléchissent. » (Qur'ân XXX Ar-Rûm, 22).

Il y a là de quoi méditer pour tout le monde. »

Tierno Bokar,
cité dans Amadou Hampâté Bâ, « Vie et enseignements de Tierno Bokar ».

254. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Allâh — Exalté soit-Il — a dit : « Donne de tes biens, ô Fils d'Âdam, Je te donnerai ce dont tu as besoin. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Al-Bukhârî et Muslim.

255. « Si les mots viennent de ton cœur, ils pénètreront les cœurs, mais s'ils viennent de ta langue, ils ne passeront pas au-delà des oreilles. »

As-Suhrawardî

256. « Ô mon cœur las ! Voici que le jour du courage est venu
Dans ton amour, ce n'est pas le temps d'être étranger
Renonce à toute chose qui vient de la raison
À présent est venu le temps de la folie. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Rubâi'yât ».

257. « Ô Toi qui es avec moi et caché comme le cœur,
Je Te salue du fond du cœur,
Ô Toi qui es mon pôle, où que j'aille,
C'est vers Toi que je me tourne,

Où que Tu sois, Tu es présent,
Et de loin en nous, Tu regardes,
Et le soir quand je dis Ton nom,
Toute la maison s'illumine. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî

258. « La patience, c'est d'avaler l'amertume sans grimacer. »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî

259. « Ô toi qui as perdu ta vie dans le fanatisme
la faute du peuple a été inscrite sur ton livre

Ta bêtise te gonfle le cœur d'hypocrisie et de perfidie
tu es obnubilé par Abû Bakr et 'Alî
Tantôt tu élis celui-ci
tantôt tu limoges celui-là
Que le meilleur soit le premier ou le second qu'y gagnes-tu
puisque tu n'es qu'un marteau sur la porte, qu'y gagnes-tu
Avec ce martel en tête tu as passé ta vie
quand adores-tu Allâh je me le demande
Jusqu'à quand ces lubies ? Prends la Voie !
si Allâh t'interroge mets-moi en avant
J'ai la certitude que demain devant l'Hémicycle
les septante-trois sectes seront une
Que dis-je qu'elles soient bonnes ou mauvaises
quand tu regardes bien toutes Le cherchent
Ô Allâh ! assujettis notre psyché mutine
de notre cervelle éradique l'ingérence
Absorbe notre cœur dans Ta contemplation
les sectaires bannis-les ! »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Asrâr nâmèh / Le Livre des secrets ».

260. « Tandis que l'assoiffé cherche l'eau,
L'eau également cherche l'assoiffé. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

261. « Quand tu pointes ton index vers ton frère pour montrer l'action qui n'a pas plu à ta pauvre cervelle, tu ne vois que l'index, mais les autres doigts te désignent. »

Al-Buzidi

262. « Le sol est fidèle à son devoir :
Tout ce que tu as semé, tu le récoltes.
Mais avant que le printemps n'apporte le témoignage d'Allâh,
Le sol ne révèle pas ses secrets. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

263. « On raconte qu'il y avait deux frères, tous deux également vertueux. L'un alla vivre dans une grotte, retiré du monde pendant des années, et l'autre décida de vivre en ville et au contact de la société. Un jour qu'un berger passait près de la grotte, le frère anachorète posa une braise ardente dans du coton et remit l'ensemble au berger pour qu'il le porte à son frère citadin. Ce colis signifiait : « Comme j'ai renoncé à tout pendant des années, je suis arrivé à un niveau tel que je peux mettre le feu dans le coton sans le consumer. » Le berger porta au frère le colis de coton et de braise. Celui-ci l'examina, le posa sur une étagère et dit au berger : « Dis à mon frère de venir me rendre visite un de ces jours. » Un jour donc, le frère anachorète se rendit en ville et constata que le coton et la braise posés sur l'étagère étaient toujours intacts. Son frère lui dit : « Je dois m'absenter un moment. En mon absence, occupe-toi des clients, le temps que je rentre. » Et il quitta sa boutique. À ce moment-là arrivèrent quelques femmes qui se mirent à discuter et à plaisanter avec l'anachorète. Comme cela faisait des années qu'il n'avait fréquenté personne, son cœur vacilla et, à cet instant même, le coton sur l'étagère prit feu et se consuma. Lorsque le frère revint, il fit mine de ne pas remarquer le coton réduit en cendres. Il prit une passoire, la remplit d'eau et la posa dans un coin. Puis il s'occupa de ses clientes. Il parlait différemment à chacune, plaisantait avec certaines... et son ascète de frère

voyait qu'aucune de ses actions ne troublait l'eau qui restait immobile dans la passoire. Après le départ des dernières clientes, le citadin se tourna vers son frère et dit : « Vois-tu, durant toutes ces années, tu as mené une vie d'ascèse et de prières, mais il a suffi que tu regardes deux femmes pour que ton cœur vacille et que ton coton prenne feu. Tandis que moi, je vois des centaines de femmes chaque jour et l'eau reste parfaitement immobile dans ma passoire. »

Le mieux est donc de vivre au sein de la société et d'être actif mais sans se laisser influencer ni être envahi par des préoccupations matérielles. »

Ostad Elâhi, « Àsâr ol-Haqq / Paroles de vérité ».

264. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Certes Allâh le Très-Haut est Beau et Il aime la beauté. »

Hadîth rapporté par Ibn Mas'ûd, cité par Muslim.

265. « Le noble comportement (futuwah) est d'aimer et accepter autrui tel qu'il est et d'avoir ses propres défauts en considération ; la connaissance des droits respectifs de ceux qui sont de rang supérieur, inférieur ou similaire au sien ; de ne point rejeter ses frères pour leurs erreurs qu'ils peuvent commettre ou pour ce que l'on a pu te rapporter à leur propos. Celui qui aime l'un de ses frères doit considérer le fait qu'il se détourne de lui comme une fidélité et celui de renoncer à lui comme un signe d'accueil et ne jamais le juger pour une façon d'être et de se comporter. S'il n'en était pas ainsi cet amour ne serait pas véridique. »

Abû Amr al-Dimashqî

266. « Les œuvres sont des formes mortes. Seul le secret de la sincérité y insuffle la vie. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

267. « L'égarement est un oiseau qui abandonne son nid pour chercher sa nourriture sans savoir comment revenir. »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

268. « Je n'ai jamais été jaloux de qui que ce soit à propos de ce bas-monde car les gens sont de deux types ; si la personne est pieuse et destinée au Paradis, pourquoi donc serais-je jaloux d'elle ? Et si une personne est destinée à la Géhenne, comment donc quelqu'un peut-il être jaloux d'elle ? »

Muhammad Ibn Sîrîn, cité dans Abul-Layth as-Samarqandî, « Tanbîh Ul Ghâfilîn ».

269. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « En vérité, Allâh le Très-Haut déteste quiconque possède une science liée à ce monde tout en ignorant l'Au-delà. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Hakîm.

270. « Les gens, simples ou cultivés, se contentent de professions de foi vides de sens : un conformisme aveugle (taqlîd) a remplacé l'enthousiasme spirituel ; les gens du commun disent : « Nous connaissons Allâh », et l'élite, se satisfaisant de sentir en leur cœur une nostalgie pour l'au-delà, disent : « Ce désir est la vision de l'amour ardent. » Chacun se livre à des prétentions, nul ne

parvient à la réalité. Les disciples, négligeant leurs pratiques religieuses, se complaisent à de vaines pensées, qu'ils appellent « contemplation. »

Al-Hujwîrî, « Somme spirituelle ».

271. « Seigneur ! Embellis nos cœurs par les bienfaits de la foi ! Fais-nous prendre conscience de la laideur de l'incrédulité et de la désobéissance. Puisses-Tu nous éloigner de ces choses! Fais-nous aimer ce que Toi Tu aimes ! Laisse-nous mourir à ce monde par Ton amour, l'amour de Ton Messager et de ceux que Tu aimes! »

Osman Nuri Topbaş, « Le Secret de l'Amour Divin ».

272. « Quatre hommes sont de vertueux serviteurs d'Allâh : celui qui se réjouit de s'être repenti ; celui qui prie pour le pardon des pécheurs ; celui qui prie pour les fidèles en son absence ; et celui qui aide et sert ceux qui sont dans une situation plus difficile que la sienne. »

Abû Bakr as-Siddîq, cité dans Osman Nuri Topbaş,
« Principes tirés de la vie des quatre califes bien-guidés »

273. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « La bonne fréquentation et la mauvaise sont comme la compagnie du marchand de musc et du forgeron. Si le marchand de musc ne te donne pas ou ne te vend pas de ses produits, il te fait du moins bénéficier de leur bonne odeur ; quant au forgeron, s'il ne brûle pas tes vêtements, il ne manquera pas de répandre jusqu'à toi l'odeur nauséabonde de son activité. »

Hadîth rapporté par Abû Mûsâ al-Ash'arî,
cité par Al-Bukhârî et Muslim.

274. La Futuwah (comportement chevaleresque) est rectitude des attitudes et des états intérieurs. Il nous a été rapporté d'après 'Urwah[10] — qu'Allâh soit satisfait de lui ! — que Sufyân Ibn Abdullah al Thaqafi[11] a dit :
— « Ô Envoyé d'Allâh, enseigne-moi en Islam une parole grâce à laquelle je n'aurais plus besoin de questionner quelqu'un d'autre après toi.
Il répondit :
— Dis, je crois en Allâh et sois droit ! »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

275. « Une personne dont le cœur est occupé par la haine ne peut accomplir de bonnes œuvres, parce qu'aucun cœur n'est assez vaste pour contenir deux préoccupations opposées. »

'Alî Ibn Abî Tâlib, cité dans Osman Nuri Topbaş,
« Principes tirés de la vie des quatre califes bien-guidés ».

276. « Qui tu aimes sur terre éclipse la face du Divin ;
Ton guide mondain étouffe les mots de ton vrai guide spirituel.
Ne désespère pas : sois plein d'entrain, demande l'aide de Celui qui vient à l'appel. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

277. La Futuwah (comportement chevaleresque) est d'être parfaitement conforme à la volonté de ton Aimé pour tout ce qui pourrait Lui plaire ou Lui déplaire.
J'ai entendu Bishr Ibn al-Hârith dire :
— C'est un manque de grandeur d'âme que d'apprécier ce qui pourrait déplaire à Celui que tu aimes, ainsi que l'on a dit :
« Je continuerai à T'aimer et à aimer mes ennemis car c'est pour Toi que je les ai aimés. Lorsque Tu m'as abaissé je me suis moi-même diminué. Comment serais-je bon avec celui que Tu as méprisé ? »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

278. « Ô cœur humain, sanctuaire sublime !
Tu recèles en toi le secret de la foi,
En toi se projette la Lumière divine,
Elle éclaire ta route et t'enseigne Sa Loi.

N'as-tu pas ô pécheur ! déjà puisé en Elle
L'espérance suprême de l'Infini pardon ?
Le Seigneur a voulu que par Ses étincelles
S'allument en toi l'amour et Son adoration. »

`Abd al-Qâdir al-Jilânî

279. « Celui qui connaît Allâh est libéré
du souvenir de tout autre que Lui.

Celui qui devient Son patient
sait que sa douleur n'a d'autre remède qu'Allâh.

L'adoration de soi n'est pas l'adoration d'Allâh
cette vérité est notre parole.

Deviens néant pour que tu Sois,
c'est une évidence que l'Être absolu, c'est Allâh.

La goutte ne s'est pas regardée elle-même et elle est devenue l'océan,
le premier c'est l'annihilation et le deuxième c'est la permanence.

Aucune querelle n'existe entres les espiègles d'Allâh,
celui qui est devenu un espiègle d'Allâh devient aimable.

Donateur de lumière de toutes les créatures,
Tu es la seule et unique personne, même s'il existe des milliers de miroir »

Javad Nurbakhsh,
« Dîwân ».

280. « La passion, avec les chaînes du désir, m'a emprisonné. Sois donc, Toi, mon secoureur, afin de m'accorder la victoire, et d'accorder, par moi, la victoire.
Enrichis-moi par Ta faveur, afin que par Toi, je me dispense de demander.
C'est Toi qui as fait briller les lumières dans les cœurs de Tes protégés de sorte qu'ils Te connaissent et clament Ton unicité.
C'est Toi qui as dissipé les altérités des cœurs de Tes bien-aimés, de telle sorte qu'ils n'aiment que Toi et ne se réfugient pas auprès d'un autre que Toi.

C'est Toi qui leur tiens compagnie, lorsqu'ils se sentent étrangers au monde et à ce qu'il contient.
C'est Toi qui les as guidés, si bien que les repères leur sont apparus avec évidence.
Qu'a-t-il trouvé, celui qui T'a perdu ? Qu'a-t-il perdu, celui qui T'a trouvé ?
Est condamné certes à la déception et la déchéance, celui qui se satisfait d'un substitut qu'il préfère à Toi.
Est condamné certes à la ruine, celui qui s'écarte de Toi en quête d'un autre que Toi. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Munâjât ».

281. « C'est un signe infaillible de félicité que de trouver faciles l'accomplissement de toutes les pratiques du culte et l'exécution des préceptes traditionnels de l'Envoyé — 'alayhi salâtu wa salâm —, et d'être porté par une heureuse inclinaison naturelle à connaître et à aimer les gens vertueux, ainsi qu'à venir en aide aux fidèles. »

Abû Ali Jurjânî

282. « Ibrâhîm Ibn Adham — radi Allâhu 'anhu — a dit :
Un homme n'est pas admis parmi les justes tant qu'il n'a pas franchi six obstacles :
Le premier est qu'il ferme la porte de la vie facile et qu'il ouvre celle de l'adversité.
Le deuxième est qu'il ferme la porte de la puissance et qu'il ouvre celle de l'humilité.
Le troisième est qu'il ferme la porte du confort et qu'il ouvre celle de l'effort.
Le quatrième est qu'il ferme la porte du sommeil et qu'il ouvre celle de la veille.
Le cinquième est qu'il ferme la porte de la richesse et qu'il ouvre celle de la pauvreté.
Le sixième est qu'il ferme la porte du souci d'une vie longue et qu'il ouvre celle de la préparation à la mort. »

Abû l-Qâsim al-Qushayrî, « ar-Risâlah ilâ As-Sûfiyyah ».

283. « Les hommes sont endormis dans une incurie dont ils ne s'éveillent qu'au moment de sortir de ce monde pour tomber dans la mer du repentir. »

Abû Ali Jurjânî

284. « Une vie sans religion est une vie sans principes et une vie sans principes est un bateau sans gouvernail. »

Ahmed Tidiane Sy

285. « Je demandais à Allâh qu'Il me fasse voir à moi-même tel que je suis. Il me fit voir dans des hardes crasseuses. Je me regardais et dis :
« C'est donc moi ?
— Oui, c'est bien toi, répondit la voix.
— Mais alors qu'est-ce que cette détermination, cette grandeur d'âme, ce désir passionné, cette langueur et ces pleurs ?
— Tout cela, c'est Moi, et toi, c'est l'autre ! »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

286. Îsâ — 'aleyhi salâm — dit « Ô disciples, lequel d'entre vous peut construire une maison sur les vagues de la mer ? » Ils dirent : « Esprit d'Allâh, qui est capable de faire cela ? » Il dit : « Gardez-vous du monde, et n'en faites pas votre demeure. »

Ahmad Ibn Hanbal,
« Kitâb az-Zuhd ».

> *« Portez-en la bonne nouvelle aux patients à ceux qui, lorsqu'un malheur les touche, disent : « Nous appartenons à Allâh, nous retournerons à Lui » sur ceux-là (veillent) les prières de leur Seigneur et Sa miséricorde ; se sont eux qui bien se guident. »*
> *Qur'ân II Al-Baqara, 155-156.*

287. « Je les entends : « Si tu veux, tu l'oublies ! »
Et moi, je dis : « L'oublier ? Je ne puis :
Son amour tient mon cœur assujetti
Comme le seau à la corde du puits.
De cet amour mon être vit l'empire,
Sans fin : allez lui dire que c'est mal !
Mais on s'acharne, on crie, on me déchire,
Car on sait bien que ces cris me font mal ! »

Majnûn, « Dîwân ».

288. « Râbiʿa était connue pour son honnêteté et sa crainte d'Allâh. Elle ne mangeait que de la nourriture d'origine licite. Deux ulémas connus, eux aussi, par leur sévérité religieuse, allèrent lui rendre visite. Ils avaient faim en route. Ils voulurent s'arrêter pour manger, mais l'un d'eux refusa et dit à l'autre : « Nous mangerons chez cette femme pieuse. Car quel que soit ce qu'elle nous offrira, cela ne pourra être que de la nourriture licite !
Arrivés chez elle, ils prirent place et attendirent qu'elle eut fini son wird. Râbiʿa leur donna l'hospitalité. Elle présenta tout ce qu'elle avait dans son garde-manger ; deux pains d'orge. À cet instant même, un mendiant frappa à la porte, demandant humblement l'aumône. Râbiʿa se précipita sur les pains, les prit presque des mains de ses deux hôtes et les donna au mendiant en le remerciant d'être venu. Les deux ulémas suivaient la scène sans prononcer un mot. Leur curiosité n'en fut qu'attisée. Mais perspicaces, ils attendaient la suite. Quelle est cette manœuvre ? Quelle est la raison cachée derrière cette action ? Les deux pauvres ulémas étaient si plongés dans leur perplexité qu'ils en oublièrent leurs ventres affamés. Quand la porte résonna une seconde fois, les secouant de leur étonnement. Cette fois-ci, ce n'était pas un nouveau mendiant, mais une jeune servante tenant en ses bras un panier plein de tendres pains de blé tout chauds. « Ma maîtresse vous envoie des pains ! », dit la jeune fille. Cette fois-ci nos deux amis pensèrent qu'ils allaient enfin passer à table. Mais Râbiʿa n'était pas de leur avis. Elle compta les pains et comme elle vit qu'il y en avait dix-huit, elle les rendit à la servante en lui disant : « Il doit y avoir une erreur, reprends-les et retourne d'où tu viens ! » La jeune servante la regarda d'un air ébahi et rétorqua : « Mais il n'y a pas d'erreur, Râbiʿa ! » Ressentant l'embarras de la jeune fille, elle sourit et lui dit : « Retourne d'où tu viens, tu verras qu'il y a eu erreur ! » Sous les yeux grands ouverts des ulémas, la jeune servante rebroussa chemin. Râbiʿa retourna quant à elle à ses occupations. Mais dans un coin de la maison, deux hommes n'en pouvaient plus d'avoir faim et de cette intrigue interminable. Mais comme Râbiʿa ne disait rien, ils attendaient, stoïques, le dénouement.
La servante reprit le panier, revint sur ses pas, raconta l'histoire à sa maîtresse, reporta le panier, frappa à la porter de Râbiʿa, lui tendit le panier, attendit quelques secondes, rebroussa chemin et pensa, tout le long du trajet qui lui sembla interminable, à tout ce qui venait de se dérouler devant

elle.
Râbiʿa présenta ces pains chauds et tendres à ses hôtes abasourdis. Ces derniers préférèrent manger d'abord. Mais ils fois rassasiés, ils voulurent satisfaire leur curiosité et comprendre cette mystérieuse scène. La sainte femme comprit leur attente. Elle dit alors : « Lorsque vous êtes arrivés, j'ai compris que vous aviez faim. Je me suis dit que ce que je possédais est bien peu de chose. À ce moment survint le mendiant. En lui donnant les deux pains, j'ai fait cette demande « Mon Dieu, Tu as dit : Je donnerai pour chaque bonne action, dix fois plus et meilleur. C'est pourquoi, je te donne ces deux pains d'orge rêches et presque rassis. Ta promesse est la vérité. Rends-les-moi, pour mes hôtes, dix fois meilleurs. »
Mais lorsque la jeune servante a apporté le panier, la première fois, il n'y avait que dix-huit pains. Je me suis dit que ce n'était pas ce que j'attendais et j'ai tout renvoyé. La deuxième fois, sa maîtresse a rajouté les deux pains manquants et c'était bien cela qui nous était destiné depuis le début. »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya, citée dans Jamal-Eddine Benghal,
« La vie de Râbiʿa al-ʿAdawiyya : une sainte musulmane du VIIe siècle ».

289. « Dans une seule nuit, ayant vu en songe cinquante et une fois l'Envoyé — 'alayhi salâtu wa salâm —, je lui dis : Ô Envoyé d'Allâh ! enseigne-moi une prière par la vertu de laquelle mon cœur ne meure pas. — Eh bien, me répondit l'Envoyé — 'alayhi salâtu wa salâm —, répète chaque jour quarante fois : Ô le Vivant ! ô l'Immuable ! je te supplie de vivifier mon cœur pour toujours par la lumière de la connaissance de Tes perfections ! — et ton cœur, tout illuminé, ne mourra jamais, sache-le bien ! »

Abû Bakr Al-Kattânî

290. « On raconte que lorsque Râbiʿa al-'Adawiyya faisait la prière du soir, et se tenait debout sur le toit de sa maison, en serrant son voile et sa chemise, elle disait : « Mon Dieu, les étoiles resplendissent, les yeux dorment, les rois ferment leurs portes, chaque amant se retire avec son aimée. Et me voici : je demeure entre Tes mains. »
Puis elle s'adonnait à la prière jusqu'à l'aube. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr,
« Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

291. « Sache que la forme extérieure disparaît,
Mais le monde de la réalité demeure pour toujours.
Combien de temps joueras-tu à aimer la forme de la cruche ? Laisse la cruche ; va, cherche l'eau ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

292. « Ô ma joie, mon désir, ô mon appui,
Mon compagnon, ma provision, ô mon but,

Tu es l'esprit du cœur, Tu es mon espoir,
Tu es mon confident, mon désir de Toi est mon viatique.

Sans Toi, ô ma vie, ô ma confiance,
Je ne serais jamais lancée dans l'immensité du pays.

Combien de grâce s'est montrée,
Combien de dons et de faveurs Tu as pour moi !

Désormais Ton amour est mon but et mon délice

Et la splendeur de l'œil de mon cœur assoiffé.

Tant que je vivrai, je ne m'éloignerai pas de Toi.
Tu es le seul Maître de l'obscurité de mon cœur.

Si Tu trouves plaisir en moi,
Alors, Ô Désir du cœur, ma joie débordera ! »

Râbi'a al-'Adawiyya

293. « Il était une fois un roi, maître de la foi et du monde. Parti pour chasser, il s'éloigna de son palais et, sur son chemin, croisa une jeune esclave. En un instant, il devint lui-même un esclave. Il acheta cette jeune femme et la ramena à son palais afin de décorer sa chambre de cette beauté. Mais aussitôt, la jeune esclave tomba malade.

Il en va toujours ainsi ! On trouve la cruche mais il n'y a pas d'eau. Et quand on trouve de l'eau, la cruche est cassée ! Quand on trouve un âne, impossible de trouver une selle. Quand enfin on trouve la selle, l'âne a été dévoré par le loup.

Le roi réunit tous ses médecins et leur dit :

« Je suis triste, elle seule pourra remédier à mon chagrin. Celui d'entre vous qui parviendra à guérir l'âme de mon âme pourra profiter de mes trésors. »

Les médecins lui répondirent :

« Nous te promettons de faire le nécessaire. Chacun de nous est comme le messie de ce monde. Nous connaissons la pommade qui convient aux blessures du cœur. »
En disant cela, les médecins avaient fait fi de la volonté divine. Car oublier de dire « In shâ' Allâh » rend l'homme impuissant. Les médecins essayèrent de nombreuses thérapies mais aucune ne fut efficace. Chaque jour, la jeune esclave dépérissait un peu plus et les larmes du roi se transformaient en ruisseau.

Chacun des remèdes essayés donnait le résultat inverse de l'effet escompté. Le roi, constatant l'impuissance de ses médecins, se rendit à la mosquée. Il se prosterna devant le mihrâb et inonda le sol de ses pleurs. Il rendit grâce à Allâh et lui dit :

« Tu as toujours subvenu à mes besoins et moi, j'ai commis l'erreur de m'adresser à un autre que toi. Pardonne-moi ! »

Cette prière sincère fit déborder l'océan des faveurs divines, et le roi, les yeux pleins de larmes, tomba dans un profond sommeil. Dans son rêve, il vit un vieillard qui lui disait :

« Ô roi ! Tes vœux sont exaucés ! Demain tu recevras la visite d'un étranger. C'est un homme juste et digne de confiance. C'est également un bon médecin. Il y a une sagesse dans ses remèdes et sa sagesse provient du pouvoir d'Allâh. »

A son réveil, le roi fut rempli de joie et il s'installa à sa fenêtre pour attendre le moment où son rêve se réaliserait. Il vit bientôt arriver un homme éblouissant comme le Soleil dans l'ombre.

C'était bien le visage dont il avait rêvé. Il accueillit l'étranger comme un vizir et deux océans d'amour se rejoignirent. Le maître de maison et son hôte devinrent amis et le roi dit :

« Ma véritable bien-aimée, c'était toi et non pas cette jeune esclave. Dans ce bas monde, il faut tenter

une entreprise pour qu'une autre se réalise. Je suis ton serviteur ! »

Ils s'embrassèrent et le roi dit encore :

« La beauté de ton visage est une réponse à toute question ! »

Tout en lui racontant son histoire, il accompagna le vieux sage auprès de la jeune esclave malade. Le vieillard observa son teint, lui prit le pouls et décela tous les symptômes de la maladie. Puis, il dit :

« Les médecins qui t'ont soignée n'ont fait qu'aggraver ton état car ils n'ont pas étudié ton cœur. »

Il eut tôt fait de découvrir la cause de la maladie mais n'en souffla mot. Les maux du cœur sont aussi évidents que ceux de la vésicule. Quand le bois brûle, cela se sent. Et notre médecin comprit rapidement que ce n'était pas le corps de la jeune esclave qui était affecté mais son cœur.

Mais quel que soit le moyen par lequel on tente de décrire l'état amoureux, on se trouve aussi démuni qu'un muet. Oui ! Notre langue est fort habile à faire des commentaires mais l'amour sans commentaires est encore plus beau. Dans son ambition de décrire l'amour, la raison se trouve comme un âne, allongé de tout son long dans la boue. Car le témoin du Soleil, c'est le Soleil lui-même.

Le vieux sage demanda au roi de faire sortir tous les occupants du palais, étrangers et amis.

« Je veux, dit-il, que personne ne puisse écouter aux portes car j'ai des questions à poser à la malade. »

La jeune esclave et le vieillard se retrouvèrent donc seuls dans le palais du roi. Le vieil homme commença à l'interroger avec beaucoup de douceur :

« D'où viens-tu ? Tu n'es pas sans savoir que chaque région a des méthodes curatives qui lui sont propres. Y a-t-il dans ton pays des parents qui te restent ? Des voisins, des gens que tu aimes ? »

Et, tout en lui posant des questions sur son passé, il continuait à lui tâter le pouls.

Si quelqu'un s'est mis une épine dans le pied, il le pose sur son genou et tente de l'ôter par tous les moyens. Si une épine dans le pied cause tant de souffrance, que dire d'une épine dans le cœur ! Si une épine vient se planter sous la queue d'un âne, celui-ci se met à braire en croyant que ses cris vont ôter l'épine alors que ce qu'il lui faut, c'est un homme intelligent qui le soulage.

Ainsi, notre talentueux médecin prêtait grande attention au pouls de la malade à chacune des questions qu'il lui posait. Il lui demanda quelles étaient les villes où elle avait séjourné en quittant son pays, quelles étaient les personnes avec qui elle vivait et prenait ses repas. Le pouls resta inchangé jusqu'au moment où il mentionna la ville de Samarcande. Il constata une soudaine accélération. Les joues de la malade, qui jusqu'alors étaient fort pâles, se mirent à rosir. La jeune esclave lui révéla alors que la cause de ses tourments était un orfèvre de Samarcande qui habitait son quartier lorsqu'elle avait séjourné dans cette ville.

Le médecin lui dit alors :

« Ne t'inquiète plus, j'ai compris la raison de ta maladie et j'ai ce qu'il te faut pour te guérir. Que ton cœur malade redevienne joyeux ! Mais ne révèle à personne ton secret, pas même au roi. »

Puis il alla rejoindre le roi, lui exposa la situation et lui dit :

« Il faut que nous fassions venir cette personne, que tu l'invites personnellement. Nul doute qu'il ne

soit ravi d'une telle invitation, surtout si tu lui fais parvenir en présent des vêtements décorés d'or et d'argent. »

Le roi s'empressa d'envoyer quelques-uns de ses serviteurs en messagers auprès de l'orfèvre de Samarcande. Lorsqu'ils parvinrent à destination, ils allèrent voir l'orfèvre et lui dirent :

« Ô homme de talent ! Ton nom est célèbre partout ! Et notre roi désire te confier le poste d'orfèvre de son palais. Il t'envoie des vêtements, de l'or et de l'argent. Si tu viens, tu seras son protégé. »

A la vue des présents qui lui étaient faits, l'orfèvre, sans l'ombre d'une hésitation, prit le chemin de palais, le cœur rempli de joie. Il quitta son pays, abandonnant ses enfants et sa famille, rêvant de richesses. Mais l'ange de la mort lui disait à l'oreille :

« Va ! Peut-être crois-tu pouvoir emporter ce dont tu rêves dans l'au-delà ! »

A son arrivée, l'orfèvre fut introduit auprès du roi. Celui-ci lui fit beaucoup d'honneur et lui confia la garde de tous ses trésors. Le vieux médecin demanda alors au roi d'unir l'orfèvre à la jeune esclave afin que le feu de sa nostalgie s'éteigne par le jus de l'union.

Durant six mois, l'orfèvre et la jeune esclave vécurent dans le plaisir et dans la joie. La malade guérissait et embellissait chaque jour.

Un jour, le médecin prépara une décoction pour que l'orfèvre devienne malade. Et, sous l'effet de sa maladie, ce dernier perdit sa beauté. Ses joues se ternirent et le cœur de la jeune esclave se refroidit à son égard. Son amour pour lui s'amenuisa ainsi jusqu'à disparaître complètement.

Quand l'amour tient aux couleurs ou aux parfums, ce n'est pas de l'amour, c'est une honte (ou un mensonge). Ses plus belles plumes, pour le paon, sont ses ennemies. Le renard qui va librement perd la vie à cause de sa queue. L'éléphant perd la sienne pour un peu d'ivoire.

Il disait :

« Un chasseur a fait couler mon sang, comme si j'étais une gazelle et qu'il voulait prendre mon musc. Que celui qui a fait cela ne croie pas que je resterai sans me venger. »

Il rendit l'âme et la jeune esclave fut délivrée des tourments de l'amour. Mais l'amour de l'éphémère n'est pas l'amour. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

294. « L'expérience démontre aisément que nous obéissons plutôt aux superstitions et à la tradition qu'à la doctrine pure dont nous avons héritée du Prophète. L'héritage de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, c'est l'ensemble de toutes les vertus qui ont fait les héros du Ciel.

L'Islam n'est qu'un tremplin, et le plus sûr pour guider l'humanité vers le salut.

L'Islam peut être considéré comme une aventure passionnante ; aventure qui a pour point de départ le ventre maternel et qui ne saurait prendre fin qu'avec les flancs inconsolables de la tombe.

L'essentiel c'est de mettre l'accent sur ce que l'Islam appelle « Al-Haqaa-Iqal Kubra », c'est-à-dire les grandes réalités. Les réalités de tous les temps et de tous les siècles et qui veulent que l'homme ait pour objectif principal la réalisation de l'unité profonde et organique de la création.

La littérature coranique n'a-t-elle pas permis aux musulmans de se familiariser avec tous les grands

systèmes, à la seule condition qu'un souffle divin y soit maintenu.

Il s'agit non seulement d'organiser la vie mais plus précisément d'éterniser la vie par une action rémunératrice et permanente. Il s'agit enfin d'aimer l'action de vie de rendre culte à Allâh. Il s'agit enfin d'ériger la conscience en centre d'attraction où tous les jeux de perfectionnement sont autorisés.

Maîtriser le Verbe de sorte qu'Il reste le fondement du dialogue, dialogue entre Créateur et créature et, dialogue entre les hommes, dialogue entre la société et la nature ; mais que ce dialogue soit authentifié par une action concrète et parfaitement réaliste.

L'homme n'est autre chose qu'un élément de synthèse dont l'humilité reste non seulement le fondement, mais la signification de sa grandeur. C'est effectivement un moyen et une occasion pour ce dieu tombé du Ciel de redevenir ici-bas le favori de la compétition inter-universelle. C'est là le sens que le Créateur accorde à la liberté et c'est une manière qui lui singulière de désigner un vicaire. Un sens et une manière qui ont pour point de référence la dignité de l'homme. Cette dignité qui fait appel chaque jour à toutes les dispositions physico-cérébrales afin que l'équilibre soit maintenu à tous les niveaux chez l'homme et dans tous les domaines où il évolue :
c'est l'âme avec son inclination au sacré
c'est l'intelligence avec sa soif de découverte
c'est l'esprit avec ses ressources inépuisables
c'est la passion plongée dans sa quête d'approfondissement perpétuel et de divertissement
c'est le corps humain avec son légitime besoin d'aliments nutritifs
c'est surtout l'homme élément qui est là pour en assurer équitablement la répartition. Sinon, tout est obscur dans le plus obscur des mondes. »

Ahmed Tidiane Sy

295. « Le croyant est très respectueux, généreux avec son voisin, il obéit au Tout-Puissant, il fuit les châtiments de l'Enfer, son âme témoigne de la science d'Allâh, ses membres invoquent Allâh, sa main est tendue vers le bien, il se fatigue à faire son examen de conscience et les gens sont à l'abri de lui. »

Hasan al-Basrî

296. « Où que tu sois, et dans quelque situation que tu te trouves, essaie toujours d'être un amoureux et un amoureux passionné. Une fois que tu posséderas l'Amour, tu seras toujours un amoureux, dans le tombeau, lors de la Résurrection, dans le Paradis, à jamais. Quand tu as semé du froment, le froment poussera sûrement, le froment sera dans la gerbe et dans le four.

Majnûn désirait écrire une lettre à Laylà. Il prit une plume et écrivit ces vers :

« Ton nom est sur mes lèvres,
Ton image est dans mes yeux,
Ton souvenir est dans mon cœur :
À qui donc écrirais-je ? »

Ton image réside en mes yeux, Ton nom n'est pas hors de mes lèvres, Ton souvenir est dans les profondeurs de mon âme, à qui donc écrirais-je, puisque Tu te promènes en tous ces lieux ? La plume s'est brisée et le papier s'est déchiré.
Il y a beaucoup de gens dont le cœur est rempli de telles paroles ; mais ils ne peuvent les exprimer avec une forme et des mots, bien qu'ils soient amoureux et qu'ils le recherchent et le désirent. Ce n'est pas étonnant, et n'empêche pas l'amour, car la source est le cœur, le désir, l'amour et l'affection. De même que l'enfant aime le lait et en tire des forces, et pourtant ne peut pas donner des explications

ni fournir des précisions au sujet du lait ; il ne peut exprimer sa satisfaction avec des mots ; il ne peut dire quel plaisir il éprouve à boire du lait et comme il sera faible et misérable s'il n'en boit pas, bien que son âme soit amoureuse du lait et le désire ardemment. En revanche, si l'adulte explique de mille façons ce qu'est le lait, il n'en tire aucun plaisir et n'en jouit pas. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî,
« Le livre du dedans / Fîhi-mâ-fîhi ».

297. L'Envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Que triste est la compagnie où il n'y a pas de place pour des étrangers ».

Hadîth rapporté par 'Uqbah Ibn 'Amir.

298. « Les cieux ont brillé sous l'effet de Sa Lumière,
les ténèbres se sont éclairées sous l'effet de Sa Face.
Bien qu'Il en cache la majesté aux yeux de chair,
Il en a accordé la connaissance aux intelligences
Il l'a communiquée à la vision des cœurs,
et tout en siégeant sur Son Trône,
Il s'entretient avec les âmes qui s'adressent à Lui selon leur langage.

Mon Dieu ! chaque arbre proclame Ta gloire,
chaque motte d'argile proclame Ta sainteté,
par des voix mystérieuses
par des chants mélodieux et purs.

Mon Dieu ! pour être en Ta présence j'ai hâté mes pas,
vers Toi j'ai levé mes regards, en vue de Tes grâces ;
j'ai tendu mes mains,
vers Toi ma voix a crié.
Tu es Celui que ne lasse aucun appel
Tu ne déçois aucun de ceux qui Te prient

Mon Dieu ! accorde à mon regard d'être sincère
pour qu'il puisse s'élever vers Toi !
car celui qui se fait connaître à Toi (tel qu'il est) ne reste pas ignoré,
celui qui cherche refuge en Toi n'est pas abandonné,
celui qui se réjouit en Toi est dans l'allégresse,
celui qui Te demande protection est assuré de la victoire »

Dhû n-Nûn al-Misrî

299. « Devant une situation chaotique, inextricable, on s'imagine qu'il faut des siècles pour s'en sortir. Soudain, une personne apparaît et comme par enchantement l'arbre que l'on croyait condamné reverdit, il recommence à prodiguer feuilles, fruits et ombre. »

Amin Maalouf,
« Samarcande ».

300. « Je suis selon l'opinion que Mon serviteur se fait de Moi et Je suis avec lui lorsqu'il M'invoque. S'il M'invoque en lui-même, Je l'invoque en Moi-même ; s'il M'invoque dans une assemblée, Je le mentionne dans une assemblée meilleure que la sienne ; s'il se rapproche de Moi d'un

empan, Je Me rapproche de lui d'une coudée ; s'il se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'une brasse et s'il vient vers Moi en marchant, Je viens vers lui en courant. »

Hadîth qudsî

301. « Au nom de Allâh, le Miséricordieux, le Compatissant.
Il est glorieux, ô mon Dieu, de Te remémorer. Transcendante est Ta sanctitude. Très haute est Ton approche. Ta gloire est au-dessus de toutes les gloires. Sublime est Ta grandeur. Que Ta bénédiction soit sur Tes Élus et sur ceux dont Tu as fait Tes Envoyés, sur tous en général et en particulier sur Muhammad l'Élu, l'Homme par excellence, l'intercesseur agréé au Jour du rassemblement du genre humain ; sur lui et sur eux tous, miséricorde et salut. Mets nous, par Ta lumière, au nombre des Triomphants. Fais que nous soyons des Remémorants de Tes grâces intérieures, et des Reconnaissants de Tes bienfaits visibles. »

Shihâbôddîn Yahyâ Suhrawardî,
« Le Livre de la sagesse orientale ».

302. « Celui qui veut s'en prendre à l'Islam ressemble à celui qui veut éteindre le Soleil en soufflant dessus. ».

Ibn Kathîr

303. On posa cette question au Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — : « Quelle est l'œuvre la plus méritoire ? » Il répondit : « Mourir, la langue imbibée du souvenir d'Allâh ».

Hadîth rapporté par Ibn 'Abbâs.

304. « Si les jambes te manquent pour voyager,
Cherche la route en toi-même ;
Tel la mine de rubis, absorbe en toi
Tous les reflets du temps.
Voyage hors de toi-même, ami,
et dans ton propre cœur ;
Par ce voyage, le grain de poussière
Deviendra or et splendeur. »

'Umar Ibn ‘Alî Ibn al-Farîd

305. « Le plus pieux des hommes est celui qui dit la vérité aussi bien à son avantage qu'à son désavantage. »

‘Alî Ibn Abî Tâlib, « Nahj al-Balagha / La voie de l'éloquence ».

306. « Tu es l'allumette
et la lampe
Le jardinier
et le jardin
Tu es rossignol
Tu es chant
Bouton de rose
parfum flottant
La guerre et la paix
en même temps

à chaque heure
et chaque instant
Tu déploies
Tes mille couleurs
Tu es le miroir
aux merveilles
Présent et absent
sans pareil »

Malek Jân Ne'mati

307. « Allâh révéla à 'Îsâ — 'alayhi salâm — : « Sois avec les gens dans la douceur, comme l'est la terre avec leurs pieds, dans la générosité, comme l'est l'eau courante, et dans la miséricorde, comme le sont le Soleil et la Lune, car ils dominent le bon et le méchant. »

Abû al-Husayn Warram Ibn Abî Firas, « Majmu'a ».

308. « Prétendre prier par pure dévotion, comme si l'on avait rien à demander à Allâh, est de la prétention. Il faut demander non pas pour obtenir, mais pour témoigner notre dépendance à l'égard d'Allâh. »

Ibn Abbad ar-Rundi

309. « J'ai été pieux envers Toi, et ce n'est pas par la peur née de l'appréhension du sort (funeste).
Comment cela se pourrait-il, alors que Tu es pour moi un Ami incomparablement plus intime que le compagnon de mes veilles !
Toi qui parviens jusqu'au plus secret des âmes, et qui cernes ce que cache la conscience ;
mais c'est parce que je Te vénère trop pour accorder la moindre importance à ce qui n'est pas Toi. »

Ahmad Ibn Muhammad al-Baghawî an-Nûrî

310. « La parole vient au dehors, portant la marque du cœur qui la profère. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

311. « La tête d'un homme peut être emplie de connaissances mondaines sans intérêt, il peut être familier avec toutes les sciences, et pourtant ne pas connaître son âme. Il connaît les propriétés de chaque substance mais il est ignorant comme un âne au sujet de la nature de sa propre essence. Il déclare : « Je sais ce qui est permis et ce qui ne l'est pas », mais il ne sait pas si ses actions sont permises. Il connaît la valeur de chaque article qu'il achète et vend ; mais dans sa folie il ne connaît pas sa propre valeur. Il a appris à distinguer les étoiles auspicieuses des défavorables, mais il n'examine pas son âme pour voir s'il est dans un état spirituel favorable ou pauvre. Te connaître toi-même et vivre ta vie en vue du Jour du Jugement est maîtriser la plus haute science. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

312. « On dit à notre Shaykh Abû Sa'îd : « Telle personne marche sur l'eau. » Il répondit : « C'est bien facile, la grenouille et le hochequeue aussi vont sur l'eau. » On lui dit : « Telle personne vole dans l'air. – Le moineau et la mouche volent aussi. » On lui dit : « Telle personne se transporte en un

clin d'œil d'une ville à une autre. – Satan aussi se transporte de l'est à l'ouest, en un clin d'œil. De telles choses n'ont pas de valeur réelle. L'homme véritable est celui qui vit parmi les hommes, qui se conduit, qui se repose comme tous les autres hommes, qui fréquente les hommes et qui observe une bonne conduite envers eux, tout en ne s'écartant pas d'Allâh un seul instant. »

Mohammad Ebn E. Monawar, « Les Étapes mystiques du Shaykh Abû Sa'îd / Asrâr at-Tawhîd fi Maqâmât e ash-shaykh Abû Sa'îd ».

313. « C'est le miroir qui fait voir au croyant ce qu'il a de bon et ce qu'il a de mauvais (...). Ayez des entretiens avec vos cœurs car ils sont prompts à se rouiller ; et humiliez vos âmes charnelles, car elles tendent à se redresser. »

Hasan al-Basrî

314. « Il y a des hommes qui ont soif de quelque chose, mais ils ne savent pas de quoi ; égarés, ils frappent à toutes les portes en quête de l'inconnaissable. C'est quand l'homme comprend enfin d'où il vient, pourquoi il est là, et quelle est sa destinée, qu'il sait alors ce qu'il doit faire ; son mal est guéri. »

Ostad Elâhi

315. « Si l'on te demande : Qui est croyant ? Réponds : Celui qui est conscient des failles de son ego ; celui à qui les défauts des autres sont cachés. S'ils te demandent, qui est le déshonoré ? Réponds : Celui qui trouve des failles chez les autres et se considère exempt de tout défaut. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî « Taj al-'Arûs ».

316. Le Prophète Muhammad — *'alayhi salâtu wa salâm* — *disait : « Ô Allâh, comme tu as embelli mon visage, embelli donc mon comportement envers les gens. »*

Hadîth rapporté par 'Â' isha, cité par Ahmad.

317. « Ceux qui nient Allâh sont comme l'homme qui, délaissant la beauté de la lumière du Soleil et de la lune, a enfoui sa tête dans un trou pour seulement demander : « Si l'esprit d'Allâh est présent dans la nature, alors où est la lumière ? » Afin de voir la beauté d'Allâh autour de lui, il doit tout d'abord sortir sa tête et regarder. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

318. On demanda un jour à l'imam Hâtim al-Assam comment il faisait pour se soumettre complètement dans sa prière et il répondit : « Je prie comme si la Ka'ba était entre mes yeux, 'as-sirât sous mes pieds, le Paradis à ma droite, l'Enfer à ma gauche, l'Ange de la mort derrière moi, le Prophète me regardant attentivement, je dis « Allâhu Akbar » avec glorification, je lis avec méditation, je m'incline avec modestie, je me prosterne avec humilité et j'assemble dans ma prière ma crainte d'Allâh et mon espoir de Clémence de Sa part puis je termine ma prière, en me demandant si ma prière a été acceptée ou pas ».

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

> *« Quoi qu'il en soit, le secours ne peut venir que d'Allâh le Tout-Puissant et Sage »*
> *Qur'ân III Âl 'Imrân, 125-127.*

319. « Quelqu'un demande à Mawlânâ : « Existe-il un chemin plus court que la prière pour approcher Allâh ? »
Il répondit :
« Encore la prière. Mais la prière n'est pas seulement cette forme extérieure. Ceci est le « corps » de la prière ; la prière formelle comporte un commencement et une fin, et chaque chose qui implique un commencement et une fin est un corps. Le takbîr est le début de la prière, et le salâm sa fin. De même, la profession de foi (shahâda) n'est pas seulement ce que l'on dit en remuant les lèvres : car cette formule a un commencement et une fin ; et tout ce qui est exprimé par des lettres et des sons et qui a un commencement et une fin est une forme de corps. Mais l'âme de la prière est inconditionnée et infinie, elle n'a ni commencement, ni fin. Enfin, seuls les prophètes (sur eux le salut !) ont apporté la prière, et le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, qui nous l'a enseignée, a dit : « J'ai des moments avec Allâh que ni un prophète, ni un ange proche d'Allâh ne peuvent atteindre. » Donc, l'âme de la prière n'est pas seulement sa forme : elle prépare à l'absorption en Allâh et à la perte de conscience. Aussi toutes les formes demeurent-elles au dehors. Il n'y a plus de place dans l'âme alors, même pour Gabriel qui est un pur esprit. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Le Livre du Dedans ».

320. « Le pèlerin, sur la première route, apprend chaque jour une chose qu'il ne savait pas. Le pèlerin, sur la deuxième route, oublie chaque jour une chose qu'il connaissait. Sur la première route, il s'agit, chaque jour de noircir la page blanche. Sur la seconde route, il s'agit, chaque jour, de blanchir une partie du cœur noirci. »

'Azîz ad-Dîn an-Nasafî

321. « Parmi les serviteurs qui M'appartiennent, il en est que J'aime et qui M'aiment, qui Me désirent ardemment et que Je désire ardemment, qui ont le souvenir de Moi et dont Je me souviens, qui portent sur Moi leur regard et sur lesquels Je porte Mon regard. »

Hadîth qudsî

322. « Le noble comportement (Futuwah) est de ne pas critiquer la nourriture qui nous est offerte.
Il nous a été rapporté qu'Abû Hurayra a dit : - Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, n'a jamais critiqué une nourriture qu'on lui a présentée. Il la mangeait s'il le désirait ou la laissait. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

323. « La noblesse de comportement (Futuwah) consiste en une compassion universelle quelle que soit la situation ou l'état où l'on peut se trouver.
Junayd a rapporté que dans les régions de Damas vivait l'un de ses maîtres, Abû Musa al-Qumasi, qui était un homme de Futuwah. Un jour, dit Junayd, le Shaykh et sa femme se trouvaient dans leur maison lorsque celle-ci s'écroula. Lorsque les gens se mirent à leur recherche dans les décombres ils

trouvèrent d'abord la femme du Shaykh qui leur dit :
- Laissez-moi et allez vers le Shaykh Abû Musa, il se trouve dans cet endroit-là !
Ils creusèrent alors dans la direction qu'elle indiquait et trouvèrent le Shaykh qui leur dit :
- Laissez-moi et cherchez ma femme !
Abul Qasim dit :
- Chacun des deux était donc préoccupé avant tout du destin de l'autre. De même ceux qui vivent ensemble pour Allâh et se constituent frères et amis en Allâh se trouvent être continuellement dans un état d'esprit semblable à celui-ci. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

324. « Kharaqânî disait qu'au jour du Jugement, Allâh lui demanderait : – ? Abû al-Hasan ! Qu'as-tu emporté de ton existence terrestre ? Kharaqânî indiqua qu'il répondrait– Rien Seigneur, rien. Toute ma vie passée, Tu m'as confié un chien méchant : mon ego. J'ai dû veiller en permanence à ce qu'il ne nuise ni aux autres, ni à moi. Tu m'as placé dans une cabane crasseuse : mon âme. J'ai épuisé mon temps à chercher à la nettoyer. J'ai échoué. Qu'aurais-je pu emporter ? »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

325. « (...) On raconte qu'un roi avait écrit à ses gouverneurs dans ses différentes provinces : « J'arrive, faites telle ou telle chose ». Tous s'exécutèrent sauf l'un d'eux qui se mît à réfléchir sur la lettre : « Comment a-t-il bien pu l'écrire ? se disait-il, avec de l'encre de suie ou de l'encre de sépia ? Debout ou assis ? »
Il continua ainsi à se poser des questions jusqu'au moment où le souverain arriva sans qu'il ait encore rien fait de ce qu'il lui avait été ordonné. Les autres reçurent récompense, mais lui fut condamné à mort. »

Ibn al-Jawzî, « La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

326. « Gloire à Celui qui, à son gré, impose à Ses créatures l'exil ou l'humiliation pour éprouver leur résignation et révéler leur véritable nature dans cette épreuve qu'elles subissent. (...) Celui qui examine soigneusement la mer de ce monde et sait comment les vagues s'y entrechoquent et comment on doit résister à la pression des jours, celui-là ne craindra pas l'arrivée de l'épreuve et ne se réjouira pas d'une aisance temporaire. »

Ibn al-Jawzî,
« La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

327. « Ton amour m'a ôté de moi
de Toi moi j'ai besoin de Toi
Pour Toi je brûle chaque jour
de Toi moi j'ai besoin de Toi
Ni la fortune ne me plaît
ni la misère – et ne m'en plains
Seul Ton amour me satisfait
de Toi moi j'ai besoin de Toi
Fatal aux amants Ton amour
dans ses vagues les précipite
De sa présence possédés
de Toi moi j'ai besoin de Toi
Il me faut boire à cet amour
errer comme Fou
par les monts

Tu m'es souci de chaque jour
de Toi moi j'ai besoin de Toi
Les Soufis ont besoin des mots
et les Ahis
de l'au-delà
Pour les Majnûn il faut Laylâ
de Toi moi j'ai besoin de Toi
Si l'on me tuait si au ciel
on me dispersait mes quelques cendres
Ma propre terre alors crierait
de Toi moi j'ai besoin de Toi
Yûnus est mon nom et je sens
de jour en jour mon feu grandir
Dans les deux mondes mon désir »

Yûnus Emre

328. « La plume déclara un beau jour au papier :
« De mes efforts, tes fioritures te viennent
Et l'art et la manière de tout temps m'appartiennent
Le terne et le muet en titre te reviennent
Tu es plat et simple, moi je suis gaie, enjouée
Tu es dans l'égarement, moi, ma ligne est tracée
Chaque foulée que j'imprime sur ta surface
Fait resplendir mes arabesques sur ta face
Poèmes et poètes sont ceux que je côtoie
Lettrés, bardes et savants, tous procèdent de moi
Livres et enseignants, lieux de culte, de science
Tous ont la tête haute par ma seule présence
Le monde ne serait point si moi, je n'existais
Et sur la vérité, l'erreur l'emporterait. »
En toute simplicité, le papier répondit :
« Aucun son par le vide ne peut être transmis
Tu es l'artiste, oui, mais je suis ton support
Sans moi se pourrait-il que tout ton art ressorte ?
Les contraires qui s'opposent font la beauté du monde
Ah Seigneur, qu'il est beau comme tu l'as fait, ce monde ! »

Nafiseh Khochnasib

329 « Tout voyageur aveugle, qu'il soit juste ou malfaisant,
Allâh le traîne, enchaîné, en Sa présence.
Tous sont traînés sur cette voie, à contrecœur, sauf ceux qui connaissent les mystères de l'action divine.
La commande « Viens contre ton gré » est adressée au suivant aveugle ; « Viens de ton plein gré » est pour l'homme empreint de vérité.
Tandis que le premier, tel un enfant, aime la nourrice pour le lait, l'autre a donné son cœur pour la Voilée.
L'enfant n'a pas de connaissance de sa beauté : il ne veut que le lait ;
Le véritable amant de la Nourrice est désintéressé, tout occupé de pure dévotion.
Que le chercheur d'Allâh L'aime pour quelque chose d'autre que Lui, afin qu'il puisse continuellement partager sa bonté.
Ou qu'il aime Allâh pour Son Soi, pour rien d'autre en dehors de Lui, de crainte d'être séparé de Lui,

En chaque cas la recherche provient de cette Source :
le cœur est fait captif par ce Ravisseur de cœur. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

330. « Mon âme à son âme s'est prise
Sans attendre d'avoir un corps,

Puis quand la vie en nous fut mise,
Puis au berceau, et puis encor...

L'amour a grandi avec nous,
Si fort qu'après notre trépas,

Sa promesse toujours tiendra.
Il reste envers et contre tout :

Au tombeau, noires profondeurs,
Il sera notre visiteur. »

Jamîl Ibn 'Abd Allâh Ibn Ma'mar al-'Udhrî.

331. « Si quelqu'un disait à l'embryon dans le sein maternel : « En dehors d'ici se trouve un monde très bien ordonné,
Une terre agréable, longue et large, remplie de délices et de choses à manger,
Des montagnes, des mers, des plaines, des vergers embaumés, des jardins et des champs semés, Un ciel très élevé et plein de lumière, le Soleil, les rayons de la lune et cent étoiles,
Le vent du sud, le vent du nord, le vent de l'ouest donnent aux jardins l'apparence de banquets de noces et de fêtes.
Ses merveilles sont au-delà de toute description : pourquoi restes-tu misérable dans cette obscurité ?
Pourquoi bois-tu du sang dans cette place étroite au sein de l'emprisonnement, de l'ordure et de la souffrance ? »

L'embryon, en raison de son état présent, serait incrédule, s'écarterait de ce messager et ne le croirait pas,
Disant : « Ceci est absurde, c'est une tromperie et une illusion. »
-Car le jugement des aveugles est dépourvu d'imagination.
Etant donné que l'embryon n'a rien aperçu de cette sorte, son incrédulité n'écouterait pas (la vérité)

De même, en ce monde, l'abdâl parle aux hommes ordinaires de cet autre monde,
Disant : « Ce monde-ci est une fosse extrêmement sombre et étroite ; au-dehors est un monde sans odeur ni couleur. »
Aucune de ses paroles n'est entrée dans l'oreille d'un seul d'entre eux, car ce désir (sensuel) constitue une barrière énorme et solide.
Le désir ferme l'oreille et l'empêche d'entendre ; l'attachement à soi-même ferme l'œil et l'empêche de contempler.
De même que, dans le cas de l'embryon, le désir du sang qui est sa nourriture dans cette ville,
L'empêchait de prêter l'oreille aux nouvelles de ce monde.
Il ne connut d'autre nourriture que le sang. »[12]

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Masnavi ».

332. « La Futuwah est d'arrêter d'être à l'affût des travers d'autrui.
Il nous a été rapporté par Mu'awiyyah – qu'Allâh soit satisfait de lui ! – ce qui suit :

- L'envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « En t'appliquant à faire ressortir les défauts des Musulmans tu contribues en réalité à les rendre mauvais. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî,
« Futuwah ».

333. « À ma connaissance, il n'est pas de compagnon plus fidèle à ses engagements, plus prompt à honorer les faveurs reçues, plus empressé à offrir ses services, et ce à moindre frais, que le livre. Je ne connais aucun arbre qui ait un fruit plus succulent, plus précoce, plus aisé à cueillir, plus disponible à tout moment, comme le livre. Je ne sais pas de produit qui, malgré son jeune âge et la proximité de sa naissance, la facilité avec laquelle on peut se le procurer, la modicité de son prix, accumule autant d'actions étonnantes, de sciences étrangères, de vestiges de cerveaux hors du commun, d'œuvres admirables produites par des esprits subtils et raffinés, de maximes élevées, de doctrines estimables, de sages expériences, d'informations sur les générations passées, les pays lointains, les proverbes en usage, les nations disparues, en dehors du livre. »

Al-Jâhiz,
« Kitâb al-hayawân / Le Livre des animaux ».

334. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Celui qui demande aux gens leurs biens pour augmenter son bien, il ne fait en vérité que demander de la braise. Qu'il cherche ainsi à acquérir peu ou beaucoup ! »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra,
cité dans Muslim, « Sahîh ».

335. « Que le délai mis à t'accorder ce que tu as demandé par des prières insistantes ne cause pas ton désespoir : l'exaucement de tes prières t'es garanti pour les choses qu'Il a choisi de t'accorder, et non pas pour celles que tu as choisies pour toi même; et elles te seront accordées au moment où Il le veut, et non pas au moment que tu souhaites. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

336. « La noblesse de comportement (Futuwah) est que tu rendes le mal par le bien et que tu passes outre les mauvaises actions d'autrui. Il nous a été rapporté par Abû al-Ahwas qui le tient lui-même de son propre père le propos suivant :
- J'ai dit ô Envoyé d'Allâh est-ce que si me trouvant dans la nécessité de demander de l'aide à quelqu'un celui-ci refusait je pourrais me considérer en droit d'agir de même ?
L'envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — répondit : « Non ! »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

337. « De la noblesse de comportement (Futuwah) relèvent les attitudes de douceur envers ses frères en Allâh et le fait d'aller au-devant de leurs besoins.
Il nous a été rapporté par Anas Ibn Mâlik – qu'Allâh soit satisfait de lui ! - que le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit :
— Allâh se fait un devoir d'assister d'un servant, le jour de la résurrection, celui qui s'est comporté avec douceur envers un croyant ou l'a aidé pour une chose des affaires de ce monde de quelque importance qu'elle soit. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

338. « La Majesté Incomparable qui t'a conféré le bienfait de l'existence n'a placé en toi qu'un seul cœur, afin qu'avec lui tu n'aimes qu'Allâh seul, et que tu renonces à tout le reste et ne te consacres qu'à Lui, en t'abstenant de diviser ton cœur. »

Nûr ad-Dîn ʻAbd ar-Rahmân Jâmî,
« Lawâih ».

339. « Yûsuf — ʻalayhi salâm — fut la victime d'une ruse ourdie par ses frères. Tous les commentateurs du Qur'ân s'accordent pour raconter ceci : Yûsuf – que le salut soit sur lui – eut en songe la vision que l'on sait et en fit part à Yaʿqûb — ʻalayhi salâm —. En effet, Allâh – qu'Il soit exalté et glorifié ! – a dit dans le Qur'ân que Yûsuf — ʻalayhi salâm — parla à Yaʿqûb — ʻalayhi salâm — en ces termes :
– « Ô mon père, j'ai vu onze étoiles, ainsi que le Soleil et la Lune. Je les ai vus qui se prosternaient devant moi. » (Qur'ân XII Yûsuf, 4).
Yaʿqûb — ʻalayhi salâm — lui dit :
« Ô mon fils, ne raconte pas ta vision à tes frères car, si tu le fais, ils prépareront pour toi un piège. » (Qur'ân XII Yûsuf, 5).
La sœur de sa mère se trouvait près d'eux. Elle entendit ses propos et vint rapporter à ses enfants ce qu'avait dit Yûsuf — ʻalayhi salâm —. Ils ressentirent de la jalousie à l'égard de celui-ci et déclarèrent :
Hier encore, Yûsuf disait : « J'ai vu mes frères planter en terre leurs bâtons. J'ai planté le mien. Il a poussé, s'est couvert de feuilles et de fruits. » D'après lui, nos bâtons n'avaient pas poussé ; ils étaient restés les mêmes.
Ils enfermèrent dans leurs cœurs ces pensées, puis se résolurent à le tuer. Ils ourdirent pour cela une ruse, que voici.
Ils avaient l'habitude, chaque jour, de quitter la demeure de leur père pour aller faire paître leurs brebis. Lorsqu'ils décidèrent de faire tomber Yûsuf — ʻalayhi salâm — dans un piège, ils délaissèrent la garde du troupeau et se mirent à jouer en réalisant différents tours d'adresse devant Yûsuf — ʻalayhi salâm —.
Celui-ci se mit à les admirer et à s'émerveiller à l'extrême de leurs jeux. Ils lui dirent :
– Nous tous, nous jouons ainsi tout le long du jour et nous faisons des tours d'adresse encore plus merveilleux que ceux-ci. Nous n'avons pas d'autres occupations, pendant que nos brebis broutent l'herbe du pâturage. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous afin de te promener en voyant des choses agréables et de jouer avec tes frères ?
C'était le début du piège qu'ils voulaient tendre à Yûsuf — ʻalayhi salâm —. Il leur répondit :
– Mon père ne me laissera pas m'en aller avec vous. Demandez-lui vous-mêmes. Peut-être qu'il acceptera.
– Demain, nous lui ferons la demande pendant que tu seras près de lui, afin que tu lui dises ensuite : « Je voudrais m'en aller avec mes frères pour jouer et me promener. »
Alors ils s'entendirent entre eux pour fixer le déroulement de la conversation.
Le lendemain matin, ils vinrent trouver leur père Yaʿqûb — ʻalayhi salâm — et lui tinrent les propos qu'Allâh - qu'Il soit béni et exalté ! a mis dans le Qur'ân :
– « Notre père, qu'as-tu à ne pas nous confier Yûsuf, alors que nous sommes pour lui de bons conseillers ? Envoie-le avec nous demain pour qu'il puisse manger abondamment et jouer. Certes, nous veillerons sur lui. » (Qur'ân XII Yûsuf, 11-12).
Yaʿqûb — ʻalayhi salâm — leur répondit :
– Sachez que j'ai travaillé avec effort pour vous élever et l'élever, afin que, devenu grand, il suscite en moi de la joie, quand je le verrai vivre, de même qu'il fait naître en vous l'admiration. Cependant « je suis triste de vous voir l'emmener et j'ai peur que le loup ne le mange dans un moment d'inattention à son égard » (Qur'ân XII Yûsuf, 13).
« Ils répliquèrent : – Si le loup le mange alors que nous sommes en nombre nous serons certes des hommes de peu de valeur ! » (Qur'ân XII Yûsuf, 14.)
Alors Yûsuf — ʻalayhi salâm — demanda à son père de partir. Celui-ci l'envoya avec regret, faisant promettre aux frères de Yûsuf — ʻalayhi salâm — qu'ils le lui ramèneraient sain et sauf et qu'ils le

surveilleraient attentivement. S'il avait faim, ils lui donneraient à manger ; s'il avait soif, ils lui donneraient à boire ; s'il était fatigué, ils le porteraient sur leurs épaules.
Ils prirent leur chemin, pendant que Yaʿqûb — 'alayhi salâm —, au sommet d'un monticule, les regardait s'éloigner. Lorsqu'ils disparurent à ses regards, il se repentit d'avoir laissé partir Yûsuf — 'alayhi salâm — et s'assit sous un arbre, en laissant couler ses larmes. Vaincu par le sommeil, il s'endormit. Puis il se réveilla, en proie à la tristesse et à l'inquiétude.
Les frères de Yûsuf — 'alayhi salâm —, quand ils furent loin de Yaʿqûb — 'alayhi salâm — et dégagés de son pouvoir, descendirent l'enfant des épaules où ils l'avaient hissé et se mirent à marcher rapidement, pendant qu'il avançait derrière eux, n'arrivant pas à les rattraper. Cette poursuite se prolongeant, Yûsuf — 'alayhi salâm — ressentit la fatigue et les tourments de la soif. Il leur cria, loin derrière eux:
– Mes frères, je suis fatigué et j'ai soif. Arrêtez-vous pour que je vous rejoigne.
Ils ne s'arrêtèrent pas et ne firent pas attention à lui. Yûsuf — 'alayhi salâm — se mit à leur rappeler qu'il était leur frère et à les prier de le prendre en pitié au nom de leur père commun, au nom de leurs promesses et du pacte conclu. L'un d'entre eux l'attendit, puis lui asséna un coup qui le renversa, le visage contre terre. Ils reprirent leur marche précipitée, Yûsuf — 'alayhi salâm — marchant toujours derrière eux, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à leurs pâturages. Alors ils tinrent conseil pour décider ce qu'ils allaient faire de Yûsuf — 'alayhi salâm —. Chacun donna son avis sur la manière de le tuer. Juda leur dit:
– N'assassinez pas votre frère, autrement tombera sur vous le châtiment qui est tombé sur Qâbîl pour le meurtre de son frère. Mais jetez-le dans quelque puits.
Pendant ce temps, Yûsuf — 'alayhi salâm — pleurait en s'écriant :
– Mon frère Juda, ne vois-tu pas leur dessein de me tuer, eux, mes frères ?
– Ne crains rien, lui répondit Juda.
Les autres déclarèrent à Juda :
– Si nous le jetons dans un puits, il pourrait en sortir et avertir son père de ce que nous avons ourdi contre eux deux, C'est de cela que nous avons peur.
– Nous chercherons pour lui un puits d'où il ne pourra pas sortir, répliqua Juda.
Ils trouvèrent un puits à l'ouverture étroite, large dans sa partie inférieure, qui contenait une masse d'eau profonde, Ils se préparèrent à y jeter Yûsuf — 'alayhi salâm —.
– Ce puits a un fond très bas, fit remarquer Juda. Si vous l'y précipitez, il mourra probablement à la suite de sa chute. Mais descendez-le à l'intérieur en vous servant d'une corde.
Ils agirent ainsi. Il y avait dans le puits un rocher. Allâh ordonna à ce rocher de se soulever. Yûsuf — 'alayhi salâm — prit pied sur le rocher et s'y assit. Lorsque ses frères virent qu'il était arrivé à un endroit d'où il ne pouvait plus rouler plus bas ils lâchèrent la corde, la jetèrent dans le puits et revinrent auprès de leurs troupeaux, laissant Yûsuf — 'alayhi salâm — là où il se trouvait. Puis ils prirent une brebis, la tuèrent, maculèrent de son sang la tunique de Yûsuf — 'alayhi salâm — et revinrent le soir auprès de leur père en pleurant. Lorsqu'ils furent à portée de son regard alors qu'il se trouvait debout, attendant leur retour, ils se mirent à verser des larmes abondantes, à se lamenter, à crier d'une seule voix :
– Oh ! notre pauvre Yûsuf !
Quand il entendit cela, Yaʿqûb — 'alayhi salâm — poussa un grand cri et tomba sur le sol, ayant perdu connaissance. Il resta ainsi jusqu'à ce que ses fils fussent parvenus auprès de lui. Lorsqu'il se réveilla, ils dirent :
– Notre père, un grand malheur nous a frappés, une immense perte nous a été imposée. « Nous nous sommes lancés dans une course pour voir lequel d'entre nous serait le plus fort, laissant Yûsuf auprès de nos bagages. Le loup est venu et l'a mangé. Mais tu ne nous croiras pas, même si nous disions la vérité » (Qur'ân XII Yûsuf, 16).
Il répondit :
– « Vos âmes vous ont conduits à arranger les circonstances. Il est bon de prendre patience. Je demanderai le secours d'Allâh pour ne pas croire à ce que vous racontez. » (Qur'ân, XII Yûsuf, 18).
Ils lui jetèrent la tunique. Il la prit et l'examina en la tournant et la retournant. Il n'y vit pas de traces de déchirure. Puis les pleurs coulèrent de ses yeux et il ne cessa de pleurer jusqu'à ce qu'il fût devenu aveugle.

Quant à Yûsuf — 'alayhi salâm —, il resta dans le puits durant trois jours. Le quatrième jour, une caravane arriva sur les lieux, qui venait des régions du Yémen et qui se dirigeait vers la terre de Canaan. Leur chemin passait près du puits où se trouvait Yûsuf — 'alayhi salâm —. L'un d'eux s'en alla pour chercher de l'eau. Il vint au puits dans l'espoir d'en trouver, comme lors d'un voyage précédent. Il fit descendre le seau qu'il avait avec lui. Yûsuf — 'alayhi salâm — s'y suspendit. Le seau étant devenu trop lourd pour l'homme, celui-ci appela un associé dans la caravane en lui disant :
– Aide-moi à tirer ce seau, car il est lourd.
Son compagnon arriva et tira le seau jusqu'au haut du puits. Il y vit Yûsuf et s'écria :
– Ô la bonne aubaine. Voici un garçon.
Les gens se rassemblèrent autour de lui et aperçurent un garçon qui ressemblait à la lune en son plein.
Les frères de Yûsuf — 'alayhi salâm — se trouvaient sur les lieux. Lorsqu'ils virent que Yûsuf — 'alayhi salâm — était sorti du puits, alors qu'ils le croyaient mort, ils se précipitèrent sur lui, le frappèrent, lui donnèrent des coups sur le visage et dirent aux voyageurs de la caravane :
– C'est notre esclave. Il nous a quittés depuis trois jours et nous sommes à sa recherche. Si quelqu'un parmi vous désire l'acheter, nous le lui vendrons.
Ils déclarèrent à Yûsuf — 'alayhi salâm — en hébreu :
– Ne nie pas que tu es un esclave, autrement nous te prendrons des mains de ces gens et nous te tuerons.
Les voyageurs de la caravane demandèrent à Yûsuf — 'alayhi salâm — si l'allégation des autres était vraie. Celui-ci répondit par l'affirmative. Un certain Mâlik, fils de Da'r, l'acheta pour vingt pièces d'argent. Les frères de Yûsuf — 'alayhi salâm — déclarèrent :
– C'est un esclave fugitif.
Leur but, en affirmant cela, était de pousser le propriétaire à ne pas laisser s'enfuir l'enfant, qui pourrait revenir auprès de son père et lui raconter comment ses frères l'avaient traité. Mâlik prit possession de lui, mit des chaînes à ce nouvel esclave et l'emmena en Égypte. Yûsuf — 'alayhi salâm — y resta jusqu'à ce qu'il devînt le maître du pays, par les soins d'Allâh le Très-Haut. »

Ahmad Ibn Muhammad al-Tha'labî, « Tafsîr al-Qur'ân ».

340. « L'oiseau vole dans les hauteurs,
Son ombre se hâte sur la terre
S'enfuyant comme ombre d'oiseau.
L'imbécile prend en chasse l'ombre,
ne sachant pas
Qu'elle est le reflet de l'oiseau qui vole,
Ne sachant pas ce qu'est une ombre. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî

341. « Ce qui coupe Allâh des créatures, c'est uniquement le fait qu'elles suivent leurs passions, qu'elles obéissent aux ennemis, qu'elles ont commerce avec la splendeur (fugitive) de la vie immédiate et qu'elles préfèrent ce qui est périssable à ce qui demeure. Hâte-toi donc, mon ami, vers le bien, en cette vie qui s'est écoulée et que tu as dissipée par ton oubli, ta négligence, tes insuffisances et tes atermoiements, afin de sauvegarder le temps qu'Il t'a laissé, dans une salutaire inquiétude, dans la crainte, l'effort et la vigilance, avant que ne vienne l'heure et que la mort n'arrive ! Allâh n'agrée en effet de ceux qui sont encore sur cette terre que les mêmes œuvres qu'Il a agréées des pieux anciens. Efforce-toi donc de rompre le joug, en rejetant tout contact avec les liens qui distraient d'Allâh ! Car appartient à Allâh un Jour où tout ce qui a été caché apparaîtra clairement et où les œuvres seront montrées, un Jour où même le martyr et le juste seront incertains de leurs œuvres, et où chacun n'espérera qu'en l'absolution et le pardon de son Seigneur, un Jour où les regrets seront innombrables et où les reproches seront pleins d'amertume ! Mais, pour l'heure, les excuses sont encore acceptées, le temps est maintenu dans son déploiement et les actions peuvent continuer à se

dérouler ; le repentir est encore agréé, le péché peut être effacé par la contrition et le remords ; la parole du Qur'ân peut être encore entendue et le Bien suivi, la Vérité s'exprime clairement et le chemin à suivre reste évident. Attache-toi donc à tout cela ! »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî, « Enseignement spirituel ».

342. « L'incroyance, en prétendant que toutes les créatures sont sans valeurs et sans signification, insulte tout l'univers, nie la manifestation des Noms Divins dans les miroirs de tout être existant, manque de respect envers les Noms Divins, rejette le témoignage que portent tous les êtres à l'Unicité d'Allâh, et renie toutes les créatures. Ainsi, l'incroyance corrompt tellement la nature de l'homme qu'elle le laisse incapable de se réformer et ferme en lui toute réceptivité au bien. Elle est aussi une injustice énorme : c'est une transgression des droits de toutes créatures et de tous les Noms Divins. La préservation de ces droits, ainsi que la nature non rachetable de l'âme de l'incroyant, exigent que l'incroyance soit impardonnable. »

Bediüzzaman Said Nursî,
« Risale-i Nur ».

343. « Un spectateur condamné à une disparition irrévocable verra son amour se changer en hostilité, son admiration en dédain et son respect en mépris chaque fois qu'il imaginera sa fin prochaine. Car l'homme prétentieux, qui est l'ennemi de ce qu'il ignore, est aussi l'ennemi de ce qu'il peut atteindre. Il manifeste animosité, haine et dénégation implicites envers la beauté bien qu'elle soit digne d'un amour, d'une admiration et d'une appréciation infinis. De là nous comprenons le mystère de l'animosité de l'incroyant envers Allâh. »

Bediüzzaman Said Nursî,
« Risale-i Nur ».

344. « À celui qui s'éloigne des biens du monde et de ses bonnes choses on donne en propre le nom d'ascète (zâhid) ; à celui qui persévère assidûment dans les œuvres de piété surérogatoires, oraison nocturne, jeûne et choses semblables, on donne spécialement le nom d'homme pieux ('abid). Et à celui qui tourne sa pensée vers la sainteté de la Toute-Puissance divine dans une continuelle attente du lever de la lumière de la vérité en l'intime de lui-même, donne en propre le nom de 'ârif, celui qui connaît l'extase. Et ces concepts sont parfois impliqués l'un dans l'autre. [...] Si le 'ârif franchit l'ascèse et atteint le don, l'intime de son être devient le miroir poli et se présente face au côté de la vérité, les jouissances élevées coulent sur lui en abondance, et il se réjouit de la trace de la vérité que porte son âme. Il a un regard vers la vérité et un regard vers son âme, étant dès lors comme un va-et-vient. »

Ibn Sînâ,
« Livre des directives et remarques / Kitâb al-Ishârât wa-l-tanbîhât ».

345. La connaissance « retire toute obscurité de l'âme, comme une éclipse ou des nuages s'éloignant du Soleil ».

Al-Bîrûnî, « Le Livre de l'Inde ».

346. « Ô Allâh, délivre-nous des vanités de ce monde et montre-nous la vraie nature des choses. Écarte de nos yeux le voile de l'ignorance, et montre-nous la vérité du monde. Ne nous fais pas prendre le néant pour l'existence, dont il masque la beauté. Fais de ce monde apparent le miroir du reflet de Ta beauté, et pas un mur qui nous sépare et détourne de Toi. Change pour nous l'irréalité des phénomènes en source de science et d'intuition, et non pas d'ignorance et d'aveuglement. Notre

dépossession, notre exil loin de Ta beauté, tout vient de nous. Délivre-nous de nous-mêmes, et fais-nous la grâce de Ton intimité. »

‘Abd ar-Rahmân Jâmî, « Lawâyeh ».

347. Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — invoquait Allâh en disant : « Ô Allâh, Toi qui orientes les cœurs, oriente nos cœurs vers l'obéissance à Ta volonté. »

Hadîth cité dans Muslim.

348. « L'incroyance, en prétendant que toutes les créatures sont sans valeurs et sans signification, insulte tout l'univers, nie la manifestation des Noms Divins dans les miroirs de tout être existant, manque de respect envers les Noms Divins, rejette le témoignage que portent tous les êtres à l'Unicité d'Allâh, et renie toutes les créatures. Ainsi, l'incroyance corrompt tellement la nature de l'homme qu'elle le laisse incapable de se réformer et ferme en lui toute réceptivité au bien. Elle est aussi une injustice énorme : c'est une transgression des droits de toutes créatures et de tous les Noms Divins. La préservation de ces droits, ainsi que la nature non rachetable de l'âme de l'incroyant, exigent que l'incroyance soit impardonnable. »

Bediüzzaman Said Nursî, « Risale-i Nur ».

349. « Ceux qui connaissent Allâh ne meurent pas, ils sont seulement transportés d'une demeure à une autre. »

Ash-Sha‘râni

350. « Jusqu'à quand cet ego s'interposant entre Toi et moi ? Je Te demande d'effacer mon ego. Que mon ego soit Toi. Ainsi il ne restera que Toi ; et c'est Toi seul qu'on verra, Cher. »

Abû Yazîd Bistâmî, « Les Dits de Abû Yazîd Bistâmî / Shatahât ».

351. Le Prophète Muhammad — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Il existe quatre défauts — Celui qui les réunit est un hypocrite accompli. Celui qui a l'un de ces défauts à une part correspondante d'hypocrisie, jusqu'à ce qu'il abandonne ce défaut : il trahit quand on lui fait confiance, il ment quand il parle, quand il s'engage par une promesse, il ne la tient pas, et quand il se dispute, il se montre vulgaire. »

Hadîth rapporté par ‘Abd Allâh Ibn ‘Amr,
cité dans Muslim, « Sahîh » et Al-Bukhârî, « Sahîh ».

352. « Aucune personne ne se détourne de ce bas-monde sans qu'Allâh ne lui offre la sagesse. »

Mâlik Ibn Anas, cité dans Al-Qâdî ‘Iyâd Ibn Mûsâ al-Yahsubî,
« Tartîb al-madârik wa-taqrîb al-masâlik bi-ma‘rifat a‘lâm madhhab Mâlik ».

353. « Une personne prétentieuse voyant quelqu'un pécher
Constate que les flammes de l'enfer se lèvent sur lui.
Il appelle son diabolique orgueil à la défense de la religion ;
Il ne reconnaît pas l'arrogance de sa propre âme. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

« En vérité, Nous avons fait descendre le Qur'ân dans la Nuit de la Destinée.
Et quelle merveilleuse nuit que la Nuit de la Destinée !
— La Nuit de la Destinée vaut plus que mille mois.
En elle font leur descente les anges et l'Esprit, sur permission de leur Seigneur, pour exécuter tout ordre divin.
— Salut soit-elle jusqu'au lever de l'aube ! »
Qur'ân XCVII Al-Qadr, 1-5.

354. « L'histoire est un long cimetière, silencieux et triste, vide et froid, noir et porteur de la mort, génération après génération. Tout y est répétition, imitation. Vies, pensées, espoirs n'y sont que tradition et hérédité. Culture, civilisation, art et foi n'y sont qu'autant de cailloux morts. Soudain, dans l'obscurité glacée et immobile d'une de ces nuits qui se succèdent, toutes semblables, un tumulte, une secousse, un battement qui réveillent tout, qui troublent les sommeils et qui font s'effondrer les toits en ruines. Une révolution au fond des âmes, un bouillonnement au cœur des consciences et jihâd, amour et révolte, destruction, espoir et engagement, foi et don de soi. Signes annonciateurs d'une « grande naissance », nuit porteuse d'un Messie, esclavage engendrant sa délivrance ! De toutes parts, soudain, « vie et mouvement », une autre vie s'annonce. C'est la nuit où les anges d'Allâh conduisent l'Âme, jusqu'à la terre, au pays du sombre cimetière en ruines, où les hommes sont tous devenus des squelettes. C'est la nuit du qadr, la nuit de la « destinée », nuit précieuse qui porte le destin d'un homme nouveau. Elle conduit à l'aube d'une nouvelle histoire. Cette nuit vaut plus que mille mois, c'est la nuit des signes sacrés qui précède la Grande fête et la splendide lapidation des « trois bases du diable ». Nuit noire aux confins de Minâ, Terre d'amour, du don de soi, du sacrifice et de la victoire.
L'histoire est la répétition de ces mois qui sont leur propre répétition de ces années vides et stériles, de ces siècles qui ne créent rien et ne soufflent aucun message. Le temps passe et ne fait que nous vieillir puis au bout d'une longue et silencieuse succession de nuits, parfois il en vient une qui crée l'histoire, qui engendre un homme nouveau.
Une nuit où il pleut des anges d'Allâh, une nuit où « cette âme-là » souffle dans le cadavre du temps : la nuit du qadr. « Cette nuit vaut plus que mille mois » comme les vingt et quelques années de la mission de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — sont plus précieuses que nos vingt et quelques siècles d'histoire.
Les années où « cette âme-là » n'est pas descendue, la noirceur, l'obscurité, et la terreur nocturne persistent toujours. Et la nuit du qadr ?
Cette nuit où il pleut sur le désert sec et brûlé, dans le cœur de chaque graine, sur le corps d'un buisson desséché ou d'un arbre brûlé et dans l'âme assoiffée d'une prairie, chaque goutte de pluie est un ange qui descend pour annoncer des pousses et la fraîcheur d'un jardin fleuri. Quelle vile ignorance d'être dans cette nuit de qadr et sous cette pluie sans sentir le contact des gouttes sur le corps à même la peau, sur le front, sur les lèvres et les yeux et de rester, de vivre et de mourir sec et poussiéreux !
Chacun de nous est une histoire. La vie de chaque homme est sa propre histoire. Dans cette courte histoire individuelle où les mois, tous semblables, passent dans le froid et dans le non-sens, il y a parfois une nuit de qadr. Alors de toutes parts dans l'univers existentiel de l'homme il pleut des anges. Et « cette âme-là », l'âme sacrée, rûh-al-quds, Jibrîl, le messager d'Allâh descend sur l'homme pour le sortir de son isolement, de ses rituels de pensée et de piété, de sa tranquillité, dans la tour de son individualisme et pour lui confier une mission. Le message de Jibrîl engendre confrontations, luttes, souffrances, efforts, émigrations, hijrat, jihâd et don de soi, isâr.

Il n'y aura plus eu de prophète après Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — mais « chaque homme conscient, âgâh, est l'héritier des prophètes ». « Cette âme-là » est maintenant descendue et nous voici dans la nuit de qadr. Ces années sont des années de nuit de qadr ; dans cette nuit qui a englouti notre monde et noirci notre ciel, il commence à pleuvoir, une pluie invisible, écoutez et vous entendrez son doux murmure mélodieux, dans cette nuit de désert on entend même pousser les plantes.
Salut à cette nuit, nuit de qadr, nuit plus précieuse que mille mois, mille ans et mille siècles. Salâm, salâm, salâm... jusqu'à ce que le Soleil déchire soudain le cœur de ce pays pierreux, jusqu'à ce que la rose rouge de l'aurore s'ouvre sur les lèvres glacées de l'horizon, jusqu'à ce que la rivière du Soleil coule sur la sombre terre ainsi que dans notre conscience corrompue, à cette nuit, salâm jusqu'à l'aube. »

ʽAlî Sharîʽatî, « Histoire et destinée ».

355. « Ce dikhr qui est l'invocation du Nom de Majesté — Allâh — possède en effet une lumière par laquelle il surpasse toutes les invocations. C'est son pouvoir qui gouverne tous les Noms divins, car il est le Nom de l'Essence rassemblant tous les Noms et tous les Attributs. Allâh en a fait allusion en disant : « Dis : « Allâh », puis laisse-les divaguer dans leurs vaines disputes. » (Qur'ân VI Al-An'âm, 91) et Abû Madyan al-Gawth a dit :
Dis : Allâh, et laisse l'Univers et tout ce qu'il contient,
Si ton désir est d'atteindre la perfection.
Tout ce qui n'est pas Allâh, si tu le vérifies,
Est néant ('adam), globalement comme en détail. »

'Alî al-Ilghî ad-Darqâwî,
« An-Nûr al-mabghî fî rasâ'il wa ash'âr ».

356. Îsâ — 'aleyhi salâm — a dit : « Parlez beaucoup à Allâh, parlez peu aux hommes. » On lui demanda : « Comment parler à Allâh ? » Îsâ — 'aleyhi salâm — répondit : « Conversez avec Lui dans la solitude, priez-Le dans la solitude. »

Abû Nu'aym al-Isfahânî,
« Hilyat al-Awliyâ' wa-tabaqât al-asfiyâ' ».

357. « Il faut dire à nos frères que tout devrait se faire dans la concentration : les ablutions, la prière rituelle, le rosaire, l'invocation, la prière individuelle, la lecture du Qur'ân. Au cours des pratiques régulières en particulier — ablutions, prière rituelle, rosaire —, on doit savoir ce qu'on est en train de faire et ce qu'on est en train de dire. En ce qui concerne l'invocation, la nécessité de se concentrer va de soi.

Dans les ablutions, les mains renvoient aux actions profanes, la bouche aux impuretés contractées en connaissance de cause, le nez aux impuretés contractées involontairement et inconsciemment, le visage à la honte du péché, les avant-bras à l'intention pure, les oreilles à la surdité en ce qui concerne le Mot divin, la tête à la fierté, les pieds au vagabondage. Ou en termes positifs : les mains purifiées renvoient aux actions rituelles, la bouche à la pureté active, le nez à la pureté passive et inconsciente, le visage à l'état de grâce, les avant-bras à la pureté d'intention, les oreilles à la réceptivité à l'égard du Mot divin ou des inspirations spirituelles ou angéliques, la tête à l'humilité devant Allâh, partant la conscience de notre nullité, les pieds à notre aptitude à suivre la voie de la contemplation. »

Frithjof Schuon, « Le Soufisme, voile et quintessence », Annexes.

358. « Il y a quatre consonnes dont mon cœur est épris éperdument, et où s'abîment mes pensées et ma réflexion :
Un A, qui « attire » les créatures vers l'acte créateur ; un L, qui m'inflige le blâme que je mérite,
Un autre L, qui me blâme encore plus ; enfin un H, qui me fait divaguer ; as-tu compris ? »

Mansûr al-Hallâj, « Dîwân ».

359. « Seigneur ! ce que sème mon cœur, c'est l'espoir de Te voir. Le printemps de mon cœur est dans le pré de Ta rencontre. »

Khwâdjâ 'Abd Allâh Ansârî, « Cris du cœur / Munâjât ».

360. « L'homme, dans ce monde aux multiples couleurs, à chaque instant se lamente, comme le luth. Le désir de trouver un ami qui le comprenne le consume et lui inspire un chant qui déchire le cœur. Mais ce monde fait d'eau et d'argile, comment pourrait-on dire qu'il possède un cœur ? L'océan et la terre, la montagne et la brindille, tout est sourd et silencieux ; sourds et muets sont le ciel, le Soleil et la lune. Bien qu'au firmament il y ait des multitudes d'étoiles, chacune est plus solitaire que l'autre ; comme nous, chacune est impuissante et comme nous errante dans l'immensité azurée. C'est comme une caravane qui n'a pas pris suffisamment de provisions pour son voyage : les cieux lui paraissent illimités et les nuits trop longues. Ce monde est-il une proie, dont nous serions les chasseurs ? Ou ne sommes-nous que des prisonniers oubliés ?
À mes gémissements, aucune voix n'a répondu. Où donc l'homme peut-il trouver un ami qui le comprenne ?
J'ai vu que le jour de cet univers qui s'étend dans les autres directions, dont la lumière illumine le palais et la cabane, tire son existence de la révolution d'une planète et ne dure que le temps de dire : il était là, il est parti. Oh ! heureux le jour qui n'appartient pas au temps, dont le matin n'a ni midi ni soir, un jour dont la lumière rend l'âme lumineuse, et grâce auquel on peut voir le son comme la couleur ! Par son éclat, toutes les choses absentes deviennent présentes ; il dure éternellement. Ô Seigneur, fais-moi la grâce d'un tel jour, libère-moi de ce jour sans ardeur !
Ce verset de tasrir « Ne voyez-vous pas qu'Allâh vous a soumis tout ce qui est dans les deux et sur la terre ? ... », (Qur'ân XXXI Luqmân, 20), pour qui fut-il révélé ? Cette sphère azurée, pour qui donc erre-t-elle ? Celui qui connaît le secret d'« Allâh enseigne les noms », « Allâh a enseigné à Âdam les noms de toutes les créatures. », (Qur'ân II Al-Baqara, 31), qui donc est-il ? Qui a donc été enivré par cet échanson et par cette coupe ? Qui as-Tu choisi entre tous les gens du monde ? Qui as-Tu rendu confident des secrets cachés ? Ô Toi dont la flèche nous a percé le cœur, qui a dit « Appelle-Moi » et à qui l'a-t-on dit « Invoquez-Moi, dit le Seigneur. Je vous exaucerai. », (Qur'ân XL Ghâfir, 60) ? Ton visage est ma foi et mon Qur'ân ; refuseras-Tu à mon âme une de Tes manifestations ? Par la perte de cent de ses rayons n'est pas diminuée la substance du Soleil !
Pour notre époque, la sagesse est comme une chaîne au pied. Où est cette âme impatiente que je possède ? Pendant des âges, l'existence tourne autour d'elle-même jusqu'à ce que descende ici-bas une âme impatiente. Si tu ne tourmentes pas cette terre aride, elle ne deviendra pas favorable à la semence du désir. Si de cette terre infertile sort parfois un cœur, considère-le comme une grâce d'Allâh ! Tu es ma lune : pénètre dans ma nuit obscure, regarde un instant les ténèbres de mon âme! Pourquoi la flamme éviterait-elle les brindilles sèches ? Pourquoi l'éclair craindrait-il de tomber ?
J'ai vécu dans la séparation d'avec Toi : montre-moi l'au-delà de cette voûte azurée; ouvre-moi les portes fermées, fais de la terre la confidente du ciel ! Allume dans mon sein un feu ; laisse l'encens et brûle le bois, puis mets-y de nouveau mon encens et répands-en sur le monde la fumée; attise la chaleur de ma coupe, jette un regard sur moi. Nous Te cherchons et Tu es loin de nos yeux ; mais non, nous sommes aveugles, et Tu es présent. Ou bien écarte ce voile du mystère, ou bien enlève-nous cette âme privée de vision. L'arbre de mon esprit désespère de porter des feuilles et des fruits : envoie donc une hache, ou alors la brise du matin. Tu m'as donné la raison, donne-moi aussi la folie, montre-moi la voie de l'extase intérieure. La science demeure dans la pensée; l'amour fait son nid dans le cœur vigilant. Si la science ne bénéficie pas de l'amour, elle n'est qu'un théâtre d'idées; ce spectacle n'est

qu'une magie, comme celle de Sâmiri, la science sans l'Esprit Saint n'est que sorcellerie. Sans la lumière divine, le sage ne trouve pas la voie, et meurt écrasé sous le poids de ses propres imaginations. Sans la lumière d'Allâh, la vie n'est que souffrance, la raison insensée, la religion une tyrannie. À ce monde de montagnes et de plaines, de mers et de déserts, nous demandons la vision, il nous répond : « Tradition ! » Accorde une halte à ce cœur errant, redonne à la lune la plénitude de son éclat. Bien que de ma terre ne fleurissent que des discours, le langage de la nostalgie n'a jamais de fin ! Sous cette voûte céleste, je me sens étranger : d'au-delà du firmament, redis-moi : « En vérité, Je suis proche » (Qur'ân II Baqara, 186), « Nous avons créé l'homme, et Nous savons tout ce qui se passe dans son cœur, et Nous sommes plus proches de lui que sa veine jugulaire. », (Qur'ân L Qâf, 16), afin que, comme le soleil et la lune, s'évanouissent les quatre directions de l'espace, ce nord, ce midi, que j'échappe à cet ensorcellement de l'hier et du demain, et que je dépasse le Soleil, la Lune et les pléiades !
Tu es la splendeur éternelle et nous, pareils à des étincelles, nous ne durons qu'un ou deux instants, et encore nous sont- ils prêtés ! Ô toi qui ne connais pas la lutte de la mort, de la vie, quel est ce serviteur qui jalouse Allâh ? Esclave impatient, qui conquiert les horizons et qui ne se satisfait ni de présence ni d'absence ! Je suis éphémère, rends-moi éternel ; je suis de la terre, rends-moi du ciel. Rends-moi ferme dans la parole et dans l'action ; les routes sont visibles, accorde-moi d'y marcher. Ce que je dis vient d'un autre monde, ce livre appartient à un autre ciel. Je suis un océan et la torpeur est indigne de moi : où donc est celui qui descendra dans mes profondeurs ? Un monde s'est arrêté sur ma rive, mais sur ces bords, il n'a pu voir que le reflux des vagues. Moi, je désespère des maîtres de l'ancien temps, je parle pour les jours qui viendront. »

Muhammad Iqbâl,
« Le Livre de l'Éternité ».

361. « Ô Allâh, je n'ai jamais prêté l'oreille
au cri des bêtes sauvages
ni au bruissement des arbres,
au clapotement des eaux ni au chant des oiseaux,
au sifflement du vent ni aux roulements du tonnerre
sans percevoir en eux un témoignage de Ton Unité
et une preuve de Ton caractère incomparable.

Tu es le Tout-Puissant, l'Omniscient,
le Sage, le Juste, le Vrai,
en Toi il n'est ni défaite, ni ignorance,
ni folie, ni injustice, ni mensonge.

Ô Allâh, je Te reconnais dans la preuve de l'œuvre de Tes mains
et dans le témoignage de Tes actes :
accorde-moi, ô Allâh, de chercher

Ta satisfaction avec ma satisfaction
et les délices d'un Père dans son enfant,
me souvenant de Toi dans mon amour pour Toi,
avec une sereine tranquillité et une ferme résolution. »

Dhû n-Nûn al-Misrî

362. « Une goutte de pluie un jour
Tomba d'un nuage,
Elle eut honte d'elle-même,
Voyant comme la mer est large.

Se disant : « Qui suis-je, moi
Là où mer il y a ?
Si elle est, elle, alors moi
Je ne suis pas ! »

Comme elle se vit
D'un œil si humble,
Une nacre en son flanc
De sa quintessence la nourrit.

Son destin la fit parvenir
À ce rang élevé
Où elle devint une perle royale,
Renommée.

Parce qu'elle eut le front bas,
Elle obtint la hauteur.
Elle devint tout être
En frappant à la porte du non-être. »

Saʿdî Shîrâzî, « Bûstân ».

363. « Allâh a des serviteurs dont les cœurs sont pénétrés par la limpidité cristalline de Son Amour et dont Il a dilaté l'esprit par le désir ardent qu'ils ont de Sa Vision. Gloire à Celui qui les a remplis de Son Amour en rendant leurs intelligences aptes à se rapprocher de Lui et leurs poitrines transparentes pour recevoir Sa Faveur. Gloire à Celui qui les a assistés par Sa Grâce et qui a mis de l'intimité Dans leur solitude aride et du baume sur leur affection. Mon Dieu ! Pour Toi, leurs corps se sont humiliés, leurs mains tendues se sont ouvertes dans l'espoir que Tu leur accordes un accroissement de faveurs et Tu leur as donné de savourer la douceur du discernement qui Te concerne. Comme Tu leur as rendu la vie agréable et comme les bienfaits que Tu leur procures sont durables ! Tu leur as ouvert les portes de Tes cieux et Tu as fait processionner leurs cœurs dans Ton Royaume céleste. »

Dhû n-Nûn al-Misrî,
cité dans Eva de Vitray-Meyerovitch, « La Prière en islam ».

364. « Voilà ce que j'espère de l'Arbitre Suprême :
En chaque vie
Qu'Il pardonne mes péchés
Que le jour où viendra la Résurrection,
Il me fasse pénétrer
En l'Éden parfumé
Qu'en Sa présence alors, à l'assemblée du Vrai
Je boive l'eau de la source sacrée
Dans la coupe de l'éternité.
Cette prière,
Ce n'est pas seulement pour moi que je la fais :
Je demande la grâce pour toutes les créatures
Ô Seigneur,
Toi dont l'Essence est sans limite, sans pourquoi
Pardonne les fautes de tous ceux qui ont péché !
J'ai si honte, Seigneur,
En Toi, je cherche refuge !
J'ai renoncé à mes biens, à ma vie, à mon être

Ce monde je le laisse aux êtres les plus vils.
Me voilà, face contre terre
Au seuil de mon Aimé.
Mon espoir est en Toi
Ô Créateur des mondes :
En chaque corps que j'apparaisse en ce monde
Malgré toutes mes fautes toujours accumulées
Pardonne, pardonne mes péchés !
Que le guide authentique me prenne par la main
Qu'il intercède pour moi
pauvre hère en chemin
Qu'il me libère de toute forme, de toute couleur
Qu'il me protège dans cet océan où s'agite le Léviathan !
Toi qui es la Clémence tu connais mon état.
Il me prend un vertige de ce chemin si long
Je suis déjà si las
Si loin est la maison !
Je me sens comme un âne embourbé dans la terre
Que pourrais-je bien dire à la Résurrection ?
Mes fautes sont si nombreuses
Mes bons actes si rares !
Protège, protège-moi
Ô Créateur du monde !
Par l'essence du Sauveur
Toi, qui sais
Pardonne ton serviteur si humble
Et que la Lumière du Verbe m'illumine !
Si je suis pécheur,
Toi, tu es le Sauveur.
Je n'ai personne au monde mais
Toi, tu me suffis comme seul ami. »

Hâjî Ne 'mat Mokrî,
« Shâhnâme-ye Haqîqat / Le Livre des Rois de la Vérité ».

365. « Nous avons vu chez ce peuple une tribu de cinq mille âme, hommes et femmes qui s'étaient tous convertis à l'islam. On les connaît sous le nom de Baranjâr. On leur avait construit une mosquée en bois pour y prier. Mais comme ils ne savaient pas réciter la prière, j'appris donc à le faire à un groupe d'entre eux.
Un homme du nom de Tâlût se convertit par mon entremise. Je le baptisai 'Abd Allâh. Mais il me dit : « Je voudrais que tu me donnes ton nom, Muhammad. » Son épouse, sa mère, ses enfants, tous se convertirent aussi et tous s'appelèrent Muhammad. J'appris à cet homme à dire : « Louange à Allâh ! » et « Dis : c'est Allâh l'Unique ». Il était plus heureux de connaître ces deux versets que s'il était devenu roi des Saqâliba. »

Ibn Fadlân, « Risâla ».

366. « Ma prière n'est pas une prière, Seigneur,
si mon âme ne Te voit face à face
quand retentit l'appel (du muezzin)
si, tourné vers la Ka'ba, je prie
c'est vers Toi seul, pour Ta seule beauté.
Je prie. Gestes vains. Paroles inutiles,
prière d'hypocrite, inerte et monotone.

J'ai honte de ma prière, Seigneur, j'ai honte !
Je n'ose plus lever les yeux vers Toi.
Pour oser la prière, il faudrait être un ange,
mais je suis en exil, déchu et perverti.
Silence donc ! Silence à ma prière !
Seigneur, elle ne peut T'atteindre.
Mais je prie, je le dois, car il faut que je dise
le tourment de mon cœur s'il est privé de Toi.
Seigneur au regard de pitié ! Pitié pour moi ! Regarde-moi. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî

367. « La beauté est sacrée et sa contemplation sacralisante :
Ce qu'Allâh a dit à la rose et qui a fait épanouir sa beauté,
Il l'a dit à mon cœur et l'a rendu cent fois plus beau. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

368. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « La meilleure foi est celle qui s'accompagne de patience et d'indulgence. »

Hadîth rapporté par Ma'qal Ibn Yasâr,
cité par Daylamî.

369. « Mon âme est le voile de Son amour,
mon œil est le miroir de Sa grâce
ni devant la terre, ni devant le firmament,
ne me prosternai-je ; mais Ses bienfaits ont fait se courber
un esprit trop fier pour s'abaisser.
Ce temple de la vénération, que nul péché
mais seul le zéphyr peut approcher,
qui suis-je donc pour m'y aventurer ?
Et pourtant : bien souillée est ma robe :
cela blessera-t-il le Très-Pur, le Très-Haut ?
Il est passé près de la rose,
elle lui déroba son parfum, sa couleur.
Ô bienheureuse étoile qui révéla
le secret de la nuit et du jour :
à mes yeux, Son visage,
à mon âme, Son amour ! »

Hâfiz Shîrâzî,
« Mon âme est le voile de Son amour »,
cité dans Zabîh Allâh Safâ « Anthologie de la poésie persane (XIe - XXe siècle) ».

370. « Ignorant ! Que sais-tu des secrets de l'Amour, toi qui n'en finis pas de manger et dormir ! Toi qui n'agis qu'à ton gré ! Tu festoies le soir, dors le matin et, le reste du temps, médis. Ibrâhîm pour un instant de sommeil, ô stupeur !, tomba dans l'infanticide. Tout l'emploi de ton temps est dormir et bien manger ; un âne tu es, rien plus...
Un homme Parfait disait : « Sur la Voie d'Allâh se trouvent à l'infini de captivantes peines... Si, dans la coupe, tu veux recueillir le vin de Sa clémence, traverse, entière, la vallée de Son courroux ! Hormis l'épreuve et la souffrance, il n'est pas de remède. Mais si, par bonté, Il te jette un regard, à chaque souffle tu recevras une nouvelle vie. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Livre de l'épreuve ».

371. « Que je T'appelle Seigneur, avec monts et rocs
Avec oiseaux à l'aube, que je T'appelle Seigneur.

Avec poissons au fond des eaux, avec gazelles dans le désert
Avec délires d'un amoureux, que je T'appelle Seigneur.

Avec 'Îsâ — 'alayhi salâm —dans le ciel, avec Mûsâ — 'alayhi salâm —sur le Sinaï
Avec ma baguette à la main, que je T'appelle Seigneur.

Avec grâce et gloire à toi, avec tes attributs cités
Dans le verset de l'Unité, que je T'appelle Seigneur.

Connaissant où en est le monde, j'ai renoncé à l'inanité
Éperdu, pieds et tête nus, que je T'appelle Seigneur.

Yûnus s'exprime en mille langues ; avec palombes et rossignols
Avec serviteurs qui t'adorent, que je T'appelle Seigneur. »

Yûnus Emre

372. « Un roi voyageait sur un vaisseau accompagné d'un jeune esclave étranger. Jusqu'à ce jour, le jeune homme n'avait pas vu la mer ni connu la navigation. Il fut très vite saisi d'une grande peur, et ses cris de panique indisposèrent les passagers du navire. On eut beau le flatter et tout essayer pour le calmer, ce fut en vain et, à cause de lui, le plaisir du roi fut gâché. Un médecin se trouvant à bord, dit au roi : "O roi, si vous me l'ordonnez, je le fais vite taire !" Le roi ayant répondu qu'on ne pouvait lui rendre plus grand service, le médecin ordonna aussitôt qu'on jeta l'esclave à la mer, accroché à une corde.

On le plongea ainsi plusieurs fois dans l'eau, puis on le tira par les cheveux pour le hisser à bord. Il se suspendit de ses deux mains au timon et courut aussitôt se tapir dans un coin. Tout le monde fut surpris par son silence. Étonné, le roi demanda :

« Par quel mystère l'as-tu transformé ? »

- Il n'y a pas de secret, répondit le médecin. Ce jeune manquait d'expérience et ne connaissait pas l'angoisse de la noyade, pas plus que la valeur du calme dont on jouit sur un vaisseau. Depuis qu'il a failli mourir, il connaît le bonheur d'avoir été sauvé. Il faut avoir expérimenté la crainte pour pouvoir goûter, comme il se doit, au plaisir du repos.

Es-tu rassasié, tu dédaigneras le pain d'orge.

Ce qui ne fait plus ton plaisir fera le mien.

Pour les "houris" du paradis, le purgatoire est un enfer.

Mais interroge les damnés

Ils répondront : « Le purgatoire est paradis. »

Quelle différence entre l'homme qui est auprès de son amour

Et l'homme qui l'attend, les yeux rivés sur la porte. »

Sa'dî Shîrâzî, « Gulestân ».

373. Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Je n’ai rien vu qui soit comparable au Feu, alors que dort celui qui le fuit. Et rien qui soit comparable au Paradis, alors que dort celui qui le demande. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par At-Tirmidhî.

374. « Le Croyant (mu'min) est un Nom d’Allâh, selon Sa parole : « Lui est... la Paix, le Croyant, le Protecteur ... » (Qur’ân LIX Al-Hashr, 23) Il est celui qui met le croyant, grâce à sa foi, à l'abri de Son tourment (’adhâb). Quand le croyant confesse verbalement, adhère intérieurement, et accomplit les œuvres obligatoires tout en s'abstenant de celles qui sont interdites, il est à l'abri du tourment d’Allâh ; et celui qui ne fait rien de tel est mis à perpétuité dans le feu de l'Enfer. Celui qui confesse verbalement adhère, mais néglige les œuvres, pourra subir les tourments de l'Enfer mais pas à perpétuité ; il est à l'abri de la perpétuité du châtiment mais non des tourments eux-mêmes. Sa sécurité (amn) est imparfaite, elle n'est pas totale. Celui qui réalise tous les éléments de la foi a une sécurité complète, à laquelle il ne manque rien.
La sécurité d'un croyant est donc nécessairement incomplète dans la mesure où sa foi est incomplète, puisque sa sécurité est totale si sa foi est totale. »

Kalâbâdhî,
« Kitâb at-ta‘arruf li-madhhab ahl at-tasawwuf ».

375. « Dans ce monde semé d'écueils, ce n'est point assez que de soulever, de temps à autre, la paupière de sa clairvoyance, pour reconnaître l'existence du Créateur et se rendormir ensuite du sommeil de son indifférence. L'œil doit rester grand ouvert, prêt à lire à un appel dans le grain de sable, préparé à le déchiffrer. »

Daniel Reig,
Introduction à « La pensée vigile » d'Ibn al-Jawzî.

376. « Ô femmes musulmanes ! N’écoutez pas les discours de ceux qui recommandent l’obéissance à vos époux sans vous parler d’obéissance à Allâh — ‘alayhi salâtu wa salâm — et à son Envoyé. En cela ils ne cherchent qu’à satisfaire leur intention et leur volonté sur vous ; ils vous chargent de ce qu’Allâh, qu’Il soit exalté, et son Envoyé — ‘alayhi salâtu wa salâm — ne vous ont absolument pas imposé concernant la cuisine, le lavage et autres travaux qui relèvent de leur propre volonté... »

Uthmân Dan Fodio, « Nûr al-albâb ».

377. « Il a patienté dans la patience, au point que la patience a imploré son secours. Et l'inébranlable patient lui a crié : « Ô patience ! patiente ! »

Kalâbâdhî,
« Kitâb at-ta‘arruf li-madhhab ahl at-tasawwuf ».

378. « L'amour polit le cœur d'un lustre inaltérable,
à l'abri de la rouille des évènements. »

Hâfiz Shîrâzî, « L'Amour, l'Amant, l'Aimé ».

379. « L'homme est une grande chose, toutes choses sont écrites en lui, mais les voiles et les ténèbres ne lui permettent pas de découvrir les trésors qui scintillent en lui-même. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Le Livre du Dedans / Fihé mâ fih ».

380. 'Îsâ — 'alayhi salâm — se tenait près d'une tombe avec ses disciples – ou, a-t-il dit, avec quelques-uns de ceux qui le suivaient – au moment où on allongeait un homme mort dans la tombe. Ils firent remarquer l'obscurité, la solitude et l'étroitesse de la tombe. 'Îsâ — 'alayhi salâm — dit : « Vous avez été une fois dans un lieu plus étroit que celui-là, dans le ventre de votre mère. Si Allâh veut étendre [Sa Miséricorde], il le fait. »

Ahmad Ibn Hanbal, « Kitâb az-Zuhd ».

381. « La perfection est là où il y a le hanifisme et l'islam. « Le hanifisme est la vision de la perfection dans les hommes ». Tout en dehors de ceci est totalement entaché d'associationnisme (shirk) et d'égarement (dalâl). Le dernier pas de « l'Ibrâhîmité », on l'a fait correspondre au premier pas de « la muhammadité », de sorte que la première chose au début de la prière est : je tourne mon visage. »

'Abd al-Karîm Shahrastânî, « Majlis ».

382. « Celui qui a le ventre plein croit toujours que personne n'a faim »

Abdoulaye Dieye,
« La Voie du Salut ».

383. « Nous sommes la flûte, notre musique est la Tienne ;
Nous sommes la montagne qui n'a d'écho que Toi ;
Pièces d'échec, Tu nous rassembles en ligne
Et nous déplaces pour la défaite ou la victoire ;
Des lions sont blasonnés sur des drapeaux déployés —
Ton invisible vent nous balaie à travers le monde. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

384. 'Îsâ — 'alayhi salâm — a dit : « J'ai soigné le lépreux et l'aveugle et j'ai guéri l'un et l'autre. J'ai soigné l'imbécile et il m'a rempli de désespoir. Le silence est la meilleure réponse à l'imbécile. »

Bahâ' ad-Dîn al-Abshîhî, « al-Mustatraf ».

385. « Cette Parole, « Lâ ilâha illâ Allâh » est la clef de l'ouverture, tiens la clef de la fermeture avec toi de sorte que celui qui dit « Lâ ilâha illâ Allâh » soit libéré. En effet, la clef de l'ouverture de la porte du paradis est : « Lâ ilâha illâ Allâh. » La clef de la fermeture de la porte de l'enfer est : « Muhammad Rasûl Allâh. » Tant que tu ne fermes pour toi-même la porte de l'enfer, la porte du paradis restera close. Par « Muhammad Rasûl Allâh » les hommes sont libérés de l'enfer ; et en disant « Lâ ilâha illâ Allâh » atteignent le paradis. Rien que l'énonciation de « Lâ ilâha illâ Allâh, Muhammad Rasûl Allâh » suffit à te donner aujourd'hui [dans ce monde] l'ouverture, la délivrance, la protection de la vie et de la propriété. Demain [le jour de la Résurrection], il te suffit de prononcer cette Parole avec sincérité dans ton cœur pour qu'elle te donne la délivrance. Par la suite, il faut qu'il y ait un Qâ'im pour distinguer le pur croyant de l'hypocrite et ceux qui sont dignes du paradis de ceux qui sont dignes de l'enfer. »

'Abd al-Karîm Shahrastânî, « Majlis ».

> *« Ma Miséricorde embrasse toute chose. »*
> *Qur'ân VII Al-Aʿrâf, 151.*

386. « Mon fils, je vais te donner quelques conseils qui te seront utiles dans toute ta vie d'homme. Retiens-les bien. N'ouvre jamais ta malle en présence de qui que soit. La force d'un homme vient de sa réserve. Il ne faut étaler ni ta misère, ni ta fortune. Fortune exhibée appelle jaloux, quémandeurs et voleurs. N'envie jamais rien ni personne. Accepte ton sort avec fermeté, sois patient dans l'adversité et mesuré dans le bonheur. Ne te juge pas par rapport à ceux qui sont au-dessus de toi, mais par rapport à ceux qui sont moins favorisés que toi.

Ne sois pas avare. Fais l'aumône autant que tu le pourras, mais fais-la aux malheureux plutôt qu'aux petits marabouts ambulants. Rends le plus de service que tu pourras et demandes-en le moins possible. Fais-le sans orgueil, et ne sois jamais ingrat ni envers Allâh, ni envers les hommes. Sois fidèle dans tes amitiés et fais tout pour ne pas blesser tes amis. Ne te bats jamais avec un homme plus jeune ou plus faible que toi.

Si tu partages un plat avec des amis ou des inconnus, ne prends jamais de gros morceaux, ne remplis pas trop ta bouche d'aliments, et surtout ne regarde pas les gens pendant que vous mangez, car rien n'est plus vilain que la mastication. Et ne sois jamais le dernier à te lever ; s'attarder autour d'un plat est le propre des gourmands, et la gourmandise est honteuse.

Respecte les personnes âgées. Chaque fois que tu rencontras un vieillard, aborde-le avec respect et fais-lui un cadeau, si minime soit-il. Demande-lui des conseils et questionne-le avec discrétion. Méfie-toi des flatteurs, des femmes de mauvaise vie, des jeux de hasard et de l'alcool. Respecte tes chefs, mais ne les mets pas à la place d'Allâh. Fais régulièrement tes prières. Confie ton sort à Allâh chaque matin au lever, et remercie-le chaque soir avant de te coucher. »

Amadou Hampâté Bâ,
« Mémoires I, Amkoullel l'enfant peul ».

387. « Cette Parole, « Lâ ilâha illâ Allâh » est la clef de l'ouverture, tiens la clef de la fermeture avec toi de sorte que celui qui dit « Lâ ilâha illâ Allâh » soit libéré. En effet, la clef de l'ouverture de la porte du paradis est : « Lâ ilâha illâ Allâh. » La clef de la fermeture de la porte de l'enfer est : « Muhammad Rasûl Allâh. » Tant que tu ne fermes pour toi-même la porte de l'enfer, la porte du paradis restera close. Par « Muhammad Rasûl Allâh » les hommes sont libérés de l'enfer ; et en disant « Lâ ilâha illâ Allâh » atteignent le paradis. Rien que l'énonciation de « Lâ ilâha illâ Allâh, Muhammad Rasûl Allâh » suffit à te donner aujourd'hui [dans ce monde] l'ouverture, la délivrance, la protection de la vie et de la propriété. Demain [le jour de la Résurrection], il te suffit de prononcer cette Parole avec sincérité dans ton cœur pour qu'elle te donne la délivrance. Par la suite, il faut qu'il y ait un Qâ'im pour distinguer le pur croyant de l'hypocrite et ceux qui sont dignes du paradis de ceux qui sont dignes de l'enfer. »

'Abd al-Karîm Shahrastânî, « Majlis ».

388. Ahmad at-Tirmidhî, dans son Livre des nuances, « invite à réaliser que la cause la plus importante de déséquilibre potentiel dans les relations humaines résulte du non-respect des nuances à tous les niveaux, en particulier celui des jugements portés à partir des actes ou des attitudes des autres, sur ce qui constitue le fond de leur personnalité et l'essence de leur être. Le tout premier effort de discernement doit s'appliquer, dans cette optique, à la perception de cet « autre », composé, tout

comme celui qui l'examine, d'une âme ou « moi » qui, en raison de sa tendance naturelle à l'égocentrisme, incite au mal et d'un cœur qui appelle au bien. De ce fait, traiter quelqu'un a priori comme une entité monolithique, c'est blesser gravement son cœur, alors que seul son moi égoïste est responsable des actes néfastes qu'il peut commettre. Tirmidhî ajoute que, même au cas où l'on s'aperçoit que, chez quelqu'un, ce moi domine totalement le cœur, il convient de toujours conserver à son égard une attitude empreinte de miséricorde, sorte de bénéfice du doute à l'avantage de ce cœur dont nul, hormis Celui qui l'a créé, ne connaît le secret ultime. Dans cette perspective, les hommes ne peuvent espérer comprendre leurs semblables qu'à travers les actes qu'ils posent : « Les actes sont apparents. Or, ce qui est apparent dépend de ce qui est à l'intérieur. » Par conséquent, le deuxième conseil du Livre des nuances consiste en une incitation à se montrer prudent au cours de cette observation, dans la mesure où deux actes totalement identiques en apparence peuvent renvoyer à des buts, des intentions et, plus profondément, à des motivations radicalement opposées. »

Geneviève Gobillot,
Introduction au « Livre des nuances ou de l'impossibilité de la synonymie /
Kitâb al-furûq wa man' al-taradûf » d'Al-Hakîm at-Tirmidhî.

389. « Mon Dieu, Tu m'as accordé des grâces, et je ne t'en ai pas remercié. Tu m'as envoyé des épreuves, et je ne les ai pas supportées avec patience. Tu ne m'as pas retiré tes faveurs pour avoir manqué de reconnaissance et tu as supprimé les épreuves en voyant que la patience me faisait défaut. Mon Dieu, que Ta générosité et Ta miséricorde sont donc grandes ! »

Hasan al-Basrî

390. « L'abandon à Allâh, c'est lorsque le cœur a confiance en Allâh au point de ne s'appuyer que sur Lui. Ou c'est être lié à Allâh et s'en remettre à Lui en toute chose, sachant qu'Il est connaissant de tout et compter plus sur ce qui est entre Ses mains que sur ce qui est entre les nôtres. »

Ibn 'Ajîba

391. « La plus grande des épreuves de l'existence d'Allâh est cette âme qui parle, qui a la faculté de discernement et fait agir le corps selon sa volonté, qui gère au mieux ses intérêts, qui s'est élevée à la connaissance des planètes et a acquis toutes les sciences qu'il lui était possible d'acquérir et qui a constaté la présence du Créateur dans l'objet créé.
Aucun voile, même épais, ne l'a empêchée de voir. Et pourtant, on ignore sa quiddité, sa modalité, sa substance, son siège. On ne peut concevoir d'où elle vient, où elle va et comment elle s'est accrochée à ce corps. Tout cela implique que quelqu'un l'a créée et préside à ses destinées. C'est une preuve suffisante de l'existence d'Allâh, puisque si elle existait par elle-même, sa condition, ne lui serait pas inconnue. Gloire à Allâh ! Gloire à Allâh ! »

Ibn al-Jawzî,
« La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

392. « Ô Aide de tous ceux qui appellent à l'aide, conduis-nous justement !
Ne laisse aucun cœur dans l'errance
Car Tu nous as guidé par Ta grâce.
Ne nous dissocie pas de ceux qui sont dans Ton bon plaisir.
Rien n'est plus amer à notre goût que la séparation avec Toi.
Sans Ta protection tout est confusion.
Le monde matériel sape notre force spirituelle.
Nos corps enlèvent le vêtement spirituel de nos âmes.

Comment pouvons-nous sauver nos âmes sans Ton aide ?
L'âme qui n'est pas unie à son Bien-Aimé est pour toujours perdue et misérable.
Si Tu n'admets pas une âme dans Ta présence, même vivant considère-la comme morte !
Si Tu fais reproche à Tes esclaves, cela ne fait que convenir, Seigneur.
Et si Tu dis que le soleil et la lune sont de la saleté,
Et si Tu déclares que le grand cyprès est courbé,
Et si Tu dis que les cieux là-haut sont méprisables,
Et que les mers et les mines sont vides,
Tu dis la vérité,
Car Tu es la source de toutes les perfections
Toi seul as le pouvoir de perfectionner
Tu es saint et libre de la non-existence
Tu dotes le non-existant de l'existence
Et lui apportes la vie ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

393. « Ô Seigneur, Toi qui conclus un pacte d'allégeance entre le serviteur et Toi, sans qu'il y soit pour rien ! Toi qui témoignes de sa foi, sans qu'il y soit pour rien ! Toi qui T'imposes la miséricorde envers le serviteur, sans qu'il y soit pour rien ! Toi qui conclus un pacte d'amitié avec le serviteur, sans qu'il y soit pour rien ! Il convient que le serviteur croyant se délecte, maintenant qu'il a fait pacte d'amitié avec Toi. Car le trésor de l'amitié ne contient que lumière, l'arbre de l'amitié n'a pour fruit que liesse, le champ de l'amitié est vaste pour un cœur, et sur l'arbre de l'amitié, la possession du Paradis n'est qu'une branche. »

Khwâdjâ 'Abd Allâh Ansârî,
« Cris du cœur / Munâjât ».

394. ʿAbd al-Mâlik a dit : « Il est trois choses parmi les meilleures : se montrer généreux sans attendre de récompense, investir sans rien espérer dans ce bas monde, et faire preuve de modestie sans être méprisable. » Il dit : « Fais preuve de modestie quand tu t'élèves ; ainsi la lumière de la pleine lune décline-t-elle à son zénith ! »

Abû Hilâl al-ʿAskarî,
« Le Livre des califes qui s'en remirent au jugement d'un cadi /
Kitâb mâ htakama bi-hi l-hulafâ' ilâ l-qudât ».

395. « Le désir des sens le plus commun est celui que les femmes éveillent. Il suffit qu'un homme voie une femme enveloppée dans ses vêtements pour qu'il l'imagine plus jolie que son épouse. Quand il se représente par la pensée les belles femmes dans lesquelles il ne voit que ce qu'il y a de beau, il fait tout pour se marier ou pour prendre concubine. Mais lorsqu'il en a obtenu ce qu'il voulait, Il passe son temps à énumérer ses défauts, défauts auxquels il n'avait pas pensé auparavant. Il se lasse alors et se lance vers autre chose. Il ne sait pas que la satisfaction superficielle de ses désirs renferme parfois des tourments.
Par exemple, lorsque la deuxième n'a pas de religion, d'intelligence, de tendresse ou d'initiative : il perd ainsi plus qu'il ne gagne ! C'est la raison des turpitudes dans lesquelles tombent les époux adultères. En effet, quand ils tiennent compagnie à une femme dont les défauts sont maquillés et les charmes révélés, ils jouissent de ce moment. Puis, déçus, ils vont vers une autre. L'homme raisonnable doit savoir qu'il n'est pas possible d'atteindre à une satisfaction complète. « Vous n'en jouirez qu'à la condition de fermer les yeux sur lui » (Qur'ân II Al-Baqara, 270).
Et l'on n'a pas mieux dévoilé le défaut des femmes de ce monde que dans ce verset : « Ils y (dans l'au-delà) auront des épouses purifiées » (Qur'ân II Al-Baqara, 23).
L'homme délicat fuit la saleté, dans le domaine matériel, et les vices, dans le domaine moral. Qu'il se contente donc d'une femme dont l'être intime est la foi et dont le paraître est fait de décence et de modération, il vivra ainsi dans les délices de la pensée et le bonheur du cœur. Mais s'il multiplie les

expériences, il multipliera avec elles les déceptions de son cœur et les raisons d'affaiblir sa foi. »

Ibn al-Jawzî, « La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

396. Sulaymân Ibn Surad a dit : « J'étais assis avec le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — alors que deux hommes s'insultaient. Le visage de l'un d'entre eux devint rouge et les veines de son cou se gonflèrent. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — dit alors : « Je connais une parole, s'il la disait, il serait débarrassé de ce qu'il ressent. S'il disait « Je cherche protection auprès d'Allâh contre le Shaytan », il serait débarrassé de ce qu'il ressent. »

Hadîth cité dans Al-Bukhârî, « Sahîh ».

397. « Ce que j'avais ici sous les yeux était une société à la recherche d'une nouvelle orientation spirituelle après avoir abandonné Allâh. Manifestement un très petit nombre seulement d'occidentaux comprenait de quoi il s'agissait. La majorité semblait, consciemment ou non, raisonner à peu près de la manière suivante : "Puisque notre raison, nos expériences scientifiques et nos calculs ne démontrent rien de défini concernant les origines de la vie humaine et notre devenir après la mort corporelle, nous devons concentrer toutes nos énergies sur le développement de notre potentiel matériel et intellectuel sans nous laisser embarrasser par des éthiques transcendantes ou des postulats moraux fondés sur des assertions dénuées de toute preuve scientifique." De la sorte, même si la société occidentale ne niait pas Allâh expressément, elle n'avait simplement plus de place pour Lui dans son système intellectuel. »

Muhammad Asad, « Le Chemin de La Mecque ».

398. « L'esprit est tel un faucon,
Le corps est ses entraves.
Pauvre créature aux pieds liés et aux ailes brisées ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

399. « Faites partie de ceux qui ôtent la tristesse des cœurs et non pas de ceux qui l'y apportent. Faites partie de ceux qui effacent les soucis des cœurs et non pas de ceux qui en ajoutent et se déchargent de leur propre fardeau sur les autres. Faites partie de ceux qui disent :
- « C'est Toi que nous adorons, c'est Toi dont nous implorons le secours. » (Qur'ân I Al-Fâtiha, 5)
- « Fais-moi mourir musulman (dans la soumission) et place moi parmi les vertueux. » (Qur'ân XII Yûsuf, 101)
- « Pardonne nous et efface nos péchés. » (Qur'ân III Âl-'Imrân, 193)
- « Seigneur, nous nous sommes fait du tort et si Tu ne nous fais pas miséricorde, nous sommes au nombre des perdants. » (Qur'ân VII Al-A'raf, 23) »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

400. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, a dit : « L'homme fort n'est pas celui qui terrasse les autres. » Les compagnons demandèrent : « Qui donc peut-être considéré comme l'homme fort, ô Messager d'Allâh ? » Il répondit : « Celui qui se maîtrise lorsqu'il est en colère. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Al-Bukhârî et Muslim.

401. « La ruse suivante de Dhu'l-Nûn l'Égyptien a été racontée par Yûsuf, fils d'al-Husayn. « J'avais entendu affirmer, dit celui-ci, que Dhu'l-Nûn l'Égyptien connaissait le Nom d'Allâh le plus

grand. Alors je m'en allai en Égypte et me mis à le servir durant une année. Au bout de cette période, je lui déclarai :
– Ô shaykh, cela fait une année que je te sers gratuitement, j'ai donc un droit sur toi auquel il devient obligatoire de rendre justice. Je voudrais que tu m'apprennes le Nom d'Allâh le plus grand.
– Je ferai cela pour te récompenser et te combler d'honneurs, répondit-il.
« Puis il resta un certain nombre de jours sans rien me dire. Au bout de ce temps, il me présenta un plateau avec un couvercle dessus, tous deux enveloppés dans un grand mouchoir, et me demanda :
– Connais-tu Untel ?
– Oui, répondis-je.
– Porte-lui ceci.
« Je pris le plateau et m'en allai vers le personnage en question. Après avoir marché un peu, je me dis en moi-même : "Dhu'l-Nûn l'Égyptien envoie à un ami un cadeau qu'il ne veut semblable à aucune chose au monde. Par Allâh, je vais voir ce que c'est."
« Je dénouai le mouchoir. Une petite souris souleva alors le couvercle. Je voulus l'attraper, mais ne pus l'empêcher de prendre la fuite. Alors je fus saisi d'une grande colère. Je me dis : "Ainsi, après une année de service, Dhu'l-Nûn se moque de moi de cette manière-là en me chargeant d'aller porter une souris !"
« Je revins vers lui. L'irritation transparaissait sur mon visage. Lorsqu'il me vit approcher de lui, il dit :
– Ô le malheureux ! Celui à qui l'on ne peut confier une souris, peut-on lui confier le Nom d'Allâh le plus grand ?
« Il me laissa et s'en alla à ses occupations ordinaires. »

Auteur anonyme,
« Raqâ'iq al-Hilâl fî Daqâiq al-hiyal /
Les Manteaux d'étoffe fine dans les ruses subtiles ».

402. « Toi qui étais, qui es, et qui seras ! on peut entendre Ta parole, on peut rejoindre Ton amour, il est possible de Te voir.
Ô Lumière des yeux, Appui du cœur, Grâce de l'âme ! immense est Ta grandeur, et Tu es toujours secourable. Point de langue apte à Te louer ; point d'élixir pour Te comprendre !
Toi qui es avec nous pour occuper le cœur et pour envahir l'âme ! de l'horizon de la vision, fais surgir d'un seul coup le Soleil de Ta contemplation et, des nuées de Ta largesse, fais pleuvoir sur nous quelques gouttes ! »

Khwâdjâ 'Abd Allâh Ansârî, « Cris du cœur / Munâjât ».

403. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, a dit : « Rends service aux gens sans chercher à savoir s'ils le méritent ou non. Si le service rendu parvient à quelqu'un qui le mérite, alors il l'aura mérité, et s'il parvient à quelqu'un qui ne le mérite pas, alors le mérite te reviendra. »

Hadîth rapporté par Al-Qudhâ'î et Al-Dârqutnî.

404. « Pour les amants d'Allâh, Lui seul est la source de toute joie et de toute peine. Lui seul est le vrai objet du désir ; tout autre genre d'amour est engouement futile. L'amour pour Allâh est cette flamme qui, quand elle flamboie, détruit toute chose par le feu sauf Allâh. Allâh seul est Éternel ; tout ce qui est autre disparaît. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

405. « Les disciples demandèrent à Îsâ — 'aleyhi salâm — : « Dis-nous, quel homme est le plus fidèle à Allâh ?

— Celui qui travaille pour l'amour d'Allâh sans rechercher la louange des hommes, répondit Îsâ — 'aleyhi salâm —
— Quel homme offre un conseil sincère pour l'amour d'Allâh ? demandèrent-ils.
— Celui qui commence par remplir ses devoirs envers Allâh avant son devoir envers les hommes et préfère les devoirs envers Allâh aux devoirs envers les hommes. Quand il est face à deux options, les affaires matérielles et les affaires de l'au-delà, il commence par ce qui concerne l'au-delà et tourne ensuite son attention vers ce monde. »

`Abd Allâh Ibn al-Mubârak, « Az-Zuhd ».

406. « Il convient à l'homme généreux de donner de l'argent, mais la générosité de l'amant consiste à livrer son âme.
Si tu donnes du pain pour l'amour d'Allâh, tu auras du pain en retour.
Si tu donnes ta vie pour l'amour d'Allâh, tu auras la vie en retour. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

407. « Je supportais toutes ces choses et mon âme s'humiliait et obéissait, jusqu'à ce que pénètre dans mon cœur la douceur de cette humiliation... Alors que j'étais dans cette situation, nous nous étions réunis une nuit pour pratiquer le dhikr chez l'un de nos frères. Après avoir passé ainsi une partie de la nuit, je retournai chez moi. C'est alors que mon cœur, sur le chemin, s'ouvrit d'une manière qu'il est impossible de décrire. C'était comme si quelque chose s'était produit dans mon cœur, quelque chose qui faisait le bonheur et la joie de mon âme. Je fus heureux tout le long du chemin. Rien d'effrayant ne pouvait m'atteindre. Même les chiens qui me poursuivaient aboyant m'apportaient un réconfort tant était grande la joie dont débordait mon cœur. Il me semblait que le ciel, les planètes et la Lune étaient tout proches de la terre... »

Hakîm at-Tirmidhî,
« Buduw al-sha'n ».

408. « Mon frère, ma sœur en Islam, observe l'état de ta propre personne et surveille ton cœur. Si tu te vois te limiter à accomplir les cinq prières obligatoires quand tu es seul, et que lorsque tu es devant les gens, tu fais les prières surérogatoires associées aux prières obligatoires (les rawatib), alors demande-toi des comptes pour savoir pourquoi les fais-tu. Et si en étant seul, tu fais rapidement tes prières en te limitant aux piliers alors que lorsque tu es devant les gens, tu prolonges ta prière et tu cherches à avoir dans ton cœur la crainte d'Allâh tout en veillant à t'appliquer dans ta prière, alors demande-toi pourquoi fais-tu cela ? Est- ce que tu recherches une considération et une réputation dans le cœur des créatures ? Est-ce que cela compte plus pour toi que d'avoir l'agrément du Créateur ? Les gens sont des créatures comme toi, ils ne créent ni nuisance, ni profit. Ils ne te profitent pas, ils ne te nuisent pas si ce n'est par la volonté d'Allâh. Allâh ta'âla est Celui Qui asservit les cœurs pour donner ou pour priver. Alors, quel serait ton objectif de préférer le blâme de Allâh ta'âla pour gagner en échange l'éloge des gens alors que leur éloge ne t'augmente pas en subsistance, ne retarde pas ton échéance et ne te sera point utile au jour du Jugement ?! Alors, guéris ton cœur de l'insincérité, fais que l'agrément du Créateur du bien et du mal soit ton objectif. Fais en sorte que ton intention soit uniquement la recherche de l'agrément de Allâh et ne fais pas attention si les gens te blâment ou font ton éloge car tout le bien est dans l'agrément de Allâh.
Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Parmi les gens, le premier que l'on jugera au Jour de la résurrection sera un homme qui est mort en martyr. On l'amènera et Allâh lui fera reconnaître Ses bienfaits qu'il reconnaîtra. Il lui dira : « Qu'en as-tu fait ? » Il Lui répondra : « J'ai combattu pour Toi jusqu'à connaître le martyre ! » Allâh dira : « Tu as menti. Mais, en vérité, tu as combattu pour que l'on dise : « Il est courageux. » Et c'est bien ce que l'on a dit ! » Puis il sera ordonné qu'il soit traîné face contre terre jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le Feu.

Il y aura un homme qui a acquis la connaissance et l'a enseignée et qui a récité le Qur'ân. On l'amènera et Allâh lui fera reconnaître Ses bienfaits qu'il reconnaîtra. Il lui dira : « Qu'en as-tu fait ? » Il Lui répondra : « J'ai acquis la connaissance et je l'ai enseignée, et j'ai récité pour Toi le Qur'ân. » Allâh dira : « Tu as menti. Mais, en vérité, Tu as acquis la connaissance et tu l'as enseignée pour que l'on dise que tu es un savant. Et tu as récité le Qur'ân pour que l'on dise : « C'est un lecteur du Qur'ân. » Et c'est bien ce que l'on a dit ! » Puis il sera ordonné qu'il soit traîné face contre terre jusqu'à ce qu'il soit jeté dans le Feu.
Et il y aura un homme à qui Allâh a accordé la largesse et à qui Il a donné toutes sortes de biens. On l'amènera et Allâh lui fera reconnaître Ses bienfaits, qu'il reconnaîtra. Il lui dira : « Qu'en as-tu fais ? » Il lui répondra : « Je n'ai laissé aucune voie où Tu aimes que l'on dépense son bien sans avoir donné pour Toi. » Allâh dira : « Tu as menti. Mais, en vérité, tu as agi ainsi pour que l'on dise : « Il est généreux. » Et c'est bien ce que l'on a dit ! » Puis il sera ordonné qu'il soit traîné face contre terre, puis il sera jeté dans le Feu. », hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Muslim.
Mon frère, ma sœur, quand tu fais la prière ; fais-la par recherche de l'agrément de Allâh. Quand tu donnes une aumône, fais-la par recherche de l'agrément d'Allâh. Quand tu améliores ton comportement, fais-le par recherche de l'agrément d'Allâh. Quand tu apprends, fais-le par recherche de l'agrément d'Allâh. Quand tu enseignes, fais-le par recherche de l'agrément d'Allâh. Quand tu obéis à Allâh, fais le fais-le par recherche de Son agrément. Si tu ne le fais pas, tu auras perdu ta vie et tu auras perdu ton temps.
Ô Allâh, purifie nos cœurs de l'insincérité, fais-nous apprendre ce que nous ignorons, fais-nous profiter de ce que nous avons appris, accorde-nous la réussite afin d'œuvrer conformément à ce que nous avons appris et accorde-nous la sincérité en tout cela.
Après avoir dit mes propos, je demande à ce qu'Allâh me pardonne ainsi qu'à vous. »

APBIF,
« Khutba ».

409. « Tu sais bien que j'ai l'esprit retourné et le cœur brisé par tout ce que nous endurons : une vie loin de nos demeures, exilés de notre terre, ballottés par les vicissitudes du temps. Le pouvoir nous persécute, nos amis se sont détournés de nous, la situation s'est dégradée. Adieu l'opulence : nous avons été spoliés de tout ce que nous possédions, de nos biens personnels comme de ceux reçus en héritage ; la fortune bâtie par nos pères et nos aïeux s'est envolée, et nous voici étrangers dans notre propre pays, ayant dû renoncer à nos biens comme aux honneurs. Le souci de protéger nos familles et nos enfants nous accable, nous désespérons de jamais pouvoir revenir là où ils se trouvent, et sommes contraints de lutter contre l'adversité, dans l'attente des arrêts du Destin. Néanmoins, Allâh n'a pas fait de nous des geignards, et c'est uniquement vers Lui que nous nous tournons pour nous plaindre, qu'Il nous ramène vers le meilleur de ce à quoi II nous avait accoutumés. »

Ibn Hazm, « Tawq al-hamâma fî-l-ulfa wa-l-ullâf / Le Collier de la colombe ».

410. « Des gens récitent le Qur'ân, cela ne dépasse pas leur clavicule ; mais c'est lorsque cela tombe dans le cœur puis s'y enracine que cela est profitable. »

ʿAbdullâh Ibn Masʿûd

411. « Malheureux sont ceux qui supposent que la création est l'œuvre de la nature, des causes et des innombrables éléments universels aveugles et sourds qui affluent comme des torrents, et insensés sont ceux qui supposent que l'extraordinaire antidote susmentionné se forme de lui-même suite au renversement fortuit des flacons. »

Bediüzzaman Said Nursî, « Risale-i Nur ».

412. On demanda à Abû 'Amar az-Zajjâji : « Pourquoi pâlis-tu en prononçant le premier takbîr de la prière ? » Il répondit : « Parce que je crains de commencer la prière qui m'est prescrite par quelque chose qui ne soit pas vrai. Car celui qui dit Allâhu Akbar alors que dans son cœur se trouve quoi que ce soit de plus grand qu'Allâh, ou qui même, au cours de sa vie, a glorifié quelque chose d'autre qu'Allâh, celui-là dément dans son cœur ce que prononce sa langue. »

Eva de Vitray-Meyerovitch, « La Prière en Islam ».

413. « Je peux offrir mon âme au pillage :
car j'ai trouvé maintenant l'Âme des âmes ;
je peux offrir ma boutique au pillage :
que m'importe, à présent, le gain ou la perte ? »

Je peux offrir maintenant mes doutes au pillage :
car j'ai renoncé à mon moi,
je me suis débarrassé du voile qui couvrait mes yeux,
et je suis parvenu à l'union avec l'Ami.

Je peux offrir ma langue au pillage :
car je suis maintenant dépouillé de mon moi,
tout le royaume de mon être est envahi par l'Ami,
et c'est Lui seul qui parle, à présent, par ma langue.

Je peux offrir mon palais au pillage :
car j'ai brisé tous mes liens,
je me suis envolé vers l'Ami
et je suis descendu au palais de l'amour.

Je peux offrir mon remède au pillage :
car, rebuté de la dualité,
je me suis rassasié à la table de l'Unité
et j'ai bu le vin de la douleur qui vient de l'Ami.

Je peux offrir mon univers au pillage :
car c'est seulement lorsque mon être me quitte
que l'Ami vient près de moi
et que mon cœur s'emplit de lumière.

Je peux offrir mon jardin au pillage :
car je suis las des rêves interminables,
las des hivers et des étés
et j'ai trouvé le plus merveilleux des jardins.

Yûnus, quelles douces paroles tu dis là,
tes mots sont comme sucre et miel.
Je peux offrir toute ma ruche au pillage,
car j'ai trouvé le miel des miels. »

Yûnus Emre, « Offrandes à l'amour ».

414. « Comme on se sentirait à l'étroit dans la vie, n'était l'immensité de l'espoir. »

Mu'ayyid ad-Dîn Abû Ismâ'îl al-Husayn Ibn 'Alî at-Tughrâ'î

415. « L'amour c'est ce qui rend aveugle et sourd. Il rend aveugle à tout ce qui n'est pas le Bien-Aimé, de sorte qu'on ne voie aucun autre objet que Lui. « Ton amour, dit le Prophète, est la chose qui rend aveugle et sourd. »

Ibn 'Abd as-Samad

416. « Me voici ! Ô mon secret et ma confidence !
Me voici ! Ô mon but et mon sens !
Je t'appelle...
non, c'est Toi qui m'appelles à Toi !
Comment t'aurais-je invoqué « c'est toi »,
si Tu ne m'avais murmuré, « c'est moi » !
Ô Allâh, que le Soleil soit à l'aurore ou au couchant,
Ton amour adhère à mon souffle.
M'isolant avec des amis pour causer,
c'est de Toi que je leur parle.
Te remémorant dans la tristesse ou la joie,
c'est Toi, dans mon cœur, qui fais le lien de mes pensées.
Quand je voulais m'abreuver pour étancher ma soif,
c'est Toi dont je voyais l'ombre dans la coupe.
Et si je pouvais aller à Toi, je T'arriverais,
rampant sur mon visage ou marchant sur ma tête.
Ta place dans mon cœur, c'est mon cœur tout entier ;
rien d'autre que Toi n'y a de place ;
Mon esprit Te retient entre ma peau et mes os ;
regarde si je Te perdais, comment ferais-je ? »

Mansûr al-Hallâj

417. « Arracher de sa base une montagne avec la pointe d'une aiguille est plus facile que d'expulser de son cœur la vilenie de l'orgueil ».

Abû-Hâchim,
rapporté par Nur ad-Dîn Abd ar-Rahmân Jâmî,
cité dans Eva de Vitray-Meyerovitch, « Anthologie du Soufisme ».

418. « Ô mon Dieu, ma seule occupation et tout mon désir en ce monde, de toutes les choses créées, c'est de me souvenir de Toi, et dans le monde à venir, de toutes les choses du monde à venir, c'est de Te rencontrer. Il en est pour moi ainsi que je l'ai dit ; mais Toi, fais tout ce que Tu veux. »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya

419. « Parmi les hommes, il y a ceux dont les voiles de ténèbres s'amoncellent et obstruent les lumières totalement.
Ils vont même jusqu'à nier l'existence de cette lumière.
Ceci est la station de la mécréance, qu'Allah nous en préserve (...)
Pour d'autres, la rouille de leur cœur est moindre et certains voiles se lèvent.
Ils confirment l'existence de la lumière mais ne la voient pas.
Ceci est la station du commun des musulmans. »

Ahmad Ibn 'Ajîba, « 'Iqadh al-Himam ».

420. « Ô mon Dieu, tout ce que Tu m'as réservé en fait de choses terrestres, donne-les à Tes ennemis ; et tout ce que Tu m'as réservé dans le monde à venir, donne-le à Tes amis ; car Tu me suffis. Ô mon Dieu, si je T'adore par crainte de l'enfer, brûle-moi en enfer, et si je T'adore par espoir du paradis, exclue-moi du paradis, mais si je T'adore uniquement pour Toi-même, ne me prive pas de Ta beauté éternelle. »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya

421. « Au nom d'Allâh, le Clément, le Maître de Miséricorde.
Ô Allâh, notre Dieu, nous Te remercions d'avoir enseigné l'éloquence aux humains, de leur avoir inspiré la clarté quand ils parlent, et aussi des autres dons que Tu leur as faits, en voilant leurs imperfections. Tu es notre refuge contre les bavards qui rongent leur proie, contre les indiscrets et leur langue pendue ; Tu es, pareillement, notre bouclier contre les mots impuissants à dire la pensée, contre une langue plate et vulgaire. Puisses-Tu nous libérer des louanges excessives qui se taisent, des indulgences trop facilement accordées, puisses-Tu nous renforcer également devant qui nous accable de son mépris et s'acharne à nous couvrir d'une boue honteuse ! Accordes-nous Ton pardon si nos appétits nous mènent au marché des Équivoques car c'est là une place étroite où se vient commettre le péché. Que Ta grâce nous accorde l'assistance qui conduit à la probité totale, à une âme qui bat au rythme de la vérité, à une langue qui ne choisisse d'autre parure que la sincérité, à un discours qui ne repose que sur la preuve avérée, à un jugement qui haïsse les faux pas de l'erreur, à une volonté ferme qui repousse les tentations de l'âme charnelle, à voir en un mot quelle générosité est à l'origine de notre destin. Aide-nous, montre-nous la voie droite et octroie-nous les moyens de la connaître, soutiens nos efforts quand nous voulons parvenir à la certitude de l'évidence, et préserve-nous de l'errance sur les chemins égarés loin des traditions authentiques ; détournes-nous enfin de l'impudence que manifeste un attachement complaisant à des paroles vaines. »

Abû Muhammad Al-Qasîm Ibn ʿAlî Ibn Muhammad Ibn ʿUthmân Ibn al-Harîrî al-Basrî, « Le Livre des Malins ».

422. « Par amour, l'amer devient doux ;
Par amour, le cuivre devient or ;
Par amour, la lie devient clair ;
Par amour, les souffrances deviennent guérison ;
Par amour, le mort devient vivant ;
Par amour le roi devient esclave. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

423. « On raconte que Râbi'a vit en songe l'envoyé, sur lui soit le salut! qui la salua et lui dit : « Ô Râbi'a !, m'aimes-tu? »

« Ô Envoyé d'Allâh ! répondit-elle, peut-il se trouver quelqu'un qui ne t'aime pas? Et cependant l'amour du Seigneur Très Haut remplit tellement mon cœur qu'il n'y reste de place ni pour l'amitié ni pour l'inimitié envers n'importe quel autre. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

424. « Il n'y a ni Afghan, ni Turc, ni fils de Tartarie. Nous sommes tous les fruits d'un même jardin, d'un même tronc. Nous sommes la floraison d'un même printemps. »

Muhammad Iqbal

« Ne crois surtout pas qu'Allâh soit inattentif aux agissements des injustes. Il ne fait que reporter leur châtiment au jour où les regards seront figés d'épouvante, où les damnés seront pris de panique, la tête levée au ciel, les yeux hagards et les cœurs vides ! »
Qur'ân XIV Ibrâhîm, 42-44.

425. « Allâh a établi dans ton cœur le désir de Le rechercher. Ne considère pas ta faiblesse mais concentre-toi sur la recherche. Chaque chercheur est digne de cette recherche. Efforce-toi de redoubler tes efforts, de sorte que ton âme puisse s'échapper de cette prison matérielle. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

426. « Si tu comprends que tu es sans pouvoir et qu'il n'en est d'autre que celui d'Allâh, alors tu bénéficieras de la puissance divine. Si tu sacrifies ton corps, tu gagneras ton âme... Allâh t'a accordé l'existence pour que tu t'anéantisses et que ton individualité décroisse jusqu'à n'être plus rien. Abaisse-toi et fais de toi-même un néant. Pars vers Allâh, ne reste pas en toi-même. »

Sultân Bahâ' ad-Dîn Muhammad-i Walad

427. « Tant que tu es pris par la flatterie, ô homme insensé, tes fautes et tes imperfections sautent aux yeux. Comment ton caractère sera-t-il amélioré par la flatterie et les mensonges ? Tu accumules les compliments et la louange dans ton cœur comme un trésor, mais en fait, tu reproches et critiques le spirituel qui serait meilleur pour toi.
N'avale pas le miel de ceux qui sont spirituellement perdus, mais avale la bile des rois spirituels, car la gaieté et l'honneur s'ensuivent. Sous l'abri, le corps devient âme. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

428. « On raconte que Râbi'a vit en songe l'envoyé, sur lui soit le salut! qui la salua et lui dit : « Ô Râbi'a !, m'aimes-tu? »

« Ô Envoyé d'Allâh ! répondit-elle, peut-il se trouver quelqu'un qui ne t'aime pas? Et cependant l'amour du Seigneur Très Haut remplit tellement mon cœur qu'il n'y reste de place ni pour l'amitié ni pour l'inimitié envers n'importe quel autre. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr,
« Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

429. « Je meurs, sans que pourtant meure en moi l'ardeur
de mon amour pour Toi,
et Ton amour, mon unique but,
n'a pas apaisé la fièvre de mon âme.

Vers Toi seul mon esprit jette son cri ;
en Toi repose toute mon ambition,
et pourtant Ta richesse est bien au-dessus
de la pauvreté de mon humble amour.

Je tourne vers Toi ma prière
et je cherche en Toi mon ultime repos
vers Toi monte ma sourde plainte,
Tu hantes ma secrète pensée.

Si longtemps que dure ma maladie,
cette fastidieuse infirmité,
jamais je ne dirai aux hommes
le fardeau que Tu m'as fait porter.

À Toi seul est manifeste
la lourde peine de mon cœur,
aucun autre, proche ni voisin, ne sut jamais
la mesure débordante de ma peine.

Une fièvre brûle dans mon cœur
et me ravage tout entier ;
elle a détruit ma force et mon appui
et consumé lentement mon âme.

Ne guides-Tu pas dans le chemin
le cavalier fatigué de son faix ?
Ne délivres-Tu pas des pas de la mort
le voyageur vagabond ?

N'as-tu pas allumé un phare aussi
pour ceux qui trouvèrent la bonne direction
mais ne portaient pas dans leurs mains
la plus petite lueur de son flambeau ?

Oh ! Donne-moi donc Ta faveur
pour que je vive, ainsi assisté,
et par Toi surmonte sans peine
les rigueurs de ma pauvreté. »

Dhû n-Nûn al-Misrî

430. « Si tu sens, ô pécheur, les atteintes de la rétribution, ne crie donc plus, ne dis surtout pas : « J'ai regretté, je me suis repenti ! Pourquoi ne met-Il donc pas fin à cette punition que j'abhorre ? »
Peut-être parce que ton repentir n'a pas été parfait. Il y a pour le paiement des actions un temps qui dure autant qu'une longue maladie. Rien ne peut le faire cesser avant l'heure.
Entre le moment de « Il a péché » jusqu'à l'instant de « Il a reçu », s'écoule une longue durée. Attends donc, ô toi qui as commis une faute, que tes pleurs pénètrent l'enveloppe de ton cœur impur. Lorsque la paume de la souffrance l'aura pressé, lorsque plusieurs fois, l'eau purificatrice aura été versée, alors l'état de pureté pourra être prononcé.
Âdam — 'alayhi salâm — a pleuré son erreur pendant trois cents ans. Job est demeuré dans l'épreuve pendant dix-huit années. Yaʿqûb — 'alayhi salâm — a pleuré Yûsuf — 'alayhi salâm — pendant quatre-vingts ans. Les épreuves ont leur temps, puis elles cessent. Mais parfois un châtiment dure

jusqu'à la mort. Il faut que tu sois assidu à l'autel de la résipiscence, que tu t'asseyes sur la chaire de la supplication, que de l'anxiété tu fasses ta nourriture et des pleurs ta boisson.
Peut-être auras-tu la joie d'apprendre que ton repentir est accepté. Ainsi la vue fut-elle rendue à Yaʿqûb — 'alayhi salâm — le triste. Et si tu meurs prisonnier de ton chagrin, peut-être ta tristesse en ce monde sera-t-elle une compensation pour celle de l'au-delà. Quel gain tu ferais là ! »

Ibn al-Jawzî, « La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

431. « Mon Dieu, je suis le pauvre dans ma richesse, comment ne serais-je pas le pauvre dans ma pauvreté ?
Mon Dieu, je suis l'ignorant dans ma science, comment ne serais-je pas plus ignorant dans ma nescience ?
Mon Dieu, Tu T'es proclamé la bonté et la pitié à mon égard avant que ma faiblesse vînt même à l'existence ; m'en priverais-Tu maintenant que j'existe ?
Mon Dieu, si le bien se manifeste en moi, c'est Ta libéralité ; et à Toi de T'en glorifier ! Et si le mal se manifeste en moi, c'est par Ta justice, et à Toi d'en prendre acte contre moi !
Mon Dieu, comment m'abandonnerais-Tu à moi-même, alors que Tu m'as pris en charge ? Comment serais-je opprimé, alors que Tu es mon secours ? Et comment serais-je déçu, alors que Tu es sollicitude pour moi ?
Mon Dieu, comme Tu es proche de moi, et comme je suis loin de Toi !
Mon Dieu, comme Ta pitié est grande pour moi ! Qu'est-ce donc que ce voile qui me sépare de Toi ?
Mon Dieu, je sais par la variété des vestiges et le déploiement des étapes que Ta volonté est de Te faire connaître à moi à travers toute chose afin que je ne Te méconnaisse en aucune chose. Mon Dieu, comment T'évoquer par ce qui, dans son être même, est en indigence de Toi ? Ce qui est autre que Toi aurait-il une manifestation que Tu n'aurais pas et qui le rendrait capable de Te manifester ? Quand donc T'es-Tu absenté pour qu'il soit nécessaire de recourir à un signe qui T'indique ? Quand donc T'es-Tu éloigné pour que ce soient des vestiges qui fassent parvenir jusqu'à Toi ?
Mon Dieu, aveugle est l'œil qui ne Te voit pas, Toi qui veilles sur tout être. Et faillite est tout contrat d'un serviteur qui n'a point part à Ton amour !
... Ô Toi qui as fait goûter à Tes bien-aimés la douceur de Ta société : et les voilà debout devant Toi, avides !
Ô Toi qui as revêtu Tes amis des vêtements de Ta dignité : et les voilà grands de Ta grandeur ! Toi qui Te souviens avant aucun souvenir chez les autres !
Toi qui as commencé à répandre Tes bienfaits, avant que se tournent vers Toi les visages de Tes serviteurs !
Toi qui es libéral dans Tes dons avant toute demande !
Mon Dieu, cherche-moi par Ta miséricorde afin que je Te rejoigne ; attire-moi par Ta libéralité afin que je me tourne vers Toi !
Mon Dieu, mon espérance ne s'évanouit pas lorsque je désobéis ; et ma crainte ne cesse pas lorsque j'obéis.
Mon Dieu, l'univers me pousse vers Toi; et la science que j'ai de Ta générosité me fait me tenir devant Toi.
Mon Dieu, comment serais-je déçu, alors que Tu es mon espérance; et comment serais-je méprisé alors que je m'abandonne à Toi ?
Mon Dieu, comment me grandirais-je alors que Tu m'as planté dans la misère ? et comment ne me grandirais-je pas alors que Tu m'as rattaché à Toi ?
Mon Dieu, Tu es Celui en dehors de Qui il n'y a pas de divinité : Tu T'es fait connaître à toute chose, et aucune chose ne T'a ignoré.
Tu as cherché ma rencontre en toute chose; je T'ai vu manifeste en toute chose ;
car Tu es manifeste à toute chose !
Ô Toi qui présides, par Ta miséricorde, sur Ton trône; et le trône s'effaça dans cette miséricorde ; de même que les mondes s'effacèrent dans le trône. Tu as fait s'éclipser les vestiges et Tu as effacé « les

autres » par les océans des sphères lumineuses !
Ô Toi qui Te voiles dans les profondeurs de Ta majesté, loin de la saisie des regards !
Ô Toi qui Te manifestes dans la perfection de Ta splendeur, pour que l'intime des consciences perçoive Ta grandeur !
Comment serais-Tu caché, alors que Tu es Celui qui est manifeste ? Ou bien comment serais-Tu absent, alors que Tu es le Voyant, le Présent ? »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

432. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Aucun de vous ne devient véritablement croyant s'il ne désire pour son frère, ce qu'il désire pour lui-même ».

Hadîth rapporté par Abû Hamza Anas Ibn Mâlik, cité dans Al-Bukhârî et Muslim.

433. « C'est l'heure incandescente et rose des prières.
Dans la claire-voie des cours
Un vol de tourterelles fond sur la boutonnière
Des fontaines
Et l'eau perle aux aiguières verseuses d'ablutions.
D'où vient que tout s'envole où jaillissent les saules,
Tout,
De tes inconstances
Jusqu'à ma déraison ?
J'attends dans la fraîcheur humide des mosquées
Les rythmes oubliés
Dans l'éclaboussement de nos incantations.
D'où vient que je m'aligne aux côtés des fidèles
Et tourne vers le ciel
La paume de mes mains ?
Dis-moi de quelle ogive attendre l'éloquence ?

L'heure ouvre son échoppe où l'étal a fermé
D'une autre saunaison.
Quelle autre fulgurance
Naîtra de ce commerce
Où le boulier crépite et la balance penche
Irrévocablement
Sous la manne des jours ? »

Sylvie M. Miller, « Fidèle ».

434. « Le voile entre moi et Allâh n'est pas le monde, ni le Trône divin ; c'est l'illusion du « je ».
Passez au travers de vous-même et vous vous retrouverez auprès de Lui.
L'illusion du « moi », le paradis n'est qu'absence du « je ». L'enfer n'est qu'omniprésence du « moi ».
Si vous n'aspirez pas à sacrifier votre personne, ne perdez pas votre temps avec ces balivernes de soufis.
Le soufisme authentique signifie fixer son regard sur l'Un et vivre à travers l'Un.
La signification du soufisme est de vous débarrasser de ce que vous avez dans la tête, d'utiliser avec parcimonie ce qui est entre vos mains, et de rester inébranlable face à tout ce qui peut vous arriver.
Avoir du ressentiment est une hérésie ; attribuer une chose à une autre cause qu'Allâh est une idolâtrie. Enfin, la joie est un devoir. »

Abû-Sa'îd Abû-l-Khayr, « Asrâr at-Tawhîd ».

435. « Comment désobéir à l'Amour quand l'argile de mon cœur
Fut pétri d'amour avant même Âdam — ‘alayhi salâm — ? »

Al-Bûsirî

436. « Que ta dévotion pour ton Seigneur ne soit pas pour toi un moyen de devenir un objet de culte. Fais en sorte que l'acte d'adoration que tu accomplis envers Lui soit bien le signe de ton attachement à Son service et de ta condition de serviteur, car celui qui regarde avec complaisance ses actes de dévotion n'adore en réalité que lui-même. »

Abû Hafs

437. « La science est d'un goût amer à ses débuts, mais à la fin elle est aussi douce que le miel. »

Inscription anonyme, X-XIIe siècle.

438. « La même étincelle divine est en nous tous, elle n'est d'aucune race, d'aucune caste, elle n'est ni mâle ni femelle, chacun doit la nourrir de beauté et de connaissance ; c'est ainsi qu'elle parvient à resplendir, c'est seulement par la lumière qui est en lui qu'un homme est grand. »

Amin Maalouf, « Les Jardins de Lumière ».

439. « Une nuit, un homme entendit que quelqu'un marchait dans sa maison. Il se leva pour faire de la lumière, il battit son briquet. Mais le voleur qui était cause du bruit vint se placer devant lui et, chaque fois qu'une étincelle touchait la mèche, il l'éteignait discrètement du doigt. Et l'homme, croyant que sa mèche était mouillée, ne vit pas le voleur.
Dans ton cœur également, il y a quelqu'un qui éteint le feu mais tu ne le vois pas. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

440. « Seigneur aucun savoir ne peut Te contenir. Les affaires du monde, auprès de Ta splendeur, que sont-elles ? Mirages, errances de fourmis ! Mûsâ et Pharaon sont à Tes yeux de même et minuscule taille. L'un ne T'a rien donné, l'autre ne T'a rien pris. Seigneur, Tu es la vie. Nul n'existe que Toi. Que dire après Ton nom ? Tu es l'Un, voilà tout. »

Farîd ad-Dîn ‘Attâr,
« Mantiq at-tayr / Le Langage des oiseaux ».

441. « Un jour, alors que nous étions assis auprès de l'Envoyé d'Allâh — ‘alayhi salâtu wa salâm —, voici qu'apparut à nous un homme aux habits d'une vive blancheur et aux cheveux d'une noirceur intense, qui n'avait sur lui nulle trace visible de voyage. Personne parmi nous ne le connaissait. Il vint s'asseoir en face du Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm —, plaça ses genoux contre les siens et, posant ses mains sur ses cuisses, il lui dit : « Ô Muhammad, informe-moi au sujet de l'islam. »
L'Envoyé d'Allâh — ‘alayhi salâtu wa salâm — lui répondit: « L'islam est que tu témoignes qu'il n'est pas de divinité si ce n'est Allâh et que Muhammad est l'Envoyé d'Allâh, que tu accomplisses la salat, verses la zakat, jeunes le mois de Ramadan et effectues le pèlerinage vers la Maison sacrée si tu en as la possibilité. »
« Tu dis vrai », dit l'homme. Nous fûmes pris d'étonnement de le voir approuver la réponse du Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — après l'avoir interrogé. Et l'homme de reprendre : « Informe-

moi au sujet de la foi (al-îmân). »
— « C'est, répliqua le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — de croire en Allâh, en Ses anges, en Ses Livres, en Ses messagers, au Jour dernier et de croire dans le destin imparti pour le bien et pour le mal. »
« Tu dis vrai », répéta l'homme qui reprit en disant : « Informe-moi au sujet de L'excellence (al-ihsân). »
— « C'est, répondit le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, que tu adores Allâh comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, certes Lui te voit. »
L'homme dit : « Informe-moi au sujet de l'Heure. » Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — répondit : « L'interrogé n'en sait pas plus que celui qui interroge. »
L'homme demanda alors : « Quels en sont les signes précurseurs ? »
— « C'est, dit le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, lorsque la servante engendrera sa maitresse, et lorsque tu verras les bergers miséreux, pieds nus et mal vêtus, rivaliser dans l'édification de constructions élevées. »
Là-dessus, l'homme s'en alla. Quant à moi, je restai un moment. Ensuite, le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — me demanda : « 'Umar, sais-tu qui interrogeait ? » Je répondis : « Dieu et Son Prophète sont plus savants ! » — « C'est Jibrîl dit le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, qui est venu vous enseigner votre religion. »

Hadîth rapporté par `Umar Ibn al-Khattâb, cité dans Muslim, « Sahîh ».

442. « Comme Ismâ'îl — 'alayhi salâm —, je m'offre à la blessure de Son couteau. C'est Ibrâhîm — 'alayhi salâm — que je veux, bien qu'il ait l'intention de me tuer. Si ma passion est notable, Allâh sait que je suis excusable, Car je suis captif de cet amour qui possède cent tambours et cent étendards. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Dîwân-i Shams at-Tabrîzî ».

443. « Avec la lumière de la foi, l'homme atteint les plus hauts sommets et acquiert une valeur qui le rend digne du Paradis. D'autre part, les ténèbres de l'incroyance le plongent dans les abîmes les plus bas, lui faisant ainsi mériter l'Enfer. La foi est un lien entre l'homme et son Créateur Majestueux. C'est en vertu de l'art Divin et des inscriptions des Noms Seigneuriaux qui se manifestent en l'homme à la lumière de la foi que naît sa valeur. L'incroyance rompt ce lien, dissimulant ainsi l'art Seigneurial et réduisant la valeur de l'homme à celle d'une simple entité physique. Or puisqu'une entité physique est périssable et vouée à la disparition, elle n'est rien de plus qu'un animal éphémère sans aucune valeur.
Expliquons ce mystère par une parabole. La valeur artistique des œuvres de l'homme ne dépend pas de la valeur de la matière dont elles sont faites. Parfois les deux valeurs sont égales, parfois la matière utilisée est plus précieuse que l'art lui-même, et vice-versa. Une œuvre d'art de grande valeur peut être faite de débris de fer d'une valeur dérisoire. En effet, un objet d'art ancien peut valoir des millions alors que sa matière ne vaut guère plus de quelques centimes. Une telle œuvre, attribuée à un artiste talentueux, se vendrait chez un antiquaire à des sommes faramineuses. Par contre, chez un forgeron, elle ne rapporterait que quelques centimes, le prix d'un vieux morceau de fer. Ainsi l'homme est une œuvre d'art d'Allâh Tout-Puissant, unique et inestimable, un miracle subtil et délicat de Son pouvoir, un être créé afin de manifester tous Ses Noms et leurs inscriptions dans la forme d'un spécimen en miniature de tout l'univers.
Si la lumière de la foi pénètre, toutes ces inscriptions pleines de sens qu'il porte en lui, ainsi éclairées, deviennent lisibles. Les croyants manifestent ces inscriptions grâce à leur lien avec le Créateur. Le croyant les lira lui-même avec sa conscience et permettra aux autres de les lire. L'art Seigneurial, inhérent à l'homme se révèle à travers des affirmations telles que : « Je suis le produit et la créature du Majestueux Créateur Artiste, la manifestation de Sa Miséricorde est de Sa Générosité. » Autrement dit, la foi, qui est un lien avec le Créateur Artiste, montre toutes les traces de l'art Divin contenu dans l'homme. La valeur de l'homme varie en fonction de sa capacité à refléter cet art. C'est

en ce sens que l'homme, insignifiant [du point de vue du matériel], s'élève au-dessus de toutes les autres créatures, devient l'interlocuteur d'Allâh, et un hôte du Seigneur digne du Paradis. Mais si l'incroyance, qui est la rupture de ce lien, pénètre l'homme, toutes les inscriptions des Noms Divins sombrent dans l'obscurité et deviennent donc illisibles. Car si l'Artiste est oublié, les aspects immatériels [de Son art] qui L'indiquent ne pourront pas être compris et identifiés, et perdront toute valeur. Les exemples les plus éloquents de cet art sublime et de ces inscriptions exaltées seront alors cachés. Quant aux autres, que l'on peut voir avec les yeux, les incroyants les attribuent aux causes futiles, à la nature et au hasard, réduisant ainsi des diamants étincelants en de vulgaires morceaux de verre. Ils n'ont alors pas plus d'importance que n'importe quelle autre entité matérielle. Or, comme nous l'avons déjà dit, le but et le fruit de la matière est de ne passer qu'une courte vie en tant qu'animal le plus impuissant, le plus nécessiteux et le plus malheureux qui soit, puis de périr et de disparaître. C'est ainsi que l'incroyance gâche notre essence humaine, en la changeant de diamant en charbon. »

Bediüzzaman Said Nursî, « Risale-i Nur ».

444. Le Prophète Muhammad — *'alayhi salâtu wa salâm* — *a dit : « Sois totalement sincère dans ta religion et peu d'actes te suffiront. »*

Hadîth rapporté par Mu'âd Ibn Jabal,
cité par Hâkim.

445. *« La graine véritable fut semée à l'époque d'Âdam — 'alayhi salâm —. Le miracle de la vie, de l'existence.*
Elle germa au temps de Nuh — 'alayhi salâm —. Le miracle de la croissance, de la délivrance. Au temps d'Ibrâhîm — 'alayhi salâm — elle produisit des branches. Le miracle de la propagation, du soutien.
L'époque du Mûsâ — 'alayhi salâm — vit la gestation du raisin. Le miracle du fruit. Le temps de 'Îsâ — 'alayhi salâm — fut celui de la maturation. Le miracle de la saveur, de la joie. À l'époque de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, le raisin fut pressé pour donner le vin clair. Le miracle de la réalisation, de la transformation. »

Abû Yazîd Bistâmî

446. *« La souffrance dans l'autre monde est au-delà de toute description. Par comparaison, la souffrance en ce monde pour te préparer à l'au-delà est une lumière. Heureux ceux qui se plongent dans la souffrance requise pour la purification spirituelle et qui de bon cœur prennent sur eux la douleur de servir Allâh et par là même atténuent la souffrance de l'autre monde. »*

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

447. *« La religion toute entière, c'est de brûler dans la recherche ; sa fin est l'amour et son commencement la courtoisie. L'honneur de la rose c'est sa couleur et son parfum ; celui qui ignore la courtoisie est sans honneur, comme une rose sans couleur et sans parfum. Quand je vois un adolescent dépourvu de bonnes manières, mon jour s'assombrit, mon sein se remplit d'impatience et de colère ; je me souviens de l'époque de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, je regrette la mienne, et je me réfugie dans les siècles disparus. La sauvegarde de la femme, c'est son époux, ou la poussière du tombeau ; la sauvegarde des hommes, c'est d'éviter les mauvais compagnons. Prononcer de méchantes paroles est un péché : l'impie et le croyant sont tous les deux des créatures d'Allâh. L'humanité, c'est le respect de l'homme : connais donc sa dignité. C'est la solidarité humaine qui fait de toi un homme ; avance dans la voie de l'amitié. Le serviteur de l'amour reçoit d'Allâh l'indication de son chemin ; il devient, pour l'impie comme pour le croyant, un ami affectueux.*

Embrasse l'impiété comme la religion dans l'étendue de ton cœur ! Si le cœur fuit le cœur, malheur à lui ! Bien que le cœur soit prisonnier des contingences terrestres tous ses horizons sont les horizons du cœur. Même si tu es seigneur ne renonce pas au détachement, n'y renonce pas ! Sa flamme peut être assoupie dans ton âme : ce vieux vin existe depuis tes aïeux. Ne cherche dans ce monde que la passion du cœur ; c'est à Allâh qu'il faut demander la prospérité, non au sultan. Oh ! combien l'homme craignant Allâh et doué de vision est rendu aveugle par l'abondance des biens ! L'abondance des biens enlève la chaleur du cœur, elle apporte la prospérité mais emporte la soif du cœur. J'ai voyagé bien des années dans le monde : j'ai vu peu de larmes dans les yeux des riches. Ah ! puissé-je donner ma vie à celui qui a vécu à la manière des derviches ! Mais malheur à celui qui a vécu étranger à Allâh ! Ne cherche pas chez les musulmans ce goût spirituel, ce désir ardent de jadis ; ne cherche pas cette conviction, cette couleur, ce parfum, cette soif et cette ferveur de jadis ! À présent les savants n'ont pas besoin de la science coranique, les mystiques sont des loups féroces et hirsutes. Bien que la Khânâqâ retentisse de cris et d'exaltation, où trouver un homme noble dans la coupe soit pleine du vin mystique ? Les musulmans qui copient les Européens cherchent la source de l'Abondance (al-Kawthar) dans un mirage. Ils sont tous ignorants des secrets de la Foi, ils sont remplis de haine et de rancune. La bonté et le bien sont lettre morte pour les privilégiés ; je n'ai trouvé que chez le petit peuple vérité et pureté. Apprends à distinguer les gens de la religion et les gens de la haine. Cherche un ami véritable et reste auprès de lui. »

Muhammad Iqbâl,
« Le Livre de l'Éternité ».

448. « J'ai, un jour, réfléchi à l'imposition morale et j'ai constaté qu'elle recouvre des obligations faciles à observer et d'autres auxquelles il est difficile d'obéir.
Les premières ont trait aux œuvres réalisées par les membres, œuvres parmi lesquelles, d'ailleurs, il en est de plus difficiles que d'autres, comme le jeûne qui l'est d'avantage que les ablutions et la prière, encore que, pour certains, il soit plus aisé de jeûner que de faire l'aumône.
Les secondes, qui sont difficiles, le sont, elles aussi, inégalement ; certaines sont plus pénibles que d'autres. Ainsi en est-il de la spéculation intellectuelle et de la démonstration rationnelle qui conduisent, toutes deux, à la connaissance du Créateur. Mais, en fait, elles sont difficiles pour celui qui est dominé par les réalités sensibles et faciles pour les hommes de raison.
De même, il est difficile de dominer sa passion, de dompter son âme et d'empêcher les appétits naturels de se donner libre cours.
Mais tout cela permet au sage de réfléchir à sa rétribution et d'espérer une issue favorable même s'il souffre dans l'immédiat.
Pour nous, par contre, la plus pénible des contraintes morales, et la plus troublante, consiste en ce que nous voyons le Créateur, dont notre raison admet pourtant sincèrement la sagesse, faire endurer à l'homme occupe de science et voué à l'adoration une pauvreté qui le mord cruellement et l'oblige à s'humilier devant l'ignorant pour trouver de quoi vivre. Alors que dans le même temps, Il est si bon pour le pêcheur que ce dernier, malgré son ignorance, est submergé par les biens terrestres.
On Le voit encore faire naître les corps et leur donner perfection. Mais Il détruit ensuite l'édifice de la jeunesse au début de son développement ou dans son plein épanouissement et, d'un coup, l'être se retrouve brisé.
On Le voit aussi causer de telles souffrances aux enfants qu'ils attirent la pitié de tous. Et puis on dit à l'homme : Garde-toi bien de douter qu'Il est le miséricordieux des miséricordieux ! Enfin, il entend conter la mission de Mûsâ — ‘alayhi salâm — auprès de Pharaon et on dit : « Sois convaincu que c'est bien Allâh qui a égaré Pharaon ». Sache aussi qu'Âdam — ‘alayhi salâm — ne pouvait faire autrement que de manger le fruit de l'arbre, alors qu'Allâh l'avait mis en garde, et « Âdam désobéit à son Seigneur » (Qur'ân XX Tâ-Hâ, 121).
Devant de telles contradictions, certains sont si perplexes qu'ils finissent par tomber dans l'impiété et la contestation. Mais, s'ils en recherchaient la raison profonde, ils comprenaient que les accepter avec soumission est justement l'obligation qui pèse sur la raison. Il faut qu'elle se soumette. C'est là un principe, qui, s'il est bien compris, conduit à la remise de soi à Allâh et au Salut.

Nous demandons à Allâh de nous dévoiler les obscurités qui troublent l'homme égaré.
Il est proche et répond favorablement. »

Ibn al-Jawzî,
« La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

449. « Allâh subhânahu wa ta'âla a débuté l'éminente sourate Al-Qalam par la confirmation de l'innocence de Son Prophète, l'Élu (al-Mustafâ) — 'alayhi salâtu wa salâm —, de la folie dont les mécréants l'accusaient, par la glorification de sa récompense en raison de sa patience face à leur nuisance et par l'éloge de son comportement éminent. « Par la grâce de ton Seigneur, tu n'es point un possédé ! » (Qur'ân LXVIII Al-Qalam, 2). Il est ici fait référence à sa parfaite éloquence, à sa raison saine, à sa conduite exemplaire, à ses caractères louables ainsi qu'à son exemption de défauts. Il y a en cela une réplique et une réfutation des propos des associateurs qui ont prétendu que le Prophète était fou !
C'est-à-dire Ô Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — que tu possèdes un comportement d'excellence. Il est rapporté de 'Â'isha qu'Allâh l'agrée : « Le comportement du Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — était celui qu'Allâh a ordonné d'avoir dans le Qur'ân ».
Que celui donc qui souhaite connaître le comportement du Messager — 'alayhi salâtu wa salâm —, lise le Qur'ân et en saisisse pleinement le sens. Tout caractère de bien qu'Allâh a ordonné d'avoir dans le Qur'ân, est un trait de caractère du Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm —.
L'un des savants des juifs de Médine avait pris connaissance dans quelque livre ancien que le Prophète des derniers temps ne réagirait qu'avec une très grande indulgence face à un comportement ignare. Aussi, ce savant juif voulut tester le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — après son émigration à Médine, afin de voir si cette caractéristique s'appliquait bien au Messager d'Allâh. Il prêta alors de l'argent au Messager — 'alayhi salâtu wa salâm —avec un délai défini pour le remboursement. Mais trois jours avant l'échéance prévue, ce juif vint réclamer son argent au Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —. Il manqua de respect au Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm —en proférant des paroles insultantes. 'Umar voulut venger l'honneur du Prophète— 'alayhi salâtu wa salâm —, mais le Messager— 'alayhi salâtu wa salâm —, l'indulgent, le patient au comportement d'excellence, l'en empêcha.
C'est alors que le savant juif sut que notre maître Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — était bien le Messager d'Allâh et qu'il était le Prophète des derniers temps. Il déclara alors : « Je témoigne qu'il n'est de dieu qu'Allâh et je témoigne que Muhammad est le Messager d'Allâh. »
Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — agissait en bien avec celui qui agissait en mal envers lui. Il maintenait les liens avec celui qui les rompait avec lui. Le surcroît de torts ne le faisait augmenter qu'en patience et en sagesse. Â'isha qu'Allâh l'agrée, disait : « Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — ne s'est jamais vengé pour lui-même, mais uniquement lorsqu'un interdit d'Allâh était commis. Il agissait alors pour l'agrément d'Allâh ».
Le Prophète était parmi les gens celui qui faisait le plus preuve de générosité. Il était le plus accueillant et le plus véridique dans ses propos.
Parmi ses caractéristiques, on trouve le courage et sa rapidité à prêter assistance. Al- Bayhaqiyy a ainsi rapporté que le fils de 'Omar, qu'Allâh les agrée tous deux, a dit : « Je n'ai vu personne qui soit plus courageux, plus prompt à porter secours et plus satisfait de la destinée d'Allâh, que le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — ».
Ô esclaves d'Allâh, que Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — soit votre exemple, lui qui a enseigné, qui a ordonné, qui a subi de nombreux préjudices et qui pourtant a patienté. En effet, il a fait preuve d'une immense patience et il a supporté tant d'épreuves pour propager cette religion éminente. Lorsque son oncle 'Abû Tâlib est mort, les gens de Quraych ont osé porter davantage atteinte à l'Élu — 'alayhi salâtu wa salâm —. Au point qu'un impudent parmi les impudents des gens de Quraych s'est efforcé de lui jeter de la terre sur la tête. Le Messager d'Allâh rentra chez lui, avec de la terre sur la tête. L'une de ses filles se leva aussitôt et commença à lui laver la tête en pleurant. Le Messager de Allâh lui dit alors : « Ne pleure pas ma fille, Allâh protège ton père ».
Un jour, 'Abû Jahl se leva et dit : « Je le guetterai demain, prenant avec moi un rocher que je ne pourrai soulever que difficilement et lorsqu'il se prosternera dans sa prière, je lui fracasserai la tête

avec ». Le lendemain, 'Abû Jahl prit un rocher de la taille qu'il avait annoncée et resta à guetter le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm —. Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — vint comme il le faisait habituellement et quand il se fut assis, 'Abû Jahl se saisit du rocher. Il s'approcha pas à pas du Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — la meilleure des créatures d'Allâh et lorsqu'il fut suffisamment près pour accomplir son méfait, il s'en retourna défait, et revint le teint livide, terrorisé, les mains crispées sur le rocher jusqu'à ce que, impuissant, il le lâche de ses mains. Des hommes de la tribu de Quraych se rapprochèrent alors de lui et lui demandèrent : Que t'est-il arrivé, Ô 'Abû l-Hakam ? Il dit alors: « Je me suis dressé pour le frapper comme je l'avais dit et lorsque je me suis rapproché de lui un énorme chameau s'est interposé entre lui et moi. Je n'avais jamais vu de chameau avec une tête pareille. Celui-ci a voulu me dévorer ». Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit de cet évènement : « C'était Jibrîl, s'il s'était rapproché encore, il s'en serait saisi ».
Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — partit un jour à At-Ta'if, seul avec Zayd le fils d'Al-Hârith, chercher un soutien. Il y resta dix jours, ne laissant derrière lui aucun dignitaire qu'il n'ait rencontré. Mais ceux-ci ne lui répondirent pas favorablement. Au contraire, ils poussèrent les impudents d'entre eux et leurs enfants à lui faire du tort. Ceux-ci formèrent deux rangées et lui lancèrent des pierres au point d'ensanglanter ses pieds. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — qu'Allâh a envoyé comme miséricorde pour les mondes fut blessé par les pierres jusqu'à ce que son sang coule de ses pieds. Zayd le protégeait de son corps pourtant le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — fut blessé à la tête. Allâh envoya au Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, Jibrîl accompagné de l'ange chargé des montagnes. L'ange lui dit : Si tu veux je les écraserai avec les deux montagnes de la Mekke. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — lui répondit : « Non, j'espère qu'Allâh fera sortir d'eux une descendance qui L'adorera ».
Parmi les caractéristiques spécifiques à ce Prophète éminent, c'est qu'il sera le premier à saisir l'anneau de la porte du Paradis pour demander qu'on lui ouvre. L'ange gardien chargé de la porte du Paradis dira : Qui est là ? Il répondra : Muhammad. L'ange répondra : C'est à toi que j'ai reçu l'ordre d'ouvrir et de n'ouvrir à personne d'autre avant toi.

Ô esclaves d'Allâh, prenez exemple sur ce Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — éminent, ce Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — qu'il est un devoir pour tout un chacun d'aimer, ce Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — qu'Allâh a élevé au-dessus de toute la création.
Ô Musulmans bien-aimés, Ô vous les disciples de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, Ô vous les bien-aimés de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, celui dont Allâh a élevé le degré n'est pas affecté par les mensonges des menteurs, et la poussière de ses chaussures n'est pas entachée par les moqueries des moqueurs. Ô vous les disciples de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, Ô vous les bien-aimés de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, glorifiez votre Prophète et suivez sa Loi, glorifiez votre Prophète et répandez sa biographie honorée qui montre son haut degré et montrez aux gens son caractère d'excellence, sa générosité, son ascétisme, son courage, sa patience, son pardon et qu'Allâh l'a envoyé en tant que miséricorde pour les mondes. Comme cela vous répondrez aux paroles et actes irresponsables que nous entendons et voyons ces jours. Le poète arabe a dit :
Ô toi qui cognes une montagne pour la terrasser, aie pitié pour ta tête, n'aie pas pitié pour la montagne
Il a aussi dit : Aucun défaut n'entache le Soleil éblouissant du matin si l'aveugle n'en voit pas la lumière. »

APBIF, « Khutba du 21 septembre 2012 ».

450. « Le tracas et la tristesse qui accablent les cœurs viennent de ce que les yeux sont empêchés de voir. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

« Sois patient ! Mais tu n'y parviendras qu'avec l'aide d'Allâh. Ne t'afflige donc pas au sujet des dénégateurs, et ne te laisse pas envahir par l'angoisse à cause de leur perfidie, car Allâh est avec ceux qui Le craignent et qui accomplissent des œuvres salutaires ! »
Qur'ân XVI An-Nahl, 127-128.

451. « Le dhikr est au cœur ce que l'eau est au poisson. Quel serait l'état du poisson s'il venait à quitter l'eau ? »

Ibn Taymiyya

452. « L'amour d'Allâh ne peut être que dans le cœur de celui qui éprouve de la compassion pour les hommes. »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

453. « Il importe également de secourir les nécessiteux. Un serviteur se doit en effet d'être reconnaissant pour les faveurs qu'Allâh lui a accordées... Sache qu'Allâh éprouve les riches par les pauvres de la même manière qu'il éprouve les pauvres par les riches. « Nous avons fait de certains d'entre vous une épreuve pour les autres, le supporterez-vous ? Ton seigneur voit toute chose » (Qur'ân XV Al-Furqân, 20). Les pauvres constituent pour les riches une faveur divine : ceux-ci ont trouvé ici-bas quelqu'un pour les soulager de leur richesse. Ils trouveront de la même manière Allâh dans l'au-delà pour les soulager de leurs péchés. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

454. « Le clair de lune pénètre dans la pièce à la mesure de l'ouverture, même si sa lumière se répand partout, de l'orient à l'occident. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî

455. « J'ai voulu ce matin te rapporter des roses ;
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.

Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir ;

La vague en a paru rouge et comme enflammée.
Ce soir, ma robe encore en est tout embaumée...
Respires-en sur moi l'odorant souvenir. »

Marceline Desbordes-Valmore,
« Les roses de Saadi ».

456. « La vérité est un miroir tombé de la main de Allâh et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî

457. « Quand elle est dépourvue de flamme, la vérité est philosophie; elle devient poésie quand elle emprunte sa flamme au cœur. »

Muhammad Iqbal

458. « Dis jusqu'à la nuit : « Notre Jour n'a pas de nuit ;
Dans notre religion de l'amour, il n'est d'autre religion que l'Amour.
L'Amour est cet océan sans limites et sans rives,
Beaucoup s'y noient sans plaintes et sans gémissements. »

Cette nuit est venue l'image de ce Bien-Aimé audacieux
Dans la maison de mon corps, Il a cherché la place du cœur.
Quand Il l'a trouvée, Il a saisi un poignard
Et frappé mon cœur : qu'Il en soit loué !

Tant que je suis avec toi, l'amour m'empêche de dormir
Quand je suis sans toi, les larmes me privent de sommeil
Louange à Allâh ! Je reste éveillé dans la nuit de l'amour et dans celle des larmes :
Considère la différence entre les nuits de veille !

Il n'y avait, ô bien-aimée ! guère de prétexte pour toi
Que le sommeil vienne, que tu t'arraches à moi.
Dors bien, que je puisse dire jusqu'à l'aube :
« Que le ciel me protège de tes yeux languissants ! »

Tu te joues de moi avec cent artifices.
Tu me dis : « Va-t'en », et la nuit tu m'adresse un message
Si je m'en vais, avec qui seras-tu tranquille ?
À qui peux-tu donner le même nom que moi, ô Bien-Aimé ?

Le sommeil s'est enfui à cause de Ton image,
Je veux obtenir justice de Toi et de Ton image.
Mon sommeil est allé saisir le pan de Ta robe,
Mon sommeil est mort quand Ton image est née.

Le sommeil est venu, mais il n'y avait pas de place en mes yeux pour lui,
Car les yeux, à cause de Toi, étaient pleins de feu et d'eau.
Il est allé vers mon cœur ; Il vit un cœur agité comme le vif-argent,
Il est allé vers mon corps : Il vit un corps en ruine, et quelles ruines !

Ô nuit toujours joyeuse viens à nous avec joie
Puisses-tu durer jusqu'à la Résurrection !
Dans ma mémoire, brûle la flamme du Visage de l'Ami.
Ô chagrin, si tu l'oses, traverse mon esprit.

Aujourd'hui, ne pars pas, Bien-Aimée, contente-toi de moi
Ô fleur merveilleuse, contente-toi de cette épine
Ô coquette, contente-toi de ce client
Ô lune parfaite, contente-toi de la nuit sombre !

Mon âme, par l'amour d'une beauté qui donne la vie,
A, entre les passions, une passion plus subtile.
Dans la ville de mon corps, elle est, comme les Tziganes
Chaque jour dans une demeure, et chaque nuit dans un lieu. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Rubâi'yât ».

459. « Si tu mettais le feu à tes vêtements, tu t'empresserais de l'éteindre. Alors pourquoi ne t'inquiètes-tu pas que le feu de l'orgueil, de l'envie et de l'hypocrisie prenne dans ton cœur ? C'est pourtant bien ce feu qui éteindra ta foi. »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

460. « Une des maladies de l'âme est de se croire déjà parvenue à la porte du salut ; elle croit y frapper par l'artifice de ses prières et de ses actes d'obéissance et s'imagine que la porte s'ouvrira. Mais en réalité le murîd s'est fermé la porte de la félicité en raison du grand nombre de ses transgressions. »

Abû `Abd Ar-Rahmân As-Sulamî

461. « Excuse toujours ton frère et ne porte pas sur lui le jugement implacable de celui qui ne comprend pas les situations désespérées. »

Abû Muhammad Al-Qasîm Ibn ʿAlî Ibn Muhammad Ibn ʿUthmân Ibn al-Harîrî al-Basrî

462. « On se débarrasse de l'orgueil en mesurant le besoin que l'on a d'Allâh. Qui agit ainsi et voit l'immensité de sa pauvreté face à Lui, se rend apte à recevoir tout ce qui lui vient de Lui. Ses bienfaits deviennent des évidences éclatantes et Ses commandements des obligations absolues. Nul être n'est petit aux yeux de celui qui voit la grandeur d'Allâh. »

Al-Hârith al-Muhâsibî

463. « Entre l'amant et le Bien-Aimé, il n'y pas de distance, ni de parole, que par la force du désir, ni de description, que par le goût.
Qui a goûté, a connu. Et qui a décrit ne s'est pas décrit. En vérité, comment peux-tu décrire quelque chose, quand en sa présence tu es anéanti ? En son existence, tu es dissout ? En sa contemplation, tu es défait ? En sa pureté, tu es ivre ? »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya

464. « Je veux te tenir un langage sans paroles,
Un langage secret pour toutes les oreilles
Nul, sauf toi, n'entendra ce que j'ai à dire,
Quoique je le dise au sein de la foule des gens. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Rubâi'yât ».

465. « Quiconque a réfléchi aux conséquences des choses d'ici-bas prend des précautions de même que l'homme conscient de la longueur du chemin se prépare au voyage.
Que ta conduite est étrange, ô toi qui connais avec certitude une chose et puis l'oublies, toi qui, convaincu du danger d'une situation, t'y jettes aveuglément, toi qui crains les hommes alors que c'est Allâh que tu devrais craindre !

Ton âme réussit à t'imposer ce dont elle n'est même pas sûre, et toi, tu ne peux lui imposer ce dont tu as la certitude ! Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est ta satisfaction à rester égaré et ton insouciance, dans le plaisir, par rapport à ce qui t'a été réservé !
Aveuglé par ta santé, tu oublies l'approche de la maladie, fier de ta plénitude tu ne penses pas à l'imminence de la douleur. L'endroit où les autres sont tombés te montre pourtant celui où tu vas tomber toi-même, et la sépulture des autres te révèle pourtant, avant la mort, ce que sera la tienne ! Mais la recherche de tes plaisirs t'empêche de penser à la ruine de ton être.

On croirait que tu ne connais pas l'histoire de ceux qui sont passés
et que tu ne vois pas les ravages que le temps fait parmi ceux qui restent.
Si tu ne le savais pas, regarde : voilà leurs demeures !
Le vent les a effacées dans sa course après toi et voici la tombe.

Que d'hommes en vue voyons-nous descendre au tombeau, qui sont aussitôt décriés ! Que de châtelains, quand ils ont été destitués, sont remplacés dans leurs châteaux par leurs propres ennemis ! Ô toi, dont chose instant à cela conduit et qui agis comme si tu n'avais rien compris, rien appris !

Comment l'œil peut-il se fermer puisqu'il a été averti ? »

Ibn al-Jawzî,
« La Chasse aux idées fugitives / Sayd al-Khâtir ».

466. « Tu T'es emparé de ma raison, de ma vue, de mon ouïe, de mon esprit, de mes entrailles, de tout moi-même.
Je me suis égaré dans Ton extraordinaire beauté. Je ne sais plus où est ma place dans l'océan de la passion.
Tu m'as conseillé de cacher mon secret, mais le débordement de mes larmes à tout dévoilé.
Lorsque ma patience est partie, lorsque ma résignation a pris fin, lorsque j'ai cessé de pouvoir goûter dans mon lit la douceur du sommeil, je me suis présenté devant le Juge de l'amour, et je lui ai dit : mes amis m'ont traité avec rigueur et ils ont accusé mon amour d'imposture.
Pourtant, j'ai des témoins pour mon amour et les maîtres corroborent mes allégations lorsque je viens déclarer mon insomnie, mon amour, mon chagrin, ma tristesse, mon désir, mon amaigrissement, ma pâleur et mes larmes.
Étrange chose ! Je les cherche passionnément de tous côtés, et ils sont avec moi.
Mon œil les pleure, alors qu'ils sont dans sa prunelle. Mon cœur se plaint de la séparation, alors qu'ils sont entre mes bras.
S'ils me réclament les droits de l'amour, je suis le pauvre qui n'a rien à lui ni sur lui.
S'ils m'exilent dans les prisons du délaissement, je rentrerai chez eux par l'intercession de l'intercesseur. »

Abû Madyan Shu'ayb Ibn al-Husayn al-Ansârî

467. « À chaque instant retenti de tous côtés l'appel de l'amour : nous allons vers le ciel, qui désire venir avec nous ?
nous avons été au ciel, nous avons été les amis des anges, et tous nous y retournerons, car c'est là notre patrie. Nous sommes plus élevés que le ciel, plus noble que les anges : pourquoi ne pas dépasser ? Notre but est la Majesté Suprême.
Qu'à donc à faire la perle fine avec le monde de la poussière ?
Pourquoi êtes-vous descendus ici ? Rechargez vos bagages.
Qu'est-ce que ce lieu-ci ?
la chance nous accompagne, à nous de la sacrifier !
Le chef de notre caravane est Mustafâ, la gloire du monde.
Pourquoi tes yeux sont-ils tournés de ce côté pour cette vision ?
Comme les oiseaux de la mer, les hommes viennent de l'océan - l'océan de l'âme.

Comment, née de cette mer, l'oiseau ferait-il ici-bas sa demeure ?
Non, nous sommes des perles au sein de cette mer, c'est là que nous demeurons tous :
sinon, pourquoi la vague succède-t-elle à la vague qui vient de la mer de l'âme ?
La vague de « Ne suis-je pas » est venue, elle a brisé le vaisseau du corps ;
et quand le vaisseau est brisé, la vision revient et l'union avec Lui.
C'est le temps de l'union et de la vision, c'est le temps de la résurrection et de l'éternité ;
c'est le temps de la grâce et de la faveur, c'est l'océan de la pureté parfaite.
Le trésor des dons est advenu, l'éclat de la mer s'est manifesté, l'Aurore de la bénédiction s'est levé.
L'aurore ? Non, la Lumière d'Allâh. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Odes mystiques ».

468. « Quand l'amour habite le cœur, plus rien ne paraît difficile et on tire profit de tout ce qui nous arrive. Ceci provient du fait que, grâce à l'amour, le voile qui nous sépare de la Réalité devient de plus en plus ténu, on éprouve alors une joie profonde du fait de cette proximité et on est envahi par la perception de la beauté. »

Sidi Hamza al Qâdiri al Boutchichi

469. « Nul miroir n'est jamais redevenu fer ;
Nul pain n'est jamais redevenu blé ;
Nul raisin mûr n'est jamais redevenu amer.
Mûris et sois sans inquiétude
De te changer en pire.
Deviens la Lumière. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

470. « (...) La plus grave parmi les paralysies, celle qui détermine dans une certaine mesure les deux autres (sociale et intellectuelle), c'est la paralysie morale. Son origine est connue : « L'islam est une religion parfaite. » Voilà une vérité dont personne ne discute.

Malheureusement il en découle dans la conscience post-almohadienne une autre proposition : « Nous sommes musulmans donc nous sommes parfaits ». Syllogisme funeste qui sape toute perfectibilité dans l'individu, en neutralisant en lui tout souci de perfectionnement. Jadis, `Umar Ibn al-Khattâb faisait régulièrement son examen de conscience et pleurait souvent sur ses « fautes ».

Mais il y a longtemps que le monde musulman a cessé de s'inquiéter de possibles cas de conscience. On ne voit plus qui que ce soit s'émouvoir d'une erreur, d'une faute. Parmi les classes dirigeantes règne la plus grande quiétude morale. On ne voit aucun dirigeant faire son mea culpa.

C'est ainsi que l'idéal islamique, idéal de vie et de mouvement, a sombré dans l'orgueil et particulièrement dans la suffisance du dévot qui croit réaliser la perfection en faisant ses cinq prières quotidiennes sans essayer de s'amender ou de s'améliorer : il est irrémédiablement parfait, Parfait comme la mort et comme le néant.

Tout le mécanisme psychologique du progrès de l'individu et de la société se trouve faussé par cette morne de satisfaction de soi. Des êtres immobiles dans leur médiocrité et dans leur perfectible imperfection deviennent ainsi l'élite d'une société morale d'une société où la vérité n'a enfanté qu'un nihilisme. La différence est essentielle entre la vérité, simple concept théorique éclairant un raisonnement abstrait, et la vérité agissante qui inspire des actes concrets.

La vérité peut même devenir néfaste, en tant que facteur sociologique, lorsqu'elle n'inspire plus

l'action et la paralyse, lorsqu'elle ne coïncide plus avec les mobiles de la transformation, mais avec les alibis de la stagnation individuelle et sociale. Elle peut devenir l'origine d'un monde paralytique que Renan et Lamennais dénonçaient en disant que l'islam « pourrait devenir une religion de stagnation et de régression. »

Malek Bennabi, « Vocation de l'Islam ».

471. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Lorsque les péchés du serviteur deviennent nombreux et que celui-ci n'a pas de bonnes actions pour les compenser. Allâh l'éprouve par la tristesse afin de le purifier. »

Hadîth rapporté par 'Â'isha,
cité par Ahmad Ibn Hanbal.

472. « Je meurs, tandis que l'affection ardente
qui me porte vers Toi est toujours vivante,
et ma soif de Ton loyal Amour
toujours inassouvie.
J'invoque le trépas, ma seule ambition,
car le seul trésor que je convoite,
c'est Toi-Même, Tu es la richesse,
Tu es toute richesse, face à mon indigence.
Tu es le terme final
de ma longue supplication,
Tu es le but où tendent mes désirs.
Tu es le motif de mes plaintes.
Tu es le secret
que je dérobe à tout regard. (...)
N'es-Tu pas le guide
qui montre aux cavaliers indécis
le vrai chemin ?
N'es-Tu pas le sauveur
de ceux qui perdent pied
au bord des falaises croulantes ? (...)
Accorde-moi Ta faveur,
afin qu'à son approche je trouve la vie.
Jette le manteau de Tes richesses
sur ma pauvreté
et sur mon indigence. »

Dhû n-Nûn al-Misrî

473. « Dans un hadîth qudsî, Allâh dit : « Celui qui s'approche de Moi d'un empan, Je M'approche de lui d'une coudée. S'il s'approche de Moi d'une coudée, Je M'approche de lui d'une brasse. S'il vient à Moi en courant, Je viens à lui en M'empressant. » C'est pourquoi il convient, ô mon frère ! que tu saches apprécier la valeur de celui que tu aimes pour Allâh ou pour lui-même, car l'Être vrai reste avec Sa Suffisance absolue en se passant de l'Univers ! Quand le serviteur aime Allâh, Allâh s'empresse vers lui pour réaliser l'union et Il le rapproche [de Lui] au point que le serviteur aille très près de Lui pendant sa séance spirituelle. Allâh l'établit alors parmi les êtres distingués qui siègent en Sa Présence. Or, tu es très apte à recevoir cette consécration quand un individu t'aime, car il accepte que tu aies autorité sur lui en se soumettant à l'action que tu lui imposes ! Il te faut donc être perspicace afin que tu connaisses la portée de l'amour et la valeur de celui qui t'aime, et afin aussi que tu t'empresses pour t'unir à lui en t'imprégnant des caractères d'Allâh avec Son Amour ;

car c'est Lui qui t'a produit originellement par cet amour qui n'a jamais d'équivalence, ainsi qu'Il te le suggère. Pour cette raison, l'acte que tu fais par amour, bien que produit primordialement avec Lui, est seulement la conséquence de cet amour par lequel Il t'aime principiellement. »

Ibn al-ʿArabî,
« Traité de l'Amour ».

474. « J'étais un Trésor (caché) ; Je n'étais pas connu. Or, J'ai aimé être connu. Je créai donc des créatures afin que Je Me fasse connaître à elles. Alors elles me connurent. »

Hadîth qudsî

475. « Si les hommes connaissaient la valeur de la connaissance d'Allâh, ils ne jetteraient pas leurs regards sur les attraits de la vie de ce monde. [...] En vérité, la connaissance d'Allâh est le compagnon de tout esseulement, l'ami de toute solitude, la lumière de toute obscurité, la force de toute faiblesse et le remède de toute maladie. »

Ja'far as-Siddîq, « Al-Kâfi ».

476. « Un jour, une vieille femme, étant venue trouver Hâtim al-Assam pour le consulter, laissa tout d'un coup échapper une éructation et en fut toute honteuse. Lui, pour la tirer d'embarras, contrefaisant le sourd, s'écria ; « Femme, parle plus fort, car j'ai l'oreille paresseuse » ; et la femme se sentit toute rassurée. Pour le même motif il joua la surdité dix-huit années durant, de peur que quelqu'un ne fît connaître la vérité à cette femme. Lorsqu'elle fut morte, il déclara que son oreille était redevenue bonne, et c'est de là que lui vint le sobriquet d'Asamm, qui, en arabe, signifie « sourd. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

477. « Ô jour, lève-toi ! des atomes dansent,
Les âmes, éperdues d'extase dansent ;
À l'oreille je te dirai où entraine la danse.
Tous les atomes dans l'air et dans le désert,
Sache-le bien sont tels des insensés.
Chaque atome, heureux ou misérable,
Est épris de ce Soleil dont rien ne peut être dit. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Rubâi'yât ».

478. « Le véritable espoir est accompagné d'action ; sinon il ne s'agit que d'un souhait »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

479. « Quelles excuses as-tu à offrir, mon cœur, pour tant de défauts ?
Une telle constance de la part de l'Aimé, une telle infidélité de ma part !
Tant de générosité de Sa part, et pour moi tant de contradiction insignifiante ! Tant de grâces de Sa part et tant de fautes commises par moi !
Tant d'envie, tant de mauvaises imaginations et de sombres pensées dans mon cœur, tant de desseins, tant de saveurs, tant de magnificence de Sa part !
Pourquoi toute cette saveur ? Que mon âme amère devienne douce ! Pourquoi tout ce dessein ? Que je puisse rejoindre la compagnie des saints !

Je me repens de mes péchés, j'ai le Nom d'Allâh sur mes lèvres ; à ce moment il fait appel à mon imagination afin qu'Il puisse me délivrer vivant ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Dîvân-i Shams-i Tabrîzî ».

480. « Les enfants d'Âdam — 'alayhi salâm — font partie d'un seul et même corps,
Ils sont créés tous d'une même essence,
Si une peine arrive à un membre du corps,
Les autres aussi, perdent leur aisance,
Si, pour la peine des autres, tu n'as pas de souffrance,
Tu ne mérites pas d'être appelé Homme. »

Saʿdî Shîrâzî, « Golestân ».

481. « On raconte qu'un jour Bayezid fit la prière sous la direction d'une personne qui lui demanda ensuite: « Dis-moi, Bayezid, tu ne réclames rien à personne, tu n'exerces aucune industrie ; d'où tires-tu de quoi manger ? — Attends un peu, répondit Bayezid, je vais recommencer la prière. — Et pourquoi ? — Parce qu'il n'est pas permis de faire la prière avec un homme qui ne connaît pas le Dispensateur de notre subsistance quotidienne. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr,
« Tadhkirat al-Awliyâ / Le Mémorial des saints ».

482. « Celui qui expérimente le Dhikr avec l'extérieur seulement fatigue ses sens, celui qui l'expérimente avec l'extérieur et l'intérieur obtiendra la paix. »[13]

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

483. Allâh exalté soit-Il a dit : « Tout serviteur qui veut se rapprocher de Moi ne se fait pas plus aimer de Moi qu'en accomplissant (seulement) les actes de dévotion obligatoires. Mais de façon certaine, le serviteur suscite Mon amour en accomplissant des actes de dévotion surérogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je deviens l'oreille avec laquelle il entend, l'œil par lequel il voit, la langue avec laquelle il parle, la main avec laquelle il donne et les jambes avec lesquelles il marche. Lorsqu'il Me prie, Je lui réponds, et lorsqu'il Me demande une chose, Je la lui donne... »

Hadîth qudsî.

484. « De partager l'intimité du Maître, le seul but est de te connaître toi-même.
Comprendre le point, tel est le but de la sagesse et de la science.
Les prophètes sont venus inviter les créatures à cela.
Connaître le secret de l'unité, tel est le but de cet appel.
Vois l'ouvrier qui chaque jour expose cent mille sortes d'œuvres.
Se montrer tel est pour Lui le but de cet ouvrage.
L'impiété et le péché n'ont d'autre sens que d'être le voile de la majesté.
La goutte qui tombe de la mer de la générosité est le but de la grâce et de la miséricorde.
Qui connaît son âme atteint une richesse qui ne disparaît point.
Niyâzî ! Sache que le sens de cette richesse est la « pauvreté est ma gloire. »

Niyâzî Misrî

485. « Je cherchais un remède à ma peine, ma peine était mon remède.
Je cherchais un indice de mon origine, mon origine était l'indice.

À droite et à gauche j'ai regardé me disant que je verrais le visage de l'Ami.
Dehors j'ai cherché, Il était l'âme au sein de cette âme.

Je croyais être séparé, l'Ami d'un côté moi d'un autre.
J'ai su que celui qui me voit et m'écoute était ce Bien-Aimé.

Ne crois pas que ton affaire aboutira par le jeûne, la prière et le pèlerinage, l'ascète ! Pour devenir un homme parfait, nécessaire est la gnose.

D'où arrive ta route ? Où se trouve ta demeure ?
Qui ne comprend pas d'où il vient et où il va est un animal.

Pour, d'une certitude réelle, connaître Allâh, il te faut un guide.
Conjectures sont les connaissances de qui est privé de guide.

Ne va pas à tout maître confier ton cœur, il te rendrait le chemin ardu.
Aisée est la voie des cimes pour ceux qui ont un guide parfait.

Le mot demeure par la pensée, ce n'est pas une pente mais une surface plate.
Le monde entier est la surface d'un Visage, qui Le voit est saisi de stupeur.

Écoute les mots de Niyâzî ! Rien ne voile la face d'Allâh,
Il n'est pas une chose du Réel qui ne soit cachée à qui n'a pas d'yeux. »

Niyâzî Misrî

486. « Ayant bu des mers entières, nous restons tout étonnés que nos lèvres soient encore aussi sèches que des plages, et toujours cherchons la mer pour les y tremper sans voir que nos lèvres sont les plages et que nous sommes la mer. »

Farîd ad-Dîn ʿAttâr

487. « La droiture de l'intention entre vous et Allâh consiste en ce que votre cœur s'efforce de donner tout son poids et toute gloire à Allâh et aux ordres d'Allâh et à ce qu'Allâh a commandé d'accomplir. Et entre vous et vos frères, serviteurs d'Allâh, la droiture de l'intention consiste à se tourner vers eux dans votre cœur, en toute sincérité à leur égard, sans rechercher de faveurs spéciales, et en affrontant l'opposition avec patience à l'égard d'Allâh et une soumission confiante en Lui. »

Ash-Shâdhilî

488. « Je T'aime de deux amours : l'un, tout entier d'aimer,
L'autre, pour ce que Tu es digne d'être aimé.

Le premier, c'est le souci de me souvenir de Toi,
De me dépouiller de tout ce qui est autre que Toi.

Le second, c'est l'enlèvement de tes voiles
Afin que je Te voie.

De l'un ni de l'autre, je ne veux être louée,
Mais pour l'un et pour l'autre, louange à Toi ! »

Râbiʻa al-ʻAdawiyya

489. *« Les cheminées en haut des terrasses*
poussent un soupir du fond du cœur
De leur bouche couleur de goudron
les fumées volent vers le ciel comme un corbeau
Les cheminées, l'une rouge, l'autre bleue
contiennent des fumées, l'une noire, l'autre blanche
Ces fumées toutes muettes
racontent des histoires qu'on n'entend pas
L'une raconte les repas copieux des riches
histoire d'abondance et de respect
L'autre raconte la cuisine des pauvres
histoire de misère et de besoin
L'une se dégage d'un château
dont les chats et chiens mêmes vivent dans le confort
L'autre s'élève d'une ruine
dont même les enfants ont un cœur chargé de douleur
L'une nous invite au sein d'un paradis verdoyant
pour y voir la joie et l'ivresse infinies
L'autre nous invite dans une maison modeste
pour y percevoir le sens de la misère
Les oreilles fermées, la bouche fermée
elles volent vers le ciel et y disparaissent
Le ciel lui-même en a trop entendu
cette histoire de la misère et du besoin »

Hossein Pejmân Bakhtiâri, « Cheminées ».

490. Le Prophète Muhammad — *ʻalayhi salâtu wa salâm* — a dit : « *Tâchez d'acquérir le savoir, car le rechercher est une preuve d'humilité vis-à-vis d'Allâh, apprendre est une forme de piété, étudier est une forme de glorification d'Allâh, partir en quête de savoir est une forme de jihad. Enseigner un savoir à quelqu'un qui l'ignore est une charité, le dispenser à sa famille vaut une offrande pour Allâh. Cela parce que le savoir permet de discerner le licite de l'illicite ; il est la lumière qui éclaire la voie des élus du Paradis. C'est le compagnon dans la solitude, l'ami dans l'exil, l'interlocuteur dans la retraite, le guide dans le bonheur et dans le malheur, l'arme contre les ennemis, la parure qui nous embellit aux yeux des proches. Allâh honore les gens qui détiennent le savoir et les place au rang de chefs dont on suit l'exemple. On se conforme alors à leurs comportements et l'on adopte leurs opinions. Les anges, même, aiment leur compagnie et les caressent de leurs ailes. L'ensemble de la création, y compris la matière inerte et les êtres vivants, les poissons et les animaux marins, les bêtes sauvages et domestiques de la terre, tous implorent l'absolution en faveurs des gens qui se consacrent au savoir. C'est que le savoir revivifie les esprits mortifiés par l'ignorance et éclaire de sa lumière les regards aveuglés par les ténèbres. Grâce au savoir, l'Homme atteint le rang des vertueux et les honneurs les plus grands dans ce monde et dans l'autre. La réflexion employée dans l'acquisition du savoir vaut le jeûne et sa pratique vaut la prière nocturne. Le savoir incite à l'entretien des liens familiaux. Il permet de distinguer le bien du mal. Il sert de guide qui oriente nos actions, celles-ci étant tributaires de notre savoir. Bienheureux sont ceux à qui le savoir est inspiré. Misérables sont ceux qui en sont privés.* »

Hadîth rapporté par Ibn ʻAbd al-Barr an-Namarî, d'après Muʻâdh Ibn Jabal.

« Dis : Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez point de la Miséricorde divine ! En vérité, Allâh absout tous les péchés, car Il est le Clément et le Compatissant. »
Qur'ân XXXIX Az-Zumar, 53.

491. « À Minâ tous fixent l'horizon et guettent les premiers rayons du Soleil levant. Dans un silence impatient, des millions d'yeux et de cœurs attendent l'ordre de la lumière, certains n'en peuvent plus de désir et croient, prématurément, l'avoir reçu. Les combattants de l'unicité attendent l'ordre ; c'est la seule armée du monde qui obéit au Soleil, l'unique communauté qui s'est soumise au pouvoir du matin... Soudain la lumière inonde la vallée et le Soleil apparaît au-dessus de la montagne et donne l'ordre de passer ! Cris de joie, rivière lumineuse et flot humain, tous trois fusionnent et se déversent dans la vallée de Mînâ. »

ʿAlî Sharîʿatî,
« Menâsek-e Hajj / Analyse des rituels du pèlerinage ».

492. « Tu ne dois détester personne, Mais si vraiment tu ne peux empêcher ton cœur de haïr, alors déteste la haine qui règne dans ce cœur. »

Bediüzzaman Said Nursî, « Risale-i Nur ».

493. « L'union est un des visages de l'amour. C'est une fortune illustre et une halte ombreuse, un cercle bienheureux et une aurore joyeuse ; c'est la vie soudain neuve, l'éclat du quotidien, c'est le bonheur sans fin et une grâce immense, qu'Allâh nous donne. Si ce bas monde n'était une demeure d'emprunt, d'épreuves et d'incertitude, et le Paradis seul havre des récompenses que le haïssable ne menace plus, je dirais que l'union avec l'aimé connaît cette même pureté sans trouble, cette jubilation sans mélange et sans tristesse, cet achèvement du désir et ces espérances comblées. J'ai fait l'expérience de tous les plaisirs, j'ai saisi toutes les fortunes, où qu'elles mènent. Ni les faveurs du pouvoir, ni les avantages de l'argent, ni même être quelque chose quand on était rien, ni le retour après l'absence, ni le salut après la peur et l'exil loin du puits de son clan, rien n'égale dans une âme l'union amoureuse, surtout quand elle est si longtemps empêchée que le feu prend, que la flamme monte et que l'espérance s'embrase. Une prairie qui s'illumine après la pluie, l'aurore d'une fleur quand les nuages nomades lèvent leur camp nocturne dans la douceur du matin, le murmure des eaux qui percent les mille couleurs des parterres, la grâce des blanches citadelles qui assiègent de verts jardins ; non, rien ne dépasse l'union avec un aimé dont la nature satisfait, dont le caractère plaît, dont les traits rivalisent avec la beauté. L'éloquence renonce à l'imiter, la clarté du discours y tourne court. »

Ibn Hazm,
« Tawq al-hamâma fî-l-ulfa wa-l-ullâf / Le Collier de la colombe ».

494. « Allâh purifie le secret de l'âme et illumine le cœur de celui qui quitte le monde, y renonce et s'en détourne. Selon une parole du Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, « quand la lumière pénètre dans le cœur, il se dilate et s'épanouît ». On lui demanda « quel en est donc le signe, ô Envoyé d'Allâh ? » ; il répondit : « S'éloigner du monde illusoire, se tourner vers le monde éternel, et se préparer à la mort avant qu'elle ne survienne » (hadîth rapporté par Ibn Mas'ûd, cité par

Hâkim). Ainsi le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — avait fait savoir qu'Allâh illumine le cœur de celui qui s'éloigne de ce bas monde. »

Kalâbâdhî,
« Kitâb at-ta'arruf li-madhhab ahl at-tasawwuf ».

495. « On a rapporté de Shimshâtî :
« J'ai entendu les paroles suivantes de Dhû n-Nûn al-Misrî : « Allâh s'est adressé à Mûsâ en lui révélant ceci :

« Ô Mûsâ ! Sois comme l'oiseau solitaire qui mange les bourgeons à la cime des arbres, qui boit l'eau pure et limpide, et qui lorsque vient la nuit, rejoint un refuge caché, pour jouir de Ma compagnie et fuir ceux qui Me désobéissent.

Ô Mûsâ ! Je Me suis promis de ne pas laisser parvenir à son terme l'œuvre de celui qui l'aura délibérée sans Moi !

Ô Mûsâ ! Je couperais court aux espoirs de celui qui les aura placés en un autre que Moi ! Je briserais l'échine de celui qui se sera appuyé sur un autre que Moi ! Je prolongerai (indéfiniment) la solitude de celui qui se sera complu dans la compagnie d'un autre que Moi! Et Je Me détournerai de celui qui aura choisi comme objet de son amour un autre que Moi !

Mais ô Mûsâ ! J'ai des serviteurs qui se confient à Moi, et alors Je les écoute, qui M'appellent, et alors Je M'empresse d'aller à eux. Si ce sont eux qui viennent à Moi, Je les attire vers Moi. Quand ils se rapprochent, Je les fais venir plus près encore, et quand ils sont proches de Moi, Je les entoure de Ma protection. S'ils Me prennent en amitié, Je fais d'eux Mes Amis. S'ils me témoignent un attachement sincère, Je les traite avec une affection sans mélange. S'ils œuvrent pour Moi, Je les en récompense. Ils sont sous Ma sauvegarde, et ils trouvent leur gloire en Moi. C'est Moi qui prends toutes les dispositions pour eux, c'est Moi qui gouverne leur cœur, et c'est Moi qui me charge de tout ce qui les concerne. Je fais qu'en toute chose leur cœur ne trouve de quiétude que par mon invocation. Mon invocation est le remède qui guérit leurs maux et la lumière qui éclaire leur cœur. Ils ne recherchent nulle autre amitié que la Mienne, la quête de leur cœur ne s'arrête que lorsqu'il parvient auprès de Moi, et ils ne trouvent de repos définitif que lorsqu'ils ont rejoint en Moi leur ultime refuge. »

Ibn al-'Arabî, « La Vie merveilleuse de Dhû n-Nûn al-Misrî ».

496. « Lorsque le serviteur rencontre une épreuve, il commence par vouloir la surmonter par ses propres forces. S'il n'y parvient pas, il cherche alors l'aide des créatures : les sultans, les hommes du pouvoir, les gens de ce bas monde, les riches ou bien les médecins lorsqu'il s'agit de maladies.

Et si cette tentative ne résout toujours rien, alors il se tourne vers son Seigneur par la prière, la supplication humble et la louange.

Ainsi, tant qu'il se sent capable de triompher par lui-même des obstacles, il ne se tourne pas vers les créatures ; et tant qu'il trouve assistance auprès d'autrui, il ne s'oriente pas vers le Créateur. Mais après cette dernière tentative, même s'il ne trouve pas de réponse auprès de Créateur, voilà qu'il se jette à Ses pieds dans un abandon total. Il persiste dans la demande et la louange, reconnaissant pleinement son impuissance et son indigence, avec à la fois, crainte et espoir.

A ce moment-là, le Créateur lui ôte la force même d'implorer, refuse de lui répondre, afin de l'amener finalement à se détacher de toutes les causes secondes et moyens habituels. Lorsque ce renoncement est accompli, le Créateur exécute Son Décret et manifeste Son Acte en lui. Le serviteur s'anéantit par rapport à tous les moyens et mouvements propres et demeure comme un pur Esprit (rûh). Il ne voit

rien d'autre que l'Acte d'Allâh (exalté soit-Il), atteint la certitude dans le Tawhîd ; attestant qu'il n'y a nécessairement point d'agent, en réalité, sinon Allâh (exalté soit-Il). Point d'initiateurs au mouvement ou au repos, point de mal ni de bien, ni de préjudice ne de bienfait, ni de don ni de refus, ni d'ouverture ni de fermeture, ni de mort ni de vie, ni d'honneur ni d'humiliation, qui ne soient dans la main d'Allâh.

Il devient alors par rapport au Destin comme le nourrisson entre les mains de la nourrice, ou comme le mort entre les mains du laveur de morts.

Absent de lui-même il devient entièrement englouti dans l'Acte de Son Seigneur. Il ne perçoit plus que Son Maître et Son Acte, ne reconnaissant nul autre dans tout ce qu'il voit, entend ou connaît.

Ce sont Ses Paroles qu'il entend. C'est par Sa science qu'il sait, par Son Bienfait qu'il se délecte, par Sa proximité qu'il est heureux, par Son rapprochement qu'il s'embellit et s'ennoblit. Par Sa Promesse il est apaisé et rassuré. Par Son discours, sa solitude se dissipe. De tout autre que Lui, il se désintéresse et éprouve répulsion. Il se réfugie avec assurance dans Son invocation.

Il découvre les merveilles de Ses sciences et est élevé à la dignité propre à la connaissance des secrets de Ses décrets. C'est à partir de Lui qu'il entend et prend conscience ; puis il loue et remercie pour ce privilège et adresse des prières. »

Abdul-Qadir al-Jîlânî, « Futûh al-Ghayb ».

497. « Comment pourrais-je, alors qu'aucune parcelle de mon être n'est lucide, décrire cet Ami qui n'a point de pareil ? »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

498. « Allâh a suscité parmi les musulmans des hommes d'élite et de choix, excellents et vertueux, pour qui Il « avait prédestiné la Très Belle Récompense (al-husnâ) » et qu' « Il a fait adhérer à la Parole de Piété (kalimat at-taqwâ) ». Il a détaché leur âme de ce bas monde. Leurs luttes intérieures ont été sincères, et ils ont obtenu les connaissances fournies par l'étude ; leur conduite a été pure, et ils ont été gratifiés des connaissances provenant de l'héritage spirituel du Prophète (wirâtha). L'intime de leur esprit a été purifié, et ils ont été honorés de l'intuition vraie (firâsa). Leurs pas ont été fermes, leur intelligence a grandi, et ils sont devenus des signes éclatants. C'est d'Allâh qu'est venue leur compréhension, c'est vers Allâh qu'ils ont marché, et c'est de tout ce qui n'était pas Allâh qu'ils se sont détournés. Leurs lumières (anwâr) ont percé les voiles, l'intime de leur être évoluant autour du Trône divin ('arch), placés eux-mêmes très haut dans l'estime de Celui qui y siège, et leur vision est devenue aveugle à ce qui était en deçà du Trône d'Allâh. Ils furent alors des corps spiritualisés, des êtres célestes sur la terre, « seigneuriaux » au milieu des créatures, muets et contemplatifs, à la fois présents et absents, rois revêtus de guenilles, hommes arrachés à leur tribu, mais doués de vertus éminentes et lumières montrant la voie. Leurs oreilles étaient attentives, l'intime de leur être était pur, leurs qualités étaient cachées, celles d'hommes d'élite et de soufis, illuminées et limpides. Ils étaient le dépôt précieux d'Allâh au milieu de Sa création, Ses élus dans l'humanité, ceux qu'Il avait recommandés à Son Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — et qu'Il avait cachés auprès de celui qu'Il avait choisi. Pendant sa vie ils furent « les hommes du banc (de sa mosquée) (Ahl as-suffa) », et après sa mort ils furent les meilleurs de sa Communauté, le premier d'entre eux invitant par ses actions le second à l'imiter, le prédécesseur appelant le successeur, sans avoir besoin de parler.
Il en fut ainsi jusqu'à ce que le désir spirituel diminua et que la recherche d'Allâh se relâcha. On eut alors désormais affaire à des questions et des réponses, à des livres et des épîtres. Les significations, cependant, en étaient familières à leurs auteurs, et les cœurs y demeuraient réceptifs. Ceci jusqu'au moment où le sens s'en alla et où il ne resta que le mot, où la réalité disparut ne laissant que la forme

apparente. La réalisation spirituelle (tahqîq) n'était plus dès lors qu'une parure, et l'adhésion de foi (tasdîq) un ornement. Prétendait à la vérité celui qui ne la connaissait pas, et s'en revêtait celui qui n'en était pas qualifié. La reniait par ses actes celui qui l'affirmait par ses paroles, et la dissimulait par sa véritable conduite celui qui la faisait paraître par ses discours. On y faisait entrer ce qui lui était étranger, on lui attribuait ce qu'elle ne contenait pas. Le vrai devint faux, et celui qui le connaissait fut appelé ignorant. Celui qui avait réalisé la vérité se tenait à l'écart, la gardant pour lui, et celui qui était qualifié pour la décrire la taisait jalousement. Et c'est ainsi que les cœurs s'écartèrent d'elle et que les âmes l'abandonnèrent. La connaissance et ceux qui la détenaient disparurent, de même que la théorie et la pratique, de telle sorte que les ignorants furent désormais qualifiés de savants, et que les savants devinrent un objet de mépris. »

Kalâbâdhî,
« Kitâb at-ta'arruf li-madhhab ahl at-tasawwuf ».

499. « La courtoisie sans la sincérité du cœur et de l'âme est comme des herbes sur un amas de cendre, ô ami.
Regarde-les à distance et passe ton chemin : elles ne méritent pas d'être mangées ni même respirées. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

500. « La méditation est comme un miroir dans lequel chacun de ceux qui la pratiquent, en examinant son état, voit réfléchis devant lui ses vertus et ses vices. »

Hasan al-Basrî

501. « La méditation est comme un miroir de la Majesté et de la Souveraineté divine ; elle manifeste le bon et le mauvais. »

Al-Fudayl Ibn 'Iyâd

502. « Avant d'aborder une question aussi centrale que celle des piliers d'une religion, on ne peut faire l'économie de deux questions : quelle est la conception de l'homme sur laquelle se base cette religion ? Dans quel but astreint-elle ses adeptes à tout un ensemble « d'obligations » ? Si on ne précise pas la vision du monde et l'anthropologie sur lesquelles elle se fonde, toute présentation de ses pratiques risquera de se heurter au mieux à l'incompréhension, au pire à la haine et au rejet.

L'islam est loin d'être un monolithe étouffant a priori tout jugement et toute évolution ; la diversité de ses écoles juridiques ou le principe de l'ijtihâd en sont les témoins. Il faut cependant ici établir une distinction entre ses fondements et les nombreux aspects secondaires et pratiques qui en dérivent, et qui comportent une souplesse d'application. Ces aspects doivent en permanence s'efforcer de s'adapter à de nouveaux contextes et gagnent à être enrichis par des réformes ainsi qu'à faire l'objet de débats constants. Le débat et la réflexion sur les principes de base et leur signification est tout aussi essentiel ; cependant, pour un musulman, leur remise en cause aboutira logiquement à renier l'édifice dans son ensemble.

Selon le Qur'ân, l'homme est un être « composé » : il est doté d'un corps auquel Allâh a insufflé « de Son esprit ». L'homme porte donc en lui une parcelle de divin – son âme – qui est à l'origine de certaines caractéristiques qui le distinguent de toutes les autres créatures : une soif d'infini et de vérité, une recherche constante de perfection... qui ne sont que les manifestations multiples d'une même aspiration au divin qui se confond avec la pleine réalisation de sa dimension spirituelle. La religion n'est donc pas conçue comme une chose extérieure à l'homme venant s'imposer à lui comme une « violence » insupportable ; elle répond au contraire à un besoin gravé dans sa nature

primordiale. Le Qur'ân considère ainsi la religion comme une « inhérence à la nature (fitra) [qu'Allâh a originellement] donnée aux hommes » (Qur'ân XXX Ar-Rûm, 30). Ce principe dérive d'une conception d'un Dieu Sage qui, loin de vouloir soumettre l'homme à ce qui serait étranger à ses aspirations profondes, veut au contraire l'aider à les réaliser pleinement.

A l'instar du perroquet du Mathnawî qui n'est pas né pour être enfermé dans une cage, selon l'islam, l'homme n'a pas été créé uniquement pour satisfaire ses plaisirs immédiats, mais aussi pour réaliser cette nature spirituelle qu'il a reçue en dépôt. Chacun d'entre nous a fait à sa manière l'expérience que l'on ne peut révéler le meilleur de soi-même qu'en dépassant la sphère de ses désirs immédiats. Lorsque le perroquet tombe inerte, il décide de se passer un instant des plaisirs éphémères de sa vie en cage pour retrouver sa vraie liberté. Dans la logique de l'islam, s'il n'invite pas à totalement quitter la cage, le jeûne permet d'apprendre à la dominer, et surtout à se souvenir que l'existence ne se réduit pas à elle. Il est dans ce sens loin de se réduire à une simple privation de nourriture : fait aussi partie intégrale du jeûne l'effort de maîtriser ses paroles, ses pensées, sa colère...

De même, pour tout musulman conscient du but qu'il poursuit, les cinq prières quotidiennes ne sont pas une « violence morale », mais un moyen de se rapprocher de son Dieu et de se rappeler constamment le sens de son existence. Si l'on considère l'homme comme un être avant tout « libre » de suivre son bon plaisir, la religion violentera indéniablement le but qu'il s'est fixé. Pour un croyant, au contraire, toute « règle » édictée par celui qu'il considère comme son Dieu deviendra un instrument de perfectionnement et de libération. La poursuite de tout objectif implique d'accepter un minimum de moyens permettant de l'atteindre. Quelle personne désirant suivre un régime amaigrissant aurait l'idée de qualifier le respect de règles diététiques de violence faite à sa liberté absolue de manger autant qu'elle le veut ? En outre, si un croyant s'autoproclame absolument libre de vivre concrètement sa foi comme il l'entend, que devient sa conception d'Allâh et des moyens qu'Il lui a donné pour se rapprocher de Lui ?

Rappelons aussi que les pratiques de l'islam s'enracinent dans la croyance en l'existence d'un rapport étroit entre corps et esprit, le spirituel devant se révéler au travers d'actes ayant un aspect physique concret comme le jeûne ou le fait de prier avec tout son corps. L'idée de séparer le sens de la forme est donc absente : chaque pratique s'adresse à l'être dans son intégralité. Face aux multiples désirs et identification fluctuantes, le jeûne et la prière visent à faire reprendre conscience au croyant de l'unité de son être, et, par cela, de celle de l'origine de son existence. Cette prise de conscience sera plus difficile si tout est laissé à son bon vouloir, car la liberté risquera dès lors de se confondre avec la satisfaction des envies du moment.

Dans la logique interne d'une religion, vouloir laisser le soin à chaque adepte le choix et la liberté de remettre en cause ses bases mêmes se heurte donc à une contradiction flagrante. Comme le disait Yûsuf Joubert, « la religion n'est ni une théologie, ni une théosophie ; elle est plus que tout cela : une discipline, une loi, un joug, un indissoluble engagement ». Ne vidons donc pas les mots de leur sens. Une religion sans un minimum de cadre et d'obligations devient par là même une religion sans objectif, sans lien vertical, sans Allâh. »

Amélie Neuve-Eglise,
« Le perroquet et la liberté », Le Monde.fr | 22.09.2010

503. Un commerçant possédait un perroquet plein de dons. Un jour, il décida de partir en Inde et demanda à chacun quel cadeau il désirait qu'on lui rapporte du voyage. Quand il posa cette question au perroquet, celui-ci répondit :

« En Inde, il y a beaucoup de perroquets. Va les voir pour moi. Décris-leur ma situation, cette cage. Dis-leur : « Mon perroquet pense à vous, plein de nostalgie. Il vous salue. Est-il juste qu'il soit prisonnier alors que vous volez dans le jardin de roses ? Il vous demande de penser à lui quand vous voletez, joyeux, entre les fleurs. »

En arrivant en Inde, le commerçant se rendit en un lieu où il y avait des perroquets.

Mais, comme il leur transmettait les salutations de son propre perroquet, l'un des oiseaux tomba à terre, sans vie. Le commerçant en fut très étonné et se dit :

« Cela est bien étrange. J'ai causé la mort d'un perroquet. Je n'aurais pas dû transmettre ce message. »

Puis, quand il eut fini ses achats, il rentra chez lui, le cœur plein de joie. Il distribua les cadeaux promis à ses serviteurs et femmes. Le perroquet lui demanda :

« Raconte-moi ce que tu as vu afin que je sois joyeux moi aussi. »

A ces mots, le commerçant se mit à se lamenter et à exprimer ses regrets.

« Dis-moi ce qui s'est passé, insista l'oiseau. D'où te vient ce chagrin ? »

Le commerçant répondit : « Lorsque j'ai transmis tes paroles à tes amis, l'un d'eux est tombé à terre sans vie. C'est pour cela que je suis triste. »

À cet instant, le perroquet du commerçant tomba lui-même aussi dans sa cage, inanimé.

Le commerçant, plein de tristesse, s'écria :

« Ô mon perroquet au langage suave ! Ô mon ami ! que s'est-il donc passé ? tu étais un oiseau tel que Salomon n'en avait jamais connu de semblable. J'ai perdu mon trésor ! »

Après avoir longtemps pleuré, le commerçant ouvrit la cage et jeta le perroquet par la fenêtre. Aussitôt, celui-ci s'envola et alla se percher sur une branche d'arbre. Le commerçant, encore plus étonné, lui dit :

« Explique-moi ce qui se passe ! »

Le perroquet répondit :

« Ce perroquet que tu as vu en Inde m'a expliqué le moyen de sortir de prison. Par son exemple, il m'a donné un conseil. Il a voulu me dire : « Tu es en prison parce que tu parles. Fais donc la mort. » Adieu, ô mon maître ! Maintenant je m'en vais. Toi aussi, un jour, tu rejoindras ta patrie. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî

504. « Toi qui est ma demande, Mon désir et ma joie ! Car le cœur se refuse D'aimer d'autres que Toi ! »

Ibn al-ʿArabî

505. « Celui qui aime sait que toutes les souffrances que l'Aimé lui envoie servent à sa purification et en éprouve ainsi un profond bonheur. [...] Être à la recherche du Bien-Aimé signifie le porter dans son cœur [...]
Sassi chante :

« Celui qui demande recevra,

Il verra le Bien-Aimé ;
Celui qui cherche atteindra
Le séjour des miracles.

Toi qui cherches, avance donc ;
Ce n'est point une quête temporelle —
Jamais l'Ami n'est éloigné
Du cœur de celui qui cherche.

Je ne veux que chercher, toujours chercher —
Que jamais je n'atteigne l'Ami !
Que jamais l'inquiétude de l'âme
Ne cesse en trouvant l'Ami !

Je ne veux que chercher, jamais trouver ;
Mes amies des jours anciens !
Ils continuaient à porter le fardeau,
Portaient loin dans le pays.

Je cherche — fasse que jamais je ne trouve !
Bien-Aimé, tu es si loin !
Que jamais mon cœur ne trouve la paix,
Que jamais mon corps ne soit consolé !

Je cherche — fasse que jamais je ne trouve !
Écouté le vœu de celle qui aime !
Dans cet amour, mon aimé,
Est enfermée la négation de ma vie.

Le Jour dernier seulement, pour l'union,
Je me relèverai, apaisée ! »

Le chemin en lui-même, semble-t-il, est déjà le but en soi. L'aspiration fervente, propre à l'homme ne s'arrête peut-être qu'avec la mort. »

Shah 'Abdul Latîf, « Risâla »,
cité dans Annemarie Schimmel, « L'Islam au féminin ».

506. « Au Nom d'Allâh, le Clément, le Miséricordieux.

La Prière demeure, pour les croyants, une prescription, à des temps déterminés.

Une fois, un homme grand d'âge, de physique et de rang me dit : « La prière, c'est bien. Mais la faire cinq fois tous les jours, c'est trop. Parce qu'on n'en finit pas, elle devient fastidieuse. »

Quelques temps après, j'écoutai mon âme et j'entendis les mêmes propos. Je la regardai et vis que, prêtant l'oreille à la paresse, elle recevait de Satan la même leçon. Je compris alors que cet homme avait parlé ainsi comme au nom de toutes les âmes instigatrices, ou bien on l'avait fait parler de la sorte. À ce moment-là je me dis : « Puisque mon âme me commande le mal et que celui qui ne se corrige pas ne peut corriger autrui, alors je commencerai par moi-même. »

Je dis : « Ô mon âme !.. Entends de moi ces cinq avertissements en réponse à ce discours que tu prononças dans une ignorance très profonde, sur le lit de la paresse, plongé dans le sommeil de l'insouciance…

Premier avertissement : Ô mon âme malheureuse ! Crois-tu que ta vie soit éternelle ? As-tu la preuve absolue que tu vivras jusqu'à l'année prochaine ou peut-être même jusqu'à demain ? Ce qui t'ennuie, c'est que tu t'imagines éternelle. Tu chicanes pour le plaisir comme si tu allais vivre éternellement ici-bas. Si tu avais compris que ta vie est courte et qu'elle se consume inutilement, tu verrais qu'il n'est pas fastidieux, mais que cela éveille un désir sérieux et un plaisir agréable que de consacrer une de ces vingt-quatre heures à un service si beau, si agréable et si confortable et si miséricordieux qu'il procure le bonheur dans la vie éternelle.

Deuxième avertissement : Ô mon âme avide ! Tous les jours tu manges du pain, tu bois de l'eau, tu respires l'air. Cela te contrarie-t-il? Certainement pas - le besoin se renouvelant, tu y trouves du plaisir et non de la lassitude ?

Dès lors, la prière qui est la nourriture de mon cœur et l'eau de jouvence de mon âme subtile, n'a pas à t'ennuyer parce qu'elle attire et sollicite le zéphir de mes facultés divines qui sont tes amis dans la demeure de mon corps.

En effet, la nourriture et la force d'un cœur qui subit des chagrins et des peines infinis qui le captivent, qui est attaché aux délectations et désirs infinis, on ne peut les obtenir qu'en frappant par la prière à la porte du Miséricordieux Généreux Omnipotent. Ce n'est qu'en se tournant par la prière vers la fontaine de miséricorde d'un Bien-Aimé Éternel équivalent à tout qu'on peut se désaltérer à l'eau de jouvence d'une âme qui quitte ce monde transitoire très rapidement, en poussant des lamentations dues à la séparation et qui a des liens avec la plupart des créatures.

Un principe conscient de l'être humain et une faculté dominicale lumineuse ont évidemment grand besoin de respirer dans les conditions mélancoliques, écrasantes, angoissantes, transitoires et ténébreuses et étouffantes de ce monde, ce principe et cette faculté qui désirent naturellement l'éternité et qui furent créés pour elle et qui sont le miroir d'un Être Éternel et qui se trouvent être infiniment délicats et subtils. Ils ne peuvent respirer qu'à travers la fenêtre de la prière.

Troisième avertissement : Ô mon âme impatiente ! Est-il tant soit peu raisonnable d'angoisser aujourd'hui en pensant aux épreuves du culte et aux peines de la prière et aux troubles causés par les malheurs des jours passés ? Et est-il raisonnable de s'impatienter en actualisant le devoir du culte et le service de la prière à venir ainsi que la douleur des malheurs futurs ?

Tu ressembles, dans ton impatience, à ce commandant imbécile qui envoie à l'aile droite une de ses principales forces et affaiblit le centre alors que l'aile droite ennemie s'est ralliée à ses forces de droite, leur apportant ainsi une force nouvelle, puis qui envoie une grande force à l'aile gauche alors qu'il ne s'y trouve pas encore de soldats ennemis, et qui ordonne de faire feu, affaiblissant ainsi totalement le centre. L'ennemi comprend la situation, attaque le centre et le déroute.

En effet, tu ressembles à cela. Car les peines des jours passés se sont transformées en grâces aujourd'hui. Leurs douleurs se sont dissipées, leurs plaisirs demeurent. Leurs peines se sont transformées en prodige et leurs difficultés en récompenses. Alors, il faudrait non pas s'en ennuyer mais en tirer un nouvel enthousiasme, un nouveau goût et un effort sérieux pour persister. Quant aux jours à venir, puisqu'ils ne sont pas encore arrivés, s'en embarrasser et s'en inquiéter dès maintenant est une folie comme celle de se lamenter et de gémir en pensant à la faim et à la soif que tu éprouveras à l'avenir. Cela étant la vérité, si tu es intelligent, ne pense qu'au jour présent en matière de culte et dit : « Je passe une heure de ce jour à un service agréable, plaisant et élevé dont la récompense est très grande et la gêne moindre ». Alors ton désespoir douloureux se transformera en un doux effort.

Ô mon âme impatiente ! Tu es chargée d'une patience à trois aspects :

— l'un est la patience dans l'obéissance, — l'un dans l'abstention du péché et — l'autre face aux malheurs. Si tu es raisonnable, tiens pour guide la vérité exprimée dans ce troisième avertissement. Dis bravement : « Ô le Très Patient ! », et épaule cette triple patience. À condition que tu ne le dissipes pas dans le mauvais sens, le pouvoir de la patience qu'Allâh t'a donné est assez large pour surmonter toutes les difficultés et tous les malheurs… Et résiste-leur grâce à ce pouvoir !

Quatrième avertissement : Ô mon âme imbécile ! Ce devoir du culte est-il vanité ? Sa récompense est-elle si modeste qu'il t'ennuie ? Et pourtant si quelqu'un te donne quelqu'argent ou qu'il t'intimide, jusqu'au soir il te fait travailler. Et tu travailles sans relâche. La prière est-elle vaine, elle qui est la nourriture et la richesse de ton impuissant et pauvre cœur dans cette auberge qu'est le monde, une nourriture et une lumière dans la tombe, ta station certaine, un document et un acquittement lors du Jugement Dernier, ton tribunal inévitable, une lumière et une monture sur le Pont de Sirât, un passage obligé ? Ou bien la récompense est-elle moindre ?

En te promettant un présent de cent lires, un homme te fait travailler pendant cent jours. Il est probable qu'il manque à son engagement ; tu lui fais confiance, tu travailles sans relâche. Si Un Être pour Qui manquer à son engagement est improbable te promets un prix tel que le Paradis et un présent comme le bonheur éternel, s'Il t'emploie pour peu de temps dans une tâche très agréable, et si toi tu n'accomplis pas ce service, que tu L'accuses de Sa promesse, prends à la légère Son présent avec ton service forcé ou languissant ou imparfait, ne penses-tu pas que tu mériteras une correction sévère et un châtiment terrible ? Alors que dans ce monde tu sers inlassablement dans des tâches les plus pénibles de peur d'être incarcéré, la crainte d'une condamnation éternelle comme l'Enfer ne t'encourage-t-elle pas un tant soit peu à un service des plus légers et des plus agréables ?

Cinquième avertissement : Ô mon âme éprise de ce monde ! Ta lassitude en matière de culte et ton manquement à la prière proviennent-il des nombreuses occupations terrestres ? Ou bien du fait que tu ne trouves pas de temps à cause des occupations dues au souci de subsistance ? As-tu été créé uniquement pour ce monde si bien que tu lui consacres tout ton temps ? Tu sais que concernant tes capacités à te procurer les nécessités de la vie terrestre, tu surpasses tous les animaux et que ton pouvoir n'atteint pas celui d'un moineau. Pourquoi ne comprends-tu pas alors que ton devoir fondamental est de travailler comme un vrai être humain à une réelle vie perpétuelle, et non pas de l'efforcer comme les animaux. Malgré cela, ce que tu nommes occupations terrestres sont pour la plupart de vaines occupations qui ne te concernent pas et dans lesquels tu t'immisces futilement et où tu mets le désordre. Tu délaisses les connaissances les plus nécessaires et tu perds ton temps dans les plus superflues, comme si tu avais une vie de milliers d'années devant toi. Tu perds ton temps précieux en des choses sans valeur, par exemple en des questions comme la nature des anneaux autour de Saturne, le nombre de poules en Amérique, comme si tu te perfectionnais en astronomie ou en statistique !..

Si tu prétends que ce qui te retient quant à la prière et à la dévotion et qui te fatigue, ce ne sont pas de telles choses futiles mais plutôt des nécessités comme celles de gagner sa vie. Je te réponds alors : Si pendant que tu travailles pour un salaire journalier de cent centimes, quelqu'un vient te dire : « Viens, creuse tel endroit une dizaine de minutes. Tu trouveras un brillant émeraude équivalent à cent lires. » Tu sais quelle folie ce serait si tu répondais : « Non, je ne viendrais pas. On va enlever dix centimes sur mon salaire journalier, mes moyens d'existence vont diminuer. » De la même manière, tu travailles dans ce verger pour ta subsistance. Si tu abandonnes tes prières obligatoires, les fruits de tous tes efforts seront limités à une subsistance uniquement terrestre, sans importance et improductive. Si tu emploies tes moments de repos et de récréation aux prières, qui sont un moyen de repos pour l'âme et de récréation pour le cœur, alors tu trouveras deux mines spirituelles qui sont une source importante pour ta subsistance terrestre fructueuse ainsi que pour ta subsistance dans l'au-delà.

Première mine : Avec une bonne intention tu obtiens une part des invocations de toutes les plantes et de tous les arbres — à fleurs ou fruitiers — que tu fais pousser dans ta vigne.

Deuxième mine : Quiconque mange des récoltes de cette vigne – animal ou homme, bétail ou mouche, acheteur ou voleur — cela équivaut pour toi à une aumône. Mais à la condition que tu en disposes au Nom du Véritable Nourricier et dans le cadre de Sa permission, et que tu te considères comme un distributeur qui donne Ses biens à Ses créatures.

Vois donc comme celui qui abandonne la prière est dans un grand dommage et perd une importante richesse, et comme il sera privé de ces deux résultats et de ces deux mines qui sont un encouragement considérable pour le travail et qui procurent une grande force morale pour l'action ; et vois aussi comme il fera faillite. De plus, en vieillissant, il se lassera et se désintéressera du jardinage. « À quoi bon tout cela ? De toute façon je vais partir de ce monde. Pourquoi endurer toutes ces peines ? », dira-t-il, et se jettera dans la paresse. Mais le premier homme dit : « Je ferai plus d'effort pour le travail licite et pour le culte. J'enverrai ainsi plus de lumière dans ma tombe. Je procurerai plus de provisions pour ma vie éternelle. »

En résumé, sache, ô mon âme ! qu'hier t'est échappé des mains. Rien ne prouve que demain sera à toi. Alors sache que ton existence véritable est le jour présent. Jette au moins une heure de la journée comme une pièce de réserve dans une mosquée ou sur un tapis de prière, caisse d'épargne de l'au-delà, formés pour le vrai avenir. Sache aussi que chaque jour nouveau est la porte d'un nouvel univers pour toi et pour tout le monde. Si tu n'accomplis pas la prière, ton univers de ce jour disparaîtra dans les ténèbres, lamentablement. Il témoignera contre toi dans le Monde des Représentations. Car chacun a, chaque jour, un monde privé de ce monde. La qualité de ce monde-là dépend du cœur et de l'action de l'homme. De même qu'un palais magnifique se reflète dans ton miroir selon la couleur de ce miroir : s'il est noir il paraît noir, s'il est rouge, il paraît rouge. Son image dépend aussi de la qualité de ton miroir : si le miroir est lisse il le reflète beau, s'il n'est pas lisse, il le reflète laid. De même qu'il reflète grotesquement les objets les plus délicats, tu peux transformer la structure de ton univers grâce à ton cœur, à ta raison, ton action et ton gré. Tu peux le faire témoigner ou contre ou pour toi-même. Si tu fais tes prières, si tu te tournes par cette prière vers l'Artiste Glorieux de cet univers, ton univers privé s'illuminera soudain : comme si ta prière était une lampe électrique et ton intention de l'accomplir le fait d'appuyer sur l'interrupteur qui dissipe les ténèbres de cet univers. Elle montre que les changements et les agitations dans la confusion de ce monde, désordonnés et désolés, sont un ordre savant et une écriture significative du Pouvoir. Ils répandront dans ton cœur une lumière du verset suivant toute lumière :

« Allâh est la Lumière des cieux et de la terre » (Qur'ân XXIV An-Nûr, 36). Ils éclaireront ton univers de ce jour par la réverbération de cette lumière et dans leur luminosité le feront témoigner en ta faveur. Ne dis jamais : « Qu'est-ce que ma prière en comparaison de la prière véritable? » Car le noyau d'une datte décrit son arbre, à l'instar du dattier. La différence réside seulement dans l'abrégé et dans le détail. De même la Prière des gens ordinaires comme toi et moi-même s'ils ne le ressentent pas - a une pan de cette lumière et détient un mystère de cette vérité, comme la prière d'un grand saint – même si ta conscience ne s'y porte pas. En revanche, l'épanouissement et l'illumination sont différents selon le degré. De même que se trouvent de nombreux stades d'un noyau de datte à un dattier, on peut trouver même plus de degrés dans les niveaux de la prière. Mais dans chacun de ces degrés se trouve l'essence de cette vérité lumineuse.

Ô Allâh ! Que Ta bénédiction et Ton salut soient sur celui qui a dit : « Les cinq prières quotidiennes sont le pilier de la religion. », ainsi que sur toute sa famille et sur tous ses compagnons.

Bediüzzaman Said Nursî, « Risale-i Nur ».

507. « Quand tu cherches Allâh, cherche-le dans ton cœur. Il n'est pas à Jérusalem, ni à la Mekke, ni dans le Hajj. »

Yûnus Emre

« Malheur, ce jour-là, à ceux qui crient au mensonge ! Ce jour-là, les dénégateurs resteront muets de frayeur et n'auront droit de présenter aucune excuse ! »
Qur'ân LXXVII Al-Mursalât, 34-35.

508. « Que tu sois rapide ou lent, finalement tu trouveras ce que tu cherches. Consacre-toi toujours de tout cœur à ta recherche. Même si tu boites ou es bossu, n'abandonne pas ta recherche, mais entraîne-toi toujours vers Lui. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

509. « Quand la langue craignait les lèvres
Quand la plume redoutait la feuille
Et que même la mémoire se troublait
De peur de parler en plein sommeil
Nous gravions Ton nom
Dans nos cœurs
Comme un dessin sur le rubis. »

Houshang Ebtehâj

510. Un homme alla voir l'imam Zayn al-'Âbidîn et lui dit :
« Je vous reconnais pour mon guide et maître, et vous supplie de me permettre d'apprendre avec vous.
— Pourquoi penses-tu que je suis un guide et un maître ? demanda l'Imam.
— Toute ma vie j'ai cherché. Je n'ai trouvé personne qui soit aussi réputé que vous pour sa bonté, sa cordialité et sa belle apparence. »
L'imam pleura et dit :
« Cher ami, qu'elle est fragile la créature humaine, et menacée ! La réputation et les comportements que tu me prêtes caractérisent quelques-uns des pires individus de la terre. Si tous ne jugeaient que sur les apparences, les démons passeraient bientôt pour des saints, et les hommes réellement grands pour des ennemis du genre humain. »

Zayn al-'Âbidîn

511. « Le Soleil est dans Mon cœur, les étoiles se cachent dans les plis de Ma tunique.
Si tu Me contemples, Je ne suis rien ; si tu regardes en toi, Je suis toi-même.
Dans les villes et dans les campagnes, dans les palais et dans les chaumières,
Je suis la douleur et ce qui l'apaise, Je suis la joie infinie.
Je suis l'épée qui déchire l'univers, Je suis la Source de Vie.
Les Gengis Khan et les Tamerlan ne sont qu'une poignée de Ma poussière,
Le bruit et la fureur de l'Europe ne peuvent rivaliser avec le plus infime de Mes échos.
L'homme et son univers ne sont que l'une de Mes esquisses,
C'est avec le sang de son cœur que Je colore Mon printemps.
Je suis flamme ardente, Je suis divin paradis.
Ô étrange mystère ! Je suis à la fois immobile et en marche,
L'éternité se reflète dans Ma coupe éphémère. »

Muhammad Iqbâl

512. Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Ô Â’isha, Allâh est Doux et Il aime la douceur. Il rétribue pour la douceur ce qu'Il ne rétribue pas pour la violence et ce qu'Il ne rétribue pas pour quoi que ce soit. »

Hadîth rapporté par Â’isha.

513. « Le meilleur des moments est celui où tu perçois ton indigence profonde (fâqa) et où tu es ramené à ta misère intérieure. »

Ibn ’Atâ’ Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

514. « Le vide spirituel que j'ai très souvent constaté chez les riches familles stambouliotes, laïques et occidentalisées, se manifeste davantage dans ses silences que dans le rejet de la religion : alors que les gens pouvaient parler de sujets comme les mathématiques, la réussite scolaire, le football et les divertissements, sur des thèmes aussi essentiels que l'amour, l'affection, le sens de la vie, la jalousie ou la haine, tout le monde se repliait d'un air hébété et lugubre sur son quant à soi »

Orhan Pamuk, « Istanbul : Souvenirs d'une ville ».

515. « Je veux incendier le paradis et noyer l'enfer, en sorte que ces deux voiles disparaissent complètement devant les yeux des pèlerins et que le but leur soit connu, que l'on voit clairement qui adore Allâh par amour et non pas par crainte de l'enfer ou par espoir du paradis. Qu'en serait-il, si l'espoir du paradis et la crainte de l'enfer n'existaient pas ? Hélas, personne ne voudrait adorer son Seigneur, ou Lui obéir ! »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya

516. « En tout homme se trouve une part de solitude qu'aucune intimité humaine ne peut remplir. C'est là qu’Allâh nous rencontre. »

Roger Schutz

517. « Les gens te loueront des qualités qu'ils supposent en toi ; mais toi, blâme-toi des défauts que tu sais posséder. »

Ibn ’Atâ’ Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

518. « Seigneur, prends pitié de moi dans Ta gloire. Je ne sais trop si je T'ai bien servi. Du moins ai-je cru en Toi, l'Unique, qui ne lasse pas de pardonner. Que mes bonnes actions restent écrites au livre de ma vie ! Et pour les autres, mon Dieu, dans Ta Miséricorde efface-les ! »

Usâma Ibn Munqidh

519. « Il ne faut cependant pas ignorer que la posture du corps est un facteur qui sert réellement à déterminer l'attitude de l'esprit. Le choix d'une direction particulière dans le culte de l'Islam est destiné à assurer l'unité du sentiment dans la congrégation, et sa forme, en général, créé et développe le sens de l'égalité sociale dans la mesure où il tend à détruire le sentiment de la supériorité de rang ou de race parmi les fidèles... La division de l'humanité en races, nations et tribus, selon le Qur’ân, a seulement pour but de permettre une identification. La forme islamique de l'association dans la prière, outre sa valeur cognitive, témoigne donc de l'aspiration à réaliser cette

unité essentielle de l'humanité comme fait vécu, en démolissant toutes les barrières qui s'élèvent entre l'homme et l'homme. »[14]

Muhammad Iqbâl,
« Reconstruire la pensée religieuse de l'islam /
The Reconstruction of Religious Thought in Islam ».

520. « Prier et jeûner sont des actes admirables. Mais nettoyer et purifier son cœur pour en bannir l'arrogance, la jalousie et l'avidité sont des actions beaucoup plus admirables encore. »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

521. « L'homme a toujours aimé se déplacer. Est-ce parce qu'il se sent nomade sur cette terre, sa vie d'ici-bas n'étant qu'un passage obligé vers l'au-delà ? De ce sentiment d'instabilité, naît l'inquiétude de l'« établi » qui lui impose des contraintes ; il rêve alors de s'évader vers un ailleurs qu'il imagine tout à fait différent de son milieu habituel : le voyage n'est-il pas mythique avant d'être réel ? En effet, le voyageur a, durant son errance, l'occasion de «dévoiler» ce qu'il ne connaît pas[15]*.*
Acquérir le savoir est un des profits qu'un proverbe arabe mentionne avec ces quatre autres : dissiper ses soucis, gagner sa vie, acquérir une bonne éducation et devenir l'ami des hommes distingués. On revient ainsi au destin de l'homme qui est d'acquérir la connaissance du bien et du mal durant sa vie terrestre, ce qui lui permet d'exercer son jugement et de faire son choix, d'être responsable en somme. Mais à l'enivrement des premières découvertes, parce que la nouveauté a toujours du charme, succède le désenchantement lorsqu'on découvre qu'on n'a retrouvé que soi-même dans les autres, l'homme n'étant que le miroir de son prochain. Et même si on a acquis de la considération[16] *pour autrui et pour soi-même, le retour au bercail a un goût amer. Ulysse, après toutes ses aventures où le merveilleux l'a disputé au poids de la fatalité, revient dans sa patrie pour vieillir « plein d'usage et raison ». Ainsi chaque homme vit-il son odyssée. Alors, dans sa retraite, il se met à fantasmer : les souvenirs qui affluent à sa mémoire se transforment avec le temps, et, parce que la mémoire n'est pas souvent fidèle, l'imaginaire prend le pas sur le réel sans qu'on ne puisse plus, ou qu'on ne veuille plus, discerner l'un de l'autre.*
Les Arabes, plus que tous les autres peuples, parce que nomades, par atavisme, ont été de grands voyageurs. Le Prophète Muhammad (as), dans sa jeunesse, vécut la vie des marchands mekkois qui sillonnaient les pistes pour se livrer au commerce. Plus tard, après que la Révélation lui eut été inspirée, il accomplit le voyage qui lui permit l'initiation suprême à la connaissance divine. Il alla, de nuit (isrâ'), de La Mekke à Jérusalem, et, de là, s'éleva vers les sphères célestes (mi'râj) à la rencontre des Prophètes qui ont ouvert aux hommes le chemin d'Allâh : Ibrâhîm, Mûsâ, 'Îsâ (pse). »

Paule Charles-Dominique, préface à « Voyageurs arabes ».

522. Le Prophète Muhammad — *'alayhi salâtu wa salâm* — *a dit : « Consulte ton cœur, même si on t'a donné des fatâwâ, encore des fatâwâ, encore des fatâwâ. »*

Hadîth rapporté par Wâbisa.

523. « Le mensonge donne des fleurs mais jamais de fruits »

Proverbe africain

524. « La perte de temps est pire que la mort, car la perte de temps te sépare d'Allâh et du Jour Dernier, tandis que la mort te sépare de ce bas-monde et de ses gens. »

Ibn al-Qayyim

525. Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm *— a dit : « Il n’est pas d'aumône plus aimée d’Allâh que la parole de vérité. »*

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Bayhaqî.

526. « Un sage avisé qui avait passé de longues années à méditer et à étudier décida qu’il devait se rendre chez un grand maître en Chine pour qu’il l’éclaire sur : qu’est-ce que la Vérité ?
Ce grand maître lui répondit :
— « en réalité la vérité se divise en dix chapitres, es-tu suffisamment attentif à présent pour que je t’en dise plus ? »
Bien sûr que notre sage était prêt, il voulait tellement savoir.
« Peu parler compose le premier de ces chapitres,
Se taire compose les neufs autres. »
Ainsi c’est parce que le faucon se tait qu’il se pose sur le poignet du Roi, c’est parce que le rossignol chante qu’il est en cage.
Ce que tu dois comprendre c’est que si tu te tais tu pourras entendre chaque murmure de ton âme.
D’abord petit murmure de source, ton âme te révèlera bientôt le chant de l’océan que tu renfermes.
Qui veut trouver la perle doit plonger, retenir son souffle... écouter le silence de sa mer. »

Farîd ad-Dîn ‘Attâr, « Asrâr nâmèh / Le Livre des secrets ».

527. « Abû Sa’îd, grand imam, rapporta ce récit du Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm *— :*

« Une caravane, en route vers le pèlerinage fut attaquée, les occupants, le cœur bouleversé, décidèrent de rebrousser chemin. Ces pèlerins arrivèrent en quête d’un viatique, à la porte de la mosquée de la ville.

— Nous aurions besoin de provisions, dirent-ils, car nous avons été attaqués à mi-chemin sur la route du pèlerinage et nous avons dû faire demi-tour !

Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm *— s’étonna qu’ils soient revenus en ville. En route pour le pèlerinage vous auriez dus continuer votre chemin, il n’est pas louable d’abandonner dans de pareilles circonstances. Après s’être inquiété de ce qu’on leur avait volé, il demanda si quelqu’un pouvait les dédommagés. Un tel bienfait ne pouvant qu’être rendu dans l’au-delà.*
Une femme qui était un peu à l’écart à l'étonnement de toute l’assemblée, vint remettre son coffret de bijoux à la disposition de ces pèlerins. Tout ce qu'elle possédait en fait d’or et de joyaux.

Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm *— craignit que la femme regrette son geste et préféra conserver le coffret pendant trois jours. Quand la femme vint rapporter encore deux bracelets, elle s’étonna que son coffret fût encore là. Prophète —* ‘alayhi salâtu wa salâm *— lui fit part de son anxiété mais la femme lui confirma son geste, disant qu’en songe elle avait vu la portée de son geste.*

Posséderions-nous l’équivalent de cents univers, seul ce que nous donnerons nous reviendra en biens propres ! Sur cette Voie, que tu sois esclave ou homme libre, tu ne recevras à la fin que ce que tu auras bien voulu donner ! »

Farîd ad-Dîn ‘Attâr, « Musîbat nâmèh / Le Livre de l’épreuve ».

528. « Quand Allâh veut du bien à un serviteur, Il met en lui ces trois qualités : la compréhension de la religion, le renoncement à ce monde et la vue de ses défauts. »

Ibn al-Jawzî,
« Sifâtu Safwâ / La qualité des élites ».

529. « On reconnaît celui qu'Allâh s'est chargé de guider au fait qu'il se rend compte de sa négligence dans le rappel divin, de son manque de loyauté et de sincérité, et au fait qu'il n'est jamais satisfait de son état. Il va vers Allâh avec un dénuement spirituel toujours plus grand jusqu'à ce qu'il se détourne de tout autre objet de désir. »

Abû Yaʿqûb an-Nahrajûri

530. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit publiquement : « Les parents de mon père ne sont pas mes amis ; mes amis sont Allâh et les vertueux parmi les croyants ».

Hadîth rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, cité par Al-Bukhârî et Muslim.

531. « Tu trouveras parfois dans tes états d'indigence profonde des bienfaits que tu n'as pu trouver ni dans le jeûne ni dans la prière ».

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî,
« Al-Hikam / Les Sagesses ».

532. « Seigneur ! Ta connaissance fait de nous des vivants, et c'est Ton assistance qui nous met en liesse. Ta libéralité fait de nous des heureux, et c'est de Ta puissance que vient notre valeur. Seigneur ! si nous vivons par Toi, comment jamais péririons-nous ? Si Tu fais notre joie, comment jamais serions-nous tristes ? Si Tu nous rends heureux, sans Toi comment pourrions-nous vivre ? Et si c'est Toi qui fais notre valeur, comment jamais serions-nous négligeables[17] ?

Khwâdjâ 'Abd Allâh Ansârî, « Cris du cœur / Munâjât ».

533. Le noble comportement (futuwah) consiste à s'éloigner de la voie des reproches pour aller vers celle du pardon et de l'indulgence.
Muhammad Ibn Bashîr a rapporté l'histoire d'une querelle ayant eu lieu entre Ibn as-Sammak et l'un de ses amis :
A la fin de la discussion cet ami lui a dit :
— Rencontrons-nous demain et continuons cette controverse.
Ibn as-Sammak répondit :
— Non pas, rencontrons-nous plutôt demain et pardonnons-nous mutuellement.

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

534. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui suscitent en vous l'invocation d'Allâh lorsque vous les voyez, ceux dont le discours fait croître votre connaissance et dont les actions vous font désirer l'Au-delà. »

Hadîth rapporté par Ibn ʿAmr, cité par Hâkim.

535. 'Îsâ — 'alayhi salâm — *a dit : « Mon Dieu,*
Voici que je ne puis plus éloigner ce que je redoute, ni profiter de ce que j'espère. Le sort est entre les mains d'un autre que moi. Me voici otage de mon œuvre. Il n'y a pas plus pauvre que moi.
Mon Dieu,
Fais que mon ennemi ne se réjouisse pas de mon malheur ; ne tiens pas rigueur à mon ami à cause de moi.
Ne fais pas passer mon propre malheur dans ma religion.

Ne fais pas de ce monde mon plus grand souci. Ne donne pas pouvoir sur moi à celui qui n'a pas pitié de moi, Toi le Vivant, le Subsistant ! »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Temps et prières ».

536. « Nous avons peur de la mort », disaient les oiseaux.
« La mort peut-elle exister pour celui dont le cœur est uni à Allâh ? », répondait la huppe.
« Mon cœur est uni à Lui, ainsi le temps et la mort n'existent plus pour moi. Car la mort est la rupture du temps, et le temps naît de notre attachement aux choses qui périssent. »

Farîd ad-Dîn ʿAttâr,
« Mantiq at-tayr / Le Langage des oiseaux ».

537. Parmi les défauts de l'âme, il y a la compagnie des désobéissants et des réfractaires par rapport à la vérité. Son remède approprié consiste à revenir à la compagnie des obéissants et de ceux qui se conforment à la Vérité. Le Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Celui qui ressemble à un groupe de gens fait partie d'eux ». Il a dit également : « Celui qui renforce un groupe de gens par son adhésion fait partie d'eux ». De même, un ancien pieu a dit : « La compagnie des malfaiteurs génère la mauvaise opinion et la suspicion à l'égard des gens de bien ». Quelqu'un d'autre disait : « Lorsque les cœurs s'éloignent d'Allâh – qu'Il soit exalté – ils méprisent ceux qui observent le droit d'Allâh — qu'Il soit exalté — ».

Abû ʿAbd ar-Rahmân as-Sulamî,
« Les défauts et remèdes de l'âme / 'Uyûbu an-nafs wa mudawâtuhâ ».

538. Le Prophète Muhammad — ʿalayhi salâtu wa salâm *— a dit : « Le Paradis et l'Enfer soulevèrent une controverse : « Je suis la demeure des tyrans et des orgueilleux, argumenta l'Enfer. — Et moi, celle des faibles et des pauvres », répliqua le Paradis. Allâh trancha leur différend en disant : « Toi, le Paradis, tu es l'instrument de Ma Miséricorde, et c'est par ton biais que J'épancherai Ma Miséricorde sur qui Je veux. Et toi, l'Enfer, tu es l'instrument de Mon châtiment et c'est par ton biais que J'infligerai Mon châtiment à qui Je veux. C'est à Moi qu'il incombe de vous emplir tous les deux. »*

Hadîth rapporté par Abû Saʿîd al-Khudrî, cité par Muslim.

539. « Ces paroles venant de moi sont réellement une prière pour Allâh, des mots pour attirer le souffle de ce Doux.
Si tu cherches une réponse d'Allâh, comment peuvent-ils t'empêcher de prier ?
Comment peux-tu être silencieux, sachant qu'Il répond toujours à ton « Ô Seigneur ? » par « Me voici ».
Sa réponse est silencieuse mais tu peux la sentir de la tête aux pieds. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

540. Le Prophète Muhammad — ʿalayhi salâtu wa salâm *— prononçait cette invocation à l'aube, avant la prière de fajr :*

« Mon Dieu,
Je Te demande la miséricorde venant de Toi : par elle, Tu guideras mon cœur ; ce qui en moi est dispersé, Tu le rassembleras, ce qui en moi est désordonné, Tu l'ordonneras ; par elle, Tu repousseras mes révoltes, Tu rectifieras ma religion, Tu préserveras ce qui est caché en moi, Tu élèveras ce qui doit se manifester, Tu purifieras mon travail, Tu illumineras mon visage, Tu inspireras ma conduite, Tu me prémuniras de tout mal.

Ô mon Dieu,
Donne-moi une foi véritable et assurée, bannissant toute incroyance. Accorde-moi la miséricorde qui me haussera à l'honneur qui vient de Toi, en ce monde et en l'autre.

Ô mon Dieu,
Je Te demande le salut lors du Jugement, le rang des martyrs, la vie des bienheureux, la victoire sur les ennemis, la compagnie des prophètes.

Ô mon Dieu,
Condescends à ma requête, même si mon jugement est faible, ma perspicacité limitée, mon activité bornée. J'ai besoin de Ta miséricorde, ô Toi qui suffis à tout et qui guéris les cœurs. Comme Tu sauves le naufragé, je Te demande de me sauver de la brûlure de la fournaise, de l'entraînement vers la ruine, du châtiment du tombeau.

Ô mon Dieu,
Ce que mon esprit ne peut saisir, ce que mon travail ne peut produire, à cause de sa déficience, ce que mon intention et mes aspirations ne peuvent toucher de ce bien que Tu promets et accordes à chacun et à chacune de Tes créatures, je Te supplie humblement de me l'accorder, et je Te le demande, ô Seigneur des mondes.

Ô mon Dieu,
Fais que nous soyons conduits sur la bonne Voie, que nous ne soyons ni égarés, ni cause d'égarement. Fais que nous soyons en guerre avec nos ennemis, en paix avec nos amis ; que nous aimions, pour l'amour que Tu leur portes, ceux qui T'obéissent, et que nous combattions, pour l'hostilité que Tu leur déclares, ceux qui Te résistent.

Ô mon Dieu,
Voilà ma prière, à Toi de l'exaucer. Voilà notre effort. Nous mettons notre confiance en Toi. Nous sommes à Allâh et nous retournerons à Allâh. Il n'y a de force et de puissance qu'en Allâh, le Très-Haut, le Sublime. Il est le lien solide et l'ordre légitime. Je Te demande l'assurance pour le Jour de la Menace, le Paradis pour le Jour de l'Éternité, avec les Rapprochés, les Témoins, ceux qui s'inclinent et se prosternent, ceux qui sont fidèles à leurs engagements. Tu es le Miséricordieux, le Très-Aimant. Tu fais ce que Tu veux. Louange à Celui qui s'est revêtu de puissance ! Louange à Celui qui est enveloppé d'un manteau de gloire ! Louange au Détenteur des bienfaits et des grâces ! Louange à Celui qui possède force et générosité ! Louange à Celui qui dénombre toute chose par Sa science !

Mon Dieu,
Mets une lumière en mon cœur, une lumière dans ma bouche, une lumière dans mes oreilles, une lumière dans mon regard, une lumière dans ma chevelure, une lumière dans ma peau, une lumière dans ma chair, une lumière dans mon sang, une lumière dans mes os, une lumière dans mes mains, une lumière derrière moi, une lumière à ma droite, une lumière à ma gauche, une lumière au-dessus de moi, une lumière au-dessous de moi.

Mon Dieu,
Fais-moi croître en lumière, donne-moi la lumière, fais que je sois lumière.

Rapporté par Ibn ʿAbbâs.

541. Ô toi le possesseur de richesses, oublies tes richesses et viens t'asseoir avec les pauvres ; abaisse-toi devant Allâh et devant eux ; ô toi le noble de lignage, oublies ta noblesse et viens ; la vraie noblesse de lignage est celle de la piété. Il a été dit au Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm — : «

Quelle est ta famille ô Muhammad ? ». Il a répondu : « Chaque pieux fait partie de la famille de Muhammad »[18].
Ne *viens pas à moi avec le prestige de ta noblesse mais viens à moi avec le* prestige de *ta piété ; sois raisonnable avec ce qui te tombe dans la main ; ta noblesse de lignage ne te sera pas utile devant Allâh ; seul ton lignage de piété te sera utile. Le Très Haut a dit : « Le noble d'entre vous auprès d'Allâh, est le plus pieux » (Qur'ân XLIX Al-Hujurât, 13).*

'Abd al-Qâdir al-Jilânî,
« Jalâ'u al afhâm / Le réveil des cœurs ».

542. « Les femmes ont de lourdes responsabilités, c'est pourquoi au moment d'entrer au Paradis, il ne leur est rien demandé mais Allâh interroge leur mari.
Il demande :
« Es-tu satisfait de ta femme ? »
Si l'homme répond : « Oui, je suis satisfait », alors Allâh lui ordonne de prendre sa femme avec lui et d'entrer au Paradis.
Car les femmes ont de lourdes charges. Moi, par exemple, je n'ai que très rarement porté mes propres enfants, et quand ils pleuraient, je n'étais même pas capable de les prendre dans mes bras plus de cinq minutes.
Mais les femmes portent les enfants pendant des années et des années même s'ils pleurent. C'est très difficile vous savez !
Jour et nuit, les femmes veillent sur nous et s'occupent de nous. C'est pourquoi la loi islamique ordonne de garder le plus grand respect aux parents et tout particulièrement à la mère.
Vous devez répondre sept fois à votre mère tandis que vous répondez une seule fois seulement à votre père.
Si vous consultez les enseignements traditionnels, vous verrez l'histoire suivante :
- Un jour un fils s'aperçut que les forces de la mère déclinaient et il décida de l'emmener faire un pèlerinage.
Elle était cependant tellement affaiblie qu'elle ne put effectuer seule les sept circumambulations autour de la Kaʿba.
Le fils pris alors sa mère sur son dos pour lui faire faire les tours rituels.
Quand il la posa à terre après ce long effort, il se dit lors qu'il a accompli l'équivalent de ce qu'a fait sa mère lors d'une seule des nuits de veille qu'elle a sacrifiées pour s'occuper de lui.
Ainsi, ceux qui prétendent que l'Islam n'est pas respectueux des femmes sont des ignorants, car l'Islam donne aux femmes une place qu'aucune religion ni aucune civilisation ne leur a auparavant concédée.
Les femmes bénéficient dans l'Islam de leurs pleins droits, d'un respect et d'une justice accomplie.
Les femmes ont de très lourdes charges. Vos mères vous ont porté neuf mois dans leur ventre et ont veillé à votre éducation dans votre enfance.
Pour cela, la loi islamique ordonne que vous ayez à leur égard un tel respect que vous devriez embrasser les pieds de vos mères !
Quelles civilisations affirment de telles choses ?
La civilisation européenne ? J'ai vu des européens garder des chiens dans leur maison alors qu'ils envoyaient leur mère dans des hospices spécialisés.
Ils se faisaient les serviteurs des chiens et se débarrassaient de celle qui les avait mis au monde, les avait nourris, qui les avait bercés.
Ils portaient davantage d'affection à un animal domestique qu'à leur propre parent.
Ils mettaient leur mère au chenil et offrait leur lit à leur chien !
Quelle civilisation est-ce cela ?
Votre femme s'occupe de vos enfants, elle s'occupe de vous et de votre intérieur.
Ce sont de lourdes charges. Vous devez vous occuper de vos enfants car ce sont vos enfants et vous ne pouvez forcer votre femme à le faire seule.
Vous ne pouvez la forcer à nourrir votre enfant et à s'occuper de lui et pourtant elle le fait.
Et ce qu'elle fait pour votre enfant, elle le fait également pour vous.

C'est pourquoi vous devez être à leur service.
L'Islam fait des femmes les reines de la maison.
J'étais très heureux d'entendre un frère parmi nous qui s'adressait à sa femme en lui disant :
« Ma Reine, ma Reine »
J'étais si heureux d'entendre cela.
Le respect du mari envers sa femme, voilà l'Islam véritable.
La loi Divine qui a été révélée avec l'Islam ordonne de ne pas laisser sa femme devenir la servante de la maison.
Vous (les hommes) devez être au service des femmes.
En occident, les hommes font de leur femme des esclaves à l'extérieur.
Ils critiquent l'Islam et prétendent qu'ils sont civilisés mais que proposent-ils en fait ?
Et que font-ils ?
Ils font de leurs femmes des esclaves non seulement à l'intérieur du foyer mais aussi à l'extérieur. Beaucoup de femmes occidentales sont tellement épuisées qu'elles s'étiolent et vieillissent avant l'âge.
La plupart des malades dans les hôpitaux sont des femmes. En réalité, la civilisation du XXème siècle a multiplié les charges qui pèsent sur les femmes.
Le soir, elles doivent s'occuper de la maison, nettoyer, faire les courses, faire faire leurs devoirs aux enfants, leur faire à manger, s'occuper du linge, de la vaisselle, du repassage, du ménage, veiller à ce que tout soit en ordre et tout cela après une journée de travail à l'extérieur.
Leur foyer ne leur procure guère de repos et font d'elles des esclaves.
Les femmes qui sont soumises à de telles conditions réclament leurs droits :
« les droits des femmes ».
Mais contre qui ont-elles de telles revendications ?
N'est-ce pas précisément contre les incroyants, contre ceux qui ne leur accordent pas ce à quoi elles ont droit ?
Est-ce contre l'Islam que ces demandes s'expriment ?
Le problème, c'est que l'Islam authentique, les musulmans eux-mêmes ne l'appliquent pas. La plupart d'entre eux sont des menteurs.
Je suis malheureux et en même temps en colère à cause de la condition qui est faite aux femmes au XXème siècle.
Elles en sont souvent réduites à l'esclavage alors que les hommes quant à eux travaillent huit heures, parfois moins, parfois ne travaillent pas du tout. Ils s'amusent, passent du temps dans les cafés ou dans les pubs ; mais ils envoient leur femme à la maison.
Et quand ils rentrent, c'est parfois des coups, des insultes pour ne pas évoquer des violences plus sordides [...]
Ceux qui ne respectent pas leur femme ont cessé d'être des êtres humains. Ce sont des bêtes sauvages.
Comment peut-on traiter ainsi les femmes qui assument de si lourdes responsabilités ?
Au Paradis, vous arriverez avec votre femme et il vous sera demandé :
« Es-tu satisfait d'elle? »
On ne pose pas directement de questions aux femmes.
On ne s'adresse qu'à leur mari car leurs souffrances d'ici-bas et notamment les souffrances qu'elles subissent des hommes sont un passeport suffisant.
Si à cette question posée, un mari fou répond :
« Je ne suis pas satisfait d'elle »
Alors voilà ce qui lui est répondu :
« Comment peux-tu n'être pas satisfait de ta femme alors qu'elle a été une protection entre toi et le feu de l'enfer ? »
Si elle n'avait pas été cette protection, je t'ordonnerais d'aller en Enfer.
C'est une grande protection que de garder les hommes de l'illicite, car l'illicite conduit à l'enfer.
En second lieu, cette femme dont tu n'es pas satisfait aujourd'hui, ne s'est-elle pas occupée de tes enfants, ne les a-t-elle pas nourris ?
Ne s'est-elle pas occupée de toi ?
N'a-t-elle pas nettoyé tes vêtements ?

N'a-t-elle pas tenu propre ta maison, ton lit, ton foyer ?
Regarde ce qui se passe dans une maison où il n'y a pas de femme.
Une telle maison ressemble davantage à une étable.
Regarde la maison des hommes célibataires ! On ne peut même pas y entrer et il est préférable assurément d'entrer dans une étable, tant tout y est sale et désordonné.
C'est pourquoi je remercie Allâh d'avoir créé les femmes qui sont les mères, les sœurs, les épouses. Nos Reines.
Si vous répondez au Jour du Jugement :
« Je ne suis pas satisfait »
Dieu décide d'envoyer l'inconscient que vous êtes directement en Enfer. Allâh déclare :
« Ce serviteur est fou de ne pas me remercier pour la plus grande récompenses que Je lui ai faîte ».
Prenez soin des femmes. Allâh est auprès d'elles.
Le prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — donne son intercession en premier lieu aux femmes.
Il intercède d'abord pour nos sœurs, nos mères, nos épouses.
Qu'Allâh nous pardonne, car nous sommes des pêcheurs et des oppresseurs et qu'Allâh les Bénisse.
Les femmes vont au Paradis. S'il n'y avait pas de femme, il n'y aurait pas de Paradis.
Sans les femmes, ce bas monde n'est pas agréable.
Sans les femmes, le Paradis ne serait pas agréable non plus.
Âdam — 'alayhi salâm — fut créé en premier et il était au paradis.
Il allait et venait, regardait ici et là, s'asseyait.
Mais le Paradis n'avait pas de goût et Âdam — 'alayhi salâm — n'éprouvait aucun plaisir.
Dieu savait pourquoi.
Si bien qu'Il fit s'asseoir Âdam — 'alayhi salâm — et l'endormit bien que personne ne dorme au Paradis. Car le sommeil est du temps perdu et au Paradis, le plaisir est ininterrompu, il est continuel.
C'est pourquoi personne ne dort.
Mais Allâh l'endormit une seconde seulement et Il créa Hawwâ'.
Quand Âdam — 'alayhi salâm — se réveillât, il vit Hawwâ' assise.
Hawwâ', la mère de l'humanité.
Il la regarda et le Paradis fut vraiment le Paradis.
Les femmes sont pour les hommes l'une des plus grandes faveurs et l'une des plus grandes bénédictions d'Allâh le Tout Puissant, ici-bas et dans l'au-delà. »

Muhammad Nâzim 'Âdil al-Haqqani al-Qubrusi an-Naqshbandî, « Secret Desires ».

543. « Ô Toi qui versas le vin dans ma coupe,
Fais que par sa chaleur mon essence se révèle,
Fais de l'amour le principe de ma vie,
Par l'ardeur de Ton souffle, fais jaillir de ma cendre une audacieuse flamme,
Lorsque je serai mort, fais de ma poussière une lampe,
Et qu'avivée par ma douleur, elle brûle dans le désert. »

Muhammad Iqbâl,
« Payâm-i mashriq / Message de l'Orient ».

544. « Ne perds jamais ton enthousiasme pour établir la justice au sein de la sphère de souveraineté qu'Allâh t'a accordée. Le plus heureux de tous les bergers qui se tiendront devant Allâh le Jour de notre jugement est celui dont le troupeau sera heureux. Ne t'égare jamais ! Si jamais cela arrive, sache que les gens te suivront dans la même direction. Ne donne jamais d'ordres de façon arrogante et ne juge pas dans la colère. Lorsque tu fais face à un dilemme où tu dois choisir entre le bien de ce monde et le bien du monde futur, choisis le second. N'oublie pas que ce monde est transitoire, tandis que l'autre est éternel. »

Abû Yûsuf, « Kitâb al-Kharâj ».

> *« Quel bonheur pour celui dont Allâh a ouvert le cœur à l'islam et qui détient ainsi une lumière venant de son Seigneur ! Malheur à ceux dont les cœurs demeurent insensibles à l'évocation d'Allâh. Ceux-là sont dans un égarement manifeste. Allâh a révélé un discours sublime en un Livre aux versets concordants où alternent les promesses et les menaces, au point que ceux qui craignent Allâh et qui en font la lecture sentent d'abord un frisson traverser leur corps, puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent à l'évocation du Seigneur. Tel est le Livre d'Allâh grâce auquel Il guide qui Il veut. Quant à celui qu'Allâh égare, nul ne pourra lui faire retrouver son chemin. »*
> *Qur'ân XXXIX Az-Zumar, 22-23.*

545. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — *a dit : « Le bas-monde est la demeure de celui qui n'en a point et la richesse de celui qui ne possède rien : seul celui qui n'a pas d'intelligence amasse en ce monde. »*

Hadîth rapporté par 'Â'isha, cité par Ahmad Ibn Hanbal.

546. « Un homme vint à moi et me dit : « J'ai faim, pouvez-vous me donner quelque chose à manger ? » Moi aussi j'avais faim et je n'avais ni argent ni aucun moyen de nous nourrir moi et lui. Je l'emmenai chez un cuisinier et dis à ce dernier : « Je n'ai pas d'argent, mais le turban que je porte est propre et en bon état, vous pouvez l'utiliser pour essuyer la vaisselle et, en retour, voudriez-vous offrir un morceau de pain à cet homme qui souffre de la faim. » Le cuisinier offrit à ce dernier un peu de nourriture et même si j'avais moi-même très faim, je m'assis près de lui pendant qu'il mangeait. Ayant ensuite ôté mon turban, je l'offris au cuisinier. Au début, il refusa de le prendre en disant que ce n'était pas ce qu'il souhaitait. Je lui dis alors : « Je vous ai donné ma parole, par conséquent prenez-le! » Allâh me bénit ensuite en m'accordant de grands biens. Deux mille ouvriers travaillèrent dans ma ferme. Puis je pris la responsabilité de rechercher deux hommes qui étaient très malades. Ayant trouvé de tels hommes, je m'aperçus qu'ils s'étaient vautrés dans les souillures qu'avait occasionné la gravité de leur maladie. J'apportai constamment de l'eau pour les nettoyer et finis après un certain temps par contracter moi-même la maladie, mais je continuai néanmoins à les soigner. »

'Ubaydullâh Ahrâr cité dans Osman Nûri Topbaş, « Al-ikhlâs wa at-taqwâ / La sincérité et la piété en Islam ».

547. « Un aveugle des yeux vaut mieux qu'un aveugle du cœur. »

Abû al-Hasan al-Kharaqânî

548. « Quoi que je puisse dire pour parler de l'Amour et pour l'expliquer, quand j'arrive à l'Amour lui-même, j'ai honte de mon explication.

*Bien que le commentaire de la parole rende les choses claires, l'amour sans paroles a plus de clarté.
Tandis que la plume de hâtait pour écrire, elle s'est brisée dès qu'elle est arrivée à l'Amour.
En parlant de l'Amour, l'intellect gît impuissant, tel un âne couché dans la boue : c'est l'Amour seul qui a donné l'explication de l'amour et du sort des amoureux. »*

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

549. « La sincérité c'est de perdre la vision de sa sincérité. Car celui qui voit de la sincérité dans sa sincérité a besoin de sincérité. »

Abû Yaʿqûb as-Sussi

*550. « Ne vous ai-je pas dit : « Ne partez pas, car Je suis votre ami ! » ?
Car dans ce mirage de néant Je suis la Source de Vie !
Même si en colère vous Me quittez pendant cent mille ans, à la fin vous reviendrez, car Je suis votre vrai But !*

*Ne vous ai-je pas dit : « Ne vous contentez pas des formes de ce monde » ?
Car Je suis le façonneur du tabernacle de votre contentement !
Ne vous ai-je pas dit : « Je suis la Mer et vous n'êtes qu'un simple poisson » ?
Ne soyez pas tenté sur le rivage, car Je suis votre Mer de Cristal !*

*Ne vous ai-je pas dit : « Ne volez pas comme l'oiseau vers le piège ! » ?
Venez à Moi, car Je suis la puissance de votre vol !
Ne vous ai-je pas dit : « Ils vous dévaliseront et vous laisseront engourdis dans le froid » ?
Mais Je suis le Feu et la Chaleur que vous désirez !*

*Ne vous ai-je pas dit : « Ils vont souiller votre caractère jusqu'à ce que vous oubliiez que Je suis votre Source de Pureté » ?
Ne vous ai-je pas dit : « Ne demandez pas comment Je dirige vos affaires ! » ?
Car Je suis le Créateur sans directions.*

*Si votre cœur est une lampe, qu'il vous conduise sur votre voie véritable.
Et si vous êtes pieux, sachez que Je suis votre Seigneur ! »*

Djalâl ad-Dîn Rûmî,
« Dîwân-i Shams at-Tabrîzî ».

551. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — a dit :
*« Le croyant est celui avec lequel on ressent un lien d'intimité. Il n'y a aucun bien en celui qui ne s'approche pas des autres ou ne laisse pas les autres s'approcher de lui.
Les meilleurs des hommes sont ceux dont les autres peuvent tirer avantage. »*

Hadîth rapporté par Jâbir Ibn Abdullah, cité dans ad-Dâraqutnî,
« al-Afrâd » et dans Diyâ' ad-Dîn al-Maqdisî, « Al-âhâdith as-sahîha al-mukhtârah ».

*552. « L'infâme arrogant est fier de lui-même, et il méprise et rabaisse les gens.
L'orgueil est logé dans le cœur. Mais il a diverses manifestations extérieures qui dévoilent sa présence. Parmi celles-ci, on trouve : l'amour d'être à la tête des gens et d'exhiber le statut supérieur que tu as sur eux. C'est également d'aimer s'asseoir au-devant des réunions, se pavanant ou adoptant une attitude hautaine. Une autre des manifestations est de mépriser ceux qui s'opposent à tes avis, même ceux que tu sais pertinemment être invalides, et de refuser d'admettre ton erreur. Ainsi que*

par le dédain qu'on affiche pour les faibles ou les pauvres parmi les musulmans, ainsi que dans l'éloge de soi-même. C'est aussi manifesté par le fait de faire étalage de sa généalogie, tout particulièrement de ses ancêtres pieux et savants, une attitude fort laide et pécheresse. Ce défaut affecte certains descendants de tels nobles ancêtres, des descendants qui n'ont aucune compréhension des vérités religieuses. Quiconque s'enorgueillit à cause de ses ancêtres perd leurs bénédictions. Une telle arrogance annule ses propres vertus.

Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Quiconque est en retard dans les bonnes œuvres n'est pas poussé en avant par ses ancêtres. », hadîth rapporté par Muslim. Il a aussi dit : « Ô Fâtima, fille de Muhammad, et Safîya, tante du Messager d'Allâh : je ne suis pas capable de vous protéger d'Allâh. Amendez vous-mêmes vos âmes du Feu de l'Enfer. », hadîth rapporté par Muslim.

Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Il n'y a pas de supériorité du blanc sur le noir, ni de l'arabe sur le non arabe, si ce n'est dans la crainte d'Allâh. Vous êtes tous d'Âdam, et Âdam — ‘alayhi salâm — *a été créé de poussière. » hadîth rapporté par At-Tirmidhî et Abû Dâwûd.*

Il a dit : « Les nations tomberont à cause de la fierté qu'ils ont de leurs ancêtres, ou parce qu'ils deviendront plus méprisables à la vue d'Allâh que des bousiers. », hadîth rapporté par Abû Dâwûd et At-Tirmidhî.

Ainsi, l'excellence et l'honneur est établit auprès d'Allâh par la piété, et pas par le lignage. Comme Allâh l'a dit : « Le noble d'entre vous auprès d'Allâh, est le plus pieux » (Qur'ân XLIX Al-Hujurât, 13). Toutefois, si la suffisance est causée par la science, la piété, et la dévotion, la récompense découlant de cela est annulée. S'il en est ainsi de la suffisance des pieux, quel doit donc être le cas de celui qui s'enorgueillit d'une piété et d'une droiture qui ne sont pas siennes, mais qui appartiennent à ses prédécesseurs ! N'est-ce pas là une stupidité énorme et repoussante ?! Le bien ne se trouve que dans l'humilité, la soumission, et l'obéissance ;

Le Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Quiconque est humble est élevé par Allâh, quiconque est orgueilleux est abaissé par Allâh. »

L'amour de l'obscurité et de l'anonymat, et le mépris de l'apparence et de la renommée sont des caractéristiques des pieux croyants. Ils sont satisfaits de ce qui est humble, que ce soit dans les réunions, dans la nourriture, les habits et les plaisirs de ce monde. Aussi, chers musulmans, cherchez cette humilité ! »

Muhammad Ibn `Alawî al-Mâlikî al-Makkî al-Hasanî,
« Qul : Hâdhihi Sabîlî / Dis : ceci est mon chemin ».

553. « Le repentir sincère consiste à demander pardon avec la langue, regretter avec le cœur et se retenir avec ses membres. »

Al-Kalbî

554. « La langue n'a d'autre client que l'oreille. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

555. « Hallâj, homme vertueux, dit à son fils « Occupe ton âme charnelle (an-nafs) à quelque chose, car autrement elle te destituera de la vocation ; elle t'occupera à cents méfaits. Tu n'es point sur cette voie, homme d'une si forte essence, que tu puisses te sauver seul au jour de la Rencontre avec ton Seigneur. Tant que ton âme charnelle conçoit de vains désirs, la perfection consiste à lui imposer l'abstinence. Car si ce chien arrive à se rassasier, il se transforme, chose étrange, en lion. Lorsqu'il a rempli pour un temps son ventre, sa langue devient affamée de médisance. Il délie sa

langue comme une épée tranchante ; il tue, par la médisance, une multitude de gens. Tu auras beau clamer à son oreille : « C'est assez ! », tu ne pourras point le faire taire un instant. » Quiconque délie sa langue pour médire recevra du monde invisible cent blessures à chaque instant. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Le Livre divin / Elâhi nâmeh ».

556. « Quelques dévots allèrent trouver Râbiʿa, la voyant couverte d'un vêtement déchiré, ils lui dirent : « Bien de gens te donneraient une aide si tu la leur demandais ! » Elle regarda le ciel et leur répondit : « Je rougirais de demander des biens de ce bas-monde à qui que ce soit. Ces biens n'appartiennent à personne en vérité. Ce sont des prêts entre les mains de leurs propriétaires ! »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya, citée dans Jamal-Eddine Benghal,
« La vie de Râbiʿa al-ʿAdawiyya : une sainte musulmane du VIIe siècle ».

557. Le Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Il y avait un homme avant vous, tyrannique et dégoulinant de suffisance. Allâh le fit engloutir par la terre en dessous de lui, et il y sera secoué en son sein jusqu'au Jour du Jugement. »

Hadîth cité par Al-Bukhârî,
Muslim et An-Nasâʾî.

558. « J'ai regardé les hommes et j'ai constaté que chacun d'eux avait quelque chose qu'il aimait. Mais lorsqu'il arrivait dans la tombe, ce qu'il aimait le quittait. Voilà pourquoi j'ai fait de mes bonnes actions l'objet de mon amour pour qu'elles soient avec moi dans la tombe. »

Hâtim al-Assam

559. Le Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Il n'est personne qui ne couvre les défauts de son prochain dans ce bas-monde sans qu'Allâh ne couvre les siens le jour de la résurrection. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra.

560. « Un arbre qui ne produit pas n'est rien d'autre que du bois mort. »

Necip Fazıl

561. « Tous les hommes sont morts sauf ceux qui ont des connaissances, et tous ceux qui ont des connaissances sont endormis sauf ceux qui font le bien, et tous ceux qui font le bien se trompent sauf ceux qui sont sincères. »

Ash-Shâfi'î

562. Le Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Le jeûne et le Qur'ân intercéderont en faveur du Serviteur. Le jeûne dira : « Seigneur, je l'ai empêché de manger et de boire durant le jour, et le Qur'ân d'ajouter : « Seigneur, je l'ai empêché de dormir pendant la nuit ; avant de reprendre à l'unisson : Seigneur ! accepte donc notre intercession en sa faveur ! » Et Allâh acceptera leur intercession. »

Hadîth rapporté par `Abd Allâh Ibn `Umar.

563. « Cinq choses définissent les signes des justes : ils tiennent compagnie à ceux qui œuvrent pour la religion. Ils régissent leurs désirs et préservent leur langue. Ils font la distinction entre les bons et les mauvais usages de la richesse quand d'autres sont enclins à oublier Allâh et évitent de tomber dans l'illicite. Ils pensent que d'autres sont susceptibles d'être sauvés, alors qu'eux-mêmes sont susceptibles d'être perdus. »

**ʿUthmân Ibn ʿAffân, cité dans Osman Nuri Topbaş,
« Hulefâ-i Râşidîn'den Hayat Düsturları /
Principes tirés de la vie des quatre califes bien-guidés ».**

564. « Dans la soirée, nous quittâmes la localité, nous étant sacralisés, pour accomplir la 'Umra. Nous voyageâmes toute la nuit et nous parvînmes, à l'aurore, aux confins du territoire sacré. Là, nous nous arrêtâmes pour attendre qu'il fasse jour. Alors nous entrâmes à La Mekke par Bâb al-'Umra — qu'Allâh la protège ! — jeudi 13 rabîʿ II, à la première heure.
Nous avions voyagé, cette nuit-là, par clair de lune : on entendait partout la talbiya, on faisait des invocations, on implorait Allâh avec ferveur, parfois on redoublait la talbiya, parfois on suppliait par la prière. Quelle nuit merveilleuse, sans lendemain, pareille à une jeune épousée les premières nuits de ses noces et à une vierge parmi les jeunes filles du destin ! »

Abû 'l-Husayn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Jubayr al-Kinânî, « Tadhkira bi-akhbâr `an ittifâqât al-asfâr / Relation des péripéties qui surviennent pendant les voyages ».

565. « Les hommes, en ce monde, sont cheminants. Leur première demeure est un berceau, leur dernière un tombeau. La patrie est le Paradis ou l'Enfer ; la vie est l'itinéraire, les années qui s'écoulent sont les étapes, les mois sont les parasanges, les jours sont les milles, les respirations sont les pas, l'obéissance est le bagage, les heures sont le capital, les passions et les désirs sont coupeurs de route, le bénéfice est la rencontre d'Allâh dans la maison de la paix, avec le Très Grand Roi dans une félicité sans fin ; la perte est l'éloignement d'Allâh, avec les chaînes, le carcan, le châtiment cruel aux enfers. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî, « Temps et prières / Ihyâ' 'Ulum ad-Dîn ».

566. « Pendant le mois de Ramadan, l'ego de chacun, du plus riche au plus pauvre, comprend qu'il n'est pas possesseur mais possession et n'est pas libre mais esclave. Tant qu'il n'en reçoit pas l'ordre ou la permission, il ne peut pas accomplir des actes aussi simples que boire ou manger. Cette incapacité brise sa fausse seigneurie. »

Bediüzzaman Said Nursî

567. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — *a dit : « Certes ceux que je préfère parmi vous sont ceux qui ont le plus noble caractère. »*

Hadîth rapporté par 'Abd Allâh Ibn ʿAmr Ibn al-ʿÂs, cité dans Al-Bukhârî, « Sahîh ».

568. « Les moyens de subsistance que tu convoites sont à l'image de l'ombre qui t'accompagne. Tu ne pourras les saisir en les poursuivants ; en revanche quand tu y renonces, ils ne cesseront de te suivre. »

Abû ʿAbdullah Muhammad Ibn Idrîs

569. « Celui qui se précipite vers l'accomplissement des bonnes œuvres durant sa vie d'ici-bas, se précipitera aussi pour entrer au Paradis dans l'au-delà. »

ʿAbd ar-Rahmân Ibn Nâsir as-Sa'dî

570. « Si je savais qu'Allâh a accepté une seule de mes prosternations aucune perte ne serait plus agréable pour moi que la mort. »

ʿAbd Allâh Ibn ʿUmar

571. « Un homme lui ayant demandé : « Comment vas-tu ce matin ? »
Abû Ghanîma a répondu :
« Je suis, ce matin, entre deux Bienfaits, dont je ne sais lequel est le meilleur ; des péchés qu'Allâh a dissimulés pour moi aux regards en sorte que personne ne peut me railler à cause de cela, et une bonté en ma faveur qu'Allâh a placée dans les cœurs des serviteurs alors que mes œuvres ne peuvent la mériter. »

Yûnus Ibn ʿAbid, cité dans ʿAbd Allâh as-Sâbir, « Tazkiyah an-nafs / Éducation spirituelle et purification des âmes dans la tradition musulmane ».

572. « Par Sa Science et Sa Justice, Allâh a placé le contentement et la joie dans la certitude et l'acceptation et Il a placé le souci et la tristesse dans le doute et la colère. »

Ibn Masʿûd

573. « Une fois la maladie obligea Râbiʿa à abandonner sa récitation nocturne du Qur'ân. Quand elle fut guérie, elle négligea de reprendre ses récitations. Peu après, elle appela sa fidèle 'Abda et lui dit : « J'ai vu en rêve que je me trouvais dans un jardin tout verdoyant et d'une beauté inégalée. Dans ce jardin, se trouvait une belle et jeune servante. Je lui dis : « Que c'est beau, ce lieu ! » Elle me regarda mystérieusement et me demanda : « Voudrais-tu voir un lieu plus beau que celui-ci ? » Je répondis en toute hâte : « Oui ! » Elle me prit alors par la main et m'emmena devant un palais de merveille. La servante frappa à la porte. On lui ouvrit. Une lumière jaillit de l'intérieur. Nous entrâmes toutes les deux. Des servantes se tenaient sur les côtés d'un hall splendide. Allâh seul, le Tout-Puissant savait d'où venaient ces créatures. Chacune d'entre elles tenait un plateau éblouissant de lumière. Ma compagne demanda aux servantes où elles allaient.
— « Nous cherchons un martyr qui s'est noyé en mer. Il ne dormait jamais la nuit. Nous allons le parfumer ! répondirent-elles.
— Si c'est ainsi, il faudrait oindre cette femme qui m'accompagne, proposa la servante.
— Nous le faisions auparavant, murmuraient-elles. L'agréable parfum de cette grâce divine la suivait partout, mais cela l'a quitté depuis quelques temps ! »
La servante me chanta ces vers tout en me lâchant la main :
« Tes prières sont une lumière pour toi,
Ta dévotion une force,
Ton sommeil est l'ennemi juré de tes prières,
Ta vie est une occasion
Si tu la négliges et tu l'ignores,
Tu disparaîtras en poussière ! »
La servante disparut et je me réveillais, secouée par ce que j'avais vu ! »

Râbiʿa al-ʿAdawiyya,
citée dans Jamal-Eddine Benghal,
« La vie de Râbiʿa al-'Adawiyya : une sainte musulmane du VIIe siècle ».

574. « Bois le Verbe de la Sagesse
car c'est une brillante lumière
qu'Allâh a voilée pour toi
comme les nuages obscurcissent le Soleil,
ô toi dont les yeux pleureraient
en regardant le cœur du Soleil.

Bois cette lumière, ô âme,
pour que bientôt tu puisses regarder
cette pure Lumière brillante
qui maintenant est cachée.

Et élance-toi à travers le ciel
éclatant comme une étoile —
non, à travers la stratosphère,
inconditionné, attaché au ciel,
au-delà de la gravité de la terre
vers le Soleil brillant. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

575. « Délaisser les œuvres à cause des gens est de la vilenie, accomplir des œuvres en vue des gens est du polythéisme. La sincérité c'est qu'Allâh te délivre de ces deux maux. »

Al-Fydayl Ibn `lyâd, cité dans AbdAllâh as-Saber, « Tazkiyah an-nafs / Éducation spirituelle et purification des âmes dans la tradition musulmane ».

576. « Délaissant le Qur'ân, tu es tombé bien bas, te plaignant de la roue de la fortune !
Ô toi, gisant comme la rosée dispersée,
Tu as dans ta main un Livre vivant.
Combien de temps te contenteras-tu de la terre comme demeure ?
C'est dans les cieux qu'il faut emporter ton bagage. »

Muhammad Iqbal

577. « L'ascétisme dans ce bas monde, ce n'est pas d'interdire ce qui est licite ou de dilapider un bien, c'est d'être plus confiant en ce qui est la main d'Allâh qu'en ce qui est dans ta main ; c'est que ton état dans l'adversité et à l'abri de l'adversité soit le même et que ton attitude soit la même envers celui qui te loue et celui qui te critique justement. »

Yûnus Ibn Maysara

578. « La foi, c'est la reconnaissance par l'intellect, l'action par le corps et l'affirmation par la langue. »

ʻAbd al-Karîm Ibn Hawâzin al-Qushayrî, « Lumaʿ fî l-iʿtiqâd ».

579. « Nombreuses sont les œuvres que l'homme croit vouer sincèrement à Allâh alors qu'il s'y est comporté en prétentieux, parce qu'il n'y a pas vu l'aspect désastreux, comme dans l'histoire suivante : On raconte qu'un homme avait l'habitude de prier toujours au premier rang des fidèles. Ayant un jour du retard, il a prié au deuxième rang et a eu honte des gens parce qu'ils l'ont vu prier au deuxième rang. Il a su ainsi que sa joie et l'apaisement de son cœur pour la prière accomplie au premier rang étaient dû à l'appréciation des gens qui le voyaient dans cet état. Évidemment, c'est

une chose subtile et obscure à laquelle rarement les œuvres échappent. Seul celui qui a reçu l'aide d'Allâh peut s'en rendre compte. C'est pourquoi ceux qui en sont inconscients verront leurs « bonnes » actions au Jour de la Résurrection comme de mauvaises actions.

Ce sont eux que visent ces paroles d'Allâh :

« ... Et ce qu'ils ne pressentaient pas leur apparaîtra alors, de la part d'Allâh. Ils verront, alors, le mal qu'ils ont fait... » (Qur'ân XXXIX Az-Zumar, 47-48).

Allâh dit également :
« Dis : Vous ferai-je connaître ceux dont les actes sont les plus inutiles (totalement perdu) ? et ceux dont l'effet se perd dans la vie de ce monde alors qu'ils pensent avoir bien agi ! » (Qur'ân XVIII Al-Kahf, 103-104).

ʻAbd Allâh as-Sâbir, « Tazkiyah an-nafs /
Éducation spirituelle et purification des âmes dans la tradition musulmane »

580. Ja'far as-Sâdiq a dit :
« Le cœur est une terre fertile, la science est sa graine, et la révision est son eau. Si la terre est privée de son eau, la graine se dessèche. »

Abû Hilâl al-'Askarî, « Al-Hathth 'ala talab ».

581. « La louange est à Allâh, qui a confié la sagesse à ceux qui en sont dignes, qui a enseigné à Âdam — ʻalayhi salâm — tous les noms et lui a fait connaître le sens du cercle de l'existence, si bien qu'il en a résolu la difficulté. Il a alors explicité à ses fils les lettres [du cercle], la marque de leur nom (ism) et la trace de leur acte (fiʻl). Il en est qui ont redoublé d'efforts pour obtenir une part telle une pluie abondante sans se contenter d'une légère ondée. D'autres ont accepté de nouer une résolution ferme (ʻazîma) mais s'y étant engagé, l'ont défaite. Un groupe, pour manifester son excellence, s'est orienté vers la correction de la langue. Un autre, s'est dirigé au-delà vers les jardins de l'âme, où poussent les branches de la désobéissance sur l'arbre de l'excès. Il l'a coupé à la base, puis a suivi la voie (nahw) de celui qui a montré la faiblesse de l'âme afin d'en obtenir la guérison et de s'adresser directement à elle. Je Le loue pour toutes Ses grâces que Sa générosité a dirigées vers moi et elles m'ont fait don de leur pluie fécondante. Je témoigne qu'il n'est de dieu si ce n'est Allâh, seul sans associé et je m'abriterai à l'ombre de ce témoignage le jour où il n'y aura d'ombre que la Sienne et je témoigne que notre seigneur Muhammad — ʻalayhi salâtu wa salâm — est Son serviteur et Son envoyé. Il l'a envoyé pour défaire les armées des faux dieux et pour avilir les lions de l'idolâtrie. Qu'Allâh lui accorde ainsi qu'à sa famille et ses compagnons une grâce sans fin jusqu'au jour où tout être remettra ce qu'il porte en lui. »

ʻAbd al-Karîm Ibn Hawâzin al-Qushayrî,
« Nahw al-qulûb al-sagîr / La grammaire des cœurs ».

582. « Ne donne pas ton cœur à ce monde, à ses biens : de sa fidélité, nul ne vit jamais rien ; nul n'en mangea le miel sans subir sa piqûre ; et nul en ce verger ne peut cueillir les dattes sans subir les épines ; et tout flambeau qui fut allumé en ce monde fut éteint par le vent aussitôt qu'il brilla. Celui qui sans souci donne son cœur au monde nourrit son ennemi. As-tu bien vu cela ? »

Hâfez-e Shîrâzî

583. « Si j'étais joint à la lèvre de quelqu'un qui fût en accord avec moi, moi aussi, comme le pipeau, je dirais tout ce qui peut être dit ;
Mais quiconque est séparé de celui qui parle, son langage devient muet, même s'il a cent mélodies.

Quand la rose aura disparu et le jardin fané, tu n'entendras plus l'histoire du rossignol.
Le Bien-Aimé est tout, l'amant n'est qu'un voile ; le Bien-Aimé est vivant, l'amant chose morte.
Quand l'Amour ne se soucie plus de lui, il reste comme un oiseau sans ailes. Hélas pour lui ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

584. « Ô mon fils ne cesse d'être généreux envers autrui et sache qu'ainsi en réalité tu ne fais qu'être généreux envers toi-même. »

Al-Mada'nî,
cité dans Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

585. « Dis-nous Majnûn, « qu'est-ce que le monde ? » Il répondit, « C'est une bulle de savon ». « Prends de la mousse avec une paille et souffle afin de faire sortir le monde. Observe la belle forme bigarrée qui a jailli du fétu. Quoique merveilleuse, cette image n'en est pas moins qu'une fausse apparence, comme la vision de celui qui voit double ».
Ainsi, la fortune est éphémère et celui qui la possède ne dure pas. La réalité même de toute chose est périssable. Au milieu du vent qui n'est fait de rien, rien ne peut sortir ; rien ne peut sortir de rien, pourquoi te tourmenter ? Tout vient, passe et disparaît soudain. Le monde disparaît dans rien. Mais si la lumière se manifeste à ton cœur, il ne restera plus ni porte ni mur dans ton œil, tout s'efface dans le cœur comme poussière. Oui, dans la mer la goutte d'eau disparaît. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr,
« Asrâr nâmèh / Le Livre des secrets ».

586. « Imiter le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — dans sa manière d'exhorter les ignorants, les pécheurs et les dépravés, est obligatoire.
Celui qui sermonne avec rudesse et acrimonie, commet une erreur et enfreint la manière de faire du Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —. Il incite, le plus souvent, son auditeur à persister dans ses agissements, par entêtement, colère et inimitié à l'encontre de son sermonneur brutal. Ce dernier aura donc fait du mal par son exhortation, non du bien.
Quant à celui qui exhorte avec gaieté, sourire et douceur, comme s'il n'émettait qu'un avis, en désignant un tiers lorsqu'il parle des défauts de l'auditeur. Celui-là sera certainement plus persuasif et efficace dans l'exhortation. S'il refuse, il passera alors à une forme d'exhortation empreinte de pudeur, qu'il fera dans l'intimité. Et s'il n'accepte toujours pas, qu'il le fasse alors en présence d'une personne pour qui l'auditeur éprouve du respect. Tel est l'usage qu'Allâh — exalté soit-Il — ordonne lorsqu'il impose d'user de termes courtois. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — ne visait personne directement dans son sermon, mais il leur disait : « À quoi pensent certaines gens qui font de telle chose... », hadîth rapporté par Abû Dâwûd.
Il — 'alayhi salâtu wa salâm — rendait hommage à la délicatesse, ordonnait à ce que l'on soit indulgent et interdisait d'être rebutant. Il choisissait des moments appropriés pour ses sermons par crainte de lasser. Allâh — exalté soit-Il — a dit :
« Si tu te montrais brutal au cœur dur avec eux, ils se seraient tous détachés de toi » (Qur'ân III Âl-'Imrân, 159).
La dureté et la sévérité, doivent cependant s'utiliser quand il s'agit d'infliger une peine qui a été décrétée par Allâh — exalté soit-Il —. Il n'y a pas de place à la douceur dans un pareil cas, particulièrement pour celui qui est en charge d'appliquer les peines. »

Ibn Hazm,
« Le livre de l'éthique et des mœurs ou épître concernant le traitement des âmes,
l'éducation des caractères et l'abandon des bassesses /
al-akhlâq wal siyar fî mudâwât an-nufûs ».

587. « Bienheureux celui qui connaît plus les défauts de son âme que ne les connaissent les gens. »

Ibn Hazm, « Le livre de l'éthique et des mœurs ou épître concernant le traitement des âmes, l'éducation des caractères et l'abandon des bassesses / al-akhlâq wal siyar fî mudâwât an-nufûs ».

588. « J'imposerai à mon âme le pardon de celui qui cherche à me nuire
même si les torts qu'il me porte devaient être toujours plus grands
Les hommes sont de trois sortes sans un de plus
Il y a les nobles, les hommes d'honneur et les endurants
Je reconnais la valeur de celui dont le rang est supérieur au mien
m'imposant ainsi une vérité que l'on ne peut éluder
Si l'homme de mon rang commet quelque erreur
Je sais d'avance que mon jugement se prononcera en sa faveur
Si celui dont le rang est moins élevé m'adresse ses critiques
je protégerai mon honneur par le silence en dépit de ceux qui me le reprocheraient. »

Ibn al-Anbârî

589. « Délaisser ce bas-monde peut paraître difficile, mais délaisser le Paradis sera en réalité bien plus difficile ! Et certes, la dot à payer pour acquérir le Paradis est de délaisser ce bas-monde. »

Yahyâ Ibn Mu'âd ar-Râzî, cité dans Ibn Hajar al-ʿAsqalânî, « Tanbîh Al-Ghâfilîn / Avertissement aux inattentifs ».

590. « Les branches de l'humiliation ne s'élancent qu'à partir de la graine de l'avidité. »

Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, « Al-Hikam / Les Sagesses ».

591. « Le cœur trouble n'est pas réconforté par les mensonges :
L'eau et l'huile ne produisent pas de lumière
Seule la vérité apporte le confort :
Les vérités sont l'appât qui attire le cœur. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

592. « La patience, ce n'est pas endurer passivement. C'est voir assez loin pour avoir confiance en l'aboutissement d'un processus. L'impatience signifie une courte vue, qui ne permet pas d'envisager l'issue. Ceux qui aiment Dieu n'épuisent jamais leur patience, car ils savent qu'il faut du temps pour que le croissant de lune devienne lune pleine. »

Shams ad-Dîn at-Tabrîzî, « Les 40 règles de la religion de l'amour », cité dans Elif Shafak, « Soufi, mon amour ».

593. « Quand un homme se fait ton compagnon et se comporte mal avec toi, réponds-lui par l'excellence de ton caractère, tu mèneras une vie sereine. »

Abû Yazîd Bistâmî, cité dans As-Sulamî, « Ṭabaqât as-sûfiyya ».

> *« Mets ta confiance dans le Vivant, l'Immortel ! Célèbre Ses louanges ! Car Il connaît mieux que quiconque les péchés de Ses créatures »*
> *Qur'ân XXV Al-Furqân, 58.*

594. « Quand une Communauté abandonne sa Loi,
Ses parties sont séparées, comme la poussière dispersée.
L'être du musulman se fonde sur la Loi seule
Qui est le sens intérieur de la Religion du Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —.
Une rose est née, quand ses pétales sont conjoints par la Loi,
Et les roses, étant reliées par la Loi, forment un bouquet.
De même que le son contrôlé crée une mélodie
La dissonance résulte de l'absence de contrôle.
Le souffle que nous exhalons de notre gorge n'est qu'une vague d'air ;
Emprisonnée dans le ney, elle devient harmonie.
Sais-tu quelle est ta Loi,
Où, sous les sphères célestes, réside le secret de ton pouvoir ?
C'est le Livre vivant, le sage Qur'ân,
Dont la sagesse est éternelle, incréée.
Les secrets de la conduite de la vie y sont inscrits ;
L'instabilité tire sa stabilité de sa force,
Dans ses paroles, n'existent ni doute ni changement,
Ses versets n'ont pas besoin d'interprétation.
Par sa vigueur, le désir acquiert la maturité.
La coupe ne craint pas d'être fracassée contre le roc.
Il rejette les chaînes et guide en avant l'homme libre,
Mais il réduit à la supplication le chasseur audacieux.
Le message final à toute l'humanité
Fut apporté par celui qui est une miséricorde pour les mondes.
Par-là, celui qui n'a pas de valeur parvient à la valeur ;
L'esclave prosterné relève la tête.
Les brigands, sachant par cœur ce message, se transformèrent en guides,
Et par cette Écriture devinrent les Gens du Livre.
Des habitants du désert, par la lumière d'une seule lampe,
Acquirent en chaque science cent révélations,
De sorte que celui dont le fardeau ne put être porté par les montagnes
À détruit par sa force la puissance des sphères.
Vois comment le capital de tous nos espoirs
Peut loger dans les poitrines de nos enfants !
Le voyageur assoiffé dans le désert,
Les yeux brûlés par le chaud Soleil,
Son chameau plus agile que le daim,
Son souffle comme le feu,
Étendant sa couche à l'ombre d'un palmier,
Au lever de l'aurore, réveillé par le bruit de la caravane,
Voyageant à travers les plaines, étranger au toit et à la porte,
Ignorant les demeures fixes,
Quand son cœur palpita à la chaleur du Qur'ân,

Ses vagues sans repos s'enfoncèrent dans le calme, comme la perle.
Lisant la leçon de ses versets clairs,
Lui qui était venu comme un esclave, la vérité en fit un maître.
Maintenant, sur son instrument furent jouées de nouvelles mélodies.
Il a foulé aux pieds le trône de Djamshid;
Des cités surgirent de la poussière de ses pas;
Une centaine de jardins se sont épanouis d'une seule de ses fleurs.
Ô toi dont la foi est rendue esclave de l'habitude,
Emprisonnée par les charmes de l'incroyance,
Toi qui as mis ton héritage en lambeaux
Parcourant la route vers un but détestable,
Si tu veux revivre la vie du musulman,
Tu ne le pourras que grâce au Qur'ân.
Vois le soufi dans son vêtement de laine, enivré,
Ravi par le chant du ménestrel,
Le cœur embrasé par la ferveur des vers de 'Irâqî !
Ses extases ne s'accordent guère avec le Qur'ân ;
Le bonnet du derviche et la natte de roseaux remplacent la couronne et le trône.
La pauvreté dont il se vante s'enrichit par les richesses du Khaneqah ;
Le prédicateur, avec son abondance d'anecdotes et de légendes,
Malgré sa grandiloquence, n'a rien à dire.
Khatîb et Dailamî sont sur ses lèvres.
Il se délecte de chaque Tradition, faible et douteuse.
Tu es endetté envers le Livre, récite-le
Afin d'obtenir par lui ce que ton cœur désire. »

Muhammad Iqbâl,
« Rumuz-e-Bikhudi / Les Mystères du Non-Moi ».

595. « Bismillah Ar-Rahmân Ar-Rahîm

Louange à Allâh, Seigneur des mondes. Que la paix et la bénédiction soient sur la meilleure de Ses créatures, sur sa famille et sur l'ensemble de ses compagnons !

Gloire à Toi, ô Allâh ! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as enseigné. Certes Tu es l'Omniscient, le Sage.

Je loue Allâh pour le flot incessant de Ses grâces, d'une louange maintes fois répétée, car II illumine les cœurs de Ses pieux serviteurs grâce à la lumière de Son Livre clair. Il a fait du Coran un remède pour ce que contiennent les poitrines, et un guide et une miséricorde pour les vrais croyants. Je place ma confiance en Lui, en m'en remettant à Lui pour mon sort et en cherchant Sa protection. Je témoigne qu'il n'y a pas de divinité excepté Allâh, qui est Unique et sans associé, et cette attestation de foi laisse le cœur de celui qui la prononce apaisé et illuminé.

Je témoigne également que notre maître Muhammad est Son serviteur et Son Envoyé, qu'Il a enveloppé, par un effet de Sa grâce, de gloire, de dignité et d'honneur. Que la paix et la bénédiction d'Allâh soient sur le Sceau des prophètes, le plus illustre de Ses envoyés, notre maître Muhammad, celui qui est digne de confiance, que les bénédictions et la paix d'Allâh soient sur lui, par lequel Il a ouvert des cœurs endurcis et a fait sortir les gens des ténèbres à la lumière. Que les bénédictions et la paix soient sur les membres bons et purs de sa famille, sur ses compagnons, ces guides droits, et sur ceux qui les suivent en pratiquant activement le bien jusqu'au Jour du jugement. »

Ahmad Fathu'llâh Jâmî,
« 89 Appels aux Croyants / Nidâ'al-Mu'minîn fi'l-Qur'ân al-Mubîn ».

596. « Que nous soyons sains d'esprit ou fous, nous sommes enivrés avec l'Échanson et la coupe.
Nous inclinons nos têtes en soumission à Sa parole et Ses lois,
Et volontairement nous abandonnons notre vie pour qu'elle soit un gage dans Sa main.
Aussi longtemps que l'Ami est dans notre cœur, notre seul désir est d'abandonner notre vie à Son service. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

597. Garde-toi de ce monde avec toute ta prudence car il ressemble au serpent : il est doux au toucher mais tue par son venin ! Détourne-toi de tout ce qui t'enchante en lui par le peu de temps que tu passeras en sa compagnie. Abandonne les soucis qu'il suscite en toi puisque tu sais que tout y est éphémère et que tu en seras séparé. Supporte fermement ses épreuves pour la félicité qui sera bientôt la tienne…
Chaque fois que l'homme mondain se sent assuré dans un plaisirs du monde, celui-ci le jette dans quelque difficulté…
Même si Allâh le Très-Haut ne nous avait pas averti des dangers que représente le bas-monde à travers des paraboles du Qur'ân, sa nature suffirait déjà à éveiller l'homme plongé dans le sommeil et l'oubli ! »

Hasan al-Basrî, « Lettre au khalife 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz »,
cité dans Abû Nu'aym, « Hilyat al-Awliyâ' wa-tabaqât al-asfiyâ' ».

598. « Quand au jour de ma mort on portera ma bière
Ne pense pas que mon cœur soit resté en ce monde.
Ne pleure pas sur moi, ne dis pas :
« Malheur, malheur ! »
Tu tomberais dans le piège du Shaytan : cela, c'est le malheur.
En voyant mon cadavre, ne t'écrie pas : « Parti, parti ! »
L'union et la rencontre seront miennes à présent.
Si tu me confies à la tombe, ne dis pas : « Adieu, adieu ! »
Car la tombe nous voile l'union du paradis.
Tu as vu le déclin ; découvre l'élévation.
À la Lune, au Soleil, le coucher causera-t-il du tort ?
À toi, cela paraît un coucher : en réalité, c'est une aurore.
La tombe te semble prison ? C'est la libération de l'âme.
Quelle graine semée en terre qui n'ait un jour germée ?
Pourquoi douter ? L'homme, lui aussi, c'est une graine enterrée. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî

599. « La dissimulation du langage est un des traits de l'amour. L'amant, quand on l'interroge, nie et se compose une apparence sereine. À le voir, il est réservé et détaché. Mais ce qu'il dédaigne est seulement enfui dans son secret ; la peine d'amour brûle comme braise sous ses côtes. Elle éclate au jour dans les gestes et le regard, elle y rampe comme la flamme sur le charbon, comme l'eau sur l'argile. Il est possible qu'au début de l'affaire, un observateur d'une sensibilité un peu fruste y soit foulé ; plus tard, quand la souveraineté de l'amour est bien établie, c'est impossible. Ce qui pousse souvent l'amant à la dissimulation, c'est qu'il veut se garder de porter public la marque de l'amour, dont il croit qu'elle qualifie les esprits vains. Il la fuit et se débat. C'est une erreur. Un musulman doit s'abstenir de ce qu'Allâh Tout-Puissant a interdit, et qui relève des propres choix, dont on lui demandera compte le Jour de la Résurrection. Quant à trouver beau ce qui l'est, quant à succomber à l'amour, c'est une loi de la nature. La religion ne le prescrit ni le défend, s'il est vrai que les âmes sont dans la main de Celui qui les anime. Leur seul devoir est de savoir et de considérer où se trouve la frontière entre le vide de l'erreur et la cible de la vérité, et de nouer de certitude au vrai.

L'amour appartient à la Création ; les hommes, eux, ne sont maîtres que de leurs corps et de leurs gestes, parce qu'ils ont appris à les régler. J'écris :
Ils ignorent l'amour, me blâme de t'aimer ;
Mais injure ou silence, tout cela m'est égal.
« Tu abandonnes, me dit-on, toute réserve,
Toi savant dans la Loi, et toujours en prière ! »
Je leur réponds : Vraiment, tous ces mots sonnent faux.
Un homme tel que moi bannit les doubles faces.
Quand Muhammad — ‘alayhi salâtu wa salâm — a-t-il interdit la passion ?
Est-elle clairement défendue dans le Livre ?
Si je ne commets pas l'interdit qui fait craindre
Un visage confus au Jour du Jugement,
Je n'ai cure des mots qui blâment mon amour,
Quels qu'ils soient, sur ma vie, ouverts ou chuchotés.
Un homme n'est lié vraiment que par ses choix ;
Va-t-on le critiquer pour tous les mots qu'il tait ? »

Ibn Hazm,
« Tawq al-hamâma fî-l-ulfa wa-l-ullâf / Le Collier de la colombe ».

600. « Écoutez, ô mes amis, l'amour est un soleil
Le cœur sans amour est une pierre

Au cœur de pierre que pousse-t-il ? De sa langue sourd le poison
Il a beau dire des douceurs, ses mots font la guerre

Le cœur d'amour, lui, brûle, fond et devient cire
Quant aux noirs cœurs de pierre, ils sont pierre âpre et dure

Au service de ce seigneur, dans le registre saint
L'étoile des amoureux est toujours un messager

Traverse, Yûnus, les soucis, la forêt s'il le faut
À l'homme il faut d'abord l'amour, puis il est un derviche »

Yûnus Emre

601. « Ô frère, si tu vois quelqu'un qui cherche cet amour deviens son ami et soumets-toi à lui, baisse la tête devant lui. Car dans la proximité des chercheurs tu deviens chercheur. À l'ombre des vainqueurs, tu deviens vainqueur. Et si une fourmi veut devenir Sulaymân — ‘alayhi salâm —, ne regarde pas sa faiblesse, regarde sa quête. Tout ce que tu possèdes, tous les biens que tu as acquis ne proviendraient-ils pas d'une pensée, d'une recherche ? »

Nahal Tajadod,
« Sur les pas de Rûmi ».

602. Le Prophète Muhammad — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Lorsqu'Allâh aime les hommes, Il les éprouve. »

Hadîth rapporté par Anas Ibn Mâlik, cité par Tabarânî.

603. Le Prophète Muhammad — ‘alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Ô Allah améliore ma religion qui est d'une valeur inestimable pour moi, et améliore-moi ce bas monde dans lequel je vis,

et améliore moi l'au-delà où se trouve ma destination finale, et fais de la vie présente une augmentation pour moi de tout ce qui est bien, et fais de la mort un repos contre tout mal. »

Hadîth cité dans Muslim, « Sahîh ».

604. « Heureux celui qui a renoncé à ce monde avant de l'avoir quitté, qui s'est préparé à entrer dans sa tombe avant d'y être enterré, et qui a agréé son Seigneur avant de L'avoir rencontré. »

Yahyâ Ibn Mu'âd ar-Râzî, cité dans Ibn Hajar al-ʿAsqalânî,
« Sagesses musulmanes : Le livre des prédispositions au Jour dernier ».

605. « Le sot s'adresse à moi de la pire des manières, mais je répugne le fait de lui répondre à sa manière !
Plus il m'insulte, plus je fais preuve de bonté, de douceur. Je suis comparable à l'encens, plus on le brûle, plus il dégage une bonne odeur ! »

Ash-Shâfi'î

606. « Un soir - vers la fin du temps de Ramadan, avant que la lune plus Heureuse se soit levée -, je suis restée seule, au milieu du peuple de boue durcie - dans l'échoppe du potier. Et, nouvelle étrange ! Parmi la foule de Ceux qui sont faits d'argile, quelques-uns émirent des pensées.

L'un disait : « Je ne puis me tenir que de travers et l'on me raille de n'être point beau. Que ne demande-t-on au modeleur ce qui fit trembler sa main ? »
Un autre s'écria : « Ce n'est pas en vain que ma substance a été tirée de la terre brute. Car Celui qui m'a subtilement formé ne saurait vouloir piétiner son œuvre et la rendre à la commune matière. »
Quelqu'un reprit : « Le plus malfaisant des garçons ne voudrait pas briser la cruche qui le désaltère. Celui qui m'a créé pour que je l'adore voudrait-il me détruire ? »

Plus impatient que les autres, un pot cria :
« D'abord qui suis-je ? Et quel est ce potier qui m'a fait ? »
Mais, à ces questions, personne ne répondit.
Et alors, ce fut le silence qui parla. »

Jeanne Bibesco, « Les Huit Paradis ».

607. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Lorsqu'Allâh veut le bien pour un serviteur, Il lui octroie la compréhension de la religion. »

Hadîth rapporté par Muʿâwiya,
cité par Al-Bukhârî.

608. « J'étais mort, je devins vivant, j'étais pleurs, je devins rire,
Le règne de l'amour est venu, je devins règne éternel. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî

609. « Rien n'est pire chez les humains que la délation, c'est-à-dire la calomnie. C'est un trait qui dénonce une constitution fétide, une branche pourrie, un naturel putride, une éducation prostituée. Le calomniateur est nécessairement un menteur, puisque la calomnie est une branche du mensonge, une de ses espèces, et je n'ai jamais une seule fois aimé un menteur. Je pardonne, chez un ami, toutes les tares, mêmes graves, et je le remets entre les mains de son Créateur Tout-Puissant. Je

jette le voile sur ce qui en apparaît dans son caractère, sauf quand je sais qu'il ment. Ce mensonge, pour moi, ternit tous ses mérites, lui retire toutes ses supériorités, et chasse tout ce qui vaut en lui. Je n'en espère plus, par principe, aucun bien. De toute faute, en effet, on peut se repentir, et sur tout vice jeter le voile et le rachat ; pas sur le mensonge. Il n'y a pas moyen de revenir sur un mensonge, ni de le cacher, par définition. Je n'ai jamais connu, et je ne sais pas qu'on n'ait jamais connu, un menteur qui ait abandonné le mensonge sans jamais y retomber. Je n'ai jamais rompu le premier avec une de mes relations, sauf quand il m'apparaissait qu'elle mentait. À partir de là, c'est moi qui vise à l'éviter, qui m'attache à m'en défaire. C'est une faille secrète que je n'ai jamais vu chez quiconque n'était pas aussi soupçonné de méchanceté dans l'âme, ou montré du doigt pour quelque difformité monstrueuse de ses fibres intimes. Qu'Allâh nous préserve de Son abandon. »

Ibn Hazm,
« Tawq al-hamâma fî-l-ulfa wa-l-ullâf / Le Collier de la colombe ».

610. Le Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Allâh vous a abrogé la fierté de l'ère païenne et l'honneur des ancêtres. Il existe désormais deux catégories d'hommes : un croyant pieux et un pervers malheureux. Vous êtes les fils d'Âdam et Âdam — 'alayhi salâm — est de terre. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra.

611. « Si le temps de la prière est passé, ce monde doit être devenu un lieu sombre pour toi, des larmes de déconvenue et le chagrin doivent couler de tes yeux comme une rivière, car chacun apprécie l'acte de dévotion et ne peut supporter de le manquer, même pour un peu de temps. Cette déconvenue et ce chagrin auraient été pire pour cent prières : qu'est la prière rituelle comparée à l'embrassement d'un humble désir ? »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

612. « Lorsque tu éveilles ma compassion je deviens jaloux des regards que je porte
si bien que je baisse les yeux lorsque je t'aperçois
Je te vois paré de qualités qui me troublent l'esprit
et me rendent jaloux pour toi, de toi
Ma passion est si intense et ma jalousie si subtile
qu'elles s'éveillent à la vue des anges qui se tiennent près de toi
Si je pouvais j'arrêterais le flot de tes paroles
il me semble les voir caresser tes lèvres. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

613. « Le souvenir (ad-dhikr) est la plus grande règle de la religion [...] la Loi ne nous a été prescrite et les rites du culte ordonnés qu'à seule fin d'établir le Souvenir d'Allâh. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « La circumambulation autour de la Maison Sacrée, les allées et venues entre Safâ et Marwa et le lancement des cailloux, ne furent ordonnés que pour favoriser le souvenir d'Allâh. » Et Allâh Lui-même a dit : « Souvenez-vous d'Allâh auprès du Monument sacré ». Nous savons ainsi que le rite qui consiste à s'arrêter là, fut ordonné en vue du Souvenir. [...] En un mot, notre accomplissement des rites est considéré comme ardent ou tiède selon l'intensité de notre Souvenir d'Allâh pendant que nous les accomplissons. »

Martin Lings,
« Un saint soufi du XXe siècle. Le shaykh Ahmad al-'Alawî ».

614. « Une nuit, tandis que le gardien de la caravane dormait, des voleurs vinrent piller les biens des commerçants. À leur réveil, ceux-ci virent que leurs richesses et leurs chameaux avaient

disparu et allèrent demander des comptes au gardien. Celui-ci leur dit :
« Des voleurs sont venus, dissimulés sous des couvertures et ils ont tout pris !
— Mais pourquoi n'es-tu pas intervenu ?
— J'étais seul et eux étaient nombreux et armés jusqu'aux dents !
— Mais si tu n'avais pas suffisamment de force pour les repousser, il fallait nous appeler !
— Ils m'ont montré leur épée en disant : " Tais-toi ou tu es mort ! " J'ai eu si peur que je n'ai pas pu crier. Mais si vous le désirez, je peux crier maintenant ! »

Il ne sert à rien de réciter des prières une fois que Shaytân le maudit a ruiné ton existence. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

615. « Tant que tu es dans ta prière, en vérité, tu ne fais que frapper à la porte du Roi. Celui qui ne cesse de frapper à la porte du Roi, on finira par lui ouvrir. »

ʿAbd Allâh Ibn Masʿûd

616. « Ô notre Dieu ! Ô notre Seigneur ! Délivre-nous, protège-nous et sauve nous du châtiment de l'Enfer !
Ô mon Seigneur dont le pardon est très grand, qui protège et sauve du châtiment ! Par Ta grâce et Ta toute-bienveillance, donne-nous la santé et la sécurité, pardonne-nous, mets-nous avec les gens de bien dans Ton Paradis pur et immaculé.
Par égards pour Tes nobles et précieux Noms ainsi que pour Tes beaux et hauts Attributs, je Te demande et T'implore d'envoyer Ta miséricorde et Ton salut sur notre maître Muhammad, autant de fois que le nombre de ses bienfaits, et aussi sur sa Famille et sur ses Compagnons, Au Nom d'Allâh, Allâh me suffit, il n'est d'autres divinités qu'Allâh, Allâh est témoin de toutes choses. Dis : Lui, c'est Allâh. Ce qu'Allâh veut sera. Mon Seigneur est Allâh. La gloire d'Allâh est très élevée. Allâh est Le Très-Haut, je m'en remets à Allâh et Lui fais entièrement confiance. Allâh te suffit contre tes ennemis. Il est Celui qui entend et sait absolument tout.
Tu es exempt de toutes sortes de défauts et d'imperfections, et Tu es le détenteur de toutes les beautés. Nulle autre vraie divinité que Toi. Ô Al-Amân, Al-Amân ! c'est Toi qui donnes la sûreté, la sécurité et la confiance, et c'est Toi que nous implorons pour celles-ci. J'avoue que je suis incapable de Te louer comme Tu Te loues Toi-même. Ô Allâh, ô Rahmân, ô Rahîm, ô Ghafûr, ô Shakûr! Ô mon Dieu ! Je Te demande et T'implore, par égards pour Tes beaux noms, Tes nobles attributs et Tes paroles parfaites, de me pardonner à moi ainsi qu'à mes parents, et à tous les croyants et à tous les Musulmans qu'ils soient vivants ou morts, hommes ou femmes.
Ô mon Seigneur ! Ô mon Seigneur ! Accorde-nous Ta miséricorde de telle sorte que nous ne ressentions nul besoin pour la miséricorde d'autrui. Réponds à nos besoins d'ici-bas et de l'au-delà, et exauce nos vœux. Lorsque nous quitterons ce monde, accorde-nous une belle fin dans la félicité, le martyre, la sainteté et la bonne annonce de l'éternité.
Ô mon Seigneur ! En raison de tout le bien que le saint Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — a fait pour nous, et par le droit qu'il a sur nous, rétribue-le avec les récompenses qu'il mérite! Ô mon Seigneur ! Ne nous abandonne pas — ne serait-ce que pour la durée d'un clignement d'œil — à notre ego, ni à aucune de Tes créatures. Améliore notre situation. Protège-nous et assiste-nous avec Ton œil qui ne dort jamais, et préserve-nous avec Ton soutien qui ne cède Jamais, ô mon Seigneur, maître de la Majesté et de la Bienveillance !
Ô mon Seigneur ! Protège-nous ainsi que ceux qui portent Tes noms sacrés des malheurs provenant des djinns, des hommes et des démons, des tremblements de terre, de l'explosion des montagnes par crainte d'Allâh, de la peste, des épidémies, du mauvais œil, ainsi que de toutes autres maladies et souffrances de notre corps, également des catastrophes naturelles, des calamités, des malheurs, et de tout mal !
Ô mon Seigneur, le plus miséricordieux des miséricordieux ! Par Ta miséricorde infinie, accorde-nous en ce bas-monde et dans l'autre monde, salut, santé et bienfaits !

Ô mon Seigneur ! Que Ton salut et Tes bénédictions soient sur le noble Muhammad — ‘alayhi salâtu wa salâm —, sur sa famille et sur ses compagnons !
Louanges à Allâh, Seigneur des Mondes ! »

Rapporté par Mûsâ al-Kâdhim,
« Al-Jawshân al-Kabîr ».

617. « Il est évident que l'Écriture vénérée fut le premier guide philosophique des musulmans, et l'œuvre la plus complète de ce vaste univers. Chacun y trouve une parole, chaque espèce un mot, chaque genre une ligne, chaque microcosme une page, et chaque mouvement une description. Ce grand Livre ne connaît point de fin. Ses mots, ses lettres, ses lignes et ses pages sont incommensurables pour tout être humain. Chacun de ses mots ou plutôt chacune de ses lettres recèle une telle quantité d'énigmes et de mystères que si tous les savants des temps anciens avaient vécu autant que Nûh — ‘alayhi salâm — et si chacun d'eux avait pu chaque jour dévoiler un million de ses secrets, il aurait finalement dû avouer son incompétence à les découvrir tous. »

Al-Afghânî,
« De l'utilité de la philosophie ».

618. « Nous avons usé nos plumes et nos voix à force d'écrire et de répéter que les malheurs des musulmans ne peuvent être imputés à la religion, mais plutôt aux innovations qu'ils y ont introduites, et au fait qu'ils portent l'islam comme une fourrure mise à l'envers. »

Rashîd Ridâ,
« Al-Manâr ».

619. « En moi, il y a quelqu'un d'autre de qui jaillit cette fureur,
Tu sais bien, si l'eau est bouillante c'est dû au feu ;
Ma fureur ne vient pas non plus de moi,
elle provient d'un autre monde ;
Ici un monde, là un autre monde ; moi sur le seuil, entre les deux.
Le poète est l'homme du Seuil des Mondes, le parlant muet.
Voilà ! Le Secret est dévoilé. Ça suffit, silence ! »

Djalâl ad-Dîn Rûmî,
« Dîwân-i Shams-i Tabrîzî ».

620. « L'ultime Prophète — ‘alayhi salâtu wa salâm —, ne passait pas une journée sans adresser à Allâh — loué soit-Il — au moins septante demandes de pardon (astaghfirullâh), pour des erreurs qu'il aurait pu commettre par inadvertance, ce qui est impossible pour lui puisqu'Allâh l'a préservé. Mais cette noble attitude exprime sa grande piété et sa grande crainte d'Allâh, connaissant lui-même très bien la faiblesse de la nature humaine. Ceci parce qu'il refusait à se reposer sur ses œuvres, à se complaire dans ses actes, à se rassurer par sa piété. Son espérance légitime en Allâh — loué soit-Il — n'annulait pas sa crainte du Seigneur, au contraire, car la véritable adoration est une synthèse de ces deux attitudes, ainsi que l'a symbolisé notre grand imam Abû Hâmid al-Ghazâlî, par l'image de l'oiseau avec ses deux ailes, dont l'une est l'amour et l'autre est la crainte. Pour s'élever vers son but suprême, l'être humain doit donc réunir ces deux attitudes fondamentales. Entre l'espérance et la crainte, il progresse ainsi tout droit vers son Seigneur. Et c'est là « le Chemin de la rectitude » : As-Sirât al-Mustaqîm (Qur'ân I Al-Fâtiha, 6). »

Didier Ali Hamoneau,
préface à « Âdâb as-Suhbah wa Husn al-‘Ishrah / Les convenances du compagnonnage et de la bonne compagnie » d'Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî.

621. « Ô Allâh ! Fais que la dernière partie de ma vie soit la meilleure, ma dernière action la meilleure de mes actions, et le dernier jour de ma vie le meilleur jour de ma vie ; le jour où je viendrai vers Toi. »

Abû Bakr as-Siddîq, cité dans As-Suyûtî,
« Târîkh al-khulafâ' / Histoire des Califes ».

622. « Le Qur'ân nous a enseigné ce qu'Allâh nous permet et nous oblige de connaître au sujet de la Divinité, mais il n'exige pas de nous d'avoir confiance en lui rien que parce qu'il le dit. Non, il prouve ce qu'il avance, il expose les doctrines divergentes et les réfute par des arguments ; il fait appel à la raison et il éveille l'intelligence ; il nous montre l'ordre qui règne dans l'univers, les lois qui le gouvernent et la sagesse et la perfection qui s'y manifestent. »

Muhammad 'Abduh,
« Risâlat at-Tawhîd ».

623. « Allâh a rendu accessible à tous la connaissance formelle de la religion et a réservé la dimension intérieure de celle-ci à Ses alliés, réservant ses dévoilements à ceux dont Il a purifié le cœur et Sa contemplation directe à ceux qu'Il a particulièrement aimés. Il reste cependant voilé à toute Sa création. Chaque fois que les hommes croient Le connaître ils se trouvent dans une perplexité nouvelle. Ils sont voilés alors même qu'ils pensent avoir atteint le dévoilement. Ils sont aveuglés alors même qu'ils pensent être dans la certitude de voir.

Louange à Celui dont le mystère est pure merveille, rien de ce qui vient de Lui ne doit nous paraître étrange ! »

Ahmad Ibn Muhammad al-Baghawî an-Nûrî,
cité dans Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

624. « Cette Voix qui est l'origine de chaque cri et de chaque son est, en fait, l'unique Voix ; le reste n'est que des échos. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

625. « Wahb Ibn Munabbih, suivant une chaîne de tradition remontant à l'imam Abû al-Hasan, a dit : « Allâh le Très Haut dit lorsqu'il parla à Mûsâ — 'alayhi salâm — : « Que le lustre de Pharaon et ce dont il jouit ne vous émerveille pas ! N'y jetez pas vos regards. Ce n'est qu'une fleur de la vie d'ici-bas et l'enjolivement des opulents. Si J'avais voulu vous embellir des ornements de ce monde, Pharaon aurait appris, en les regardant, que l'évaluation de son opulence est trop faible en comparaison avec ce que Je vous accorde. J'aurais alors agi dans ce sens. Cependant, Je ne désire pas cela pour vous et Je vous en éloigne. C'est ainsi que J'agis avec Mes alliés (awliyyâ'). Il y a longtemps que J'ai affaibli en eux ce penchant. Je les protège contre ces délices et son confort, comme le berger compatissant protège son troupeau du pâturage dangereux. Je les écarte de ces divertissements, comme le berger compatissant éloigne ses chameaux des endroits contaminés par la gale. Je n'agis pas de la sorte parce qu'ils sont sans valeur auprès de Moi, mais plutôt, afin qu'ils prennent la part qui leur revient de Ma générosité complète et comblée, sans que la vie d'ici-bas ne la diminue ni les passions ne l'entachent. Sache qu'en ce monde, Mes adorateurs ne sont pas embellis vis-à-vis de Moi d'une parure meilleure que le renoncement à ce bas-monde (az-zuhd fi dunyâ), car c'est la parure des gens pieux. C'est un vêtement grâce auquel ils connaissent la totale quiétude et le recueillement. Ils ont une marque distinctive sur leurs visages, occasionnée par la prosternation. Ceux-là sont vraiment Mes alliés. Quand tu les rencontres, montre-toi humble avec eux et dompte ton cœur et ta langue devant eux, Sache que celui qui offense un allié ou l'intimide entre en belligérance avec Moi et, prenant l'initiative, il me livre un duel. Ainsi, il M'oppose sa personne et m'appelle à elle. Quant à Moi, Je suis le plus prompt à secourir Mes alliés. Celui qui me combat, pense-t-il qu'il Me rend

impuissant ? Ou celui qui se bat en duel contre Moi, croit-il qu'il Me devancera ou Me surpassera ? Comment pourrait-il le faire alors que c'est Moi leur vengeur en ce monde et dans la vie dernière ? Je leur procure la victoire par Moi-même et Je ne charge personne de cette tâche. »

**Ibn Qudâma al-Maqsîdî, « Kitâb ar-riqqah wa-l-bukâ' /
Le Livre de la sensibilité et des pleurs ».**

626. « Évitez la haine et la jalousie mutuelles. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a interdit ce comportement et a dit : « Ne vous haïssez pas, ne vous enviez pas et ne vous tournez pas le dos. Soyez, plutôt, en tant que serviteurs, des frères. »
Il nous a indiqué de la sorte que la haine et la jalousie mutuelles réduisent le degré de la fraternité, que l'authenticité de la fraternité et la générosité de la compagnie ne le sont que quand elles sont exemptes de ces propriétés blâmables. L'excellence de la fréquentation n'est valable qu'avec l'authenticité de la fraternité. »

**Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî,
« Âdâb as-Suhbah wa Husn al-'Ishrah /
Les convenances du compagnonnage et de la bonne compagnie ».**

627. « Lavez vos visages par les larmes du repentir. »

Hasan al-Basrî

628. « Le Prophète, al-Mustafâ — 'alayhi salâtu wa salâm — s'est senti souffrant
Ses yeux se sont obscurcis, son corps est devenu blanc,
La mort attendait, la maladie était sans remède,
Il se préparait à la lumière éternelle,
Il versait des larmes pour le destin des pécheurs
Et priait le Seigneur de leur pardonner leurs péchés.
Que ses prières soient entendues
Et qu'Allâh pardonne les péchés.
Le Seigneur éternel a ordonné à 'Izrâ'îl :
« Va voir mon ami, va voir le dernier Prophète,
S'il te le permet, emporte (doucement),
Son âme de son corps sanctifié ».
Lorsque l'ange de la mort est arrivé,
Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — pleurait et répétait : « Umma, ma Umma ! »,
Que la Umma pécheresse rende hommage au Prophète
miséricordieux. »

Ayim-Nisâ', « Dîwân »

629. « Sache que la piété est le plus élevé des lignages, et la source de récompense la plus abondante ». Et Allâh a dit : « Le plus noble d'entre vous auprès d'Allâh est le plus pieux » (Qur'ân XLIX Hujurât, 13). Quant au Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, il a dit « Tout pieux et dévot fait partie de ma famille ». C'est pour cela qu'il comptait Salmân al-Fârisî parmi les membres de sa famille, tandis qu'Allâh ne reconnut pas le fils de Nûh — 'alayhi salâm —, en disant : « Il ne fait pas partie de ta famille car il a commis un acte infâme ». De plus, le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —, honora Bilâl al-Habashî tout en rejetant son propre oncle Abû Lahab al-Qurashî. »

**Ibn Hajar al-Haythamî al-Makkî, « Al-Khayrât al-hîsan fî manâqib al-imâm al-a'dham
Abû Hanîfa / Les grands bienfaits résidant dans les vertus du noble imam Abû Hanîfa ».**

> *« Ô hommes ! C'est vous les indigents qui avez besoin d'Allâh, alors qu'Allâh est Celui qui Se suffit à Lui-même et qui est Digne de louange. »*
> *Qur'ân XXXV Fâtir, 15.*

630. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Le croyant est à la recherche de paroles de sagesse ; où qu'il les trouve, il est en droit de les faire siennes. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Ibn Mâjah.

631. « On raconte qu'al-Awzâ'î, faqîh du Shâm et contemporain d'Âbu Hanîfa, dit un jour à 'Abd Allâh Ibn al-Mubârak : « Qui est cet innovateur apparu à Kûfa et surnommé Abû Hanîfa ? ». Mais Ibn al-Mubârak ne lui répondit pas, et se contenta de citer des problèmes complexes, la façon de les appréhender et les fatâwâ visant à les résoudre. L'autre demanda alors : « Qui est l'auteur de ces fatâwâ ?
— Un Maître que j'ai rencontré en Iraq », répondit Ibn al-Mubârak.
« C'est un homme remarquable, dit al-Awzâ'î. Va le voir et profite pleinement de sa science !
— Il s'agit d'Abû Hanîfa », dit l'autre.
Puis al-Awzâ'î rencontra Abû Hanîfa à la Mekke, et ce dernier discuta les problèmes qui avaient été rapportés par Ibn al-Mubârak, en les éclaircissant. Lorsqu'ils se quittèrent al-Awzâ'î dit à ce dernier : « J'envie cet homme pour l'étendue de sa science et la profondeur de sa raison. Je demande pardon à Allâh de m'être ainsi mépris. Fréquente-le, il est le contraire de ce que je m'étais laissé dire le concernant. »

Ibn Hajar al-Haythamî al-Makkî,
« Al-Khayrât al-hîsan fî manâqib al-imâm al-a'dham Abû Hanîfa /
Les grands bienfaits résidant dans les vertus du noble imam Abû Hanîfa ».

632. « On demande à 'Îsâ — 'alayhi salâm — : « Esprit et Parole d'Allâh, quel est le plus séditieux des hommes ? » Il répondit : « Le savant qui est dans l'erreur. Si un savant se trompe, une foule de gens vont tomber dans l'erreur à cause de lui. »

'Abd Allâh Ibn al-Mubârak,
« Az-Zuhd ».

633. « De Mu'âwiya, fils d'Abû Sufyân, il nous a été rapporté qu'il interrogea ainsi 'Abd Allâh Ibn 'Abbâs — qu'Allâh soit satisfait d'eux deux ! : « Es-tu de la confession (milla) de 'Alî ou de la confession de 'Uthmân ? » — Je ne suis, dit-il, ni de la confession de 'Alî, ni de la confession de 'Uthmân. Je suis de la confession de l'Envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — ! » Ainsi tous les Anciens disaient-ils aussi : « Toutes ces passions se retrouveront dans le Feu ! » — « Je ne me soucie pas de savoir », disait l'un d'entre eux, « laquelle de ces deux grâces est plus grande : qu'Allâh m'ait guidé vers l'islam, ou qu'Il m'ait évité ces passions. » Et Allâh le Très-Haut, dans le Qur'ân, nous a nommés « les musulmans », « les croyants », « les serviteurs d'Allâh ». Ne nous détournons donc pas des noms dont Allâh nous a nommés pour des noms que des gens ont inventés, qu'ils ont donnés, eux et leurs pères, et de par lesquels Allâh n'a point fait descendre de pouvoir ».

Ibn Taymiyya,
« Majmû' al-Fatâwâ ».

634. « Lorsque nous disputions, nous écoutions notre compagnon avec la plus grande attention, de peur qu'il ne commette une erreur, tandis que vous, dans vos polémiques, vous souhaitez l'égarement de votre compagnon. Or, celui qui est ainsi désire faire de son compagnon un impie, et celui qui a ce désir est déjà lui-même impie. »

Abû Hanîfa,
cité dans Muhammad Abû Zahra,
« L'Imâm Abû Hanîfa, sa vie et son époque, ses opinions et son fiqh ».

635. « La louange et la prière te furent données, mais le fait de prier rendit ton cœur fier. Tu te vis comme un intime d'Allâh, mais beaucoup furent éloignés d'Allâh de cette manière. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

636. « L'un des membres d'une délégation khârijî dit à Abû Hanîfa : « Vois-tu les funérailles de ces deux personnes à la porte de la mosquée : il s'agit d'un homme qui a bu du vin jusqu'à en être gavé et mourir, et d'une femme qui a pratiqué l'adultère et ayant appris qu'elle était enceinte, s'est suicidée ». Abû Hanîfa demanda : « À quelle confession appartenaient-ils ? Étaient-ils juifs ? — Non, lui répondit-on. — Chrétiens ? — Non. — Zoroastriens ? — Non. — De quelle confession, alors ? — De celle qui témoigne qu'il n'y a de dieu qu'Allâh, et que Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — est Son serviteur et Son Prophète. — Dites-moi donc à propos de ce témoignage : est-il le tiers, le quart ou le cinquième de la foi ? — La foi ne se divise pas en tiers, quart ou cinquième. — Quelle part alors de la foi ? — Toute la foi, répondirent-ils. — Quelle est donc la question que vous voulez me poser à propos de deux personnes que vous reconnaissez être croyantes ? — Ne tiens pas compte de nous ! Seront-elles élues du Paradis ou de l'Enfer ? — Si donc vous revenez sur votre propos, je dirai sur ces personnes ce qu'a dit Ibrâhîm — 'alayhi salâm —, le Prophète d'Allâh, concernant un peuple plus coupable qu'elles : « Quiconque me suivra sera des miens. Mais quiconque me désobéira... Seigneur, Tu es Clément et Miséricordieux » (Qur'ân XIV Ibrâhîm, 36). Et je citerai encore la parole de 'Isâ — 'alayhi salâm —, le Prophète d'Allâh, concernant un peuple plus coupable qu'elles : « Si tu les châties, ne sont-ils Tes serviteurs ? Et si Tu leur pardonnes, Tu es en vérité, le Puissant, le Sage ! » (Qur'ân V Al-Mâ'ida, 118). Et je citerai la parole de Nûh — 'alayhi salâm —, le Prophète d'Allâh, lorsqu'ils lui dirent : « Allons-nous te croire, répondirent-ils, alors que tu n'as été suivi que par la lie du peuple ? Nûh dit : Je ne sais pas ce que ces gens faisaient auparavant. Leur compte n'incombe qu'à mon Seigneur. Oh ! Si vous preniez conscience ! Je ne suis pas celui qui repousse les croyants » (Qur'ân XXVI Ash-Shu'arâ', 111-114). Et je dirai ce que disait Nûh — 'alayhi salâm — : « Et je ne dis pas aux gens, que vos yeux méprisent, qu'Allâh ne leur accordera aucune faveur, car Allâh seul sait ce qu'ils recèlent dans leurs cœurs. Sinon, je serais moi-même du nombre des injustes ! » (Qur'ân XI Hûd, 31). » Lorsque les Khawârij entendirent ces propos, ils jetèrent les armes. »

Muhammad Abû Zahra,
« L'Imâm Abû Hanîfa, sa vie et son époque, ses opinions et son fiqh ».

637. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Transmettez de moi ne serait-ce qu'un verset ».

Hadîth rapporté par 'Abdullah Ibn 'Amr Ibn al-'Âs,
cité dans Al-Bukhârî, « Sahîh ».

638. « Tu es mon ciel et je suis la terre, perplexe :
Qu'est-ce qui Te fait constamment T'écouler de mon cœur ?
Je suis souillé par des lèvres brûlantes ! Apporte de l'eau bienveillante
Qui transformera cette souillure en massif de rosiers !
Comment la terre connaît-elle ce que Tu as semé en son cœur ?

Tu l'as imprégnée et Tu connais son fardeau ! »

**Djalâl ad-Dîn Rûmî,
« Dîwân-i Shams at-Tabrîzî ».**

639. « Un homme de savoir qui ne possède aucune vertu est comme un porteur de torche aveugle : il guide les autres, mais lui-même n'est pas de guidé. »

Saʿdî Shîrâzî, « Gulestân ».

*640. « Le désir de mon cœur monte à mes lèvres comme une prière.
Allâh, fais ma vie semblable à celle d'une bougie, un guide lumineux,*

*Ma présence détruirait l'obscurité de ce monde,
Et ma lumière vive illuminerait tout l'espace.*

*Mes actions seraient pour mon pays, belles et admirées
Tout comme une fleur ajoute à la beauté d'un jardin.*

*Ma vie serait comme celle d'une mite qui aime la lumière et y vole, Ô Seigneur
Tel serait mon amour de la Connaissance, Ô Seigneur !*

*Ma tâche serait d'aider les pauvres
Et d'emplir d'amour la vie des égarés et des vieux.*

*Ô Allâh, éloigne-moi du mal et du tort
Et garde-moi sur le sentier droit et vertueux. »*

Muhammad Iqbâl

641. « Ô mon Dieu ! Tu sais que ces cœurs se sont unis autour de Ton appel et ont fait le serment de défendre Ta Loi ; affermis donc les liens qui les unissent, maintiens à jamais leur affection ; guide-les dans la bonne direction ; emplis-les de Ta lumière qui jamais ne s'atténue ; dilate leurs poitrines par une foi abondante en Toi et une belle confiance en Toi (tawakkul) ; revivifie-les par Ta connaissance et fais-les mourir en martyrs sur Ta voie ; Quel excellent Maître et quel excellent Protecteur ! Ô mon Dieu, amîn ! Que la prière et le salut d'Allâh soient sur notre maître Muhammad, sur sa famille et ses Compagnons. »

Hasan al-Bannâʾ, « Al-Maʾthûrât ».

642. Le Prophète — ʿalayhi salâtu wa salâm — a dit : « Allâh le Très-Haut ne décrète rien pour le croyant qui ne soit bon pour lui ; si la fortune lui sourit, il remercie et c'est bon pour lui ; si l'infortune le frappe, il patiente et c'est bon pour lui. »

Hadîth cité dans Muslim, « Sahîh ».

643. « Si l'eau d'un étang reste immobile, elle devient stagnante, boueuse et fétide; elle ne reste claire que si elle remue et coule. Il en est de même de l'homme qui voyage. »

Muhammad Asad, « Le Chemin de La Mecque ».

*644. « Ton islam n'est pas fondé.
Tu dis : « Il n'y a de Dieu qu'Allâh » et tu mens.*

Dans ton cœur, il y a tout un ensemble de divinités.
Tu crains ton prince et les divinités gouvernent ta réalité : tu comptes sur tes gains, tes profits, ta force, ta puissance, ton ouïe, ta vue et ta brutalité qui sont tes idoles.
Concevoir que les créatures puissent te nuire, t'être profitables, te donner ou t'empêcher de recevoir constitue en toi des divinités.
Beaucoup de gens s'en remettent à tout cela avec leur cœur tout en faisant semblant extérieurement de s'en remettre à Dieu, exalté soit-Il.
Leur dhikr est devenu une habitude que pratique leur langue, non leur cœur. »

'Abd al-Qâdir al-Jilânî

645. « Nous nous plaignîmes au Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — alors qu'il avait pris comme oreiller un vêtement en étoffe, et qu'il se tenait à l'ombre de la Ka'ba. Nous lui dîmes : « Pourquoi ne demandes-tu pas pour nous le soutien d'Allâh ? Pourquoi n'invoques-tu pas Allâh en Notre faveur ? » Il dit : « Avant vous, on creusait un trou au sol pour y mettre un homme que l'on torturait. Puis on venait avec une scie que l'on posait sur le haut de sa tête et que l'on coupait en deux, et cela ne l'empêchait pas de suivre sa religion. Entre sa chair, ses os et ses nerfs, on passait des peignes de fer, et cela ne l'empêchait pas de suivre sa religion. Par Allâh, cette foi s'accomplira au point que le voyageur se déplacera de Sanaa à Hadramawt ne craignant qu'Allâh, ou le loup contre ses moutons. Mais vous êtes trop pressés. »

Hadîth rapporté par Khabbâb Ibn al-Aratt,
cité dans Al-Bukhârî, « Sahîh ».

646. « Je dis également à un certain frère : ne frappe ni juif, ni chrétien, ni musulman, mais frappe ton propre ego (an-nafs) et ne cesse pas de la frapper jusqu'à ce qu'elle meure... et ne mentionnez les gens qu'en bien car « n'a pas de gratitude envers Allâh celui qui n'a pas de gratitude envers les hommes» comme le dit le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm —. »

Al-ʿArabî ad-Darqâwî, « Lettres d'un maître soufi ».

647. « La sincérité est le sabre d'Allâh sur la Terre ; où qu'elle soit appliquée, elle ne peut que trancher. »

Dhû n-Nûn al-Misrî,
cité dans Ibn al-ʿArabî, « La Vie merveilleuse de Dhû n-Nûn al-Misrî ».

648. « Abû 'Amr az-Zujâjî rapporte : « J'ai interrogé Junayd sur l'amour. Il me répondit : — Tu attends de moi une réponse sur le mode de l'allusion ? Non, lui dis-je.
— Alors sur le mode de l'expérience personnelle (da'wâ) ? Non plus.
— Que veux-tu donc ? Je lui répliquai : — L'essence de l'amour.
Il me déclara alors : — Que tu aimes ce qu'Allâh aime chez Ses serviteurs et que tu détestes ce qu'Il déteste en eux. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Ṭabaqât as-sûfiyya ».

649. « Un homme passe près du Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm —.
Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — interrogea un homme qui était assis à ses côtés : « Que penses-tu de celui-là ? »
Il répondit : « C'est un homme qui fait partie des personnes nobles. Celui-là, par Allâh, est digne d'être marié s'il présente une demande en mariage ; et s'il intercède, de voir son intercession acceptée ! »
Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — se tut.

Passa ensuite un homme, et le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — l'interrogea : « Que penses-tu de celui-ci ? »
Il répondit : C'est un homme qui fait partie des pauvres parmi les musulmans. Celui-ci est digne de ne pas être marié s'il présente une demande en mariage ; et s'il intercède, de voir son intercession refusée ; et s'il parle, de ne pas être entendu ! »
Le Messager d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — déclara alors : « Celui-ci vaut mieux que la terre remplie d'êtres comme celui-là. »

Hadîth rapporté par Sahl Ibn Sa'd as-Sâ'idî,
cité dans Al-Bukhârî, « Sahîh » et Muslim, « Sahîh ».

650. « On demanda à notre mère ‘Â’isha : « Quand l'individu est-il considéré comme pécheur ? »
Elle répondit : « Lorsque celui-ci croit avoir acquis toutes les vertus. »

‘Â’isha,
cité dans Hassan Amdouni, « Paroles et sagesses des compagnons ».

651. « Contemple la ronde de sept cieux aux étoiles d'azur agitant au-dessus du monde leurs manteaux de lumière, tournant sans relâche, nuit et jour ; tous ont pour norme la voie victorieuse, mais chacun, dans son mouvement particulier, tourbillonne comme la balle frappe le mail ; l'un se dirige vers l'Orient, l'autre vers l'Occident ; quand pour l'un, c'est le jour avec sa chaleur, l'autre sert de flambeau à la nuit. L'un apporte le bonheur, l'autre l'infortune ; mais tous sont tellement ardents à brûler les étapes qu'ils ne prennent jamais de repos. Ils ignorent la fatigue et l'épuisement ; jamais leurs reins ne sont courbaturés, ni leurs pieds endoloris. Qui sait quel est le but de leur activité incessante, et vers qui tous à la fois tournent le visage ? [...] De chaque atome, une voie conduit vers Lui et est une preuve de Son existence. S'il est une idée gravée dans le cœur de tout être raisonnable, c'est que tout tableau exige un peintre. De mille mots tracés sur une tablette, pas un seul Alif ne se dresse sans une main guidant le roseau, et dans ces ruines d'ici-bas on ne peut trouver une brique qui ne sorte du moule d'un bon pétrisseur, dont les doigts y ont tracé ces mots : « Façonnée par la main d'un Sage. » Quand tu lis cette formule, ne manque pas de penser au divin Briquetier. Devant cette multitude d'êtres créés, comment ne songes-tu pas au Créateur ? De l'œuvre, tourne-toi vers son auteur, et apprécie-le d'après elle. »

Nûr ad-Dîn ‘Abd ar-Rahmân Jâmî,
« Yûsuf wa Zulaykhâ ».

652. « Notre désir d'Allâh est attisé par Son Amour : c'est Son attraction qui tire les voyageurs sur la voie. La poussière s'élève-t-elle sans un vent ? Un bateau flotte-t-il sans la mer ? »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

653. « J'ai essayé de faire connaître ce que je crois être le vrai visage de l'islam. Les principes de l'islam font appel à l'amour, à la tendresse et à l'universalisme. Être musulman ou être musulmane, c'est s'en remettre dans la paix à un Absolu, tout en récusant l'indépendance de ce qui est relatif par rapport à cet Absolu. »

Eva de Vitray-Meyerovitch, « Islam, l'autre visage ».

654. « La maison du cœur dans laquelle les rayons du Soleil divin ne peuvent pénétrer est sombre et indigente : elle est morne et à l'étroit, sa porte reste close. Elle est comme une tombe. Viens ! Surgis de la tombe de ton cœur ! »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

655. « Mon cœur est devenu une plume
dans les doigts de mon Bien-Aimé ;
Ce soir Il peut écrire un ز*,*
demain peut-être un ب*.*
Il coupe et taille bien sa plume
pour écrire en riqua' et en nashk ;
La plume dit « Voilà, j'obéis,
car Tu sais mieux ce qu'il faut faire. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Dîwân-i Shams at-Tabrîzî ».

656. « Si vous désirez que votre invocation soit acceptée, accompagnez-la d'une bonne action. Ne voyez-vous pas comment peu de sel suffit à donner bon goût à la nourriture ? »

Abû Dharr al-Ghifârî

657. « L'un d'eux, à qui l'on demandait quel homme méritait qu'on lui attribue les vertus de la « chevalerie de la foi », le définit ainsi : « C'est celui en qui l'on trouve le repentir implorant d'Âdam — 'aleyhi salâm —, l'intégrité de Nûh — 'aleyhi salâm — dans la piété, la fidélité d'Ibrâhîm — 'aleyhi salâm — à la parole donnée, la sincérité d'Ismâ'îl — 'aleyhi salâm —, la pureté totale de Mûsâ — 'aleyhi salâm — dans l'intention, la patience d'Ayyûb — 'aleyhi salâm —, les pleurs de Dâwûd — 'aleyhi salâm —, la générosité de Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm —, la bonté d'Abû Bakr, l'ardeur de 'Umar, la pureté de 'Uthmân et la science de 'Alî. C'est celui qui, en plus de tout cela, méprise sa propre personne, qui considère comme dérisoire ce qui le concerne et qui n'effleure pas la pensée que la situation dans laquelle il se trouve ait quelque importance ou qu'elle puisse être un motif de satisfaction. C'est celui qui voit les défauts de son âme et les imperfections de ses actes et, en même temps, la supériorité que son prochain a sur lui en toute circonstance. »

Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Risâlat al-malâmatiyya / La lucidité implacable : Épître des Hommes du Blâme ».

658. « Quand on a une âme bonne et élevée, qui aime se parer de vertus, s'emploie avec zèle à en acquérir, aspire aux sciences véritables et aux connaissances rigoureuses, on doit rechercher la compagnie de ceux qui ont les mêmes dispositions. En dehors d'eux, on ne doit se complaire dans la société de personne, ni accepter de siéger avec qui que ce soit. On se gardera bien de fréquenter les professionnels du mal et de la bassesse, tels que les débauchés et tous ceux qui s'abandonnent publiquement aux vils plaisirs et aux turpitudes, s'en vantent tout en s'y vautrant. On ne prêtera pas une oreille complaisante à leurs récits ; on ne récitera pas leurs vers avec transport, pas plus qu'on ne se réjouira en prenant part à leurs réunions. En effet, il suffit d'assister à une seule de celles-ci, d'entendre un seul de leurs récits, de réciter un seul de leurs vers, pour qu'il en rejaillisse sur l'âme une souillure si noire qu'il faudra, pour l'en laver, de longs et difficiles soins. Il arrive même que cela corrompe le vertueux mûri par l'expérience et égare le savant clairvoyant, au point que l'un et l'autre se laissent prendre au piège. Que dire alors du jeune en voie de formation et de l'apprenti qui cherche un guide !
La cause en est que les imperfections de l'homme font qu'il est dans sa nature d'aimer les plaisirs et les délassements corporels. Notre constitution première et notre nature originelle nous portent à les rechercher avidement. C'est seulement par la raison que nous arrivons à brider nos âmes en nous tenant aux limites qu'elle nous prescrit et en nous contentant du nécessaire.
Si j'ai commencé, dès le début de cet exposé, par formuler la réserve et les conditions qui précèdent, c'est parce qu'en parlant des amis dans le livre précédent, j'ai porté le jugement que c'est avec et par eux qu'on accède au bonheur parfait et j'ai dit que leur fréquentation suppose, pour être effective, sociabilité et intimité. Autrement dit, on ne peut s'empêcher de recourir, en ce domaine à un humour

délicat, des conversations agréables, une aimable jovialité et ce plaisir qu'autorise la loi religieuse et dont l'intelligence donne la mesure de façon à ne pas en user à l'excès, ni non plus le rejeter avec dédain. Car, quand on atteint l'un des deux extrêmes, on est soit du côté de l'excès qui reçoit les noms de libertinage, désordre moral, dépravation et autres synonymes de blâme, soit du côté du défaut qui reçoit les noms d'imbécilité, renfrognement, morosité et autres synonymes de blâme également. Celui qui tient le juste milieu, c'est l'honnête homme (az-zarîf) qui a pour qualités d'être aimable, détendu et de bonne compagnie. Il y a la même difficulté à atteindre, ce juste milieu que pour les autres vertus morales. »

Abû ʿAlî Ahmad Ibn Muhammad Ibn Yaʿqûb Ibn Miskawayh,
« Tahdhîb al-akhlâq wa tathîr al-aʿrâq /
Le perfectionnement du caractère et la purification des dispositions ».

659. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « La supériorité du savant sur l'adorateur est semblable à la mienne sur le plus simple d'entre vous. Certes Allâh — Puissant et Majestueux —, ainsi que Ses anges, les habitants des cieux et des terres, jusqu'à la fourmi dans son trou et au poisson dans la mer, appellent la grâce de celui qui enseigne le bien aux hommes. »

Hadîth rapporté par Abû Umâma, cité par At-Tirmidhî.

660. « La mère est une école ; lui prodiguer savoir et morale,
C'est préparer un peuple aux nobles origines. »

Hâfiz Ibrâhîm

661. « L'oiseau de mon cœur désire à nouveau s'envoler,
Le perroquet de l'âme désire picorer du sucre,
Le chameau fou et ivre, le mien,
Les chaînes de la Raison désire briser.
La gorgée de ce vin sans répit,
Dans la tête et dans les yeux s'est mise à courir.
Quand l'Amour appela le cœur à Lui,
Le cœur loin de tous les hommes s'enfouit. »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, « Ghazal ».

662. « Ô mon fils ! Je te recommande la crainte d'Allâh dans l'indigence comme dans l'aisance, de dire la vérité dans le contentement comme dans l'emportement, d'observer la rectitude dans le manque comme dans la fortune, d'être juste avec ton ami comme avec ton ennemi. Ô mon fils ! Celui qui a conscience de ses défauts, se détourne des défauts d'autrui ; celui qui est dépourvu de la parure de la crainte révérencielle, nul vêtement ne peut cacher sa nudité ; celui qui se contente de ce qu'Allâh lui destine ne s'attriste point pour ce qu'il rate ; celui qui se sert de l'épée périra par l'épée ; celui qui creuse pour son frère un fossé pour l'y faire tomber, y tombera lui-même ; celui qui divulgue les défauts d'autrui, verra les défauts des siens se dévoiler ; celui qui oublie son propre péché s'étonnera des péchés des autres ; celui qui s'infatue de son opinion s'égarera ; celui qui s'en remet à sa seule raison, trébuchera ; celui qui prend les gens de haut, Allâh l'humiliera ; celui qui fréquente les savants sera respecté et considéré ; celui qui hante les vils, s'avilira ; celui qui est grossier, sera injurié ; celui qui s'engage dans la voie du mal, s'exposera à l'accusation ; celui qui plaisante, récoltera le mépris ; celui qui s'adonne à une chose, en sera caractérisé ; celui qui parle trop, multipliera les écarts ; celui qui multiplie ses écarts, perdra sa pudeur ; celui qui perd sa pudeur, perdra son scrupule ; celui qui perd son scrupule, verra son cœur périr ; celui qui voit son cœur mourir, se verra précipité en Enfer. Ô mon fils ! Il n'est de meilleur legs que l'éducation, ni de meilleur compagnon que le bon comportement ; le salut réside dans dix qualités : neuf consistent à se

détourner de tout ce qui n'est pas rappel d'Allâh, la dixième à se détourner des sots. Ô mon fils ! La cupidité est la clef de l'épuisement, la monture de la peine et ce qui fait succomber aux péchés ; celui qui s'engage dans les affaires sans envisager leur issue, s'exposera aux malheurs ; la réflexion, avant l'action, épargne les remords ; celui qui vérifie les différentes opinions, se rend compte des lieux de l'erreur. Ô mon fils ! Quel mauvais viatique pour la vie ultime que l'inimité envers les gens ! Heureux celui qui voue à Allâh son action et sa science, son amour aussi bien que sa haine pour ce qui est détestable au regard d'Allâh, son don ainsi que son abandon, ses paroles et son silence, ses actes et ses dires.

ʿAlî Ibn Abî Tâlib,
cité dans Abû Muhammad al-Hasan Ibn 'Alî al-Husayn Ibn Shu'ba Al-Harrânî,
« Tuhaf al-'uqûl 'an âl ar-Rasûl ».

663. Îsâ — 'aleyhi salâm — a dit : « Ne soyez pas attristés par ce que les gens disent de vous. Si ce qu'ils disent est faux, c'est comme une bonne action que vous n'auriez pas accomplie. Si ce qu'ils disent est vrai, c'est comme une mauvaise action dont le châtiment a été prématurément infligé. »

Ibn ʿAbd al-Barr al-Qurtubî, « Bahjat al-Majalis ».

664. « Que possèdes-tu réellement
Et qu'as-tu gagné dans cette vie ?
Quelles perles as-tu retirées
Des profondeurs de la mer ?
Le jour de la mort
Tes sens disparaîtront.
Auras-tu la lumière spirituelle
Pour illuminer ton cœur ?
Quand la poussière emplira tes yeux dans la tombe,
Est-ce que ta tombe brillera ? »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

665. Îsâ — 'aleyhi salâm — a dit « Malheur à vous, esclaves de ce monde ! Comme vos pratiques contredisent vos principes, comme vos caprices contredisent votre raison ! Vos paroles sont un remède qui soigne la maladie, mais vos actes sont une maladie qui résiste à tout remède. Vous n'êtes pas comme la vigne, qui a des feuilles superbes, des fruits savoureux et qui est facile à atteindre, mais vous êtes en vérité comme l'acacia, qui a peu de feuilles, beaucoup d'épines et qui est difficile à atteindre ! Malheur à vous, esclaves de ce monde ! Vous avez placé vos bonnes œuvres sous vos pieds, pensant qu'elles pouvaient être atteintes par quiconque le souhaite, et vous avez placé ce monde très au-dessus de vos têtes, pensant qu'il était hors de portée. Vous n'êtes ni des esclaves pieux, ni des hommes libres louables. Malheur à vous, vous qui gagnez le salaire du péché ! Vous recevez votre salaire et vous gâchez votre travail. Vous allez à la rencontre de ce que vous craignez le plus, car le Maître va bientôt voir le travail que vous avez gâché et les salaires que vous avez reçus. Malheur à vous, débiteurs du mal ! Vous commencez par les cadeaux avant de vous acquitter de votre dette, vous vous proposez d'accomplir ce qui est superflu mais vous n'accomplissez pas ce qu'il vous a été ordonné de faire. Le créancier n'acceptera pas les cadeaux tant que sa dette n'aura pas été remboursée. »

Abû 'Uthmân al-Jâhiz, « al-Bayân ».

666. « Tant de jours… qui faisaient la vie suave, exquise,
Tant de jours… Je traînais des habits fastueux,

Tant de jours… Je suivais ou raison ou sottise,
Tant de jours… entre amis… qui donc boirait le mieux ?
Tant de jours se vouloir jeune, joueur l'amour…
Et puis se retrouver au plein cœur de la cible !
Toi qui bâtis, veux-tu défier l'impossible,
Jusqu'au nuage, avec ces palais et ces tours ?
Mais regarde où tu es : la vallée des misères.
La mort y rôde, elle te cherche et te frappera.
Toi qui bâtis, pense à la ruine, au temps qui va :
Bâtis ce que tu veux, et tout sera poussière.
Quand la mort te refuse, est-ce toi qui décides
D'être sauf ? Mais le sort en sa course est naufrage.
Si tu voyais le monde d'un œil lucide,
Ce monde pour le coup te semblerait mirage.
Oui, ce monde est pareil à une ombre qui fuit,
À quelque forme où l'on n'entrevoit que des brumes,
Et la mort est ce feu en nous tous enfoui
Que chaque jour nouveau un peu plus fort rallume.
Ce monde où nous vivons est misère et labeur :
Et la tristesse y traîne après soi la tristesse.
Comment, si l'on est sage, y trouver du bonheur ?
Jamais, ou si un bonheur naît, bien vite il cesse.
Toi, l'homme mûr, toi qui rechignes tant à fuir
La compagnie de la jeunesse et des plaisirs,
Qui bâtis des châteaux, encore des châteaux,
Un dôme suivant l'autre aussitôt ébauché,
Toi qui ne vois le mal que pour dire le beau,
Qui ne blâme l'erreur que pour mieux l'enfourcher,
Vois-tu cette maison où tu vis, et la mort
Qui flambe en se moquant de toute surveillance ?
Vient un jour, le dernier : chaque être au monde, alors,
Ne le reçoit qu'avec injonction de partance.
En ce bas monde aucun vivant n'a réussi
À récolter mieux que tortures et ennuis.
Tel qui, au même instant, plein de forces, vivait,
Est appelé : son jour est venu, il se soumet.
Mais que faire ? La mort est chose formidable,
Qui laisse nos maisons à la ruine, au désert.
À qui fut-il donné de vivre impérissable ?
Qui fit, une fois mort, le chemin à l'envers ?
Quel peuple du passé eut un pouvoir si fort
Qu'il ne craignit jamais d'en être dépouillé ?
Ah ! Je l'entends crier, le héraut de la mort :
« En route ! Êtes-vous prêts ? Serrez les étriers ! »
Allâh l'a voulu : les âmes des hommes s'enfoncent
Dans les rangs de la mort, toutes comme un butin.
Au jour de la Comparution, j'aimerais bien
Être sûr que ma lèvre eût la bonne réponse,
Savoir en quelle main, de la gauche ou la droite,
Me sera présenté le livre de ma vie.
Que ta manière à toi, au moins, soit délicate :
Les hommes, trop souvent, en loups sont travestis.
En ce monde élargis, multiplie tes bienfaits
Sans vouloir en tirer la moindre récompense,

Et si la crainte d'être pauvre te prenait,
Prie Allâh, qui seul te donnera en abondance. »

Abû 'l-ʿAtâhiya, « Poèmes de vie et de mort ».

667. « La richesse, c'est lorsque ton âme se suffit de tout ce qu'Allâh lui a accordé, même si c'est peu ! »

Al-Hasan Ibn ʿAlî, cité dans Hassan Amdouni, « Paroles et sagesses des compagnons ».

668. « Si tous les gens sont satisfaits de moi et qu'Allâh ne l'est pas, qu'aurais-je gagné ? Si Allâh est satisfait de moi et que les gens ne le sont pas, qu'aurais-je perdu ? »

Ahmad Ibn Hanbal

669. « Ainsi va l'homme : la vie nous prend tous à rebours, et quand nous sommes comblés de tout notre être, achevés, pleinement, nous voici revenus à nos commencements. »

Usâma Ibn Munqidh

670. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Lorsqu'Allâh veut le bien pour un serviteur, Il lui accorde une exhortation venant de son cœur. »

Hadîth cité par Daylamî.

671. « Ô gens ! Je vous le recommande, je suis plein de compassion pour vous ! Priez dans l'obscurité de la nuit vous préparant ainsi à la solitude des tombes ! Jeûnez dans ce bas-monde, et faites-en provision contre la chaleur du Jour de la Résurrection ! Faites des aumônes en prévision d'un Jour pénible ! Ô gens ! Je vous le recommande ! Je suis plein de compassion pour vous ! »

Abû Dharr al-Ghifârî

672. « Même si tu n'as pas la même faute qu'un autre, ne sois pas suffisant ; il se peut qu'elle devienne plus tard la tienne. Tu n'as pas entendu le réconfort d'Allâh : « N'aie pas peur », aussi pourquoi te sens-tu si satisfait ? Iblis eut longtemps une bonne réputation, mais à la fin il fut disgracié et sa gloire se transforma en infamie. En attendant que pousse ta barbe, ne raille pas l'homme dont le menton est lisse. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

673. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Peu avant l'Heure dernière, il y aura des séditions aussi ténébreuses que l'obscurité de la nuit. L'homme pourra avoir la foi le matin et l'avoir perdue le soir venu ; de même, il pourra avoir la foi le soir et l'avoir perdue le matin venu. Durant ces troubles, la personne assise sera en meilleure posture que celle qui est debout ; de même, celui qui marche sera en meilleure posture que celui qui s'empresse. Brisez donc vos arcs, arrachez-en les cordes et frappez le tranchant de vos épées contre un rocher ! Et si un agresseur pénètre dans votre demeure, comportez-vous comme le meilleur des deux fils d'Âdam — 'aleyhi salâm —. »

Hadîth rapporté par Abû Mûsâ al-Ash'arî, cité par Hâkim.

> *« Faites des largesses pour soutenir la Cause d'Allâh !*
> *Ne vous exposez pas, de votre propre initiative, à la perdition ;*
> *mais agissez de la manière la plus bienfaisante et judicieuse,*
> *Allâh aime les gens bons et judicieux. »*
> *Qur'ân II Al-Baqara, 195.*

674. « Embellis ton âme en étant scrupuleux et détaché, lave-la par la tristesse et la crainte révérencielle, et revêts-la du tissu de la pudeur et de l'amour puis, avec un complet assentiment, remets-la entre les mains de ton Seigneur afin qu'Il l'entoure de protection. »

ʻAlî al-Jûzjânî,
cité dans Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî, « Futuwah ».

675. « Quand Allâh désire venir en aide, Il nous laisse pleurer ;
Mais les larmes pour Son plaisir apportent la joie et le rire s'ensuit.
Quiconque prévoit cela est un serviteur d'Allâh.
Là où l'eau coule, la vie s'épanouit :
Là où les larmes tombent, la Miséricorde divine est éclatante. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

676. « Les hommes, lors de leur passage dans ce monde voué à disparaître, aux situations changeantes, aux plaisirs éphémères, aux espoirs déçus, dont les fins démentent les débuts, qui trahit ceux qui lui font confiance et tue ceux qu'il abuse, sont semblables à ces gens qui s'embarquent pour une destination où ils comptent séjourner et que le capitaine du navire fait accoster dans un port pour diverses affaires. Le capitaine du navire jette l'ancre et les passagers à bord descendent pour vaquer à leurs occupations.

Certains accomplissent ce pour quoi ils avaient débarqué, puis retournent sur le navire sans s'occuper d'autre chose. Ils choisissent, pour s'y installer, l'endroit le plus spacieux et le plus confortable, sans que personne ne le leur interdise ni le leur dispute.
D'autres passent leur temps à admirer les prairies où sont plantées diverses variétés de fleurs, à humer les différentes senteurs agréables exhalées par ces étendues fleuries et par les bosquets d'arbres majestueux, aux merveilleuses variétés de fruits, à écouter les chants captivants des oiseaux et à contempler, sur le sol de cette terre, les pierres aux couleurs diverses et scintillantes et à l'aspect fascinant, ainsi que les coquillages gracieux aux formes étranges et au dessin merveilleux — sans aller au-delà de l'endroit où le besoin les a conduits. Ils retournent alors à leur place sur le navire, précédés par ceux qui s'étaient octroyé l'endroit le plus spacieux et le plus confortable.
D'autres encore s'occupent de ramasser les coquillages, les pierres, les fruits et les fleurs qui se trouvent près d'eux, sans pour autant aller au-delà de l'endroit où leur besoin les a conduits. Ils reviennent alors chargés de leurs trésors, esclaves des pierres de la terre, de ses coquillages, de ses fleurs fanées qui bientôt perdront ce qui, en elles, les a séduits, de ses fruits qui se gâteront rapidement et dont il sera préférable d'éviter le voisinage et de se tenir à distance. Ils trouvent alors ceux qui les ont précédés à l'endroit le plus spacieux du navire, mais il ne leur reste plus qu'un endroit exigu, inconfortable, plein de rudesse. Toutes les pierres, les coquillages, les fleurs et les fruits qu'ils avaient ramassés se révèlent pour eux, avec l'exiguïté de l'endroit et ses rudesses, un poids, une gêne et une entrave à une tranquillité dont jouissent ceux qui les ont précédés, ces derniers profitant de

l'espace et n'étant pas dans le voisinage des pierres qui rétrécissent la place dont ils bénéficient. La présence de ces pierres leur occasionne un travail de garde pour les protéger et chasser les fléaux susceptibles de s'abattre sur elles. Ainsi, la majeure partie de leur temps de repos est consacrée à la peur d'en être séparés, à se faire du souci pour elles, à multiplier les sujets de crainte à leur égard et à avoir l'esprit préoccupé par leur ardeur à en être proches. Leur affliction, leur tristesse et leurs regrets sont attisés à chaque fois que disparaît l'une de leurs possessions ou qu'ils en sont privés.

D'autres enfin ont pu s'enfoncer dans les prairies et les bosquets abandonnant leur navire, négligeant le souvenir de leur patrie et l'exiguïté qu'ils trouveraient sur le navire, tout occupés à déguster les fruits qu'ils ont cueillis. Pendant tout ce temps, ils ne sont pas à l'abri de frayeurs successives, de calamités continues et de douleurs préoccupantes : bêtes féroces effarouchées, serpents venimeux, bruits redoutables, branches d'arbres tombantes leur écorchant douloureusement le visage et le reste du corps, épines leur rentrant dans le pied et réclamant de longs soins, boue les enserrant et leur souillant les vêtements qui cachent leurs parties génitales, ramure pointue lacérant leurs habits, lianes enchevêtrées les empêchant d'avancer.

Quand le capitaine du navire les appelle pour appareiller, certains reviennent chargés de ce qu'ils ont cueilli et ramassé. Ceux-là sont accablés par les calamités que nous avons décrites : ils ne trouvent en effet sur le bateau d'autre endroit qu'une petite place exiguë, incommode et fatigante, qui empêche tout repos et qui est la source de maladies mortelles.

D'autres n'entendent pas l'appel du capitaine parce qu'ils se sont enfoncés dans les bosquets et ont parcouru aveuglément les prairies qui s'enchevêtrent inextricablement. Le capitaine appareille alors, les laissant à l'endroit où ils sont, séparés de leur patrie, affrontant ses sinistres dangers et ses atroces dommages : certains ont été dévorés par les bêtes féroces, d'autres se sont embourbés dans les plaisirs, d'autres encore se sont enfoncés dans des bourbiers, d'autres enfin ont été mordus par des serpents et se sont décomposés — charognes effrayantes, démembrées, dans un état effroyable. Ne pas les voir est une bénédiction ; assister à leur fin une leçon, ils sont séparés de leur patrie vers laquelle ils voguaient.

Quant à ceux qui ont regagné le navire chargés des choses illusoires qu'ils ont ramassées et qui leur ont ravi leur raison, ont anéanti leur tranquillité, ont réduit l'espace qui leur était destiné — ne faisant que l'encombrer —, ils ont vu les fleurs qu'ils avaient cueillies se faner et les couleurs des pierres qu'ils avaient ramassées se ternir, l'humidité étant venue à bout de leur splendeur et de leurs couleurs. Les coquillages n'étaient plus ce qu'ils avaient été, mais exhalaient une forte puanteur et des effluves nauséabonds : ils sont devenus pour eux un fardeau dont la proximité était nuisible, et ils n'ont dès lors plus eu d'autre solution que de les jeter à la mer.

Ces choses en sont venues à les empêcher d'arriver à leurs fins, leur ont gâché la vie, ont rendu leur demeure inconfortable et ont volé leur liberté en les accablant. En fin de compte, ils sont sortis de tout cela les mains vides. Ils sont arrivés à leur demeure en souffrant de nombreuses maladies causées par la puanteur des coquillages et l'anéantissement de leurs forces, engendré par la fatigue dont ils avaient souffert, elle-même due à l'exiguïté de l'espace qui leur était dévolu, à son âpreté et à l'intensité de leur travail, tout cela les conduisant à leur ruine et leur étant préjudiciable.

Certains d'entre eux disparaissent avant d'arriver à bon port, d'autres arrivent malades et faibles. Ceux qui étaient restés en arrière à contempler le paysage et à humer les senteurs — et à ne s'occuper que de cela — ont seulement été privés d'un endroit spacieux et confortable, alors que ceux qui sont revenus au navire, sans avoir été distraits par quoi que ce soit qui ait été perçu par leurs sens — excepté ce que leurs yeux ont vu au moment où ils ont débarqué pour vaquer à leurs occupations — sont arrivés les premiers à l'endroit le plus spacieux et le plus confortable, et c'est librement qu'ils ont rejoint leur patrie.

Cette parabole représente notre passage de ce monde au monde véritable et illustre les comportements des hommes injustes dans ce monde. Rien n'est plus ignoble pour nous que d'être le jouet des gravats de la terre, des coquillages aquatiques, des fleurs des arbres et des plantes sèches qui deviennent rapidement pour nous un fardeau.

Nous ne voyons alors pour nous d'autre échappatoire au dégoût que nous inspirent ces choses que dans les enterrer sur n'importe quelle terre, de les jeter dans les profondeurs de la mer ou dans les flammes, de nous boucher le nez pour se protéger de leur puanteur, de baisser notre regard pour ne pas voir leur ignominie, de chercher à nous en tenir éloignés à la fois pour éviter la répulsion due à

leur voisinage et à cause de l'aversion que leur spectacle inspire aux âmes. Telles sont les choses qui nous attristent et qui prennent alors possession de nous.
Ainsi, si nous sommes tristes, il convient que nous nous attristions parce que nous avons été séparés de notre véritable demeure et que nous fassions en sorte que le navire nous conduise à nos véritables patries, dans lesquelles il n'y a pas d'épreuves, parce qu'il n'y a ni manques, ni regrets, qu'il n'y a rien qui puisse nous échapper et qu'il n'y a rien qui ne soit pas vrai, de sorte qu'on n'y désire rien d'autre que ce qu'il convient de désirer. Et ce qu'il convient de désirer se trouve là-bas avec celui qui désire, inséparable de lui et inaccessible aux épreuves.
Il convient que nous nous attristions si nous sommes privés de la possibilité de ne pas nous attrister — c'est là le propre de la raison. Mais nous attrister parce que nous sommes privés de la possibilité de nous attrister, c'est le propre de l'ignorance. »

Al-Kindî,
« Épître sur le moyen de chasser les tristesses ».

677. « Une fois un homme dit : « Ce monde serait délicieux s'il n'y avait la menace de la mort. »
Son ami répondit : « Sans la mort, ce monde complexe ne vaudrait pas plus qu'une figue.
Il serait comme un épi de blé dans le champ, non récolté et négligé.
Tu as confondu la mort avec la vie, mais tu as semé ta semence dans un sol stérile. »

Ô Allâh, montre-nous toute chose telle qu'elle est réellement dans cette maison d'illusion.
Nul mort n'est affligé en conséquence : sa douleur est due au fait qu'il n'a pas pris assez de provision pour la vie dans l'au-delà.
Sinon il serait heureux, car il a quitté une prison et se trouve en liberté, comblé de délices.
De cet endroit de deuil et de ce cachot de souffrance, il a été transporté dans une spacieuse plaine,
Une « place de vérité », au lieu d'un palace de fausseté, un vin fin au lieu de babeurre.
Et Allâh est à côté de lui : il est délivré du monde matériel et de toutes ses afflictions.
Et si tu n'as pas encore pris la voie spirituelle, il reste un ou deux instants : meurs au moi ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

678. « Mon chagrin si je le réalise est immense ; mon humiliation est grave et mon affliction est terrible car je vivais de la demande et ma délivrance me tarde !
Et j'ai vu, entendu, réalisé et connu des choses sur ceux que Tu as loués, secourus, délivrés avec empressement en les purifiant des souillures et en leur imposant la crainte et la nostalgie pour Toi !
Aussi, si mon foie se met en pièces à cause des regrets, je serai parfaitement dans ma vérité parce que je suis un nécessiteux qui est exténué. Je demande et on ne me donne pas et je vois ce dont bénéficient ceux qui œuvrent pour Toi, comme dons multiples et bienfaisance ininterrompue. Et mon âme ne me suit pas pour partager avec eux leurs stations spirituelles.
Heureux est le serviteur que Tu secours ! Tu purifies son cœur de la souillure des péchés ; tu lui imposes Ta vénération et le bon appel à Toi ; Tu le combles par la sincérité de l'amour pour Toi, par l'intense nostalgie pour Toi et par un formidable ardent désir pour Toi en plus d'une crainte intense, d'une longue tristesse, de la peur et de l'appréhension pour ses négligences du passé et ses péchés antérieurs. Ce serviteur s'attendrit pour Toi, se familiarise de Ta proximité et se réjouit de Tes confidences tout en appréhendant une éventuelle interposition entre lui et Toi.
J'ai dépensé le maximum d'effort pour me rapprocher de Toi. Or voici celui que Tu as secouru sans parcimonie aucune qui accède auprès de Toi dans Ton royaume. Et moi Tu m'abandonnes à ma pauvreté et à mon indigence sans que mon secours Te manque ! Veuille hâter ma joie car le fait de tarder de me secourir ne fait que m'attrister et je ne saurai à quand ma délivrance !
Je suis affligé pour mon détournement de Toi dans le passé. Mais ce qui brise mon cœur et le blesse c'est de voir ceux qui œuvrent pour Toi se délecter grâce à Ta libéralité, vivre à l'aise au milieu de

Tes dons et se réjouir de l'intense nostalgie pour Toi en se détournant du bas monde et en s'activant avec sérieux dans la recherche des cimes de Ta proximité car ils se sentent en eux-mêmes riches par rapport à tout ce qui est autre que Toi et fiers de Toi comme serviteurs !
Or je suis Ton serviteur comme ils sont Tes serviteurs ! Je suis pauvre et nécessiteux comme ils étaient nécessiteux dans leur situation gênante. Mais Tu leur as pardonné leurs fautes et Tu les as arrachés à l'avilissement de leurs caractères et à la laideur de leurs œuvres.
Fais donc rejoindre Ton serviteur pauvre et nécessiteux à la cohorte des hommes forts qui œuvrent pour Toi et de celle des serviteurs qui reviennent vers Dieu et se repentent ! Ne retarde pas cela le temps d'un clin d'œil. Car lorsque Tu veux quelque chose, Tu lui dis : Sois, et il est !
Dis à la crainte, à l'appréhension, à l'effroi et à l'émoi de garder mon cœur, à mon amour pour Toi de dominer tous mes soucis, à mes membres de s'affairer avec empressement et à mes passions et à mes désirs de mourir dans le recueillement afin que Tu me fasses goûter la joie du bonheur de l'obéissance qui sera reliée à la félicité éternelle dans Ton voisinage et de la vision de Ta beauté ! Mon Dieu et mon Seigneur ! Ô destinataire de mes plaintes et mon recours dans mon empressement ! Je ne vis que par espérance dans Ta générosité ! Sans cela je craindrais pour ma bille qu'elle n'éclate et pour mon foie qu'il ne parte en miettes chaque fois que je me remémore mon impudence devant Toi et le fait que j'ose toucher à ce que Tu m'as interdit sans que je sois retenu par ce que Tu m'as fait connaître de Ton immense Majesté !
Le désespoir faillit gagner mon esprit, et la terre est devenue si étroite malgré son immensité, car je n'ai aucune assurance de ne pas m'exposer à Ton courroux !
Telle est ma peur qui, malgré l'endurcissement de mon cœur, a failli emporter mon esprit avec elle ! Qu'en sera-t-il lorsque Tes messagers me rapporteront cela au moment de la mort ? Ma peur est donc réelle ; mon espoir est brisé ; mon espérance est paralysée, mon cœur est coincé, mes regrets et mes remords sont devenus immenses. Et je n'ai pas d'autre secours et d'autre recours pour intercéder en ma faveur. Et je ne peux retourner au bas monde où j'ai désobéi à Ton Ordre pour pouvoir de nouveau T'obéir et scrute Ton agrément !
Hélas ! Plus de recours et de possibilité de recevoir des reproches ! Regarde-moi donc avec une miséricorde que je ne mérite pas ou accorde-moi vite, avant l'arrivée de la mort une repentance que Tu agrées pour moi. Car je la souhaite et je n'ai aucune assurance que Tu vas me l'offrir. Mais j'espère en Toi car Tu m'as offert la possibilité d'espérer en Toi. Aussi, au nom de la générosité qui fait que Tu as cessé de me punir pour ne pas détruire mon espoir en Toi, je T'implore de réaliser mon souhait et de hâter ma délivrance ! »

Al-Hârith al-Muhâsibî, « Rappels pour l'âme ».

679. « Alors, le ciel azuré adressa ces reproches à la terre : « Je n'ai vu nul destin semblable au tien ! Dans toute mon étendue, où trouverait-on un aveugle tel que toi ? Où existe-il pour toi une lumière en dehors de ma lampe ? Même si elle devenait un Alvand, la terre resterait la terre ; elle n'est ni lumineuse ni éternelle comme les cieux. Ou bien vis en t'ornant de beauté, comme une amande, ou bien meurs de honte et d'humiliation. »
La terre, désespérée, découragée, abattue, rougit du blâme du firmament. Gémissant d'être privée de lumière elle se lamenta auprès d'Allâh, jusqu'à ce que de l'au-delà du firmament lui parvint une voix : Ô dépositaire qui ignores le dépôt que tu as reçu, ne t'afflige pas mais regarde en toi-même ! Les jours sont illuminés par l'agitation de la vie, non par ces lumières que tu vois dans l'espace. La lumière matinale vient du soleil brûlant, mais la lumière de l'âme est pure de la poussière du temps. La lumière de l'âme voyage sans chemin, elle avance plus rapidement que les rayons du soleil et de la lune. As-tu effacé de la tablette de l'âme le signe de l'espoir ? Mais la lumière de l'âme surgit de ta poussière ! L'intellect de l'homme livre un assaut au monde, l'amour s'attaque à ce qui est au-delà de l'espace ! Ce qui connaît le chemin, c'est sa pensée sans guide : ses yeux sont plus éveillés que ceux de Jibrîl. Fait de terre, pourtant, il vole comme les anges, sur sa route, le firmament n'est qu'une halte dérisoire. Il pénètre dans le monde céleste comme la pointe d'une aiguille pénètre dans la soie. Il efface les taches sur la robe de l'Être, et, privé de son regard, le monde est aveugle et obscur. Bien qu'il soit impie et sanguinaire, il est un éperon qui harcèle le temps. Sa vision s'illumine par tout le

créé, afin qu'il voie l'Essence dans les attributs ; seul, celui qui devient amoureux de la Beauté divine peut devenir le seigneur de toutes les créatures. »

Muhammad Iqbâl, « Le Livre de l'Éternité ».

680. « Un jour, un brave jardinier amena trois concombres à Niẓâm al-Mulk. À la surprise générale, il ne se contenta pas d'en manger un, mais dégusta les trois sous les yeux des siens qui en ressentaient beaucoup d'amertume. Puis il donna quelques dirhams au jardinier qui s'en fût. Après le départ de ce dernier, il se tourna vers les siens et leur expliqua qu'il avait préféré manger les trois sans leur en proposer car les concombres étaient amers. Il craignait que l'un d'eux ne grimace en en mangeant, ou ne fasse une quelconque remarque ce qui n'aurait pas manqué de peiner le pauvre jardinier. »

Farîd ad-Dîn 'Attâr, « Musîbat nâmèh / Le Livre de l'épreuve ».

681. « Le noyau d'un fruit est meilleur que son écorce.
Considère le corps comme l'écorce et l'esprit humain comme le noyau. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

682. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui suscitent en vous l'invocation d'Allâh lorsqu'ils sont vus, et les pires d'entre vous sont ceux qui répandent la calomnie, qui divisent ceux qui s'aiment et qui cherchent à faire souffrir. »

Hadîth rapporté par Ibn 'Umar, cité par Bayhaqî.

683. « Un aigle royal un jour prit son envol dans le ciel ;
Il déploya ses ailes et ses plumes, avide et fier.

Admirant la forme droite de ses ailes, il dit :
« Voilà que l'ombre de mes plumes recouvre la terre entière !

Par-delà le regard du soleil, je m'envole.
Je peux voir la moindre parcelle jusques au fond des mers.

Rien ne peut échapper à mon regard perçant,
Pas même sur la brindille le moucheron qui s'affaire. »

Tout rempli de lui-même, il allait, sans crainte du destin.
Vois pourtant ce que fit la destinée cruelle :

Soudain, un archer à l'affût, un archer excellent,
Lui lança une flèche, main du destin contraire.

La flèche vint se ficher droit dans l'aile de l'aigle
Et de là-haut, cruelle, le jeta sur la terre.

Il tomba sur le sol comme un poisson qui meurt,
Et de droite et de gauche, il ramena ses ailes.

Il dit : Étrange flèche, faite de bois et de fer !
Si pointue, si rapide, d'où vient donc qu'elle vole ?

Puis, au bout de la flèche, il vit ses propres plumes
Et dit : Elles étaient miennes, elles me reviennent, que faire ?

Tout ce que nous faisons, un jour nous reviendra.
De qui se plaindre alors, que pouvons-nous y faire ?

Nâsir-i Khusraw, « Dîwân ».

684. « À force de parler, mon brouhaha intérieur grandit », dit la Femme.
« Et plus il grandit et plus tu parles », dit l'Homme.
« À force de me mêler à la foule ma solitude augmente », dit la Femme.
« Et plus tu es seule, plus tu t'y mêles », dit l'Homme.
« À force de vivre, mes peines se reproduisent », dit la Femme.
« Et plus tes peines augmentent, plus tu as l'impression de vivre », dit l'Homme.
« À force de me rapprocher de toi, je m'éloigne », dit la Femme.
« Et plus tu t'éloignes, plus tu essaies de te rapprocher », dit l'Homme.
« Ce brouhaha de la solitude.... », murmura la Femme, « je ne peux plus le supporter ».
« Plus tu le supportes et plus il s'épaissit », dit l'Homme.

La Femme, ennuyée, jeta un coup d'œil par la fenêtre. Dans la rue, comme d'habitude, il y avait du bruit et de l'agitation. Elle regarda alors du côté des hurlements qui s'élevaient des marchands, des vendeurs de bouteilles de gaz et des enfants. Elle regarda aussi l'impuissance des feuilles à se confondre avec le béton et le métal. Elle regarda une maman irritée qui houspillait son fils, ensuite elle regarda la mauvaise tenue d'un employé qui se pressait vers l'arrêt de bus. Elle regarda aussi un grutier recueilli dans sa prière rituelle récitée sur le sac de ciment couvert de neige. Et encore elle regarda marcher en silence un couple d'âge moyen. Elle regarda la peur inscrite sur le visage du soldat.

« À force de s'épaissir, il devient insupportable », dit-elle.

Cette fois-ci, elle regarda l'intolérance de l'écoute de l'autre et la pesanteur du discours. Elle regarda la terreur du chien nonchalant qui se promenait dans la rue. Ils étaient tous comme dans la vitrine d'un magasin, prêts pour la vente. Comme un crieur, elle criait sa solitude. Elle implora l'homme en disant : « vous pouvez trouver un serviteur meilleur que moi, mais moi, je ne peux pas trouver un monsieur meilleur que vous ». La solitude implorait le mariage, l'amitié, la famille et l'unité du voisinage et n'arrivait pas à retenir les larmes provoquées par le touchant discours. Elle abandonna l'idée de vendre ce serviteur fidèle. »

Sadık Yalsızuçanlar,
« La retraite dans le monde / Halvet dar encümen »

685. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — *a dit : « Certes, Allâh le Très-Haut écrivit pour Lui-même, lorsqu'Il créa le monde : « En vérité, Ma Miséricorde, l'emporte sur Ma colère. »*

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par At-Tirmidhî.

686. « Que le bonheur soit l'un des buts que tout homme désire atteindre et que quiconque s'y efforce ne le fait que parce qu'il représente une certaine perfection, voilà qui est trop connu pour devoir être expliqué par de plus longs discours.

Chaque perfection, chaque but que l'homme désire, il ne le désire que parce qu'il est un bien quelconque qui donc, nécessairement, est choisi. Puisque nombreux sont les buts que l'on désire atteindre parce qu'ils sont des biens choisis, le bonheur est le plus profitable d'entre eux. Il est clair qu'au nombre des biens, le bonheur est le meilleur et qu'au nombre des choses choisies, il est, de tous les buts que l'homme s'efforce d'atteindre, le plus parfait. En effet, parmi les biens, certains ne sont choisis que parce qu'ils permettent d'atteindre d'autres buts, ainsi qu'il en est des exercices du corps ou du médicament que l'on prend ; d'autres sont choisis pour eux-mêmes. Il est évident que ceux qui sont ainsi choisis pour eux-mêmes sont encore préférables à ceux qui sont choisis pour autre chose qu'eux-mêmes, et plus parfaits. Certains des biens choisis pour eux-mêmes sont aussi choisis quelquefois pour autre chose qu'eux-mêmes. Ainsi en va-t-il de la science, puisque nous pouvons parfois la choisir pour elle-même, et non pour qu'elle nous permette d'obtenir quelque autre chose, comme nous pouvons, d'autres fois, la choisir pour obtenir, grâce à elle, la richesse ou quelque autre de ces biens que le pouvoir ou la science permettent d'obtenir. À d'autres, enfin, il revient d'être toujours choisis pour eux-mêmes et jamais pour autre chose. Ceux-là sont préférables à ceux qui peuvent quelquefois être choisis pour autre chose qu'eux-mêmes. Ils sont plus parfaits et meilleurs qu'eux. Comme nous voyons que nous n'avons nul besoin, quand nous sommes parvenus à l'acquisition du bonheur, de nous efforcer à parvenir à quelque autre but, il apparaît par là que le bonheur est choisi pour lui-même et jamais pour autre chose. Ainsi devient-il clair que, de tous les biens, le bonheur est celui qui leur est préférable, le plus grand et le plus parfait.

Nous voyons de même que, lorsque nous sommes parvenus à l'acquérir, nous n'avons besoin de nulle autre chose, hors lui-même, et ce qui est ainsi est bien, de toutes les choses, la plus digne de se suffire à elle-même. Ce dont tous les hommes sont assurés quant à ce qui, seul, leur parait être — ou que, seul, ils croient être — le bonheur, voilà qui peut bien témoigner en faveur de cette affirmation. Certains, en effet, pensent que le bonheur se trouve dans la richesse, d'autres qu'il se trouve en quelque autre chose, mais chacun est assuré que cela où il croit trouver le bonheur au sens absolu est donc préférable, qu'il est le meilleur et le plus parfait, car tel est le rang du bonheur par rapport aux autres biens. Et si tel est le rang du bonheur et s'il est la fin ultime de la perfection humaine, alors, celui qui a choisi de l'acquérir pour lui-même doit disposer d'une voie qui y conduise ainsi que des choses grâce auxquelles il lui est possible de l'atteindre.

Nous affirmons, pour commencer, que parmi les dispositions qui, dans sa vie, reviennent à l'homme, certaines ne lui attirent ni éloge ni blâme ; d'autres, quand elles lui appartiennent, lui attirent l'éloge ou le blâme. Or l'homme n'acquiert pas le bonheur par celles des dispositions de sa vie qui ne lui attirent ni éloge ni blâme, mais il l'acquiert par toutes celles qui lui attirent un éloge ou un blâme.

Quant à celles-ci, elles sont au nombre de trois : la première consiste dans les actions pour l'exécution desquelles l'homme a besoin, comme d'instruments, des parties de son corps, ainsi de se lever, de s'asseoir, de monter à cheval, de regarder et d'entendre ; la seconde consiste dans les affections de l'âme, comme l'appétit, le plaisir, la joie, la colère, la peur, le désir, la pitié, la jalousie, etc. ; la troisième consiste dans le discernement intellectuel.

Ces trois dispositions sont celles dont, à aucun moment de sa vie, l'homme n'est dépourvu, ou telles qu'il en possède toujours une partie. Pour chacune d'entre elles, l'homme est soit loué, soit blâmé. Ses actions lui attirent le blâme quand elles sont laides, l'éloge quand elles sont belles. Les affections de l'âme lui attirent le blâme quand elles ne sont pas comme il convient et la louange quand elles le sont. Il s'attire le blâme par son discernement quand celui-ci est mauvais et l'éloge quand il est bon. L'excellence du discernement consiste en ceci : soit l'homme parvient à assentir fermement au vrai, soit se renforce chez lui le discernement du vrai dans les arguments qui lui sont opposés. Quant à la perversité du discernement, elle tient en ceci que, pour ce qu'il cherche à connaître, il ne donne son ferme assentiment ni dans le sens du vrai, ni dans celui du faux.

Il nous faut donc expliquer comment faire en sorte que nos actions soient belles, nos affections de

l'âme comme il faut et par quelle voie nous parvenons à l'excellence du discernement. »

Abû Nasr Muhammad Ibn Muhammad Al-Fârâbî,
« Le rappel de la voie à suivre pour parvenir au bonheur ».

687. « Allâh n'est pas satisfait d'un serviteur dont les paroles ne s'étendent pas aux actes. »

Abû Bakr as-Siddîq, cité dans Osman Nuri Topbaş,
« Principes tirés de la vie des quatre califes bien-guidés »

688. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — a dit : *« Je n'accepte pas d'être témoin d'une injustice. »*

Hadîth rapporté par An-Nu'man Ibn Bashîr, cité par Al-Bukhârî.

689. « N'eût été les abdâls, la Terre aurait été détruite et tout ce qui s'y trouve. N'eût été les vertueux, les rebelles auraient été anéantis. N'eût été les savants, les gens se comporteraient comme des fauves. N'eût été le sultan, les gens se seraient entretués. N'eût été les sots, la Terre aurait été dévastée. N'eût été le vent, les choses auraient une odeur répugnante. »

Hasan al-Basrî,
cité dans Ibn Hajar al-ʿAsqalânî,
« Sagesses musulmanes : Le livre des prédispositions au Jour dernier ».

690. « Ô Allâh, rends nos cœurs de pierre aussi doux que la cire ;
Fais nos gémissements doux à Tes oreilles et l'objet de Ta miséricorde. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî,
« Mathnawî ».

691. « Mon Dieu ! Tu le sais : ce n'est point par moi-même que je connais ce jour, ni grâce à mon pouvoir que j'allume la lampe de la Guidance. De moi, que pourrait-il venir, et de mes actes, quel succès ? Si j'obéis, c'est grâce à Ton appui ; si je Te sers, c'est grâce à Ta guidance ? Si je Te remercie, c'est grâce à Ta faveur ; et si je pense à Toi, c'est que Toi Tu m'inspires. Toi, Tu es tout ; moi, que serais-je ? Et s'il n'y avait pas Ta grâce, à quoi donc pourrais-je être utile ? »

Khwâdjâ 'Abd Allâh Ansârî, « Cris du cœur / Munâjât ».

692. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — *pria au point que ses pieds enflèrent. On lui dit : « Tu te charges de cela alors qu'Allâh t'a certes pardonné tes péchés passés et futurs ? » Il répondit : « Ne serais-je donc pas un serviteur reconnaissant ? »*

Hadîth rapporté par Al-Mughîra Ibn Shu'ba, cité par Muslim.

693. « Nous ne devons pas nous contenter de ressembler aux recueils et aux livres qui procurent aux autres des idées de sagesse tandis qu'eux-mêmes n'en acquiert point ; ou bien aux meules qui aiguisent mais ne tranchent pas. Nous devons, au contraire, être tel le soleil qui, chaque fois qu'il projette son éclat sur la lune, l'inonde de sa lumière et la rend si parfaite qu'elle finit par lui ressembler tout en brillant moins que lui.

Tel doit être notre rôle si nous réussissons à devenir une source de vertus pour les autres. »

Abû ʿAlî Ahmad Ibn Muhammad Ibn Yaʿqûb Ibn Miskawayh,
« Tahdhîb al-akhlâq wa tathîr al-aʿrâq /
Le perfectionnement du caractère et la purification des dispositions ».

694. « C'était un beau verger, plein d'arbres et de fruits,
De vignes et de verdure. Là un soufi
S'assit les yeux clos, la tête sur son genou,
Plongé dans une profonde méditation mystique.
« Pourquoi, demanda un autre, ne regardes-tu pas
Ces signes d'Allâh le Miséricordieux exposés
Autour de toi, qu'Il nous enjoint de contempler ? »
« Les signes, répondit-il, je les regarde à l'intérieur ;
À l'extérieur il n'y a rien que les symboles des signes.

Quelle est la beauté du monde ? L'image,
Comme des branches frémissantes reflétées dans un courant,
De ce jardin éternel qui réside
Non fané dans les cœurs humains. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

695. « Il était une fois un shaykh qui avait atteint la perfection. Pendant cinquante ans il demeura en retraite avec ses quatre cents disciples, tous de grande qualité et d'une grande piété. Le shaykh maîtrisait les sciences du temps ; les sciences connues et les sciences secrètes. Il pratiquait avec régularité le jeûne et la prière. Personne n'était plus fidèle dans la foi que lui. Son souffle lui permettait d'accomplir des prodiges et de guérir les malades.
C'est alors que plusieurs nuits durant, il fît le même rêve : Il quittait la Mekke, allait à Byzance et, se mettait à adorer une idole. Il se réveillait le cœur empli de honte. Mais le songe se répétait. Il aurait donné sa vie pour sa foi, mais il savait aussi que personne ne peut éviter l'épreuve. Si l'amour est la substance de l'être, il n'existe pas sans douleur réelle. Mais, il me faut, en effet, avancer sans crainte dans la voie. Si je franchis cet obstacle, c'est la lumière et la félicité qui m'attendront près de la céleste Présence. Pour affronter l'épreuve dit-il à ses disciples il me faut me rendre à Byzance où se trouve la clé de mon rêve. Je dois affronter mon destin. Ses compagnons firent le voyage avec lui.
Ils parcoururent de part en part la ville. Jusqu'au moment où Allâh voulut que le shaykh croise du regard une belle chrétienne qui lui parut plus belle que l'aurore, qu'un matin parfait. Elle semblait protégée par le Ciel et baignée par la lumière du Christ. Un léger voile couvrait son visage. Ses cheveux qui embaumaient, parfumaient le vent bleuté de la ville. Elle écarta son voile et le shaykh alors sentit son cœur s'embraser et que des liens venaient le nouer. Il détourna le regard, mais le mal était fait. Il se fît chrétien sur le champ !
Le désir l'accablait et ses disciples le voyant pitoyable l'entourèrent, lui prodiguait mille conseils et l'invitèrent à fuir. Mais il n'entendait rien et ne voyait rien... Il se sentait à bout de force accablé par la tristesse et le déshonneur. Il ne comprenait plus où s'orientait sa vie, torturé par le désir d'aimer. Sa raison et sa patience étaient réduites à néant.
Consumé d'amour, il perdit peu à peu tout libre-arbitre pour devenir esclave de sa passion dévorante, passant désormais ses journées et ses nuits à contempler le balcon. Ses disciples l'incitèrent à faire l'ablution de cette tentation et à égrener son chapelet.
Il rétorqua qu'il avait jeté ce dernier, qu'il avait pris le zunnâr, et ne put que murmurer avec désespoir : « J'ai fait cette nuit cent ablutions avec le sang de mon cœur… ».

Durant les jours suivants, le shaykh oublia peu à peu toutes ses croyances pour n'adorer désormais que le visage de la jeune fille chrétienne : « Où est le mihrâb de son visage pour que je m'y oriente en prière ? »
Chacun de ses disciples essayèrent d'argumenter pour réveiller sa raison mais rien n'y fit. Il ne regrettait qu'une chose : ne pas avoir aimé avant. Ils lui proposèrent de retourner à la Mekke, mais il souligna que s'il avait été pur à la Mekke, le couvent lui avait apporté l'ivresse. Il préférait qu'on l'abandonne là auprès de son aimée.
Dans sa solitude il attendait l'apparition de la belle chrétienne. Il en tomba malade. Mais demeura sur le seuil de la jeune fille. Elle comprit son état mais joua les ingénues et elle lui demanda pourquoi le sage qu'il était, s'égarait dans sa ruelle. Il lui demanda d'ouvrir sa porte d'avoir pitié de lui et de cesser de se jouer de sa détresse.
Elle lui rappela son âge, souligna que son souffle était froid et que le temps avait laissé son empreinte sur lui. Elle voulait bien lui donner un croûton de pain mais pas son amour. Mais les insultes de la jeune fille n'avaient aucun effet sur le cœur épris d'elle. Désormais il errait, perdu. Certes, il était vieux, mais son amour était jeune, vif comme le printemps, il avait la fougue de l'adolescence.
Par amour, il rejeta le coran, connut l'ivresse, trahit les siens voulait sceller une union avec la jeune fille car il ne pouvait plus se consumer dans la séparation. La jeune continua à l'éconduire lui faisant remarquer son dénuement. Elle lui proposa d'être le porcher pour veiller sur ses pourceaux. Il soupira mais s'inclina. Ses disciples en pleurs, tête basse s'éloignèrent et reprirent le chemin de la Kaʿba et laissèrent le shaykh seul à Byzance. Quand ils arrivèrent à la Mekke ils racontèrent par le menu le comportement de dévergondé du shaykh à un de ses amis sage et clairvoyant qui avait préféré ne pas le suivre à Byzance. À la fin du compte rendu il reprocha aux revenants de ne pas avoir agi avec sagesse dans cette aventure. Et il leur reprocha de ne pas avoir su prier. Les disciples baissèrent leur tête sans répondre. Il proposa de retourner avec eux à Byzance pour chercher le shaykh. Quand, il l'aperçut il implora Dieu de lui venir en aide. Peu à peu le shaykh retrouva la lumière et la vérité se mit à renaître en lui. Puis il remit son manteau de derviche et reprit le chemin de ses frères retrouvés.
C'est alors que la Jeune fille fit un rêve et entendit une voix qui lui demanda d'être obéissance et humble. Et comme il s'était soumis à ses ordres, qu'à son tour elle devait faire preuve de soumission et d'obéissance. Elle se réveilla en sursaut, l'esprit ébloui, le cœur impatient. Elle lâcha la main de la vie et s'offrit à son Bien-Aimé. Son soleil disparut derrière nuages, son âme déserta son corps. Elle n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan des illusions, elle revint à l'Océan véritable. Comme passe le vent nous traversons le monde. Nous partirons aussi comme elle s'en est allée. »

Farîd ad-Dîn ʿAttâr, « Mantiq at-tayr / Le Langage des oiseaux ».

696. « La science garantit les actes. L'intellect est le vivier de la science. La raison est le guide qui conduit au bien. La passion engendre les péchés. L'argent est le manteau des orgueilleux. Ce bas monde est le marché de l'autre monde. »

Yahyâ Ibn Muʿâd ar-Râzî,
cité dans Ibn Hajar al-ʿAsqalânî,
« Sagesses musulmanes : Le livre des prédispositions au Jour dernier ».

697. « Mon cœur est comme un rouleau qui s'étend sans fin vers l'Éternité
Sur lequel est inscrit du début à la fin « Ne me quitte pas ! »

Djalâl ad-Dîn Rûmî,
« Dîwân-i Shams at-Tabrîzî ».

« Tu es mon Maître dans ce monde et dans l'autre. Fais que je meure en état de soumission totale à Ta volonté, et permets-moi de rejoindre le camp des vertueux ! »
Qur'ân II Al-Baqara, 195.

698. « Celui qui a médité sur les bienfaits dont Allâh l'a gratifié, ainsi que sur son incapacité à L'en remercier, aura honte de Lui demander quoi que ce soit, avec la profusion de biens matériels ou non qui lui ont été octroyés. »

Sa'îda Bint Zayd

699. « L'affection de l'amant n'est pas comme tout autre ;
L'amour est l'astrolabe des mystères d'Allâh.
Que l'amour vienne de la terre ou du ciel,
Il mène à Allâh. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

700. « Un jour, Sha'wâna pleura tellement que nous eûmes peur qu'elle ne devint aveugle. Nous lui dîmes alors : « Vraiment, nous craignons que tu perdes la vue » et elle répondit : « Nous craignons ? Par Allâh, je préfère que mes larmes me rendent aveugle ici-bas plutôt qu'être aveuglée par le Feu dans l'Au-delà ! »

Abû Awn Mu'âdh Ibn al-Fadl

701. « Sache que le mondes des êtres créées est comme l'eau pure et claire, il reflète les attributs d'Allâh. Leur connaissance, leur justice et leur bonté reflètent celles d'Allâh comme une étoile céleste est reflétée dans l'eau qui coule. Les rois de ce monde reflètent la royauté d'Allâh. Les érudits sont le miroir de la sagesse d'Allâh. Les peuples et les nations peuvent changer puisqu'une génération remplace l'autre ; mais les attributs divins sont éternels. L'eau coulant dans le courant change souvent, mais le reflet de la lune et des étoiles dans l'eau reste le même. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

702. Un homme vint se plaindre à l'Envoyé d'Allâh — 'alayhi salâtu wa salâm — de la dureté de son cœur. Il lui répondit : « Si tu veux que ton cœur soit plus doux, nourris le pauvre et prends soin de l'orphelin. »

Hadîth rapporté par Abû Hurayra, cité par Ahmad Ibn Hanbal.

703. « Comment les vagues éclaboussées d'écume pourraient-elles se mouvoir sans le courant ? Comment la poussière pourrait-elle monter dans l'air sans le vent ? Puisque tu as vu la poussière — à savoir la forme — perçois le vent. Le vent est invisible ; nous ne voyons que ses effets sur les formes extérieures, et c'est dans les formes extérieures que nous pouvons voir l'esprit divin, le vent d'Allâh. Dissous ton corps dans la vision et passe dans la vue, passe dans la vue, passe dans la vue ! »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

704. « À chaque fois que le temps fait naître un bâton, l'homme se hâte d'en faire une lance. »

Al-Mutanabbî

705. « Si je vois une qualité chez autrui, je l'adopte. Si je vois chez lui une turpitude, je la rejette. C'est ainsi que je me suis éduqué moi-même. »

Ibn al-Muqaffa'

706. « Mon Dieu, mon Seigneur, et mon Maître ! qui décide plus sagement que Toi à l'égard de ceux qui ont placé leur certitude en Toi ? Qui étend plus que Toi sa miséricorde sur ceux qui Te vénèrent et pour qui Tu es le but poursuivi ? Qui est plus empressé que Toi dans sa bonté et sa mansuétude envers ceux qui Te désirent et qui s'appliquent à T'obéir ? Tous, ils sont l'objet de Tes bienfaits, et, par la faveur que Tu leur accordes, ils T'adorent. Grâce à Toi, leurs préoccupations se sont portées vers Toi et leur volonté s'est consacrée à Toi exclusivement ; grâce à Toi, leur cœur s'est voué à Toi, la considération de leur personne, qui les distrayait de Toi, a disparu, et toutes leurs aspirations se sont concentrées sur Toi seul. Nuit et jour ils sont tournés vers Toi, en toute circonstance leur souci est dirigé vers Toi, et en toute situation c'est à Toi qu'ils donnent la préférence.
C'est pourquoi je Te demande, Toi qui es mon Dieu, mon Seigneur et mon Maître, d'être pour moi, par Ta faveur, Celui qui veille sur moi et qui m'assure ce dont j'ai besoin, Celui qui me protège et qui a pitié de moi. Car c'est auprès de Toi que je cherche refuge, c'est Toi que j'appelle à mon secours, dans la crainte, et c'est à Toi que je me remets avec confiance pour tout ce qui concerne ce bas monde et l'autre vie. « Il n'y a point de Dieu que Toi ! Que Ton Nom soit exalté ! J'ai été vraiment du nombre des injustes » (Qur'ân XXI Al-Anbiyâ', 87). »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî,
cité dans Abû Nu'aym al-Isfahânî, « Hilyat al-Awliyâ' wa-tabaqât al-asfiyâ' ».

707. « On peut voir l'œuvre d'Allâh tout autour de nous, mais peu peuvent voir les attributs d'Allâh qui portent cette œuvre à l'existence. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

708. « Que le sage prenne deux miroirs. Il verra dans le premier ses propres défauts, qu'il essayera de corriger autant que possible et garde ainsi toute sa modestie. Il contemplera dans le second les qualités des gens pour les en vêtir et tentera d'en adopter ce qu'il peut. »

Ibn al-Muqaffa'

709. « La forme externe de la Terre est faite de poussière, mais intérieurement elle consiste en lumière. L'apparence externe est en conflit avec la réalité interne — comme si le coquillage était en conflit avec la perle qu'il contient. L'extérieur dit : « Je suis cela et pas plus. » L'intérieur dit : « Regarde de plus près et tu me trouveras. » L'extérieur dit : « La réalité interne est une illusion. » L'intérieur dit : « Attends et vois. Je révélerai la vérité. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

710. « Si tu vois les crocs du lion, ne t'imagines pas qu'il te sourit. »

Al-Mutanabbî

711. « Apprenez la poésie à vos enfants, pour adoucir leur langue. »

ʿUmar Ibn al-Khattâb

712. « La bienséance de l'idiot est comme les racines de la coloquinte qui reçoit de l'eau douce : plus on l'arrose, plus elle devient amère. »

ʿAlî Ibn Abî Tâlib

713. « Élève-toi au-dessus de toutes les rancunes, sois comme le palmier auquel on jette des pierres mais offre en contrepartie le meilleur des fruits. »

ʿAbd al-Ghanî an-Nabulsî

714. « Si tu as un ami, accroche toi à lui des deux mains, car il est difficile de trouver un bon ami et bien facile de s'en séparer. »

Ash-Shâfi'î

715. « Quand Allâh fixe un sort particulier à une personne, cela ne l'empêche pas d'exercer l'assentiment, le désir et le libre arbitre. Mais quand Allâh envoie la souffrance, le spirituellement faible réagit en s'éloignant d'Allâh ; les aimants d'Allâh réagissent en s'approchant de Lui. Dans la bataille toute peur meurt, mais les couards choisissent la retraite, tandis que les braves chargent l'ennemi.
La peur fait aller les courageux de l'avant, mais les faibles spirituels meurent en eux-mêmes.
La souffrance et la peur sont des pierres de touche : elles distinguent les braves des couards. »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Mathnawî ».

716. « J'ai beaucoup questionné et beaucoup essayé, je me suis mêlé à de nombreux cercles et j'ai été le témoin d'un grand nombre d'évènements et je suis finalement sorti de ce périple, court en sa distance mais long en ses étapes, avec une conviction que rien n'ébranle :
Le bonheur que cherchent les Hommes ne provient que de leur être intime, que de leur cœur et il ne peut naître ailleurs qu'en ce cœur. La peine dans laquelle se trouvent les Hommes et dont ils essaient de fuir ne les atteint que par cette intimité et par ce cœur.

Le Qur'ân le confirme et ces paroles d'Allâh, le Très-Haut, en éclaircissent le sens :
« Certes, Allâh ne change en rien les bienfaits dont Il gratifie un peuple sans que ce dernier ne réforme ce qui est en lui-même — Allâh est Audient et Omniscient. » (Qur'ân VIII Al-Anfâl, 53).

J'ai considéré cela et j'ai considéré dans le même temps qu'il n'existe pas d'institutions ou d'enseignements qui offrent le bonheur aux cœurs humains, ou qui les guident vers les chemins concrets et clairement dessinés de ce bonheur, si ce n'est l'Islam et la foi naturelle, claire et pratique. »

Hasan al-Bannâʾ

717. « La foi d'un serviteur n'est droite que lorsqu'il supporte avec patience l'abaissement aussi bien que la gloire. »

Abû ʾl-ʿAbbâs Al-Qâsim Ibn al-Qâsim as-Sayyârî

718. « À la question : « Qui la sagesse (hikma) prend-elle en amitié, en qui se repose-t-elle et se réfugie-t-elle ? » Junayd répondit : « Celui en qui toutes les convoitises ont été tranchées, celui en qui les désirs dus à la considération des choses ont disparu, celui en qui toutes les aspirations et tous les gestes se sont concentrés sur l'unique objet de l'être (dhât) de son Seigneur, celui dont les actions bénéfiques rejaillissent sur tous les hommes de son temps. »

Abû 'l-Qâsim al-Junayd al-Baghdâdî,
cité dans Abû Nu'aym al-Isfahânî, « Hilyat al-Awliyâ' wa-tabaqât al-asfiyâ' ».

719. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « La foi du serviteur n'atteint la rectitude que si son cœur devient droit et son cœur ne devient droit que si sa langue acquiert la droiture. »

Hadîth cité par Ibn Abî 'l-Dunyâ.

720. « La Lumière est venue à toi, prends-la donc et ne t'arrête pas au parchemin !
Car celui à qui l'or a apporté son éclat fait peu de cas de ce qui est écrit avec l'encre.
Préoccupe-toi donc de la description du Divin, et regarde-Le, Unique, dans l'isolement !
Écoute quand tu es appelé et purifie tes paroles quand tu appelles !
Revêts pour ton Maître un habit de pauvreté pour obtenir la faveur de l'Unique, le Généreux !
Et dis, si tu viens à Lui en pauvre : Seigneur ! dont l'amour est mon soutien.
Verse la boisson de la Rencontre à un amant qui n'a cessé de se plaindre de la soif de la séparation !
Égaré, longtemps, sans lumière car il ne voyait que les serviteurs.
Sois alors pour lui la Lumière tant que continueront ses quelques jours illusoires !
Jusqu'à ce que meure de rage (ghayzhan) l'Ennemi et que s'éteigne la braise de la rébellion ('inâd).
Les hommes seront dans l'étonnement devant un personnage guidé dans la bonne voie après l'égarement.
Celui qui était mort et qui est devenu vivant et dès lors au-dessus des distances.
Celui qui connaît la Vérité par une connaissance savoureuse ne mêle plus les errements à la voie droite.
Celui à qui la certitude (yaqîn) apporte une révélation ignore le plaisir du sommeil. »

Ibn al-ʿArabî,
« La Profession de Foi / Tadhrikât al-khawâs wa ʿaqîdat ahl al-ikhtisâs ».

721. « Fais preuve d'exigence à l'égard de toi-même dans les quatre cas suivants : accomplir une œuvre pie sans ostentation, prendre sans avidité, donner sans faire d'obligés et détenir sans avarice. »

Hâtim al-Asamm, cité dans Abû 'Abd ar-Rahmân as-Sulamî,
« Risâlat al-Malâmatiyya ».

722. « Notre vie dans ce monde est comme une nuit passée dans une auberge qui peut être confortable ou misérable. On ne doit ni se laisser éblouir par le luxe de l'auberge et en tirer fierté, ni s'attrister si elle est misérable. Car dans les deux cas, le voyageur n'est là que pour une nuit et il passera le reste de sa vie dans une autre demeure qu'il lui faut préparer dès maintenant. Quelle plus grande joie que d'entrer dans une maison où tout est préparé ! Qu'il est à plaindre, celui qui part sans aucune provision et sans maison ! »

Ostad Elahi, « Empreintes de Vérité / Âsâr al-Haqq ».

723. « Je ne me soucie pas des conditions dans lesquelles je peux me trouver, richesse ou pauvreté. Pour la pauvreté, il y a la patience. Pour la richesse, il y a l'action de grâces. »

Abdullâh Ibn Mas'ûd

724. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — a dit : *« L'imploration est l'arme du croyant, le pilier de la religion et la lumière des Cieux et de la Terre. »*

Hadîth rapporté par ʿAlî,
cité par Hâkim.

725. « Il arrive que les livres méritent plus d'éloges que leurs auteurs et sont parfois plus estimables.
Cette supériorité de l'écrit sur la parole procède de plusieurs raisons. En effet, le livre peut être lu partout et dans toutes les langues. Il demeurera présent à travers les siècles en dépit de l'essor et de la stagnation de la culture au gré des époques et du fait des grandes distances qui séparent les nations.
L'auteur qui est en mesure d'exprimer en direct son désaccord sur un problème et de critiquer la solution qu'on lui en présente, ne peut conférer à l'enseignement qu'il dispense et aux préceptes moraux qu'il expose à son auditoire une portée qui dépasserait les limites de son assemblée.
L'un et l'autre ne peuvent en effet atteindre que les personnes présentes.
Le sage meurt, mais ses écrits restent. L'esprit peut disparaître, mais ses créations demeurent.
Les Anciens nous ont légué des livres dans lesquels ils ont perpétué leur savoir et consigné leur histoire.
Tout cet héritage nous a permis de connaître ce que nous ignorions et de prendre conscience de ce qui nous échappait. Nous avons enrichi nos maigres connaissances par cet apport inestimable sans lequel nous serions toujours ignorants. Sans l'aide de nos prédécesseurs, notre prétention à la sagesse et au savoir serait ridicule, et nos moyens d'investigation extrêmement réduits.
Si nous avions fait appel à nos seules facultés, si nous nous étions appuyés sur nos seules réflexions, raisonnements, expériences et perceptions, ainsi que sur notre seul bagage intellectuel, notre savoir aurait été insignifiant, notre ardeur et notre volonté se seraient avachies, notre raison serait devenue stérile, et nos pensées erronées. Notre vivacité se serait éteinte et notre esprit se serait figé. »

Al-Jâhiz, « Kitâb al-hayawân / Le Livre des animaux ».

726. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — a dit : *« Multipliez les occasions de vous souvenir de celle qui met fin aux plaisirs éphémères : la mort ».*

Hadîth rapporté par Ibn ʿUmar,
cité par At-Tirmidhî.

727. « Ne sois jamais sans le souvenir d'Allâh, car Son souvenir procure l'oiseau de l'esprit avec sa force, ses plumes et ses ailes... »

Djalâl ad-Dîn Rûmî,
« Le livre du dedans / Fîhi-mâ-fîhi ».

728. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — a dit : *« Allâh prendra en charge les relations humaines de qui prend soin de sa relation à Lui, et Il changera la situation extérieure de quiconque réforme son intérieur. »*

Hadîth rapporté par Ibn ʿAmr, cité par Hâkim.

729. « Lénine, après sa mort, comparaît devant Allâh et s'adresse à Lui en ces termes :

Ô Toi dont la marque est partout dans la Vie et dans la Nature

C'est bien vrai que Tu es Éternel et Vivant !
Mais comment aurais-je pu savoir que Tu existais
Quand à chaque instant les sages changeaient d'avis ?
Le scrutateur des planètes, l'observateur des plantes,
N'ont rien perçu de la musique ineffable de l'univers.
Aujourd'hui, après avoir vu de mes propres yeux, je crois
Ce que je pensais n'être qu'une obsession de l'Église :
Nous, emprisonnés dans les chaînes du jour et de la nuit,
Toi, créateur du Temps et de l'Espace.
Si tu le permets, j'aimerais te poser une question
À laquelle les thèses des philosophes n'ont pu fournir de réponse
Et qui pendant mon séjour sur la terre
Fut comme une épine venimeuse dans mon cœur ;
Elle créa un tel désordre dans mes pensées
Que je ne pus retenir le flot de mes paroles.
Où est l'homme dont Tu es le Dieu ?
Est-ce l'homme d'argile qui vit sous les cieux ?
Pour l'Orient, les dieux ce sont les blancs d'Europe,
Pour l'Occident, les dieux ce sont les dollars étincelants.
L'Occident, par son art et sa science, est plongé dans des ténèbres
Qu'aucune Fontaine de Vie ne vient dissiper.
Grandiose et majestueuse, la Banque
Se dresse plus haut que la Cathédrale.
Ce qu'ils appellent commerce n'est qu'un jeu de dés :
Pour un seul le gain, pour des millions la mort.
Ce savoir, cette science, cette philosophie, cet art de gouverner,
Sucent le sang de l'homme tout en prêchant l'égalité.
La débauche, la misère et le chômage
Sont les triomphes dérisoires de l'Occident !
Sans la grâce divine, une nation ne va pas plus loin
Que l'électricité et la vapeur.
Les machines qui sont la mort du cœur
Et étouffent la bonté humaine, sont triomphantes.
Certains signes laissent cependant deviner que le Destin,
Ce joueur d'échecs, a déjoué toutes leurs ruses.
La Taverne est ébranlée, ses fondations craquent,
Les vieillards d'Europe sont muets de peur.
Le teint allumé qu'on remarque sur les visages le soir
N'est que l'effet du fard et de la boisson.
Tu es Tout-Puissant et Juste mais dans Ton monde
Le sort du malheureux ouvrier est très dur.
Quand le bateau du capitalisme sombrera-t-il ?
Le monde attend le Jour du Règlement de Comptes.

Ce simple exposé des faits par Lénine émeut les anges qui chantent en chœur :
L'Intellect est sans bride, l'Amour cherche une demeure...
Ô Peintre divin, il manque quelque chose à Ton tableau !
Aux aguets de l'humanité se tiennent l'exploiteur et le moine,
Dans Ton univers le vieil ordre subsiste encore.

Allâh ordonne alors qu'on sape les fondations de cette société fondée sur l'iniquité et qu'on en reconstruise une nouvelle :

Levez-vous et éveillez les pauvres de Mon Monde,
Ébranlez les fondations des palais des riches !
Réchauffez le sang des esclaves au feu de la confiance,
Donnez à l'humble moineau la force de combattre le faucon !
Le jour de la souveraineté des masses approche à grands pas,
Qu'on démolisse les reliques du passé partout où elles se trouvent !
Qu'on brûle tout épi dans le champ Qui ne sert pas à nourrir le paysan !
La civilisation moderne n'est qu'un atelier de souffleur de verre —
Emplissez le poète de l'Orient d'une noble fureur pour qu'il l'écrase ! »

Muhammad Iqbal, cité dans Luce-Claude Maître, « Mohammad Iqbal ».

730. « La volonté sincère dans l'action se concrétise dans la durée et la continuité. Le Prophète — 'alayhi salâtu wa salâm — a dit : « À chacun sa récompense selon l'intention de son acte. » Par « volonté », nous visons : la fermeté et la détermination du cœur. Et par « sincérité », nous entendons : que la volonté décide de faire ou d'annuler un acte seulement pour le Seigneur. Et, enfin, nous voulons dire par « la durée et la continuité de la sincérité » : la stabilité et la permanence de cette qualité supérieure. Car la répétition a des effets bénéfiques certains que n'ont pas les actes ponctuels et provisoires. La preuve de l'acquisition de cette qualité est que la détermination ne change pas en fonction des accidents de parcours et des évènements passagers, et qu'elle reste constante et ferme. L'acte appartient au Véridique (Al-Haqq), sa véracité est donc nécessaire. L'homme sincère n'annule pas à cause de la créature (al-khalq) une décision prise en vue de satisfaire le Créateur (al-Khâliq). »

Abû Hâmid al-Ghazâlî,
«-Al Qawâʿid-l-'ashra / Les dix règles du soufisme ».

731. « En vain l'on a obtenu une naissance humaine
Nombreux sont ceux qui ont droit sur ce corps !
Le père et la mère disent : « C'est notre enfant »,
C'est pour leur propre avantage qu'ils l'ont nourri.

L'épouse dit : « C'est mon mari ! »,
Et, telle une tigresse, elle s'apprête à le dévorer...
Femme et enfants le fixent avidement,
Comme des chacals, la gueule ouverte !

Corbeaux et vautours attendent sa mort,
Cochons et chiens guettent son cadavre...
Le feu dit : « C'est moi qui dévorerai ce corps »,
L'eau dit : « C'est moi qui éteindrai le feu ! »

La terre dit : « C'est à moi qu'il reviendra »,
Le vent dit : « C'est moi qui disperserai ses cendres... »
Cette maison que tu appelles ta maison, pauvre sot,
C'est l'étau qui te serre à la gorge !
Tu as considéré ce corps comme tien,
Et tu t'es égaré dans l'attachement aux biens sensibles,
Ô insensé !

Nombreux sont les ayants droits à ce corps,
toute ta vie, tu en pâtis,
Et tu ne reprends pas tes esprits, fou que tu es,
et tu cries : « c'est à moi, à moi ! »

Kabîr, « Au cabaret de l'amour ».

732. « À un théologien qui le questionnait sur le sens du verset « Le Miséricordieux qui S'est établi sur le Trône. » (Qur'ân XX Tâ-Hâ, 5), shaykh Al-Ghazâlî répondit par ces vers :

À celui qui comprend intérieurement
le sens de nos parole, tu répondras ceci :
il est bon sur un tel sujet de ménager
ses mots, car toute explication serait sans fin.

Et puis va ton chemin sans excès de souci
car, par Allâh, je sais des gens fiers de leur savoir
qui ont dû rentrer leur cou entre leurs épaules
pour avoir achoppé sur de moindres obstacles !

Commençons par toi : peux-tu seulement connaître
ta propre personne ? Tu ignores qui tu es
et par quels détours de route tu parviendras
à ce que tu persistes à appeler ton but.

Tu ne sais pas au juste de quels éléments
ton corps est composé, éléments qui nous sont
en tous points si obscurs que la raison s'égare
à vouloir explorer leurs principes cachés.

Et puis d'où vient ton âme et quelle est son essence ?
En vois-tu seulement les contours, la substance ?
Et tes sens captent-ils en leur acuité
les divers mouvements qui l'agitent en son fond ?

Ce souffre qui dans ta poitrine va et vient,
le peux-tu à ton gré arrêter sans danger ?
Et sais-tu l'heure enfin où il te quittera,
l'issue étant venue, pour ne plus revenir ?

Dis-moi, ô ignorant, ce que devient aussi
la puissance éveillée de la claire raison
et de l'intelligence aux heures où le sommeil
a aveuglé en toi l'œil de la vigilance ?

Tu te nourris de pain mais serais bien en peine
de t'expliquer comment cet aliment commun
qui s'insinue en toi se transforme en liquide
et comment ta vessie l'évacue en urine !

Connais-tu beaucoup mieux ce que plie et replie
ton ventre en ses méandres, mystérieux chemin
dont ta simple conscience n'a visiblement cure
d'éclairer les cavernes, de percer le secret ?

Comment peux-tu dès lors essayer de connaître
« Celui qui s'est un jour établi sur le Trône »
et chercher à savoir comment s'est établie
Son assise et comment Il en pourrait descendre ?

Car Il est sans « comment ». De même que pour Lui
n'existe le mot « où ». Il gouverne en seigneur
le règne du « comment » qui sous Lui et par Lui,
sans cesse en mouvement, dans l'instant se transforme.

Étant « dessus », Il est au-dessus du dessus,
ce qui fait que pour Lui il n'est point de dessus.
De même habite-t-Il toutes les directions
ensemble, n'étant point soumis aux lois du « lieu ».

Qu'Il se manifeste à nous en sa pure essence,
qu'Il soit à la fois « élevé » et « exalté »,
ce Seigneur qui est nôtre : voilà qui est certain
— et qui pourtant échappe au pouvoir de tes mots. »

Abû Hâmid al-Ghazâlî

733. « Je meurs, tandis que l'affection
ardente qui ne porte vers Toi
est toujours vivante,
et ma soif de ton loyal Amour
toujours inassouvie.
J'invoque le trépas,
ma seule ambition,
car le seul trésor que je convoite,
C'est Toi-même.
Tu es la richesse,
Tu es toute richesse
face à mon indigence.

Tu es le terme final
de ma longue supplication.
Tu es la but où tendent
mes désirs.
Tu es le motif de mes plaintes.
Tu es le secret
que je dérobe à tout regard.

Même si en Toi, mon mal
ne cesse de s'aggraver,
même si le tourment se prolonge,
que je subis en Toi,
jamais je ne divulguerai
le lourd fardeau de mon cœur.

Jamais au fond de cette poitrine,
entre ces flancs décharnés,
ce mal qui me vient de Toi,

je ne pourrais le contenir.
Jamais je ne pourrais,
le celer aux regards,
si Toi-même
ne m'en donnais la force.
À mes proches, à mes voisins,
jamais Tu n'as permis
que je montre ma douleur
secrète.

Cette douleur qui, par Toi,
a envahi mon être,
l'a ruiné tout entier,
de la même manière que l'on provoque
l'écroulement d'un édifice,
en brisant la colonne
sur laquelle il repose.
Pourtant c'est la douleur
qui affermit
mes pensées les plus secrètes.

N'es-Tu pas le guide
qui montre aux cavaliers indécis
le vrai chemin ?
N'es-tu pas le sauveur
de ceux qui perdent pied
au bord des falaises croulantes ?

Tu as montré
le chemin du salut
à ceux que ta bonté a choisis,
alors que le flambeau,
en leurs mains,
ne brillait pas du dixième
d'un dixième de ma lumière.

Accorde-moi ta faveur,
afin qu'à son approche
je trouve la Vie.
Jette le manteau de tes richesses
sur ma pauvreté
et sur mon indigence. »

Dhû n-Nûn al-Misrî

734. « Je suis l'esclave de la passion et l'esclave de l'Aimé.
Le feu de la passion brûle mon cœur
Et Celui que j'aime est dans mon esprit.
La passion s'est emparée des rênes de mon cœur
Ainsi, où que je tourne mon visage
La passion est face à moi »

Ibn al-ʿArabî,
« Dîwân al-ma'ârif al-ilâhiyya / Recueil des connaissances divines ».

« Ne vois-tu pas que tous les êtres vivants, dans les Cieux et sur la Terre, célèbrent la gloire du Seigneur, jusqu'aux oiseaux quand ils déploient leurs ailes ? Chaque être a sa manière de Le glorifier et de Le bénir, et Allâh comprend parfaitement leurs prières. »
Qur'ân XXIV An-Nûr, 41.

735. « Tu m'as dit : viens au Jardin les jours de printemps,
Il y aura des bougies, du vin, des belles aux joues vermeilles.
Si Tu n'y es pas, que faire de tout cela ;
Si Tu t'y trouves, à quoi bon tout cela ? »

Djâlâl ad-Dîn Rûmî, « Rubâi'yât ».

736. « Je suis toujours stupéfait de voir quelqu'un désirer un cheval alors qu'il n'a pas encore commencé à remercier Allâh pour sa nourriture et ses vêtements. »

Abû Muhammad ʿAbd Allâh al-Qattân

737. Le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — *a dit : « Ne prenez pas le dos de vos montures comme des chaires. Dieu ne vous a assujetti ces montures que pour qu'elles vous transportent jusque-là où vous ne pourriez parvenir que difficilement. »*

Hadîth cité par Abû Dâwûd.

738.
« J'ai survolé longtemps les plaines et les mers
J'avançais pas à pas, la tête dans les cieux
J'ai franchi les montagnes, les vallées, les déserts
J'ai parcouru un monde dans le temps du déluge. »
La huppe s'adresse aux oiseaux réunis
« Mon œuvre porte en elle une vertu étrange
C'est que plus tu la lis, plus elle est généreuse
Plus tu pourras la lire, sans cesse y revenir
Et plus à chaque fois tu goûteras ses mérites »

Farîd ad-Dîn ʿAttâr, « Mantiq at-tayr / Le Langage des oiseaux ».

J’ai fait halte guettant Ton parfum,
Cette ode à la vie qui jamais ne s’amenuise,
Cherchant son souvenir dans ces ruines mornes
aux couleurs décrépies,
Et je me souviens dans ma solitude,
De cette ombre apaisante qui berçait mon éveil,
De ce souffle chassant le poids des âges...

Et de l’entre-temps s’échappe une rime,
Que ni l’aigreur des envieux,
Ni les louanges hypocrites ne viendront souiller.
Les bourgeons de mon âme ont longuement mûris,
J’ai saisi la branche pour arracher le fruit,
Mais le printemps n’est jamais revenu,
Le tonnerre gronde de cette longue absence,
Comme si lui aussi en était prisonnier ;
Et je me remémore encore…
Mon nom perdu dans l’abîme,
Cherchant à se souvenir de ces lieux délaissés,
En quête de réponses qui ne viendront jamais :
Qui serais-je sans Ton nom ?

Telle est l’éternelle rengaine
Martelée comme des métaux chauffés à blanc
Qui tintent et qui tintent pour marquer leur présence,
Crient d’éclats « j’existe ! » puis,
Lentement se défilent dans les cieux rougeoyants.

Ô Seigneur, guide nos pas, protège-nous de l'errance...
Point de salut sans Ta munificence.

Le vendredi 13 septembre 2013, Alexandre Amîn Thiry.

Notes

[1] « À Allâh nous appartenons, et à Lui nous retournerons. »

[2] « Tu m'as demandé - puisse Allâh te gratifier de Son agrément ! - ce qu'est la Futuwah.
- Sache que celle-ci est la conformité à l'ordre divin, l'abandon de toute bassesse, la réalisation d'un comportement sublime, de vertus intérieures et extérieures, secrètes et publiques.
Il n'est pas d'état ni de moments qui n'ait sa propre Futuwah : une Futuwah envers ton Seigneur, envers ton Prophète, envers ses Compagnons, envers ses Saints parmi nos devanciers, envers tes shuyûkh, tes frères en Allâh, ta famille, tes enfants, tes proches ou les anges qui témoignent de tes actions.
Je vais te donner ici une brève illustration issue de la tradition du Prophète et de celle de nos devanciers, de leurs attitudes et conduites vertueuse, m'en remettant à Allâh pour cela ainsi que pour toute chose, c'est sur Lui que je compte, et quel excellent appui ! »

[3] Le sourire est une aumône (sadaqa).

[4] Les trente-huit exhortations de l'imam Ghazâlî sont construites à partir de versets du Qur'ân et de ahadîth qudsî.

[5] Selon Kalâbâdhî La phrase « celui pour qui Il S'est fait unique » signifie « celui à qui Il a montré qu'Il est Unique ».

[6] Commentaire de Leila Anvar : « Sans avoir besoin de connaître cet arbre, l'homme, dans cette parabole, est transformé au sein de son âme qui s'est d'emblée placée sous son ombre et fiée au sentiment réel de changement qui a atteint son cœur, devenu vert et frais. Cette transformation est due à un arrêt devant l'arbre. Elle est le fruit d'un abandon à l'étonnement et à l'émerveillement ; sa source est une vision initiale : « Il vit des feuilles, des branches, des fruits étranges. » Émerveillement, étonnement, suspension du temps par l'arrêt, vision étrange, verdoiement, goût : ces termes renvoient à la fois à l'expérience visionnaire, à l'énergie spirituelle qu'elle initie (le cœur qui verdoie), et au fruit qu'elle donne. Ils soulignent en même temps le paradoxe d'une telle expérience, car cet homme qui s'arrête devant l'arbre consulte des jardiniers qui, eux, se montrent incapables de le décrire. Les jardiniers, les cultivateurs de la raison, seront-ils donc incapables d'accéder à la vraie connaissance, celle qui procure la quiétude et qui agit réellement sur l'homme en le transformant ? Si, malgré la maîtrise d'un art auquel ils ont certainement accédé grâce à un travail sans relâche, à l'expérience pratique et à l'étude théorique, les jardiniers éprouvent une certaine limite à décrire tous les arbres, c'est bien une raison forte et suffisante pour ne pas compter sur leur savoir appris et cumulé, et pour se fier plutôt à l'intuition de la fraîcheur et du verdoiement, devinés puis goûtés. »

[7] Voici le commentaire de Seyyed Hossein Nasr au sujet du titre, dans son ouvrage « Ma'rifat-e jâvidân » (Connaissance éternelle) :
« La traduction littérale du titre Al-Asfâr al-Arba'a al-'Aqliyya est "Les quatre voyages intellectuels", mais le mot aql a plusieurs significations en arabe, et le contenu de l'œuvre laisse à comprendre que ces "voyages" sont loin de se limiter à la définition usuelle de l'intellect que nous connaissons. C'est donc davantage de "voyages spirituels" dont il faut ici parler. »

[8] Said Nursî est un grand mujaddid, il a beaucoup écrit sur le fait de lutter contre son nafs, il voit dans les maladies du nafs, comme la paresse, le mal de son siècle. Il a vécu au début du XXe siècle, au moment de la chute de l'Empire ottoman et de la laïcisation de la Turquie. Il a une rhétorique très imagée, emploie beaucoup de métaphores et de comparaisons pour convaincre son auditoire.

[9] Âbâd al-mulk (qu'on pourrait traduire par les bonnes manières des rois) est un ouvrage qui entend donner des leçons de gouvernance et de bonne conduite aux souverains, il est écrit en arabe par at-Tha'âlibî, un auteur perse du X-XIe siècle.
Et la citation rejoint ce hadîth du Prophète Muhammad — 'alayhi salâtu wa salâm — : « Qui connaît son âme connaît Son Seigneur ».

[10] 'Urwa Ibn az-Zubayr, neveu d'Â'isha dont il a transmis de nombreux ahadîth. Il est considéré comme l'un des premiers à avoir mis le hadith par écrit.

[11] Sufyân Ibn 'Abdullah al-Thaqâfî : compagnon du Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — et gouverneur au temps d'`Umar Ibn al-Khattâb. Il transmit de nombreux ahadîth.

[12] Voici le commentaire qu'en fait Amélie Neuve-Église, rédactrice en chef de « La Revue de Téhéran » : « L'un des aspects centraux de la révélation coranique est de rappeler à l'homme que cette vie terrestre est éphémère et n'a pas de valeur intrinsèque, mais trouve seulement un sens en ce qu'elle permet de se préparer une vie éternelle future, celle de la rencontre avec Allâh. Pour reprendre une image coranique, cette vie est comme un « champ » dans lequel il faut s'efforcer de semer les meilleures graines, pour ensuite en récolter les

fruits dans l'Au-delà (Qur'ân XLII Ash-Shûrâ, 20). Comparée à cette existence terrestre, la vie future est la "vie véritable" : « La vie d'ici-bas n'est que jeu et divertissement, alors que la véritable vie est celle de la vie future. Mais les hommes le savent-ils ? » (Qur'ân XXIX Al-'Ankabût, 64). En évoquant les propos dénégateurs de nombreux peuples qui insistent sur le fait que la vie se limite à sa dimension matérielle, le Qur'ân invite en permanence à se dégager d'une vision limitée des choses et à croire en l'invisible : « Ils connaissent un aspect de la vie présente, tandis qu'ils sont inattentifs à l'Au-delà. » (Qur'ân XXX Ar-Rûm, 7).
Mawlavi compare le refus de l'homme à croire en une vie future à la situation d'un fœtus pour qui « le monde » se limite au ventre maternel, et qui s'enferme dans le refus d'accepter l'existence d'un monde extérieur au-delà du sien »
« Dans divers passages de son œuvre, Mawlavi fait référence à l'absurdité de la dénégation de ceux qui ne croient pas à la vie future, ni à la faiblesse de leur argument, « puisque celui-ci consiste à dire : « Nous ne voyons aucun autre monde que celui-ci ».
En utilisant l'image du fœtus, Mowlavi exprime en ses propres termes le thème coranique récurrent évoquant le refus de l'être humain de croire en ce qui le dépasse et qu'il ne peut saisir par ses sens : « Mais vous aimez plutôt la vie éphémère, et vous délaissez l'Au-delà. » (Qur'ân LXXV Al-Qiyâma, 20-21). Le vers « Ceci est absurde, c'est une tromperie et une illusion » fait écho aux versets coraniques citant directement les paroles de ces dénégateurs : « Ce n'est là que notre vie présente : nous mourons et nous vivons ; et nous ne serons jamais ressuscités. » (Qur'ân XXIII Al-Mu'minûn, 37) ; « Quand nous mourrons et serons poussière et ossements, serons-nous ressuscités ? » (Qur'ân LVI Al-Wâqi'a, 47) ; « Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ? » (Qur'ân XXXVI Yâ-Sîn, 78).
Dans le prolongement du Qur'ân, Mowlavi invite à ne pas nier les aspects cachés de l'existence qui nous sont pour l'instant voilés. Il désigne également la cause de cette cécité : les passions, le désir et l'attachement à soi-même, qui aveugle et rend sourd : « Ceux qui refusent de croire ressemblent à [du bétail] auquel on crie et qui entend seulement appel et voix confus. Sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent point. » (Qur'ân II Al-Baqara, 171) ; « Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ? Et Allâh l'égare sciemment et scelle son ouïe et son cœur et étend un voile sur sa vue. Qui donc peut le guider après Allâh ? Ne vous rappelez-vous donc pas ? » (Qur'ân XLV Al-Jâthiya, 23) ».

[13] Pour ce qui est de la fatigue des sens pour celui qui ne fait pratique que superficiellement il faut mettre cela en rapport avec ce hadîth : d'après Abû Hurayra, le Prophète — *'alayhi salâtu wa salâm* — a dit :
« Il est possible qu'un jeûneur ne récolte de son jeûne que la faim et la soif et il est possible que quelqu'un qui prie la nuit ne récolte de sa prière que la fatigue ».

[14] Se diriger vers la qibla ne revêt de l'importance qu'une fois ces bienfaits soulignés. En dehors de ça, le côté vers lequel nous tournons notre visage n'a certainement pas grande importance quant à l'esprit de la prière. Le Qur'ân est parfaitement clair sur ce point :
« À Allâh l'Orient et l'Occident. De quelque côté que vous vous tourniez, là est la face d'Allâh. Allâh est Immense et Connaissant. » (Qur'ân II Al-Baqara, 115).
« La piété ne consiste pas à tourner votre tête du levant au couchant. Mais la piété consiste à croire en Allâh, au Jour dernier, aux anges, à l'Écrit, aux Prophètes, à donner de son bien, pour attaché qu'on y soit, aux proches, aux orphelins, aux miséreux, aux enfants du chemin, aux mendiants, et pour l'affranchissement des nuques (esclaves), à accomplir la prière, à acquitter la purification, à remplir les pactes une fois conclus, à prendre patience dans la souffrance et l'adversité au moment du malheur : ceux-là sont les véridiques, ce sont eux qui se prémunissent. » (Qur'ân II Al-Baqara, 177).

[15] En arabe, voyager (sâfara) dérive de la racine S F R qui a pour sens premier « dévoiler ».

[16] Suivant le proverbe arabe : « La considération est pour celui qui voyage, et le mépris pour celui qui reste à demeure » (al-îzz fî-l-intiqâl wadh-dhull fî-l-iqâma).

[17] Allusion au verset : « Allâh vous a cependant secourus à Badr, alors que vous étiez négligeables » (Qur'ân III Âl-'Imrân, 123). C'est Allâh qui, de Lui-même, nous confère notre valeur.

[18] Rapporté par Anas Ibn Mâlik et cité dans at-Tabarânî « Al-Mu'jam as-Saghîr » : Le Messager d'Allâh — *'alayhi salâtu wa salâm* — a été interrogé en ces termes : Quelle est la famille de Muhammad ? ». Il a répondu : « Chaque vertueux ! » et de réciter : « Ses amis ne sont que les pieux… » (Qur'ân VIII Al-Anfâl, 34).